



HAL
open science

Une approche phonologique de l'occitan haut-vivarais : éléments, structures syllabiques et variations.

Quentin Garnier

► **To cite this version:**

Quentin Garnier. Une approche phonologique de l'occitan haut-vivarais : éléments, structures syllabiques et variations.. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2022. Français. NNT : 2022MON30054 . tel-04107740

HAL Id: tel-04107740

<https://theses.hal.science/tel-04107740>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Backley (2011 : 184) formalise la façon dont l'ET peut rendre compte de la manière dont sont distribués les segments, c'est à dire comment ils se comportent et s'organisent au sein des différents domaines prosodiques, comme la syllabe, le pied accentuel, voir même le mot, de la façon suivante :

But to make generalisations about the link between segments and positional strength, we sometimes have to look beyond individual elements and focus instead on other aspects of element structure such as complexity and headedness. Both of these things are tied to the notion of segmental strength : complex expressions are generally stronger than simplex ones, and headed expressions are generally stronger than non-headed ones. And in turn, segmental strength relates to prosodic strength : strong segments are attracted to strong positions while weak segments are preferred in weak positions. A segment's distribution can therefore be affected by any of the following factors : (1) which elements it contains, (2) the number of elements it contains, or (3) the presence or absence of a headed element¹⁴.

Backley mobilise la notion de force segmentaire pour rendre compte des 3 variables qui définissent la structure interne des segments : le type d'élément (le contenu substantiel, qui renvoie directement à la sonorité, voir 4.4.3) les grades et le nombre d'éléments (complexité intra-segmentale). À cette force (structurale) il en fait correspondre une autre, qu'il nomme force prosodique qu'il emploiera préférentiellement par la suite, le terme plus approprié d'exigence prosodique qui indique la capacité d'une position à accepter des segments avec une force segmentaire élevée. Puisque le matériel pré-linéarisé n'est pas encore hiérarchisé, c'est le processus de syllabation qui octroie aux positions cette exigence : ce que la syllabation analyse c'est l'accord possible entre un segment et la position qui peut lui être attribuée.

L'exigence prosodique s'applique aux deux types de constituants, vocalique et consonantique. Dans le premier cas, elle provoque un décalage des voyelles atones vers l'idéal vocalique faible, dans le second elle favorise l'association de consonnes (très) peu sonores (exprimée par |P| ou|H|) en attaque initiale pour marquer le bord gauche d'un mot : chaque position exige que les segments susceptibles de s'y

14. « Pour faire des généralisations sur le lien entre les segments et la force positionnelle, nous devons parfois regarder au-delà des éléments individuels et nous concentrer plutôt sur d'autres aspects de la structure élémentaire comme la complexité et le grade. Ces deux caractéristiques sont liées à la notion de force segmentaire : les expressions complexes sont généralement plus fortes que les simples, et les expressions gradées sont généralement plus fortes que les non-gradées. Et à son tour, cette force segmentaire renvoie à la force prosodique : les segments forts sont attirés par les positions fortes alors que les segments faibles sont préférés dans les positions faibles. La distribution des segments peut donc être affectée par 3 différents facteurs : (1) les éléments qu'il contient, (2) le nombre d'éléments qu'il contient, ou (3) la présence ou l'absence d'un élément gradé. »

associer soient pourvus de certaines caractéristiques acoustiques. De plus, la coda est impliquée dans une relation spécifique avec le noyau : le gouvernement doit être considéré dans le cadre de l'ET comme une condition sur la force prosodique qui pèse sur la position de coda et qui est fonction de la structure de la voyelle gouvernante.

4.3.2.1 Complexité des segments

Les expressions complexes, c'est-à-dire formées de plus d'un élément pour les voyelles et les liquides, de plus de deux pour les consonnes obstruantes (un élément de résonance et un élément de manière) sont systématiquement plus marquées que les expressions simples. Si les aspects théoriques de la complexité intrasegmentale méritent d'être explorés de manière plus approfondie, les constatations empiriques permettent d'appuyer le fait que cette complexité est responsable, en haut-vivarois (comme dans tout le domaine occitan), de la production de segments marqués (comme cela a notamment été vu dans les chapitres précédents). C'est le cas par exemple des affriquées et des latérales, qui au sein de leurs classes respectives, à savoir les occlusives et les liquides, sont le siège de processus d'affaiblissement et sont nettement moins fréquentes.

4.3.2.2 Impact des éléments gradés

Le chapitre 3 a permis de mettre en évidence la solidité des labiales et des palatales, dont la résonance gradée, est privilégiée dans les positions les plus fortes (et corollairement plus résistantes en position faible). C'est ce qui est ressorti de l'observation diachronique des labiales en vivaro-alpin : ces dernières, malgré certains processus d'affaiblissement, se sont maintenues en position intervocalique quand leurs équivalents vélares se sont affaiblis jusqu'à la formation d'un glide seul vestige de leur ancienne présence. En revanche, la position initiale a largement empêché l'affaiblissement de ces mêmes segments, par la nécessité du marquage prosodique qu'exige sa position :

(56) Maintien diachroniques des occlusives initiales

> PORTA, TÈGULU, CODA ! pòrta ["pOrtO]pbrte", teule ["tEuE] 'tuile', coá[kwO]
"queuè

Le fait que seules les obstruantes coronales et dorsales subissent les phénomènes de palatalisation est également un indice supplémentaire concernant la force phonologique plus importante d'une expression lorsque celle-ci contient des éléments gradés : en effet, pour parer à un éventuel affaiblissement de ces segments, celle-ci subit

généralement la diffusion de [l_] lorsque cela est possible, depuis la position nucléaire adjointe. La palatalisation (ou le recul du point d'articulation) observé dans le cas des fricatives coronales /s, z/ semble répondre à la même logique : ce processus se déroule principalement à l'initiale mais peut également se produire à l'inter-vocalique. Dans ce second cas, même si la position demande un affaiblissement, le système tend au contraire à renforcer le segment pour éviter de perdre trop d'informations phonologiques. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce cas c'est que cette palatalisation est certes plus facilement déclenchée par la présence d'une voyelle contenant [l_] à droite, mais qu'elle peut également être provoquée par l'insertion de l'élément sans que celui-ci ne soit fourni par l'environnement syllabique. Ce comportement étaye le fait que ces consonnes nécessitent un renforcement par la palatalisation, soit pour marquer plus distinctement un domaine prosodique, soit pour parer à l'éventualité d'une lénition en position faible.

(57) Palatalisation des fricatives coronales : [l H] ! [l_ H]

- a. /s/ ! [S]: [ˈs]cinc 'cinq', [ˈseːs]eis'six', [ˈsɛt]èt'sept', [eːsɥ]eissut'sec'
- b. /z/ ! [Z]: [ˈsɛs]Ze:rɔ'chaseira'cage a fromage [ˈdiZu]diso'je dis'

4.4 Organisation des éléments

Comme les paragraphes précédents ont permis d'esquisser le profil de sonorité de la syllabe haut-vivaroise (voir figure 4.2) et de préciser la distribution des segments de l'occitan vis-à-vis de l'échelle de sonorité (voir tableau 4.4), il est désormais possible de faire des propositions concernant le poids respectif de chacun des éléments dans la construction de cette sonorité : en effet, puisque la mélodie est entièrement fournie par les éléments, il est évident que ceux-ci sont les vecteurs primaires de la sonorité. En occitan, comme dans la plupart des systèmes linguistiques, les occlusives (qu'elles soient neutres, voisées, aspirées, éjectives) forment les consonnes archétypales des attaques fortes : [P] représente sans conteste l'idéal consonantique. Le chapitre 3 (p. 99) a évidemment montré que ce n'est pas son seul comportement phonologique qui permet une telle affirmation : ses caractéristiques acoustiques sont radicalement différentes de celles des autres éléments, en particulier de [A | U], puisqu'elles correspondent à une occlusion complète soit à un arrêt intégral du signal acoustique. [P] est donc l'équivalent de [A] pour les segments consonantiques, à savoir l'archétype de la consonne, le plus proche du pôle consonantique. Entre les deux pôles que sont [A] et [P], les autres éléments se situent,

sur l'échelle de sonorité, en fonction de leur proximité avec l'un ou l'autre (ou les deux).

La notion d' idéal vocalique faible a été introduite pour rendre compte du fait que les positions faibles étaient préférentiellement occupées par les éléments/voyelles |I| et |U|. En fait, si j'ai pu montrer que cette opposition trouve une explication satisfaisante à travers leur schémas acoustiques (voir figure 2.1 p. 72) dans le cadre de la constitution des voyelles, elle est moins pertinente lorsque le système élémentaire est considéré dans son intégralité (résonance et manière) : néanmoins, cela indique que ces deux éléments sont plus éloignés que |A| du pôle vocalique : comme |I| est beaucoup plus répandu en tant que glide dans les positions consonantiques que ne l'est |U| (notamment en position d'attaque, voir le § 2.3.4.2 p. 88), c'est probablement l'élément le plus éloigné du pôle vocalique.

L'élément |L| quant à lui, intervient dans les nasales mais également dans les consonnes voisées (lorsqu'il est gradé). Dans les obstruantes, son insertion affaiblit le segment en termes articulatoires : l'identité acoustique de celui-ci se rapproche alors un peu plus de celles des voyelles (le voisement des cordes vocales induisant une résonance supplémentaire). De plus, si l'on considère la position de coda, la possibilité offerte à la plupart de parlers occitans d'autoriser une nasale dans cette position, révèle que leur sonorité est considérée comme moins importante que les occlusives qui n'y sont jamais autorisées.

En n, |H| doit être proche de |P| puisque le comportement des fricatives est proche de celui des occlusives : néanmoins les mécanismes diachroniques qui ont affecté les anciennes occlusives en position faible intervocalique tendent à montrer que |H| est plus éloigné de l'idéal consonantique que ne l'est |P|. Encore une fois, la position de coda confirme ce propos puisque les segments contenant |H| peuvent être, selon les parlers, autorisés en coda : c'est le cas de [s]/[z] (voir § 5.2 p. 180)¹⁵.

Ces quelques considérations concernant les distributions et les caractéristiques acoustiques des segments, permettent de situer les différents éléments sur une échelle de sonorité fondamentale : cette échelle est donc la représentation de la probabilité

15. Comme le note Lieutard (2004a : 107) [f] peut apparaître en finale de mot (["byf]buf'sou e ") mais jamais en coda interne en languedocien : cette fricative doit donc être considérée comme un segment extrasyllabique. Ce statut semble être confirmé en provençal, par la présence quasi systématique d'une voyelle finale de soutien pour que cette fricative puisse se réaliser : ["gufe] (ou [gu]) golf(e) "golfe" ou ["bufe]bofe'sou e ".

qu'a un élément simple d'occuper une position forte d'attaque (maximale vers le pôle consonantique) ou un noyau accentuel (maximale vers le pôle vocalique).

(58) Échelle de sonorité des éléments (acceptation haut-vivaroise)

Pôle vocalique |A| |U| |I| |L| |H| |P| Pôle consonantique

Il va de soi que cette échelle n'est pas une représentation rigide de la distribution des éléments, il s'agit simplement d'un outil qui permet de capturer les comportements des éléments vis-à-vis des différentes positions. Par exemple, il a été vu que |A| simple peut représenter une rhotique, c'est-à-dire une consonne : néanmoins de tous les segments simples en position consonantique ce sont les rhotiques qui sont les plus instables. Par instable j'entends par là, qu'en occitan, elles sont réalisées avec une variation importante dans les formes diatopiques ([r r: R öK]), qu'elles sont la source de divers phénomènes de transformation phonologique (rhotacisme, métathèse, ...) et qu'elles ne constituent pas les glides d'aboutissement d'affaiblissement de consonnes comme le sont |I| et |U|. L'échelle en (58) ne dit rien, cependant, sur la façon dont la sonorité des éléments se construit lors de la formation de segments complexes.

4.4.1 Paires antagonistes d'éléments

Pour achever la description de l'organisation du système d'éléments et la façon dont il est interprété en haut-vivarois, revenons sur certaines associations élémentaires qui sont considérées comme marquées en haut-vivarois et plus généralement en occitan. Backley (2011 : 195) introduit ce phénomène en parlant : « de paires antagonistes d'éléments » qui sont déniées comme des paires qui induisent une contradiction phonétique mais qui n'est pas agrammaticale : l'association des deux éléments de la paire produit juste un segment dont l'information linguistique est difficile à produire et à percevoir, un segment marqué.

4.4.1.1 Paire |U| |I|

J'ai déjà évoqué le cas de |U| et |I| dans le cadre de la structure interne des voyelles (§ 2.3.1 p. 76) dont l'association est impossible dans certaines langues ; cela est dû à leurs formants respectifs qui portent des informations acoustiques contradictoires qui compliquent et fragilisent la possibilité de les réaliser ensemble. L'occitan, comme le haut-vivarois présente des voyelles dont les expressions contiennent à la fois |U| et |I| qui sont effectivement marquées : /y/ et /ø/ n'apparaissent majoritaires que dans un contexte fort, généralement associé à la position accentuelle

(/y/ existe en position accentuelle, mais est très rare en position post-accentuelle, quand /ø/ apparaît exclusivement sous la tonique). Selon le classement statistique de Calvet (1969 : 243), leurs fréquences respectives parmi les voyelles sont les plus faibles de l'inventaire vocalique oral (autour de 3% chacune) alors que /a/ et /E/ avoisinent les 20%. Au niveau consonantique, le seul segment présentant les deux éléments est le glide issu de /y/ ([4]), mais celui-ci est également très résiduel¹⁶ en comparaison des expressions simples de ses deux constituants.

4.4.1.2 Paire |H| |L|

|H| et |L| s'opposent également : ils sont tous deux responsables d'un bruit a périodique respectivement aux hautes et basses fréquences du spectre de référence. Ces éléments agissent comme des ltres qui atténuent les informations (les formants) portées par les éléments de résonance. Dans la littérature phonéticienne, les zones du spectre dont la résonance est masquée (par l'activation d'un résonateur ou d'un articulateur) sont parfois dénies comme des anti-formants que Sicard, Menin-Sicard, Rousteau et Michel (2021 : 4) dénisent ainsi : « un anti-formant est une zone de fréquence où les composantes harmoniques de la parole sont très fortement atténuées (rapport allant de 100 à 1000) ». La contradiction phonétique entre |H| et |L| n'empêche néanmoins pas leur association (|H L _|) en occitan puisque elle produit les fricatives sonores /v Z/ : toutefois ces segments sont statistiquement peu nombreux en occitan et donc marqués. Sur ce point, l'antagonisme entre les deux éléments permet de mieux comprendre la distribution des segments en coda : dans les parlers qui autorisent les fricatives en coda il s'agit principalement des formes sourdes /s (f)/ , alors qu'en terme de sonorité, la logique voudrait que les versions sonores de ces segments soient favorisées puisque plus proches d'une sonorité gouvernable (en tout cas, plus éloignées de l'idéal consonantique). Mais l'association entre les deux éléments est trop marquée pour être maintenue dans la position faible qu'est la coda : c'est la raison pour laquelle ce sont /s (f)/ qui sont inscrits dans la mélodie avant sa linéarisation. L'exemple suivant montre que dans certaines variétés (languedocien oriental notamment), les fricatives peuvent se sonoriser si |L_| est présent dans l'expression de l'attaque suivante, mais hormis ce cas phonotactique produit par la coindexation et l'assimilation du voisement, les fricatives sonores sont exclues de la position de coda :

16. On le trouve notamment devant /a/ et /O/ : [ˈp4A:]puardˈ, [ˈm4A:]muaaˈaversə [ˈn4O]huáˈhueˈ, [ˈvEˈg4O]venguáˈvenuə. Ce glide complexe présente une tendance à la simplification en [j] (|L_ U| → |L_|) dans tout le domaine haut-vivarois.

(59) Assimilation du voisement en coda à Saint-Brès (Gard, ALLOR 30.02)

- a. [espO'li] espaurir "e rayer", [es"kuβO] escoba "balai"
 b. [dezba"En] desbalen "precipice", [ezgöe"ja] sgreiar "egerme"

Par ailleurs, la syllabation des deux éléments dans deux positions adjacentes mais adjacentes, comme /nf/ est généralement très marquée et rejetée dans la plupart des variétés de l'occitan. La coindexation d'une nasale par une fricative est souvent empêchée, ce qui signifie que le licenciement de |L| par |H| n'est pas légitime : les deux solutions adoptées sont soit une nasalisation complète de la nasale, soit une exclusion de la nasale de la syllabation par suppression de |L|. Le haut vivarois adopte alternativement les deux solutions¹⁷, qui dans les deux cas permettent de s'affranchir de la séquence instable. Dans le cas de la suppression de |L| lors de la syllabation, comme c'est le cas notamment dans [e:"ʎ] enfant "enfant" ou ["ku:flE] con e "ivre" le processus est le suivant :

(60) Syllabation de [e:"ʎ] enfant "enfant" :

E- ð-f-a- ð-t nom

> ... ʎ°)-t

> *(E°N)(ʎ°)-t : le processus est bloqué par la concaténation de |L| et |H| porté par la coda et l'attaque

> (e°·e)(ʎ°) : la nasalité est exclue par suppression de |L| et la voyelle initiale s'allonge pour occuper la place de la coda qui a été linéarisée¹⁸

4.4.1.3 Paire |A| |ʎ|

En n, concernant la paire |A| |ʎ|, les données du haut-vivarois, et plus encore de l'occitan, confirment empiriquement que leur association est marquée puisqu'il n'existe aucun segment combinant les deux éléments. Comme cela a été dit précédemment, il s'agit des deux archétypes les plus opposés du système, puisque l'un se confond avec l'idéal vocalique et l'autre avec l'idéal consonantique. Backley (2011 : 196) exprime cet antagonisme vis-à-vis de la résonance associée à chacun des éléments : en effet, |A| par son formant F₁ élevé, s'oppose à |ʎ| qui par l'obstruction complète du canal glottal supprime la possibilité de résonance (même si

17. Calvet (1960) note deux formes pour en at : [E"fla] et [@"fla]

18. Il est probable que ce processus soit ancien et qu'il soit, dans certaines variétés, lexicalisé. Il est probable que cette lexicalisation ne soit pas aboutie partout sur le domaine haut-vivarois, car si effectivement les parlers du sud maintiennent le timbre de la voyelle moyenne qui indique une voyelle longue comme c'est le cas de l'exemple (60), les parlers du nord présentent une tendance à la centralisation attendue dans le cas d'une voyelle simple pré-accentuelle : [@"ʎ]

| P| produit une brève phase de relâchement, dans laquelle peut s'exprimer une résonance très contrainte). C'est la raison acoustique pour laquelle l'association ces deux éléments au sein d'une consonne est peu répandue, car elle forme un segment difficile à produire et percevoir. Le cas des affriquées, dont je propose comme résonance le complexe |I A| constitue l'unique exception, mais accompagné par |I|, l'association est plus facilement réalisable et interprétable.

4.4.2 Éléments clairs et éléments sombres

Analysant ces 3 paires Backley (2011 : 200), tient à noter qu'il ne s'agit pas ici de la reproduction d'un système bivalent (puisque, justement, c'est l'organisation bivalente de la description articulatoire qui a motivé une définition acoustique des éléments) puisque chacun des éléments porte une information linguistique positive qui contraste phonétiquement avec celle de sa paire (il n'y a pas de valeur négative). Observant les comportements de ces éléments, il les classe selon deux grandes tendances acoustiques, l'une dark (« sombre ») pour |A U L| et l'autre light (« clair ») pour |P I H|, qui permettent de capturer :

Aspects of spoken language that are too vague to belong in any formal linguistic theory. In essence, they are impressionistic labels that capture the overall sound quality of segments. And by grouping elements into dark and light sets, we can begin to understand certain aspects of element behavior¹⁹

Les optimisations de segments (pour répondre aux contraintes structurelles et prosodiques de leurs positions) sont préférentiellement réalisées par l'insertion d'une propriété de même valeur : les éléments sombres peuvent être optimisés par l'insertion de propriétés sombres, et les éléments clairs par des propriétés claires.

Sur quelles(s) base(s) acoustique(s) se justifie la création des deux triplets ? Au paragraphe 2.3.4 (p. 87) je me suis principalement intéressé à l'optimisation des positions vocaliques par les éléments : la division schématique en trois plages et les motifs acoustiques de |A U I| (voir figure 2.7 (p. 89)) n'est valable qu'à l'échelle des voyelles. Lorsque le système d'éléments est considéré dans son ensemble, des réajustements s'imposent : plutôt que diviser les spectres référentiels en 3 plages de fréquence, la division en deux plages (basses-fréquences [0-1200]Hz et hautes-fréquences [1200-3000]Hz) est plus pertinente. Cette division permet en effet de

19. « [des] aspects du langage parlé qui sont trop vagues pour appartenir à une théorie linguistique formelle. Essentiellement, ce sont des étiquettes impressionnistes qui capturent la qualité sonore globale des segments. Et en regroupant les éléments en ensembles sombres et clairs il devient possible de comprendre certains aspects de leur comportement. »

considérer que |A L U| agissent sur la première plage, favorisant le développement d'énergie acoustique en bas du spectre (fréquences graves) où le(s) quali catif(s) de sombre, profond, lourd) et au contraire de |PH I| favorisent les hautes fréquences (fréquences aiguës) où le(s) quali catif(s) de clair, léger).

|A L U|²⁰ sont définis comme des éléments sombres : leurs caractéristiques font qu'ils sont privilégiés dans les positions vocaliques et sont présents préférentiellement dans les positions consonantiques faibles (en coda notamment). Ces éléments ont effectivement tendance à s'optimiser mutuellement et à se combiner facilement : c'est ce qu'illustre notamment la labialisation des voyelles atones qui contiennent |A| mais également la plus grande facilité laissée à |L| pour s'associer à |A| et |U| (et donc nasaliser complètement les voyelles qu'elles expriment) plutôt que |I|.

Les éléments clairs |PH I| sont quant à eux privilégiés dans les positions consonantiques fortes, dont l'exemple le plus important est l'attaque initiale, comme le note Backley (2011 : 202) :

[...] it is the light elements |PH I| that languages use to mark the left edge of a prosodic domain and for this reason they are favoured in syllable²¹ onset

Leur capacité à jouer le rôle de marqueur phonologique est confirmée en occitan : en effet l'affaiblissement diachronique des occlusives intervocaliques n'a pas affecté les occlusives initiales qui maintiennent (pour la majorité d'entre elles) les mêmes caractéristiques acoustiques que les formes antérieures dont elles dérivent. L'occitan, du moins dans les parlers qui peuvent syllaber une consonne en position extramétrique, instrumentalise également ces attaques fortes, pour le marquage du bord droit : la syllabe extrasyllabique dégénérée marque ainsi la fin du mot et indique qu'il ne s'agit pas d'une coda mais d'un élément d'attaque en attente de noyau. C'est pour cela que le voisement |L_ | est systématiquement éliminé lorsque le segment est syllabé dans cette position, tout comme |H| se voit remplacé par | P|.

20. Il est assez remarquable de constater que la série des éléments sombres correspond, en occitan du moins, aux éléments qui ont été décrits comme charmés positivement dans l'approche KLV après la proposition faite par Sauzet (1993) du décalage de U sur l'échelle de sonorité universelle. Il ne serait pas incohérent de désigner par le terme de « charme » l'appartenance à ces deux grandes tendances acoustiques : d'un côté les éléments de charme sombre |A L U|, de l'autre les éléments de charme clairs |PH I|.

21. « [...] ce sont les éléments clairs |PH I| que les langues utilisent pour marquer le bord gauche d'un domaine prosodique et c'est donc pour cette raison qu'ils sont favorisés en attaque de syllabe. ».

- (61) Marquage prosodique du segment extramétrique par dévoisement $\text{nal} \mid \text{P}$
 L , $\mid \text{H L}$ $_ \mid$! $\mid \text{P}$ en languedocien (mais aussi en gascon, alpin)
- $[\text{"luBO} \text{]oba"louvé}!$ $[\text{"lup}] \text{lop "loup"}$
 - $[\text{"berdO} \text{]yerda"verté}!$ $[\text{"bert}] \text{verd "vert"}$
 - $[\text{a"miGO} \text{]miga"amié}!$ $[\text{a"mik}] \text{amic"ami"}$

La position extramétrique fournit une justification supplémentaire à l'existence de ces deux séries antagonistes : en effet dans certains parlers languedociens occidentaux (et gascons), toutes les occlusives nales sont neutralisées vers la coronale sourde $[\text{t}]$. Ainsi les formes vues en (61a) et (61a) se réalisent respectivement $[\text{"lut}]$ et $[\text{a"mit}]$. Que ce phénomène se produise spontanément ou qu'il soit, comme le pense Ronjat (GPPM, §382) un processus lié au pluriel (et dont les formes du singulier ont pu être affectées par une réfection) ne change pas le propos : $\mid \text{P}$ est considéré comme plus optimisé dans cette position particulière que ne le sont que les expressions $\mid \text{A}$ P ou $\mid \text{U}$ P .

- (62) Neutralisation des occlusives nales $/\text{p k } \tilde{\text{s}}/$ de certaines variétés languedociennes vers $[\text{t}]$ ²² :
- $[\text{es"klupjE} \text{]psclopiè'sabotief}!$ $[\text{es"klOt} \text{]psclòp'sabot'$
 - $[\text{"dré} \tilde{\text{s}} \text{O} \text{]drecha'droite}!$ $[\text{"dret}] \text{drech"droit"}$
 - $[\text{enf4u"ka} \text{]enfuoca'allumef}!$ $[\text{"f4Ot} \text{]fuòc'feu'$

4.4.3 Sonorités des éléments

Je suis maintenant en mesure de synthétiser la façon dont s'organisent les éléments au sein des expressions en fonction de la place qui sera accordée lors de la syllabation, pour esquisser du moins en occitan, la hiérarchie des éléments en fonction des deux positions qui marquent le plus la prosodie de la syllabe occitane que sont l'attaque initiale, la plus proche possible de l'idéal consonantique et la voyelle accentuelle, le plus proche possible de l'idéal vocalique : en d'autres termes la sonorité des éléments. Les éléments clairs $\mid \text{P H I}$ sont préférés dans les positions consonantiques, quand les éléments sombres $\mid \text{A U L}$ sont préférés dans les positions vocaliques. Lorsque l'attaque est dans une position faible (intervocalique), $\mid \text{P}$

²². Un aperçu de l'étendue de ce phénomène est donné grâce aux cartes 590 « une fois », 558 « sur le feu » et 428 « droit (devant nous) » de l'ALF.

H| ont été (et sont) préférentiellement éliminés pour éloigner le segment de l'idéal puisque la position n'exige pas un marquage prosodique ; néanmoins, ||| (sous la forme du yod) constitue pour les segments affaiblis, la structure presque idéale entre la faiblesse de la position et le nécessaire maintien d'une caractéristique claire (donc consonantique). Les éléments sombres |A U L| sont eux préférentiellement attirés par les positions vocaliques et les positions consonantiques gouvernables (coda et seconde position de l'attaque complexe). Cependant |A| reste le plus stable en toute situation, quand |U| et |L| portent des informations qui permettent d'optimiser les segments syllabés dans les positions faibles, qu'elles soient vocaliques (atones) ou consonantiques (coda et intervocalique).

L'application de la notion de sonorité ux éléments ne renvoie pas à des réalités acoustique et phonologique gées mais plutôt à la probabilité qu'un élément puisse occuper une position vocalique (ou au contraire consonantique). La gure 4.3 récapitule les positions relatives des éléments dans le système phonologique de l'occitan : chaque élément est situé sur une échelle qui permet d'évaluer son indice de la probabilité de constituer une consonne ou une voyelle. Lorsque deux éléments sont situés sur une même chemincela signi e que leur association est marquée : plus ce chemin dessine une « surface importante », plus la probabilité que ces deux éléments s'associent est faible en haut-vivarois. La sonorité d'un segment complexe s'évalue à la distance intermédiaire des sonorités des éléments qui le composent.

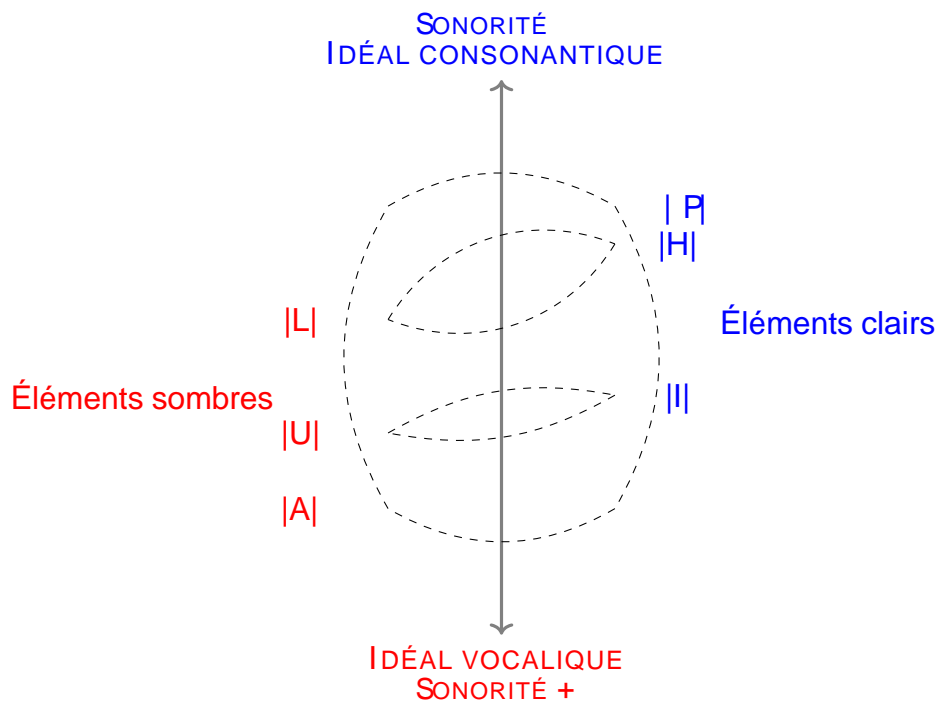


FIGURE 4.3 – La sonorité des éléments est le re et de leurs positionnements vis-à-vis des pôles/idéaux syllabiques. Si cette échelle est valable pour tout l'occitan, certains parlers présentent plus de permissivité que d'autres pour syllaber un élément à une position qui a priori ne lui est pas préférée. Ainsi si certains parlers nord-occitans ne reconnaissent pas /s/ comme légitime pour occuper la position de coda, cela provient du fait que |H| est interprété comme trop proche de l'idéal consonantique pour pouvoir être gouverné.

5 Étude de la syllabe finale : coda, position tampon et interface morphologique

Ce chapitre est dédié à l'étude de la coda, constituant non-syllabique, dont le traitement est très variable au sein du diasystème. Impliqué dans une relation avec la voyelle qui le gouverne qui peut restreindre sa structure interne, le segment associé à la coda peut également être affecté par la position d'attaque qui se trouve directement à sa droite, si celle-ci est occupée. En outre, la coda finale revêt une importance toute singulière en occitan : en effet, comme le mode d'expression morphologique (genre, nombre, conjugaison) est principalement flexionnel, la position de coda finale se situe dès lors à l'interface entre les processus phonologiques et morphologiques.

5.1 Diphtongues

De tous les segments de l'inventaire, seuls les glides parviennent à se maintenir quelles que soient les conditions syllabiques même si, comme cela sera vu plus loin, elles peuvent s'affaiblir en contrepartie d'une transformation du noyau gouvernant. Les deux glides disponibles dans l'inventaire phonologique pour la formation de diphtongues fermantes¹ sont /i/ et /u/ :

1. Dans le cadre syllabique choisi, les notions de diphtongues fermantes et ouvrantes outre l'information liée à l'évolution de l'aperture au cours de l'émission, renvoient également à la structure syllabique : une diphtongue fermante est constituée d'une séquence NC quand une diphtongue ouvrante est codée par AN. Dans le cas où les deux segments ont une aperture proche (formés de [i], [u] ou une combinaison de ces deux), j'utilise le terme de diphtongue harmonique qui en haut-vivarois présente une grande variabilité pouvant être fermante ou ouvrante ; l'exemple le plus répandu étant /iu/ dont la réalisation oscille entre [iu] et [ju].

(63) Formation des diphtongues et environnement syllabique

- a. _#: (m-a-i-nom) ! ["ma] mai "mai" et (n-E-u-nom) ! ["nEɥ nèu "heigè
- b. _C#: (f-a-i-s-nom) ! ["fa] fais "faix" et (p-a-u-r-nom) ! ["pOɥpaur "peur"
- c. _CV#: (f-r-a-i-s-E-nom) ! ["fraisE] fraisse "frêne" et (l-E-u-r-E-nom) ! ["lEuE] lèure "lèvre"

5.1.1 Noyaux doubles

Le haut-vivarois, ainsi que d'autres parlers vivaro-alpins présentent une particularité phonologique : la longueur phonologique d'une voyelle peut être la source d'une information distinctive. L'ensemble de l'occitan connaît des variations de longueur dans l'émission des voyelles, variations qui dépendent de la position accentuelle, de la position au sein d'un mot, d'une phrase ou d'un énoncé (soit des conditions phonotactiques) ou des intentions emphatiques du locuteur mais seuls les parlers septentrionaux connaissent des oppositions phonologiques bâties sur la longueur des voyelles : si certains parlers avernolimosins emploient cette longueur pour le marquage du pluriel, le haut-vivarois (et plus largement le vivaro-dauphinois) l'emploie également pour le marquage de genre.

Brève	Longue
[5"na]	[5"nA:]
anat "alb"	anaa "albe"
[fi"ja]	[fi"jA:]
lhat "gendrè	lhaa "bru"
[vE"ja]	[vE"jA:]
ve(s) iàs tu voyaiš	ve(i) aa "chosè

TABLEAU 5.1 – Oppositions distinctives relevées en haut-vivarois sur la longueur de la voyelle tonique finale /a/. Les alternances conditionnées par le genre sont représentées par anat(m) anaa(f) et lhat (m) lhaa (f).

Cette opposition est particulièrement productive dans le cas de la voyelle finale tonique /a/, comme le montre le tableau 5.1 : c'est de cette façon notamment, qu'il est possible de distinguer, en haut-vivarois, les participes passés masculins (voyelle brève) des participes passés féminins (voyelles longues), ainsi que des formes qui en découlent par adjectivisation/substantivation. Il faut noter que cet allongement, comme celui du pluriel (voir § 5.3 p. 191), est parfaitement conscient dans la représentation que les locuteurs et locutrices se font de leur langue, comme le montre

l'une des réponses de l'I₂ lors d'une discussion (voir annexe A.2.3 p. 256). Les spectrogrammes de la figure 5.1 illustrent la différence de durée d'émission dans le cas de s'es n-anat¹ et s'es n-anaa² fournies par l'I₂ quand il « s'applique » pour marquer la distinction entre la forme masculine et la forme féminine². La variation de longueur est significative dans cette paire d'exemples mais également dans une longue série de l'I₂ de réponses qui voient s'opposer un /a/ bref à un /a/ long. Sur ce sujet, il formule d'ailleurs, selon ses termes sa perception de l'allongement : « – Sus lo “a”, tansepèt, coma “la vacha, las vachas”, quello “a” es ap³oyat

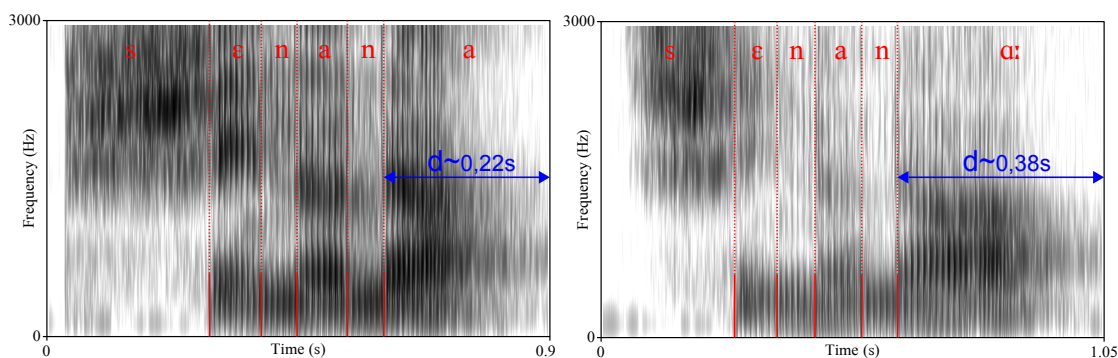


FIGURE 5.1 – Spectrogrammes comparés des s'es n-anat¹ s'en est allé (gauche) et s'es n-anaa² "elle s'en est allée" (droite), formes obtenues auprès de l'I₂.

J'interprète ces voyelles longues, dans le cadre de la théorie syllabique, comme un branchement du noyau sur la position adjacente à droite, c'est à dire à la position associée au sein de la rime à la coda. Il s'agit là d'un cas particulier de gouvernement, dans lequel l'expression associée au noyau gouverne la même expression : cette con guration est obtenue par une projection progressive de l'expression de coda sur la position de noyau.

(64) Gouvernement et noyau complexe

s'es n-anaa²elle s'en est allée [sEna^onA^ɔ] (s^E)(na^o)(na^o·a) où (·a) représente la projection de la voyelle sur la position de coda

Le fait que ces noyaux complexes occupent pour partie, la place généralement associée à la coda, c'est à dire à des segments dont la sonorité est éloignée de A a dû conduire à la réorganisation de l'expression des voyelles pour favoriser |I | ou |U | gradés. Voilà pourquoi, les voyelles longues tendent à la fermeture comme cela a été vu au chapitre 2 (p. 63). Dans le cas de /a/, qui ne présente aucun des deux idéaux faibles, l'allongement peut provoquer néanmoins une postriorisation

2. L'application de l'informateur dans ses réponses est due au cadre et à la méthodologie du questionnaire dirigé.

3. « Sur lea, un peu, comme dans la vache, les vaches, ce a est appuyé. »

de la voyelle, qui correspond à une optimisation, dans la mesure du possible, de sa sonorité.

5.1.1.1 Remarque sur l'allongement phonologique de /a/

Tout comme dans le cas des voyelles longues [e: o:], l'allongement de /a/ s'accompagne d'une fermeture (sensible) de la voyelle : elle est souvent perçue comme étant plus postérieure [A:] que quand elle est brève. La figure 5.2 compare les réalisations brèves et longues de /a/ dans le cas des formes présentées dans la figure 5.1⁴. Lors de la réalisation d'un /a/ long, les formants F₁ et F₂ se rapprochent des basses fréquences (le décalage est d'environ 200Hz). Se faisant, le schéma acoustique de la voyelle se rapproche des motifs vocaliques faibles, par l'abaissement des formants. Ce phénomène est décrit par Calvet (1969 : 195) qui, en évoquant l'allongement des voyelles finales des participes passés féminins et des infinitifs des verbes à voyelle thématique /a/ (-ar), note que : « lea: nal se réalise nettement postérieur. »

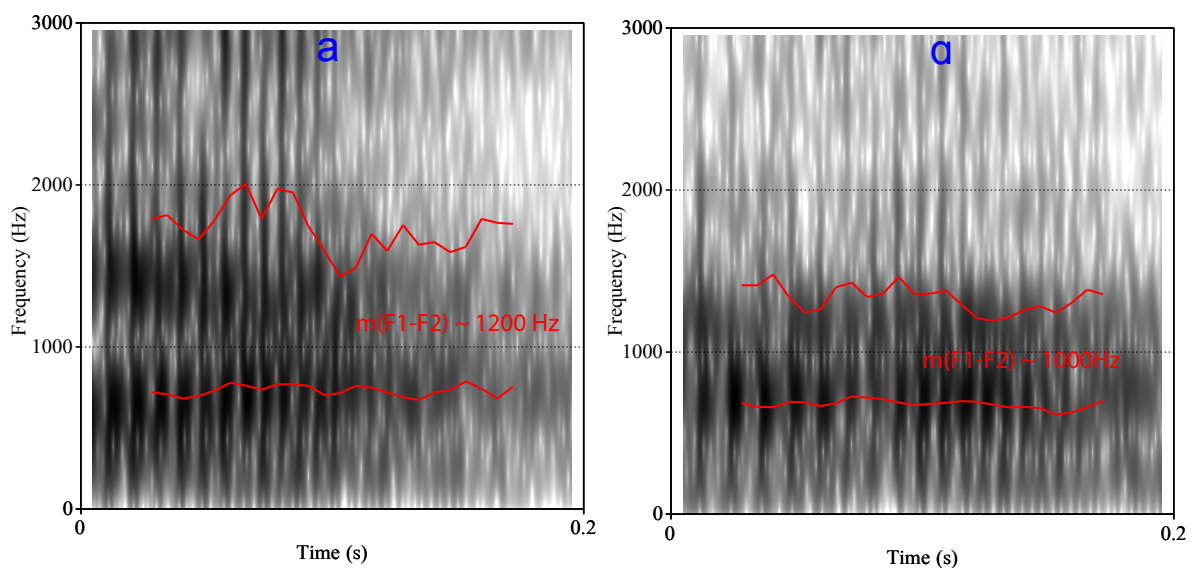


FIGURE 5.2 – Formants des voyelles toniques /a/ prise dans s'es n-ana[sEn5"na] (à gauche) et s'es n-ana[sEn5"nA:] (à gauche). Les courbes rouges indiquent la position des formants F₁ et F₂ (extraction brute de Praat). L'abaissement des formants est net dans le cas de la voyelle longue phonologique.

Il s'agit ici, d'une légère optimisation acoustique naturelle, qui tend à fermer la voyelle lorsque celle-ci s'allonge, et dont l'ET rend compte par le redoublement phonologique⁵ :

4. La postériation des voyelles longues est particulièrement nette chez l'I₁ et l'I₂.

5. Backley (2011 : 43-49) rend compte de processus similaires en anglais, à savoir la variation phonétique d'une même expression selon son association à une ou deux positions squelettales. Ainsi, l'interprétation de [A_] sur une position est [2] et sur deux positions est [A:].

(65) Représentation de[A:] (voyelle phonologique double)

|A_ | = /a:/ ! [A:]

5.1.1.2 Gouvernement idéal et noyaux complexes

Il ne fait aucun doute que la structure des glides est la raison principale de leur linéarisation en tout contexte : |I_ | et |U_ | sont les candidats idéaux pour occuper la place de coda (ce sont des expressions simples) et être gouvernés et ce, d'autant plus, si la voyelle gouvernante est |A_ |. Ce n'est pas une surprise, car considérant le PDS et le fait que |I_ | et |U_ | représentent les idéaux vocaliques faibles, les séquences /ai/ et /au/ constituent les domaines gouvernants les plus optimisés en termes de sonorité⁶. Cette constatation tend à étayer le fait que l'élément |I_ |, en tant que yod, est privilégié dans les positions consonantiques faibles, puisque non seulement, il forme l'archétype de la coda mais de plus, diachroniquement, il représente l'aboutissement de la lénition de divers segments consonantiques en position intervocalique ou comme second élément d'une attaque complexe (voir § 4.3.1 p. 154).

Mais la variabilité des réalisations des diphtongues à travers le Haut-Vivarais, indique ce gouvernement idéal est lui-même menacé. En effet, le maintien de ces séquences dans les zones les plus méridionales (proche du Doux), fait place plus au nord à une réorganisation du matériau phonologique lors de la syllabation. Le tableau 5.2 illustre la variabilité entre le sud de la zone (Colombier-le-Vieux) et le nord (Roif eux).

	Sud	Nord
promeir "premier"	[pru"me]	[pru"me:]
neira "noiré"	[ˈnɛiʁ]	[ˈnɛ:rɔ]
paire "père"	[ˈpɑrɛ]	[ˈpe:rɛ]
paur "peur"	[ˈpœʁ]	[po:]
salaor "saloir"	[saˈlœʁ]	[saˈlo:]

TABLEAU 5.2 – Traitement des diphtongues fermantes /ai/ , /ɛi/ et /au/ au sud (Colombier) et au nord (Roif eux, Annonay, Satillieu) de la zone considérée.

La disparition du glide mène systématiquement à l'allongement de la voyelle précédente ainsi qu'à sa fermeture : le caractère complexe de ces noyaux ainsi que leurs caractéristiques acoustiques ont été étudiés aux paragraphes 2.3.2.1 (p. 80) et 2.3.3.2 (p. 85). Une partie du haut-vivarois ne considère plus les glides comme légitimes pour occuper la position de coda puisque leur gouvernement est considéré

6. Par le fait que /a/ soit un élément sombre et /i/ un élément clair, la séquence /ai/ est encore plus optimisée que la séquence /au/ .

comme impossible : lors de la syllabation le matériau phonologique est réorganisé pour aboutir à une voyelle longue.

(66) Syllabations possibles de *premier* 'premier' en haut-vivarois
p-r-u-m-E-i-r-adj

- a. à Colombier le vieux : [pru^omE]
 - > ... E^oi) : le gouvernement de /i/ par /E/ est autorisé
 - > (pru^o)(mE^oi) : désyllabation de /i/ (>[i]) et n du processus
- b. à Roif eux : [pru^ome:]
 - > ... *E^oi) : le gouvernement de /i/ par /E/ n'est pas autorisé
 - > ... m(e^o(.)) : la désyllabation de /i/ n'a pas lieu : |l_| se met en mouvement vers le noyau laissant libre la position de coda
 - > (pru^o)(me^o.e) : rééquilibrage de la rime par projection du noyau sur la position de coda et n du processus

Dans le nord du domaine, la réorganisation de la rime au cours de la syllabation est toujours mise en œuvre, et ce même si la séquence pré-linéarisée représente un domaine gouvernant idéal de type /ai/ ou /au/ : ["pe:r@paire "père", [5du"be:r@adobaire "mauvais travailleùr["e:gOpaiga "eau", ["so:mOsauma "ànessbou [t̃so:t̃sa] chouchar "fouler". Ce traitement spécifique ne semble néanmoins pas cantonné au nord de la zone et l'allongement peut coexister avec le maintien de la diphtongue comme variantes libres chez un même locuteur⁷ dans les communes plus au sud. Il faut voir dans cette tendance septentrionale à la réorganisation acoustique de la rime, un processus phonologique de fond qui tend à éliminer les relations de gouvernement. Le processus qui mène à l'allongement est le meilleur moyen de maintenir les positions rimiques et les informations acoustiques des segments (les éléments sont conservés) tout en s'affranchissant du gouvernement. La fermeture du noyau est un processus concomitant qui permet de satisfaire les exigences sonores de la rime : le fait que |l_| ou |U_| deviennent les têtes des expressions permet à une voyelle longue de trouver un équilibre entre l'idéal vocalique fort que réclame le noyau et une sonorité plus faible que requiert la coda. La figure 5.3 illustre ce processus.

7. Dans l'une de mes conversations avec l'I₃ sur la question des diphtongues, celui-ci ne semblait pas être conscient de prononcer la diphtongue ei indifféremment [Ei] ou [e:].

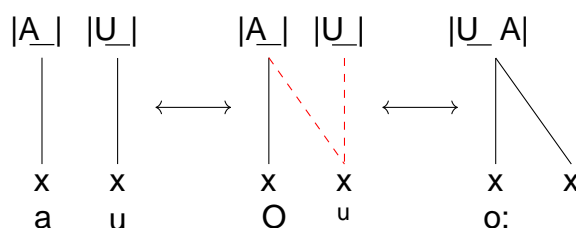


FIGURE 5.3 – Processus d'affaiblissement du gouvernement pour la diphtongue /au/ (le processus est strictement équivalent dans le cas /ai/ , |U_| étant remplacé par |I_|. L'allongement de la voyelle fermée permet de maintenir les deux positions de la rime. Le processus peut (ou a pu) également se dérouler en sens inverse c'est à dire qu'une diphtongue se développe depuis une voyelle longue fermée (voir § 5.2.2 p. 182).

5.1.2 Bascule de diphtongue

Le phénomène d'allongement du noyau n'est pas le seul processus développé en haut-vivarois pour faire face à l'affaiblissement du gouvernement. En effet, dans les mêmes zones où se trouve l'allongement du noyau, on observe un processus d'inversion des diphtongues qui se manifeste en termes syllabiques par le passage d'une séquence NC (une rime) à une séquence AN (attaque-noyau). Une illustration de ce phénomène est donnée dans le tableau 5.3.

	Sud	Nord
beure "boire"	["bE _r ɛE]	["bjOrɛE]
lèure "lèvre"	["lɛ _r œE]	["ljOrɛE]
benlèu "peut-être"	[bE"lɛju]	[bjau]
anhèus "agneau"	[ʃ"nɛju]	[ʃ"njau]
coire "cuire"	["kOɛE]	["kweiɛE]
bōsc "bois"	["bQi]	["bwɛE]

TABLEAU 5.3 – Maintien des diphtongues fermantes /Eu/ et /Oi/ au sud de la zone (Colombier-le-Vieux, Saint-Félicien) et inversion au nord (Roif eux, Annonay, Vocance).

Lorsque l'inversion se produit, c'est parce que l'affaiblissement du gouvernement se conjugue à une diminution de l'écart de sonorité idéal entre les deux segments et à une complexité accrue du segment gouvernant. En effet, la structure des voyelles /O/ et /E/ affaiblit leur capacité de gouvernement et ce problème est accentué par le fait que segment gouverné et segment gouvernant ne partagent aucun élément. Si l'allongement est le produit de la réorganisation d'une diphtongue qui n'implique que deux éléments, l'inversion est la seule option disponible quand une diphtongue implique trois éléments, puisque quel que soit les mouvements d'éléments, elle aboutirait à une situation similaire, à savoir un noyau gouvernant complexe et donc une capacité de gouvernement réduite. La solution qui préserve les éléments et les deux positions de la rime est donc l'inversion qui de plus, permet de

s'affranchir du gouvernement nucléique trop contraignant (qui est remplacé par un gouvernement d'attaque)⁸. Dans ce cas c'est le mouvement des éléments qui permet la resyllabation :

- (67) Mouvement d'éléments et resyllabation : l'exemple de ["k^wEiɾE] coire"cuire'
k-O-i-r-Eɿb.
- > ... (rE°) : début de la syllabation
 - > ... *Øi)(rE°) : le domaine gouvernant /O*i*/ n'est pas possible : |U| se met en mouvement et se dissocie de l'expression du noyau
 - > ... *ua°i)(rE°) : dessyllabation de |U| en [w]
 - > (k^wa°i)(rE°) : syllabation de /w/ en attaque
 - > (k^we°i)(rE°) : diffusion de |l _| vers le noyau et n du processus.

La dernière étape de l'inversion, celle du mouvement de |l _|, n'est que l'application du processus d'élimination du gouvernement tel que vu au paragraphe 5.1.1.2 (p. 175) qui tend à se mettre en place dès que cela est possible. Les données que j'ai relevées ainsi que celles de l'ALLY et l'ALMC montrent qu'effectivement il existe une large gamme de réalisations dont chacune illustre une étape de la réorganisation du matériau phonologique aux échelles intra-segmentale et syllabique : ["kO*i*E] ["kwæiɾE] ["kwEiɾE] ["kwe:ɾE^β]. Il serait légitime de s'interroger sur le caractère synchronique ou diachronique du processus illustré en (67). Existe-t-il actuellement deux formes prélinéarisées de coire(soit k-O-i-r-Eɿb. et k-u-a-i-r-Eɿb.) ou une seule, c'est à dire une situation où (67) peut se dérouler en fonction de différents facteurs linguistiques (débit d'énonciation, insistance, interlocuteur...)? Si dans le nord de la zone, qui ne présente pas de variations, le processus s'est probablement lexicalisé, l'existence de doublets chez les locuteurs de Saint-Victor¹⁰, Saint-Félicien ou Préaux tend à étayer le fait que ce processus est encore actif en haut-vivarois et peut-être même inexistant à Colombier-le-Vieux, où le parler semble toujours en mesure de maintenir le gouvernement original.

8. Je considère ici que la syllabation du glide /u/ en [w] s'effectue en attaque mais je réitère ici l'incertitude concernant cette syllabation, dans l'attente d'une étude plus approfondie du sujet, puisqu'il pourrait être également le premier segment d'un noyau complexe dont le statut exact reste à déterminer (voir § 4.3.1.1 p. 156).

9. De façon plus générale, les données des Atlas pour ce type de processus mériteraient d'être analysées de manière plus approfondie : il semble qu'il existe plusieurs processus mis en place concurrentement pour s'affranchir du gouvernement d'une diphtongue telle que /O*i*/. Une forme telle que [køire] relevée à Murat dans le Cantal, semble indiquer que dans ce parler, seul suffit le mouvement de |l| au sein du noyau pour maintenir le gouvernement : une fois encore, cela indique un renforcement du gouvernement quand les deux segments partagent au moins un élément.

10. L'I₂ ne semble pas faire de différence (et ne paraît pas être conscient de sa variation) sur ses réalisations de còi qu'il prononce indifféremment ["kO] ou ["kwE].

L'inversion de la diphtongue /Eu/ s'observe parallèlement à celle/Oi/ : les locuteurs qui inversent la première inversent également la seconde. Tout comme précédemment il existe un éventail de réalisations re étant les différentes étapes du processus de resyllabation. Ainsi lèure "lèvre" connaît dans la région haut-vivaroise, les variantes libres suivantes : [ˈlEʊE] [ˈljaurE] [ˈljOʊE] [ˈljo:rE] Dans ce processus, c'est |l_| qui s'extrait de l'expression du noyau pour former une attaque complexe.

(68) Mouvement d'éléments et resyllabation : l'exemple de [ˈljo:rE]lèure "lèvre"
l-E-u-r-Enom.

- > ... *E°u)(rE°) : le domaine gouvernant /Eu/ n'est pas possible : |l_| se met en mouvement et se dissocie de l'expression du noyau
- > ... *ia°u)(rE°) : désyllabation de |l_| en [j]
- > (l^ja°u)(rE°) : syllabation de /i/ en attaque
- > (l^jO°u)(rE°) : |U_| peut se diffuser vers le noyau

5.1.3 Le cas des diphtongues harmoniques

Le nord de la zone se distingue également par une inversion systématique des diphtongues harmoniques, c'est à dire des diphtongues formées par des segments contenant uniquement et simplement |U_| et |l_| : ce mécanisme était attendu puisque les diphtongues /iu/ et /ui/ représentent les conditions de gouvernement les plus éloignées des idéaux gouvernants. Le tableau 5.4 illustre quelques-unes des ces inversions.

	Sud	Nord
boitós "boiteux"	[buiˈtu]	[bwEɪˈtu]
poitz "puits"	[ˈpu]	[ˈpwE]
voide "vidé"	[ˈvudE]	[ˈvwEd@]
riu "ruisseau"	[ˈriɥ]	[ˈrjO]
aboriu "pécocé"	[5buˈriɥ]	[5buˈrjO]
viure "vivré"	[viurE]	[ˈvjOre]
procession "procession"	[pruseˈsju]	[prus@ˈsjO]

TABLEAU 5.4 – Traitement différencié des diphtongues (harmoniques) entre le sud et le nord du Haut-Vivarois.

Les deux séquences /iu/ et /ui/ sont assignées à la rime dans le sud du domaine : le gouvernement, certes loin de l'idéal reste autorisé dans les régions proches du Doux. Ce gouvernement n'étant plus autorisé dans le nord, il se produit une inversion par resyllabation de la diphtongue comme cela a été montré en (67) et (68).

Mais à la différence des cas précédents, cette ressyllabation s'accompagne de l'insertion de l'élément |A| : même en situation d'adjonction, l'adjacence entre /i/ et /u/ est sentie comme trop complexe car trop peu différenciée acoustiquement. L'insertion de |A| apparait comme un moyen idéal pour contourner le problème et permettre une concaténation distinctive. Tout comme les inversions précédentes, la zone vivaro-vellave offre plusieurs formes diatopiques qui rendent compte des possibles étapes de ce processus : il existe pour *riu* 'ruisseau' par exemple, diverses réalisations comme [ˈriu] [ˈrju] [ˈrjau] [ˈrjɛu] [ˈrjO]. Si l'ouest du domaine (notamment le Forez vivaro-vellave) choisit l'insertion de |A _| directement à la place du noyau lors de la syllabation (la séquence [jau] étant idéale en termes de sonorité), le nord du haut-vivarois se satisfait de l'insertion de |A _| dans l'expression du noyau :

(69) Mouvement d'éléments et ressyllabation : l'exemple de [ˈrjO]riu

r-i-u-nom.

> *(ri °u) : gouvernement de /u/ par /i/ impossible

> *(rju °) : ressyllabation de la séquence sur le format AN mais l'adjacence des deux éléments n'est pas acceptable prosodiquement

> (rj °O) : résolution prosodique par insertion de |A _| dans le noyau et n du processus

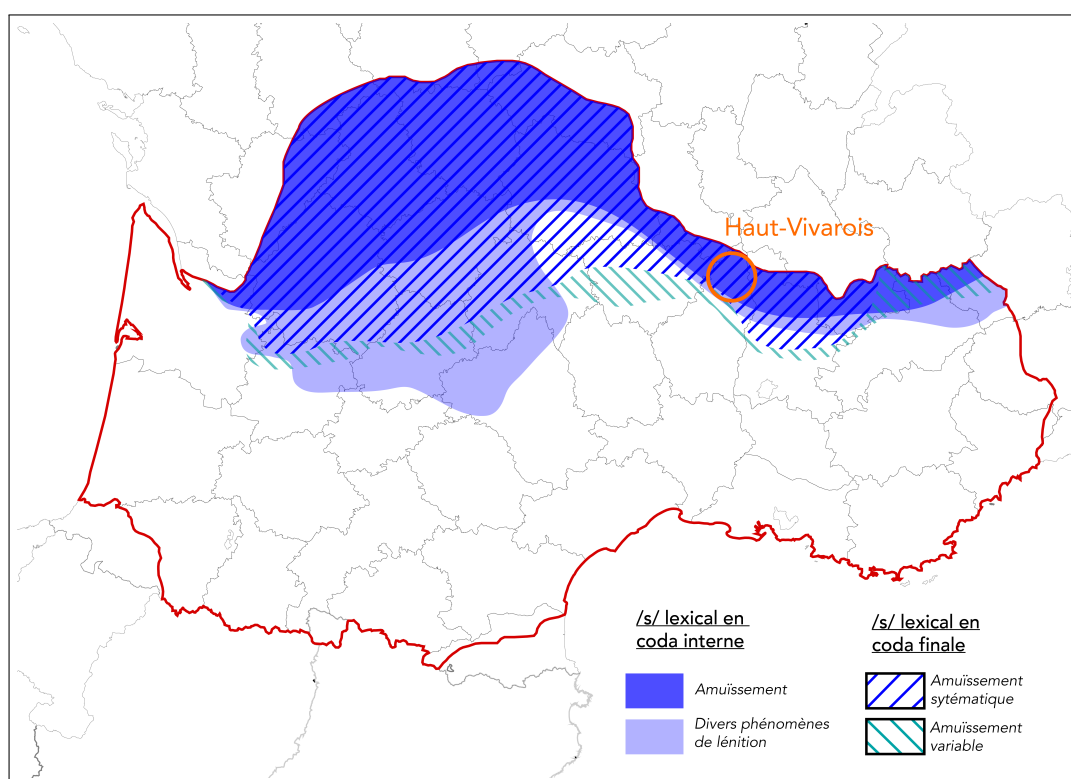
Dans le même objectif de distinction prosodique, l'insertion de |A _| dans le noyau non gouvernant, est également actif dans les nales -ion qui sont réalisées [jO] ([prus@ˈsjɔ]ocession) au nord mais [ju] ([prusEˈsju]) dans le sud du domaine et plus généralement dans une large partie du domaine occitan. Ici cette insertion n'accompagne pas l'inversion puisque la syllabation, à cause de la présence de /n/ en coda (non réalisé), ne peut pas interpréter la séquence /iu/ comme noyau-coda : c'est donc uniquement un impératif prosodique qui déclenche l'insertion de |A _|.

5.2 La relation de [s] à la coda : un aspect majeur de la caractérisation dialectale

5.2.1 Traitement de /s/ lexical

L'étude du traitement de la fricative /s/ lorsqu'elle n'est pas en attaque d'une syllabe à noyau non-nul (donc soit en coda, soit en position extramétrique) revêt une importance particulière en occitan, car non seulement cette conformation est

fréquente dans le lexique occitan mais également parce que [s] a été et, est encore pour une partie du domaine, le morphème lexical du pluriel ainsi que les désinences des 2^{es} et 2^{ps}. Les tableaux 4.3 (p. 150) et 4.5 (p. 153) ont montré que, sur la question du /s/ en coda, l'affaiblissement du segment en haut-vivarois s'oppose à son maintien en languedocien. Ce trait dialectal du haut-vivarois est un marqueur dialectal important du nord-occitan (voir § 1.3.1.5 p. 35) : en effet, des vallées italiennes les plus septentrionales jusqu'à l'estuaire de la Gironde, l'affaiblissement de la fricative caractérise les parlers nord-occitans, avec une pénétration plus ou moins importante vers le sud depuis la limite septentrionale de la langue, comme cela est représenté dans la carte de la figure 5.1.



Carte 5.1 – Extension des zones d'affaiblissement de la fricative /s/ lexicales en coda interne et finale. Cette carte, indicative, a été obtenue à partir des données de l'ALF notamment les cartes 252 (« château »), 444 (« écoute ») et 549 (« fenêtre ») pour la coda interne et les cartes 171 (« bras »), 908 (« nez ») et 1333 (« trois ») pour la coda finale.

Bien qu'elle ne soit qu'illustrative, la carte 5.1 met en évidence qu'il n'y a pas toujours une corrélation entre le maintien de la fricative en coda interne et en coda finale. Évidemment, le contexte d'énonciation mériterait d'être précisé, pour savoir dans quelle(s) mesure(s) un parler qui présente l'amuissement en coda interne, amuit-il également en position finale de mot mais les données de l'ALF ne le permettent pas. Néanmoins, il existe des parlers qui amuisent le segment en finale

et le maintiennent en coda interne (c'est notamment le cas des parlers non vivaro-alpins de la Haute-Loire). Dans le cas inverse, plus rare, notamment en Dordogne, dans le Lot et dans l'Aveyron, le segment subit juste une lénition en coda interne (lénition qui prend la forme d'une perte de résonance de la consonne menant à la réalisation d'un [h])¹¹ quand il maintient son caractère coronal en finale de mot.

Si l'on compare les formes haut-vivaroises aux formes languedociennes, l'affaiblissement consonantique de la fricative est généralisé en position interne et finale comme le montre le tableau 5.5. Cependant cette lénition ne produit pas les mêmes effets s'il se déroule à l'intérieur d'un mot (allongement de la voyelle, mobilisation du yod) ou à la finale (amuïssement strict) et c'est ce que je tente d'expliquer dans les paragraphes qui suivent.

	Languedocien	Haut-vivarois
nas "hez"	["nas]	["na]
verenós "vereneux"	[bre"nus]	[vErÉ"nu]
còsta "côte"	["kOstO]	["ko:tO] ["kOtO]
fenèstra "fenêtré"	[fè"nEstrO]	[f@trØ] [f@"ne:trO]

TABLEAU 5.5 – Traitement de /s/ en coda interne et finale en languedocien et en haut-vivarois. Le languedocien est illustré par le point 81.11 de l'ALLOEC (Tarn, Sain-Julien-Gaulène).

5.2.2 /s/ en coda interne

La syllabation de la fricative /s/ à l'intérieur d'un mot, soit en sandhi entre deux syllabes correctement formées n'est pas (plus) autorisé en haut-vivarois. C'est la sonorité associée à ce segment qui bloque sa syllabation pleinement spécifiée dans cette position. Il faut noter que les parlers conservateurs du Haut-Lignon ainsi que d'autres parlers vivaro-vellaves méridionaux maintiennent encore cette consonne dans cette position. Le tableau 5.6 donne, à titre de comparaison, des formes languedociennes [s] (presque identiques aux formes conservatrices du Haut-Lignon) avec les réalisations relevées en haut-vivarois en fonction de la voyelle précédente.

Dans la majorité des réalisations l'affaiblissement consonantique de /s/ est total, et il se produit, en compensation, un allongement de la voyelle. La question de l'allongement phonologique doit être discutée : en effet le caractère simple ou double

11. C'est le cas par exemple dans [rOh"tEI] "astèl" "âteau" ou [eh"KOIØ] "scòla" "cole". Il est intéressant de constater, que dans ces parlers, la complexité des /s/ l'empêche de se réaliser pleinement en coda et c'est son élément de résonance qui est éliminé : /s/ = |H| → [h] = |H| lors de la syllabation.

		Languedocien	Haut-Vivarois
/a/	rastèl "râteau"	[r:as"tE]	[rA:"tE]
	pastura "pâturè"	[pas"tyrO]	[pA:"tyrO]
	rascha(rasca) "marc"	["r:askO]	["rA:sO]
/E/	bèstia "bête"	["bEstjO]	["bE:tjO] ["be:tjO]
	guèspa(vèspa) "guépè"	["bEspO]	["gE:pO] ["ge:pO]
	escòla "école"	[es"koIO]	["E:koIO] [e:"koIO] [i:"koIO]
/u, O/	còsta "côte"	["kOstO]	["ko:"tO] ["kO:tO]
	costat "côte"	[kus"ta(t)]	["ku:"ta]
	moscha(mosca) "mouchè"	["muskO]	["mE:sO]
/i, y/	fusta "planchè"	["fystO]	["fy:"tO]

TABLEAU 5.6 – Traitement de /s/ en coda interne en languedocien et en haut-vivarois en fonction de la voyelle en précéder.

des noyaux, n'est pas relevé ou exprimé clairement dans la littérature traitant du haut-vivarois, que ce soit dans les Atlas (ALF, ALMC et ALLY), les monographies ou dans les ouvrages normatifs comme les dictionnaires.

Premièrement, si l'allongement n'est pas toujours respecté dans la chaîne parlée, surtout si le débit de parole est élevé, il l'est plus systématiquement dans des contextes plus lents d'énonciation où lorsque les locuteurs sont amenés à articuler avec attention (c'est ce qui se passe généralement dans le cas d'un questionnaire directif). Ce phénomène phonétique est illustré dans la figure 5.4 qui présente les spectrogrammes de 3 formes (chez 3 informateurs différents) : dans ces exemples, il s'agit de voyelles atones dont la durée est égale, voir même supérieure à la durée de la voyelle tonique qui leur succède. Le fait qu'une voyelle soit prononcée avec une durée d'émission égale à une voyelle frappée de l'accent et en position finale de mot (dans les exemples de la figure), autrement dit sans possibilité phonotactique de s'allonger, montre que leur longueur découle d'une contrainte phonologique : la présence d'un segment sous-jacent qui ne peut pas, dans ses pleines spécifications substantielles, se réaliser phonétiquement. Il ne s'agit pas ici de réalisations isolées, mais bien de la tendance générale qui s'observe sur ces formes haut-vivaroises.

Deuxièmement, les voyelles /E a/ pré-accentuelles qui, diatopiquement gouvernent un [s], ne sont jamais ciblées par le processus de résolution accentuelle (voir § 4.2.1 p. 148) qui provoque une labialisation/centralisation des noyaux pré-toniques. En ce sens, elles se comportent comme les diphtongues, qui, en position atone, ne sont pas affectées par ce processus : il faut voir dans ces similitudes, une explication structurelle partagée. Si le haut-vivarois admet des voyelles longues, c'est

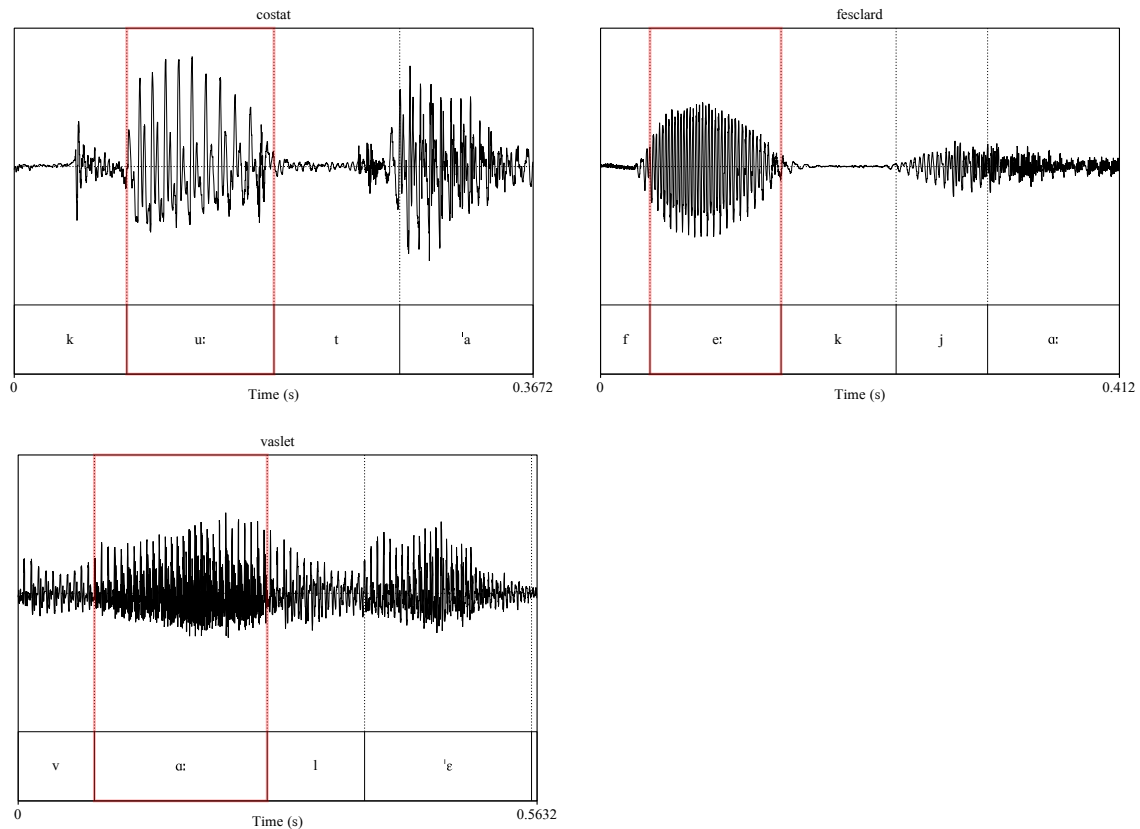


FIGURE 5.4 – Signal acoustique annoté de trois formes :vaslet'valet' (I₁), fesclard'sceaŭ (I₃) et costat'côte' (I₂). Les voyelles qui subissent le processus compensatoire sont signalées en rouge : leur durée d'émission est au moins égale voire supérieure à celle de la voyelle tonique qui succède et qui est finale. Autrement dit, le processus d'allongement est sensible en ce sens que ces voyelles sont d'une durée égale aux voyelles frappées par l'accent qui ont, de plus, la liberté phonotactique de s'allonger car finales.

à dire dont le contenu phonique est associé à deux positions squelettales, celles-ci favorisent pour la position gradée, l'élément le plus proche de l'idéal vocalique faible et refusent toute autre complexification. Autrement dit, l'insertion d'éléments au sein d'un noyau double et systématiquement bloquée puisque cette configuration, par défaut, favorise un décalage de la voyelle vers l'idéal faible. En termes de sonorité, une voyelle longue atone est déjà optimisée vis-à-vis de la position accentuelle et ne requiert pas une optimisation supplémentaire. Les exemples *rastèl* | *pasturà* | *escòla* du tableau 5.6 illustrent l'absence de labialisation sur les voyelles préaccentuelles : des formes telles que *[rO:"tE]* | [pO:"tyrO] ou *[@:"kOIS] sont impossibles en haut-vivarois.

En fait, et il s'agit probablement là du phénomène phonologique qui illustre le mieux le maintien des deux positions de la rime après l'affaiblissement consonantique de la coda [s] : le développement de diphtongues. Le tableau 5.6 donne un aperçu des réalisations possibles en haut-vivarois des formes que des parlers plus

conservateurs connaissent comme des séquences [es]/[Es] et [Os]

(70) Formation de diphtongues due à l'affaiblissement de /s/ en coda

a. [Es] [es]! [e:] [E] [i:]

b. [Os]! [o:] [O]

Si ces diphtongues sont observables dans toute la zone vivaro-vellave qui connaît l'affaiblissement de la fricative, elles sont particulièrement développées dans les parlers du Velay. Les propositions d'adaptation graphique de la norme classique que font Dufaud (1986) et surtout Rideau (2018b) mettent en lumière ce phénomène : « eipina » pour *espinaëpine*, « meiclar » pour *mesclar*'*mélange*, « creita » pour *cresta* 'crête' ou « páut » pour *pòst*'*planchè*, « cáuta » pour *còsta*'*côte*' et « áuteis » pour *ostes* 'viscères' pour ne citer quelques exemples¹².

La position de coda est donc bien linéarisée lors de la syllabation de ces séquences en haut-vivarois mais le matériau phonologique qui représente /s/ ne peut pas s'y associer : son gouvernement par la voyelle, quelle qu'elle soit, est illégitime. Au vu de l'expression de /s/ c'est l'élément responsable de la frication [H], qui empêche le gouvernement. Cette impossibilité substantielle d'être gouverné, rentre en conflit avec la coindexation du segment lors de la syllabation, qui se trouve alors

12. Pour le nord-est de la Haute-Loire, soit dans la région vivaro-vellave, Nauton (1974 : 243) fait les mêmes observations concernant l'affaiblissement de /s/ en coda :

Dans la zone d'amuïssement, qui couvre le nord-est de la Haute Loire, s a eu un aboutissement différent selon qu'il était précédé de A, E ou O [...]

a) Après A et E, on a *tʰæ*, *ɾæ*, *ɾæk*_a, *ɾæt*_a « château râteau, Pâques, pâte » d'une part, et *ɾæt*_a, *ɾet*_a, *tet*_a, etc. « bête, fête, tête » d'autre part, s a disparu sans autre résultat que l'allongement de la voyelle précédente.

b) Après O, s a eu le même traitement dans les patois limitrophes : *ko*_a, *no*_r, *vo*_r, etc. « côte, nôtre, vôtre » [...]

c) Dans les autres patois de la zone d'amuïssement, au contraire, après o, comme après *ō*, *u*, s a laissé un résidu vélaire qui a formé avec la diphtongue ou qui s'est ensuite différenciée en eu. On note encore *krout*_a à Retournac, St-Julien-du-Pinet, *kout*_a chez des vieillards dans certains villages de Retournac, formes qui, tout près de la limite sud, représentent un stade antérieur de l'évolution [...]

d) On constate aussi qu'après *ē* s a laissé un résidu palatal qui a formé avec la voyelle, la diphtongue *ei*. A *kreit*_a « crête », on pourrait ajouter *areit*_a « arête », contant aussi dans toutes ces localités. Au contraire, sur la zone marginale sud, on note *kri*_y*t*_a, *ari*_y*t*_a à Yssingeaux, *krit*_a, *arit*_a à Saint-Jeures, Félines, Boisset, Saint-Julien-d'A., *ket*_a, *aet*_a à Craponne. A la prétonique, *ES* a donné de même *ei* > *ii* > *i* mais la marche vers la monophthongaison est plus avancé qu'à la tonique. D'ailleurs, si les deux stades extrêmes *ei* et *i* son très distincts, on a parfois de la peine à distinguer de l'un ou de l'autre le stade intermédiaire *i_y* et je constate dans mes relevés des actualisations *i_y* > *i*, respectivement *ei* > *i_y* chez les mêmes témoins.

modi é pour pouvoir être intégré à la structure. Il s'agit de comprendre maintenant pourquoi la syllabation de /s/, illégitime, est résolue par des mécanismes qui semblent variables. L'hypothèse simple de l'affaiblissement vers le yod, par lequel l'expression |H| se voit amputée de |H| pour que sa sonorité puisse être exploitée lors de la linéarisation est séduisante mais elle se heurte au problème que les configurations qui mèneraient à un gouvernement idéal de type /ai/ ne sont pas diphtonguées : en haut-vivarois des formes comme *[t̃sai"tE] *[rai"tE] ou *[mai"t̃sa] (pour chastèl"châteaù, rastèl"râteaù et maschar"meurtrir") ne sont pas attestées. De plus, si l'affaiblissement systématique vers le yod était avéré, elle produirait des formes comme *[kwEitO]còstaou *[mwE'tjalO]mostiala"beletté en vertu de l'inversion des diphtongues (voir § 5.1.2 p. 177), inexistantes également sur le domaine considéré. Il faut donc admettre qu'il ne s'agit pas là d'une « vocalisation » de la fricative mais qu'il existe un objet phonologique abstrait qui est capable de se substituer à /s/ pour produire l'allongement.

Lieutard (2004a, 2004b) introduit le terme de « cheville » pour décrire un phénomène qui se substitue à un autre dont la prononciation est empêchée, car sa sonorité le rend illégitime à se réaliser dans la position que lui octroie la syllabation mais dont l'information morphologique est nécessaire. Il note (Lieutard, 2004a : 94) :

[La cheville] représente en fait une forme mobilisable dans un contexte où une information morphologique ne peut pas être délivrée à cause des contraintes phonologiques. Son apparition est contrainte par un problème de légitimité de la sonorité. Je propose de donner à cet élément le nom de « cheville », pris dans le sens qu'on donne à ce mot en versification, à savoir « terme de remplissage permettant la rime ou la mesure ». J'entends donc pour l'instant par « cheville », non pas un élément doté d'une valeur morphologique particulière, mais un élément de remplissage, support d'une valeur morphologique x variable qui lui est attribuée dans le contexte syllabique. Autrement dit, c'est le seul fait que la cheville occupe une position dans la syllabe qui permet de délivrer l'information morphologique.

Je postule qu'il existe un objet similaire dans le parler considéré, une cheville haut-vivaroise, qui peut se substituer à un segment (phonétiquement empêché lors de la syllabation) dont le rôle est de réparer une information considérée comme manquante. La différence majeure avec la cheville languedocienne dénie par Lieutard, c'est qu'elle ne véhicule pas nécessairement une valeur morphologique, même si la composante morphologique est en mesure de l'instrumentaliser (voir § 5.3.1 p. 191). Une étude approfondie des parlers conservateurs du Haut-Lignon serait nécessaire pour affirmer cela mais il est probable que cette cheville haut-vivaroise

ait – par le passé – fonctionné comme la cheville languedocienne en ce sens où elle était mobilisée pour maintenir une information morphologique nécessaire, quand /s/ morphème du pluriel ne pouvait être linéarisé à cause des contraintes de syllabation. Mais lorsque le système a commencé à se réorganiser suite aux contraintes de sonorité de plus en plus restrictives, les instabilités similaires provoquées par les gouvernements du -s du pluriel, celui du -s désinentiel et le /s/ lexical ont été associées : la cheville dont le rôle était jusque-là purement morphologique (où du moins intervenait dans des contextes morphologiques marqués) a vu ses prérogatives étendues pour « réparer » l'occupation d'une coda, lexicale ou morphologique, quand le segment qui lui est associé lors de la syllabation ne pouvait plus se réaliser.

Quel contenu substantiel (phonique) faut-il dès lors donner à cet objet en haut-vivarois qui se manifeste par des réalisations protéiformes ? La piste d'un objet sans réelle identité phonique est la plus convaincante, puisque ce faisant, c'est l'environnement syllabique qui impose le contenu de cet objet lors de la syllabation. Si la cheville n'est que la résonance primordiale (un segment vide | |) que peuvent instrumentaliser la phonologie et la morphologie, alors la diversité des réalisations relevées peut s'expliquer par le fait que c'est la voyelle qui se le contenu phonique à octroyer à la cheville pour établir un gouvernement. Lorsque le gouvernement d'un segment (/s/ en l'occurrence) par le noyau devient illégitime la phonologie fournit alors un substitut à la voyelle gouvernante, la cheville, lors de la syllabation qui permet d'établir un gouvernement acceptable par un mécanisme de branchement (de « projection ») de son propre contenu en direction de la coda. Cela permet d'expliquer pourquoi les voyelles simples /a i u/ sont limitées à l'allongement, alors que les voyelles complexes /O E/ ont la possibilité de projeter un de leur deux éléments, à savoir celui proche de l'idéal faible, dans la position de coda, menant ainsi à la création d'une diphtongue dont le gouvernement ne pose pas de problème.

(71) Syllabation et cheville pour les voyelles simples

- a. [ku:"ta] costat"çôte"
 k-u-s-t-a-t-nom.
 > *(ku °s)(ta °)-t : gouvernement de /s/ par /u/ impossible
 > *(ku °.)(ta °)-t : insertion de la cheville à la place de /s/
 > (ku °.u)(ta °)-t : la résolution se fait par la projection en coda, du seul élément disponible dans l'expression de la voyelle à savoir |U__|
- b. [tʃA:"tE]chastel'château
 tʃ-a-s-t-E-l-nom.

- > $*(t\underset{\zeta}{s}a^\circ s)(tE^\circ)-l$: gouvernement de /s/ par /a/ impossible
- > $*(t\underset{\zeta}{s}a^\circ \cdot)(tE^\circ)-l$: insertion de la cheville à la place de /s/
- > $(t\underset{\zeta}{s}A^\circ \cdot_A)(tE^\circ)-l$: la résolution se fait par la projection en coda, du seul élément disponible dans l'expression de la voyelle à savoir |A_|

Les exemples (71a) et (71b) illustrent le cas des voyelles simples, qui dans leur matériau acoustique n'ont qu'un seul élément : c'est donc celui-ci qui vient brancher sur la seconde position de la rime occupée par la cheville, donnant un contenu phonique tangible à la coda.

(72) Syllabation et cheville pour les voyelles complexes

- a. [ˈkOʊtO] [ˈkoːtO] "côté"
- k-O-s-t-ænom
- > $*(kO^\circ s)(ta^\circ)$: gouvernement de /s/ par /O/ impossible
 - > $*(kO^\circ \cdot)(ta^\circ)$: insertion de la cheville à la place de /s/
 - > $(kO^\circ \cdot_u)(tO^\circ)$: la résolution gouvernementale se fait par la projection en coda de l'élément le plus facilement gouvernable de l'expression de la voyelle à savoir |U_|
 - (> $(ko^\circ \cdot_o)(tO^\circ)$: formation facultative d'une voyelle longue)
- b. [f@nɛtɹɛ] [f@nɛːtɹɛ] "fenêtre"
- f-E-n-E-s-t-r-ænom
- > ... $*nE^\circ s)(tra^\circ)$: gouvernement de /s/ par /E/ impossible
 - > ... $*nE^\circ \cdot)(tra^\circ)$: insertion de la cheville à la place de /s/
 - > $(f\div^\circ)(nE^\circ \cdot_i)(trO^\circ)$: la résolution gouvernementale se fait par la projection en coda de l'élément le plus facilement gouvernable de l'expression de la voyelle à savoir |I_|
 - (> $(f\div^\circ)(ne^\circ \cdot_e)(trO^\circ)$: formation facultative d'une voyelle longue)

Les exemples (72a) et (72b) sont représentatifs des cas où une diphtongue se développe quand /s/ ne peut être gouverné : dans le cas où /O/ est gouvernant, alors |U| se diffuse dans la cheville, si /E/ gouverne, c'est |I| qui forme la cheville.

	Languedocien	Haut-vivarois
nas "nez"	["nas]	["na]
bachàs "bassiñ"	[baʃsas]	[baʃsa]
fes "fois"	["fes]	["fE]
dos "deux"	["dus]	["du]
pauròs "peureux"	[pau'rus]	[pO'ru]
pertús "trou"	[pEr'tys]	[pEr'ty]

TABLEAU 5.7 – Syllabation /s/ lexical en coda nale en languedocien et en haut-vivarois : dans ce dernier cas, la fricative n'est pas prise en compte lors de la syllabation à la différence de la coda interne. Les formes languedociennes sont similaires à celles des parlers vivaro-vellaves plus conservateurs du Haut-Lignon et des Boutières.

5.2.3 Définition de la position tampon

La syllabation de /s/ (ou /z/ , la réalisation en nale étant systématiquement dévoisée en occitan) en coda nale ne mobilise pas la cheville, comme c'est le cas lorsqu'elle est coïncidée par une attaque. Le tableau 5.7 illustre la lénition de la coda, qui ne se manifeste pas par un quelconque processus compensatoire. Pourtant le segment peut toujours être mobilisé dans la dérivation, en étant syllabé dans l'attaque vide suivante. Sur ce point, le haut-vivarois (comme l'ensemble du vivaro-alpin) se distingue du reste de l'occitan en cela que /s/ issu de [s] s'est maintenu jusqu'à récemment en nale, alors que /z/ issu de l'affaiblissement des consonnes coronales [t, d] a complètement disparu à une date ancienne, sans laisser de trace dans le lexique. Ainsi des formes comme nis (<NĪDUS) "nid" ou nos (<NŌDUS) "n ud" largement réalisées ["nus] et ["nis] dans le reste de l'occitan, se réalisent [ni] et ["nu] en vivaro-alpin. Je rappelle ce double traitement, pour insister sur le fait que la perte de /s/ en comparaison avec languedocien ou le provençal, n'est pas toujours le produit d'un phénomène ancien (lénition des dentales intervocaliques, voir § 1.3.2.1 p. 36) mais également un traitement plus récent, lié à l'affaiblissement des capacités gouvernantes du noyau haut-vivarois.

(73) Dérivation et syllabation de /s/ en coda nale

- a. [b5ʃsa"su]bachasso|petit bassiñ (suffixation diminutive de [baʃsa] bachàs
b-a-ʃs-a-s-nom ; u-n-dim.
> ... (su°) : la syllabation de /s/ dans l'attaque vide du diminutif est possible
> (b5°)(ʃs5°)(su°) : épuisement du matériau et résolution accentuelle
- b. ["n4O]huá "nué" (forme féminine de [ny] nus)
n-y-adj ; Ofem.

- > ...y)(Ø) : /z/ n'est pas disponible pour être syllabé dans l'attaque vide du suffixe
- > (n4Ø) : desyllabation de /y/ qui est syllabé en attaque et n du processus

Si, comme le montre l'exemple (73a), /s/ est toujours mobilisable dans les dérivations, c'est qu'il est présent dans la mélodie pré-linéarisée, mais la syllabation ne lui permet pas l'association à un(e) constituant-position syllabique. Lorsque la grammaire en a la possibilité, c'est-à-dire dire si aucun segment consonantique n'est attaché à /s/ à droite, alors /s/ est préférentiellement considéré comme un segment extramétrique qui n'est pas légitimé en haut-vivarois, puisque sa sonorité le rend ingouvernable en coda.

La simple présence d'un segment extramétrique non-syllabé force systématiquement la syllabation du segment associé à la coda précédente, par le processus de coindexation. Puisque le segment extramétrique joue un rôle actif dans la syllabation c'est que la phonologie lui octroie un statut particulier. Pour le haut-vivarois, plutôt que de parler d'une position extramétrique non-réalisée (ou non-syllabée), je désigne cet espace virtuel particulier de la syllabation la position tampon ou la mémoire tampon puisqu'elle est en mesure de stocker une information phonologique qui est invisible phonétiquement¹³. Cette mémoire phonologique n'a de place que pour une seule unité, c'est à dire qu'elle ne peut stocker virtuellement qu'un seul segment.

Ainsi dans le cas, par exemple de [b⁵tsa] bachàs'bassiñ /s/ n'est pas associée dans une position extramétrique non syllabée, elle est stockée en position tampon. Le processus qui permet de stocker un consonne finale en position tampon, permet d'expliquer une partie des grands bouleversements phonologiques qu'a connus le vivaro-vellave à partir du XVII^e s. : la fricative finale a été interprétée comme les segments /p (t) k ts / , et donc a cessé d'être syllabée.

(74) Syllabation de ["bE]bèç'bouleaüen haut-vivarois

b-E-snom

> ... *E^os : /s/ ingouvernable mais la position tampon est libre

> (bE^o)-s : /s/ est stocké en position tampon et n'est pas linéarisé.

13. Je fais précéder par un tiret- le segment stocké en position tampon dans les formes linéarisées : (bE^o)-s signifiant que s est stocké en position tampon.

Cette position tampon permet de stocker les segments naux dont le système refuse le gouvernement mais qui doivent rester mobilisables (linéarisables en attaque) pour les dérivations. Ainsi dans exemple (74), la syllabation de $b\grave{e}q\text{''}bE]$ peut stocker le segment non gouvernable /s/ en position tampon alors que dans le cas de $[kre:]$ crest, la syllabation stocke l'occlusive /t/ en tampon ne laissant pas d'autre solution que d'associer /s/ à la coda :

(75) Syllabation de $["kre:]$ crest "crêt" en haut-vivarois

k-r-E-s-tnom

> ...s)-t : /t/ est stocké en position tampon

> ...*E°s)-t : /s/ n'est pas gouvernable, insertion de la cheville à sa place

> (krE°·E)-t : /E/ est projeté en coda et n du processus.

5.3 /s/ et l'expression morphologique

L'objectif de cette section est de décrire, de manière succincte et dans l'attente de développements plus poussés, comment la morphologie interagit avec les processus phonologiques pour pouvoir s'exprimer. En occitan, l'interaction entre la composante morphologique et la composante phonologique a été notamment traitée par Lieutard (2004a : 157-196) : il montre que la morphologie est capable d'instrumentaliser le processus de syllabation pour exprimer certaines informations. Dans le cadre du languedocien, il démontre que lorsqu'un phonème n'est pas uniquement le vecteur d'une information phonologique mais également le vecteur d'une valeur morphologique (un morpho-phonème), son interprétation lors de la syllabation n'est pas identique à celle d'un phonème qui en est dépourvu : il est prioritaire lors de con its produits par la possibilité de plusieurs candidats (segments) à la syllabation. Comme tous les parlers du diasystème occitan, le haut-vivarois est capable d'instrumentaliser la phonologie pour rendre compte d'informations morphologiques. Dans ce qui suit, j'entreprends une exploration succincte de l'imbrication des deux composantes, phonologique et morphologique, pour étayer un peu plus l'hypothèse que : « la composante morphologique ne représente pas un domaine complètement séparé de la phonologie, mais qu'elle se bâtit, du moins en partie, en instrumentalisant des processus phonologiques » (Lieutard, 2004a : 158).

5.3.1 Fonctionnement du pluriel

L'ensemble de l'occitan ancien connaissait un marquage consonantique du pluriel, porté par l'ensemble du syntagme nominal : ce fonctionnement est toujours

celui d'une partie de l'occitan, notamment en languedocien, en gascon et dans certains parlers vivaroalpins, pour lesquels le morphème du pluriel est généralement /s<z/ ¹⁴. En provençal et dans les parlers septentrionaux, l'affaiblissement progressif des consonnes finales à partir ^{xvii}e s. a également affecté le morphème du pluriel à savoir [s] : en s'effaçant progressivement, ce dernier a forcé une réorganisation du système du marquage du pluriel. Au vu des formes que présentent les parlers conservateurs du Haut-Lignon le marquage du pluriel en haut-vivarois a été jusqu'au ^{xvii}e s. relativement proche de ce qui s'observe actuellement en languedocien dont Lieutard (2004a : 157–176) propose une description : dans les grandes lignes, le morphème du pluriel peut, à Graulhet, être linéarisé en position extrasyllabique, auquel cas il se substitue au segment extramétrique, soit directement en coda. En se substituant au segment extramétrique, le morphème du pluriel /s<z/ , indique que la grammaire accorde à ce segment une importance accrue lui permettant d'être syllabé à la place d'un autre segment. Ce processus est effectivement similaire dans les parlers du Haut-Lignon :

(76) Syllabation et expression du pluriel (parlers conservateurs du Haut-Lignon)

- a. Format final - AV : [ˈvaʦs] vachaˈvachɛ > [ˈvaʦs] vacha(s)ˈvachɛ
v-a-ʦ-a-nom, s>z-pluriel
> ... (va°)(ʦs°) : syllabation de /s/ en coda
- b. Format final - AVC : [ʦaˈpɛl] chapèlˈchapeu > [ʦaˈpɛs] chapèl(s)ˈchapeu
ʦ-a-p-E-lnom, s>z-pluriel
> (... E°l)(s°) : syllabation de /s/ en position extramétrique mais sonorité de // non légitime
> (ʦa°)(pɛ°u)(s°) : résolution par suppression de |A| dans l'expression de //
- c. Format final - AVT : [eiˈsyʦ] eissutˈsec > [eiˈsyʦs] eissut(s)ˈsec
e-i-s-y-t-nom, s>z-pluriel
> (... y-t)(t°)+s : projection de /t/ comme trace en coda
> (e°i)(sy°-t)(s°) : effacement de /t/ et syllabation de /s/ en position extramétrique

14. Suivant les propositions de Lieutard (2004a) je note /s<z/ le morphème du pluriel, indiquant que ce morphème peut être voisé dans certaines conditions, conditions créées par le parler ; cette distinction est produite par l'instrumentalisation de [L _] qui est introduit dans l'expression du morphème notamment lorsque celui-ci est syllabé en position d'attaque (donc devant une forme à initiale vocalique).

5.3.1.1 Pluriel des formes paroxytoniques

Le haut-vivarais n'est plus en mesure de linéariser ce morphème [s] [z] sous certaines conditions car sa sonorité l'empêche d'occuper toute position finale de syllabe : non seulement il ne peut pas être syllabé en position extramétrique mais il ne peut pas non plus être gouverné en position de coda. Seule la syllabation dans une attaque vide permet encore la remontée phonétique de [z] (voir § 5.3.4.1 p. 199). Ces nouvelles contraintes de sonorité ont forcé le système à s'adapter pour continuer d'être en mesure de marquer la flexion. Le tableau 5.8 illustre le fonctionnement du pluriel dans les formes paroxytoniques (en d'autres termes qui n'ont pas de segment en coda ou stocké en position tampon).

	Singulier	Pluriel
vacha(s) 'vache(s)	["vʌsO] !	["vʌsA:]
fraire(s) "frère(s)"	["fraɪE] !	["fraire:] ["frairi:]
aquelo(s) "ce(s)"	[5"keɪu] !	[5"keɪu:]

TABLEAU 5.8 – Marquage du pluriel dans le cas des formes paroxytoniques à finale vocale. Les formes avec -i [i] ou -u [y] finales sont trop rares pour pouvoir figurer dans ce tableau. Néanmoins, elles subissent sans aucun doute l'allongement constaté dans le cas des autres voyelles (la fermeture n'étant pas possible dans leur cas ou très peu sensible).

Le processus est régulier quelle que soit la voyelle : le segment final subit un allongement qui s'accompagne d'une modification du timbre. Dans le cas du féminin (vacha → vachaʒ), l'allongement ne provoque pas une fermeture de la voyelle comme on pourrait l'attendre mais au contraire une ouverture, vers un timbre proche du timbre original de la voyelle. Le marquage du pluriel provoque un allongement et bloque l'insertion de [U] qu'exige la position atone sans pour autant qu'il y ait un déplacement de la position accentuelle : le morphème du pluriel, quel qu'il soit, est invisible pour le contour accentuel¹⁵. Le fait que l'allongement ne s'accompagne pas de la résolution accentuelle, c'est à dire la labialisation de /a/ en position atone, est en accord avec ce qui a été vu précédemment dans le cas des noyaux doubles qui ne requièrent pas une telle optimisation. Le blocage de la labialisation touche également les formes masculines caractérisées par la finale /E/, pour lesquelles le pluriel ne provoque pas la centralisation, mais une fermeture de la voyelle comme cela est attendu. Comme dans le cas des diphtongues, la fermeture peut aller jusqu'à l'élimination de [A] de l'expression, élimination qui présente deux intérêts : le premier est d'accentuer la distinction avec le singulier et le second permet de diminuer la complexité de la voyelle longue (en position atone). Le fait qu'un noyau double

15. Il faut noter cependant que l'allongement de la voyelle finale dans les formes du pluriel peut compliquer l'identification de la position accentuelle.

en position atone ait tendance à diminuer sa complexité est étayé par le fait que les éléments simples sont généralement favorisés comme voyelles atones des formes plurielles : [u:], [i:], [a:]. Si les exemples concernant [i:] et [a:] sont fréquents, [u:] l'est moins mais son fonctionnement valide tout autant ce propos : en effet la voyelle /u/ atone est fréquente dans les pronoms, et elle tend de plus en plus à être consacrée sous sa forme longue, comme celle du pluriel par le biais de la diffusion des formes centralisées au singulier aquele, ləa"keI(@), l@t@ncore un fois, ce processus présente un double avantage, prosodique (changement de timbre pour le marquage du nombre) et simplification de la complexité.

L'allongement vocalique final a donc été rendu possible quand le maintien de /s<z/ en final a été menacé. Il est clair que le morphème du pluriel ne présente pas le même fonctionnement en position finale qu'un segment fricatif lexical. La morphologie a donc la possibilité de forcer la syllabation du morphème même si celui-ci ne peut pas être gouverné : cette contradiction aboutie au même mécanisme que pour une coda interne, à savoir la mobilisation d'une cheville en substitution du morphème. Comme je le disais précédemment cette cheville est a priori un objet phonologique capable d'être mobilisé par injonction de la morphologie. Voici la façon dont celle-ci affecte la syllabation d'une forme paroxytonique :

(77) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois)

- a. Au singulier : ["vats₀]vacha"vachə
v-a-t_s-a-nom
>(va°)(tsa°) : épuisement du matériau
>(va°)(ts₀) : résolution accentuelle par insertion de |U|
- b. Au pluriel : ["vats_{A:}]vachaš"vacheš
v-a-t_s-a-nom, s>z-pluriel
>(va°)(tsa°*s) : gouvernement de /s/ impossible, insertion d'une cheville car syllabation obligatoire
>(va°)(tsa°·a) : projection de la voyelle sans résolution accentuelle

5.3.1.2 Pluriel des formes oxytoniques

Si l'interaction de la voyelle finale avec le morphème du pluriel est attendue, puisque les deux segments syllabés sont attenants, il est plus surprenant que cela soit également le cas avec une voyelle tonique finale, c'est à dire une forme qui,

au singulier voit sa position tampon occupée. Cet allongement est moins perceptible que dans le cas des formes paroxytoniques, car il n'est pas accompagné de la variation de timbre (étant toniques ces voyelles ne sont pas soumises à une résolution accentuelle au singulier) et qu'il affecte une voyelle accentuelle, naturellement plus longue phonétiquement. Néanmoins ces allongements sont significatifs (voir notamment les enregistrements des L_1 et L_2) et les locuteurs et locutrices en ont parfaitement conscience. Cet allongement est aussi relevé par Calvet (1969 : 161) qui, dans sa description du système vocalique indique que :

L'allongement de la voyelle [...] située à la finale accentuée de substantifs, d'adjectifs ou de participes passés, n'intervient que comme marque du pluriel. [Cette] opposition [...] qu'on ne rencontre, nous le répétons qu'en syllabe finale accentuée, est donc la transposition sur le plan phonologique d'une marque morphologique, celle du nombre :

singulier / pluriel [...].

Cet allongement [...] est commandé uniquement par la morphologie. Nous interprétons cette marque de durée vocalique comme un trait distinctif, entrant dans une corrélation de longueur et permettant de différencier deux énoncés, ex :

mu:la"pi « mon lapin » / mu:la"pi: « mes lapins ».

Le tableau 5.9 montre le marquage du pluriel, dans le cas des formes oxytoniques, pour lesquelles il n'y a pas de linéarisation de la coda. Dans la plupart des cas de figure, le marquage se fait par l'allongement de la voyelle finale : seules contreviennent à ce processus les formes avec un/ final non-linéarisé (sur lesquelles je reviens au 5.3.2).

	Singulier	Pluriel
lapin(s) "lapin(s)"	[lɔ̃"pi]	! [lɔ̃"pi:]
pais "pays"	[pɛ̃"i]	! [pɛ̃"i:]
dolor(s) "douleurš"	[du"lu]	! [du"lu:]
lop(s) "loup(s)"	["lu]	! [lu:]
chapèl (-èus) "chapeaux"	[ʧɛ̃"pɛ]	! [ʧɛ̃"pɛʃ] [ʧɛ̃"pjaʊ]

TABLEAU 5.9 – Marquage du pluriel dans le cas des formes oxytoniques (sans coda finale syllabée).

La question est de savoir comment est traité le morphème du pluriel lors de la syllabation puisque sa présence ne déclenche pas la syllabation de la coda qui reste sous-jacente. Il a été vu précédemment que la présence de deux segments consonantiques en fin de mot force la linéarisation du premier en position coda car le second est stocké en position tampon : ce n'est pas ce qui semble se passer pour la réalisation du

pluriel. Si c'était le cas, le pluriel de [lɔ̃ˈpi] lapin aboutirait à * [lɔ̃ˈpɪ̃] et non pas [lɔ̃ˈpi:] lapins comme cela est constaté. Le morphème du pluriel présente donc la capacité de substituer au segment stocké en position tampon : en cela, la morphologie est capable de prendre le pas sur le lexique, imposant son vecteur (= le morphème/cheville du pluriel) à la linéarisation pour exprimer sa valeur.

(78) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois) dans le cas des formes oxytoniques sans coda finale réalisée

a. [lɔ̃ˈpi:] lapins 'lapins'

l-a-p-i-n-nom, s>z-pluriel

> ... (pi°) - *n+s : la position tampon est occupée

> ... (pi°) -s : le morphème du pluriel se substitue à /n/ en position tampon mais celui-ci n'est pas gouvernable

> (lɔ̃°)(pi°·i) : insertion d'une cheville, projection du noyau et épuisement du matériau

b. [ˈlu:] lops 'loup'

l-u-p-nom, s>z-pluriel

> (lu°) - *p+s : la position tampon est occupée > (lu°) -s : le morphème du pluriel se substitue à /p/ en position tampon mais celui-ci n'est pas gouvernable

> (lu°·u) : insertion d'une cheville, projection du noyau et épuisement du matériau

5.3.2 Alternance [E] [Eu]

Lorsque /l/ est la consonne sous-jacente finale, le marquage du pluriel est obtenu par sa vocalisation mais il est étonnant que ce soit le seul segmental qui soit capable de se comporter ainsi sachant que d'autres segments présentent a priori des possibilités de vocalisation. Il faut probablement voir ici un phénomène de supplétion hérité d'un état antérieur de la langue – état qui est, par ailleurs, celui des parlers conservateurs actuels du Haut-Lignon – : dans le cas de chapèl la formation du pluriel a été identique à (76c). Ainsi [tʃaˈpɛl] chapèl et [tʃaˈpɛɪ] chapèus ont dû évoluer vers [tʃaˈpɛ] et [tʃaˈpɛɪ] lorsque ni /l/ ni /s/ n'ont plus été légitimes pour occuper ni la position de coda, ni la position extrasyllabique.

Il n'est pas rare que les formes supplétives du pluriel, notamment dans le sud de la zone considérée, soient remplacées par des formes analogiques au fonctionnement général décrit ci-dessus. La formation d'un pluriel analogique est notamment

visible dans les formes que Calvet (1960) a relevé au cours de son enquête dans laquelle il note plus d'une fois deux variantes des formes du pluriel, la forme supplétive et la forme analogique : [Où'dʒEɥ] [Où'dʒæ:] (augèus'oiseau), ["vEɥ] ["ve:] (vèus'veau), [ku"tEɥ] [ku"te:] (cotèus'couteau)... la forme analogique en [e:] étant systématiquement fournie par les informateurs les plus jeunes.

5.3.3 Coda nale réalisée et marquage du pluriel

Les cas précédents ont montré que le marqueur du pluriel est prioritaire vis-à-vis d'un potentiel segment extramétrique, stocké à sa place en position tampon : il est alors capable, sous la forme d'une cheville, d'être syllabé en position de coda, produisant alors l'allongement constaté. Ce mécanisme qui vise à occuper la position tampon pour pouvoir être syllabé en coda trouve ses limites lorsque cette dernière est occupée.

	Singulier	Pluriel
trau(s) 'poutre(s)	["trau]	! ["trau]
pomeir(s) 'pommier(s)	[pu"meɪ] [pu"me:]	! [pu"me:]
pom(s) 'pomme(s)	["pu ^N]	! ["pu ^N]

TABLEAU 5.10 – Formation du pluriel des substantifs en fonction du gabarit de la syllabe nale en haut-vivarois lorsque la coda est syllabée.

Le tableau 5.10 illustre ce cas et montre que lorsque un segment consonantique nal est réalisé, l'allongement, marque du pluriel n'a pas lieu : c'est donc bien la position de coda, qui est en mesure d'être instrumentalisée par la morphologie pour s'exprimer car la cheville du pluriel est capable d'effacer le segment lexical de la place tampon pour s'y substituer et pouvoir être syllabé en position de coda.

- (79) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois) dans le cas des formes oxytoniques avec segment consonantique nal réalisé : l'exemple de ["trau] traus 'poutres
- t-r-a-u-nom, s>z-pluriel
- >(tra °u)-s : le morphème du pluriel est stockée en position tampon
- >(tra °u) : la coda étant occupé, le morphème ne peut s'exprimer

Je note néanmoins qu'il existe également une tendance à une réfection analogique de ces pluriels notamment lorsqu'un segment nasal nal est maintenu. Dans ces cas, le singulier maintien la coda nasale alors que le pluriel supprime la nasalité et provoque un allongement dela voyelle : [y^m"puⁿ] (un pom'une pomme) [d@"pu:]

(de poms'des pommes [lu"pyⁿ] (lo punh 'le poing) [lu:"py:] (los punhs'les poing). Ces exemples, bien que relativement rares, étayaient le fait que c'est bien la position de coda qui est sentie comme légitime pour exprimer le pluriel. Si la position de coda est occupée par un segment lexical, celui constitue un frein à l'information morphologique et est alors désyllabé pour permettre l'insertion de la cheville et l'allongement de la voyelle. De plus, il s'agit d'une conformation supplémentaire qu'il existe des noyaux doubles phonologiques en haut-vivarois qui correspondent à une rime complète syllabée noyau-coda : un noyau double n'apparaît jamais suivi d'une coda.

5.3.4 Pluriels des articles (et pronoms)

Si tous les constituants du syntagme nominal sont en mesure de véhiculer l'information morphologique du pluriel c'est probablement sur les articles et les pronoms, généralement clitiques, que celle-ci est la plus respectée : j'entends ici que si l'allongement phonétique ne se fait pas toujours l'allongement phonologique dans le cas des substantifs et des adjectifs, il l'est beaucoup plus dans le cas des clitiques. En d'autres termes, l'allongement phonétique respecte généralement l'information morphologique dans le cas des pronoms et des articles. Le tableau 5.11 rappelle quelques-unes des alternances de clitiques entre singulier et pluriel.

	Singulier	Pluriel
Articles	[lu] ([l@]) lo (le) 'le"	[lu:] los 'les'
	[lɔ] ([lɔ]) la 'la"	[lɑ:] las 'les'
Pronoms	[jElu] ([jEl(@)]) ielo (iele) 'lui"	[jElu:] ([jEli:]) ielos(iele) 'eux'
	[jEIO] iela 'elle'	[jEIA:] ielas'elles'

TABLEAU 5.11 – Singulier et pluriel dans le cas des articles définis (lo, la) et des pronoms personnels 3P (ielo, iela). Concernant les pronoms 3P, les formes données dans le tableau coexistent à côté de formes allomorphiques (non-diphthonguées) ilo(s) ([ilu] [ilu:]) et ila(s) ([ilɔ] [ilɑ:]).

Le respect phonétique du marquage est sans doute commandé par un impératif prosodique permettant de correctement indiquer la fonction dès le morphème qui introduit le syntagme nominal, marquage qui ne semble pas aussi nécessaire pour les autres constituants du groupe. C'est pour cela que dans les réalisations phonétiques, l'allongement des voyelles finales atones n'est pas toujours respecté puisque la variation de timbre permet d'indiquer le nombre. Par ailleurs il est fort probable

que l'alternance de timbre dans les formes atones, qui permet de s'affranchir de l'allongement vocalique (du moins dans les réalisations phonétiques), a permis la diffusion de la forme [l@]¹⁶ pour l'article masculin et la labialisation complète de la forme féminine [lO]: de cette façon, le système d'article singulier-pluriel fonctionne également sur une opposition de timbre, pour les formes masculine et féminine, et peut s'affranchir d'une réalisation phonétique caractérisée par l'allongement.

5.3.4.1 Syllabation du morphème du pluriel en attaque

La possibilité de syllaber le morphème du pluriel sous sa forme consonantique n'apparaît que dans une seule configuration : lorsque qu'il est en position d'un article (ou d'un pronom) précédent une forme à initiale vocalique.

(80) Syllabation consonantique du morphème du pluriel

- a. [l'O] 'òs 'l'os ! [lu'zo:] los òs 'les oš
- b. [l5'mi] l'amic 'l'ami ! [luz5'mi:] los amics 'les amiš
- c. [l'ApO] l'ampa 'la framboisè ! [la'zApA:] las ampaš 'les framboisèš

Dans ces cas, le morphème du pluriel est syllabé en attaque du mot suivant puisque celle-ci est vide. Il n'y a que les clitiques pour lesquels la syllabation est en mesure de faire remonter [z], puisque ce phénomène ne se manifeste jamais dans le cas des autres catégories syntaxiques non clitiques, comme les substantifs ou les adjectifs : ainsi le haut-vivarois réalise toujours [IA:dzErbA:l5'mO] 't non pas *[IA:dzErbA:z5 la'mO] 'las gèrbas a la ma 'les gerbes a la ma), [d@ 'flamA: Elu:p÷'ti] 't non pas *[d@ 'flama zElu: p÷'ti] 'le amas e los petits 'les ammes et les petits [IA: 'sEIA:E'pajO] et non pas *[IA: 'sEla zE'pajO] 'las sèlas en pal 'les chaises en pal). Le haut-vivarois semble s'accommoder assez facilement du hiatus, du moins dans certains cas mais il peut également mobiliser des consonnes euphoniques dans certains cas (voir § 3.1.4.1 p. 109), dont l'un des intérêts est justement d'éviter le contact entre deux noyaux. Si la mobilisation d'un segment épenthétique peut avoir comme but d'éviter qu'une voyelle haute ne se trouve en syllabe initiale, dans le cas du pluriel il s'agit probablement d'un choix prosodique, le clitique étant interprété comme une partie intégrante (ou qui n'a pas d'existence indépendante) du mot qu'il détermine, la syllabation de [z] évite ainsi une séquence a priori impossible à l'intérieur d'un

16. Il est difficile d'identifier l'origine de la forme masculine le [l@] au singulier : est-elle due à une diffusion depuis certains parlers vivaro-vellaves qui présentent systématiquement la forme le [l@] (points 816 et 816 de l'ALF) ou au contact avec le français ?

mot, à savoir un noyau complexe suivi d'un autre noyau (ou l'inverse)¹⁷. Mais [z] dans ce contexte pourrait également être une simple consonne euphonique (réservée aux clitiques), comme c'est le cas en provençal [li"fenO]ei femnasmais [li"zOme] leis òmeʒmais également en français où la marque du pluriel a disparu. Pour lever le doute sur le statut de cette consonne, il faudrait analyser précisément s'il y a une distribution complémentaire en fonction du contexte, à savoir [lu:] devant consonne et [luz] devant voyelle, autrement si la présence de [z] est incompatible avec l'allongement auquel cas il ne s'agirait pas d'une consonne euphonique. Les données de mon corpus, semblent aller dans ce sens, mais c'est un point que je compte développer dans des travaux ultérieurs.

Il faut noter que les /s/ lexicaux des adjectifs numériques, sont interprétés comme des morphèmes du pluriel quand ils sont syllabés devant une voyelle : [duz@"A] los enfants "deux enfants" [trE"zOmi:] res òmes "trois hommes" [se:"Zura:] seis oraʒ "six heures" et [di:"zA] ditz ans "dix ans".

5.3.5 Remarque sur la représentation du morphème du pluriel

À ce niveau de l'analyse, il est légitime de se questionner sur la nature du morphème du pluriel avant sa syllabation : jusqu'à présent je l'ai représenté comme /s<z/ mais le fait que [s] ne remonte plus jamais de manière phonétique interroge ce choix (je maintiens /z/ dans cette représentation, puisque nous venons de le voir, celui-ci peut être syllabé dans certains cas). La représentation du morphème par /s/ est motivée par le fait que celui-ci est maintenu dans des parlers proches, comme ceux du Haut-Lignon sans que cela ne pose de problèmes d'intercompréhension entre les deux variantes linguistiques (celle pratiquée dans la communauté protestante et celle pratiquée dans la communauté catholique) : mais son absence complète de syllabation en haut-vivarois en position de coda indique peut-être que celui-ci a disparu, dans les représentations sous-jacentes, avant l'interprétation phonologique. Il serait plus correct dès lors, de représenter ce morphème par /-<z/ , indiquant qu'il s'agit soit d'une cheville soit du segment marqué [z]

(81) Allongement ou syllabation de [z] : [lu"z5mi:] los amics "les amis"
l-u-art. , a-m-i-c-art. ->z-pluriel

17. Les hiatus peuvent exister au sein d'un morphème, mais-ceux-ci restent très rares en occitan ([p5"i] paíʒ) et encore plus en haut-vivarois qui tend à supprimer les hiatus issus de l'affaiblissement des consonnes intervocaliques du vivaro-alpin : ainsi des formes comme sauc (<SAMBŪCU) "sureau" ou maür (<MĀTŪRU) "mûr" réalisés [s5"yk], [m5"yr] dans les parlers conservateurs du Haut-Lignon, sont généralement réalisés [sø], [mwE] en haut-vivarois.

>(lu°)+ ·>z (a°)(mi)-s+ ·>z : syllabation

> (lu°)(za°)(mi°·i) : résolution par sélection de /z/ pour l'article et la cheville pour le substantif

5.3.6 Finales en-es

Le processus qui exclut /s/ lexical final et permet sa mémorisation en position tampon – pour cause d'illégitimité de gouvernement – semble connaître une exception (notamment à l'ouest du domaine) : lorsque la voyelle finale (gouvernante) est /E/ les formes peuvent se réaliser diphtonguées [Ei] [ei] (plutôt que [E] dans le reste du domaine ou [es] dans les parlers du Haut-Lignon). Ce processus est particulièrement marqué dans le cas des formes monosyllabiques comme [fei] fes'fois', [mei] mes'mois', [pei] pes'poids'... Si l'apparition de cette diphtongue était due à la vocalisation de la fricative, il semblerait tout à fait improbable qu'elle ne l'ait pas fait pour une autre voyelle gouvernante : une fois encore les formes * [nai] (pour nas 'nez) ou * [brai] (pour braç 'bras) ne sont pas attestées dans ces parlers alors même qu'elles constituent un gouvernement idéal. L'origine des formes diphtonguées est donc à chercher ailleurs.

L'hypothèse la plus plausible est à chercher du côté des formes du pluriel. En effet l'allongement final produit par le pluriel (menant dans les cas cités ci-dessus à [fe: me: pe:] a rendu possible une analogie avec les formes en-eir (comme pomeir 'pommier, promeir 'premier, fusteir 'menuisier) : ces dernières étant alternativement réalisées [e:] [Ei] au pluriel (comme au singulier) elles ont provoqué une réfection des formes du singulier sur le modèle du pluriel d'où les réalisations diphtonguées. Le fait que ce processus a également affecté la forme invariabletes, est sans doute dû au fait que le /s/ final lexical a été interprété comme un morphème du pluriel provoquant l'allongement (puis la diphtongaison) en [trEi].

Il faut noter que dans le Velay vivaro-alpin (et probablement dans le Forez également) et à l'exception des parlers du Haut-Lignon, le processus semble s'être étendu à toutes les formes oxytoniques dont la voyelle finale est /E/ (et ce quelle que soit la voyelle mémorisée en tampon). C'est en tout cas ce qu'indiquent les données de l'ALMC et que Rideau (2018a) relève pour la plupart des formes potentiellement concernées¹⁸. Ainsi, à l'entrée det, il écrit, par exemple :

18. Rideau note également, que dans cette zone, il y a eu des phénomènes d'attraction et de réfection entre les formes oxytoniques finales de type -es, -et, eæt les les formes en-eir.

DET : (n.m) doigt [...]; di(gi)tu ; le pluriel deits (sauf Haut-Lignon deits) est souvent passé au singulier, /di/comme à Boisset, Usson, Apinac, Bas, Beauzac, Mes[sinhac] (pluriel : /dei/), Beaux, Monistrol, Retournac, M[ontregard], S[saint-Julien-Molhsabate], Tence, S[saint]-Jeures, Yss[ingeaux], Grazac, Lapte, S[saint-Bonnet-le-Château]; pluriel analogique en zone -eir : dèrs]

5.3.7 Désinence de la seconde personne

Le traitement de /s/ en coda est également important pour la morphologie verbale puisqu'il représente la désinence des secondes personnes, au pluriel comme au singulier, dans les parlers languedociens¹⁹. Au pluriel [s] (graphiquement -tz) a été amuï, probablement à une date ancienne en vivaro-vellave car les parlers conservateurs du Haut-Lignon ne présentent cette désinence qu'au singulier²⁰ 'ils ouvriront' : [s] a donc été le marqueur morphologique 2ps avant de devenir progressivement illégitime en coda finale. L'affaiblissement du segment consonantique, a eu pour effet de transformer les expressions des voyelles finales 2ps et 2pp par l'élimination de l'élément [A] provoquant l'évolution de la voyelle vers [i]. La fermeture vers [i(s)] des formes atones-esde la seconde personne du singulier n'est pas une exception haut-vivaroise, elle s'observe ponctuellement à travers tout l'espace occitan. Mais là où le haut-vivarois fait figure d'exception, c'est que cette fermeture vers [i] peut également affecter la désinence de la seconde personne du pluriel. Comme le note Nouaille (2017) :

Par vocalisation de -s ou de -tz, les terminaisons -es ou -etz sont prononcées localement [i]. Par exemple, ["preni] pour prenes (tu prends) du côté de Lalouvesc (cf. J.Dufaud) et [pE"gEKi] pour prenguèretz (vous prêtez) vers Annonay où cette prononciation se retrouve au futur et au prétérit de l'indicatif et au subjonctif présent et imparfait. [...] On peut donc rencontrer - es= [i] ou -etz (sans accent) = [i].

Au quatre temps évoqués ci-dessus, il faut également ajouter le présent et l'imparfait de l'indicatif (dans ce dernier cas, uniquement les verbes du premier groupe²¹). Ce qui ressort de l'analyse de ces formes, c'est que la fermeture de

19. Il s'agit des parlers languedociens centraux et orientaux qui n'ont pas conservé la prononciation [ts] (pour -tz) pour la seconde personne du pluriel la simplifiant en [s].

20. Au futur de l'indicatif, De Félice (1980) relève pour badar "ouvrir" : [b5d5"rE] badarai "j'ouvrirai", [b5d5"rEs] badarès "tu ouvriras", [b5d5"r5] badarà "il/elle/on ouvrira", [b5d5"ren] badarem "nous ouvrirons", [b5d5"re] badaretz "vous ouvrirez" et [b5d5"r5n] badaràn

21. Les désinences verbales atones de 2ps, 2pp et 1pp des verbes de la première conjugaison à l'imparfait de l'indicatif [a], [A] et [a] tendent à être remplacées par [E], [E] et [i] : la série minjaves, minjàvem, minjàvet prend le pas sur minjavas, minjàvam, minjàvatz

la voyelle nale se fait soit dans le cas du singulier, soit dans le cas du pluriel mais jamais dans les deux sur une même conjugaison. La tableau 5.12 illustre ce phénomène dans le parler de Saint-Victor pour lequel, c'est préférentiellement la 2pp qui subit la fermeture. Si dans certains cas, l'accent permet de marquer l'alternance entre les deux désinences (au présent du subjonctif et de l'indicatif), l'harmonisation de la position accentuelle ne permet plus une telle distinction dans certains cas ce qui aboutit au processus de fermeture de l'une des deux : soit lorsque les deux sont toniques (futur de l'indicatif) soit quand les deux sont atones (imparfait de l'indicatif et du subjonctif, prétérit).

	Singulier	Pluriel
Ind. Ipf.	[min ^h dzavÉ] minjaves'tu mangeaiš	[min ^h dzavi] minjâvetz'vous mangiez
Ind. F.	[mindz ^h riÉ] minjarès'tu mangeraš	[mindz ^h ri] minjaretz'vous mangerez
Ind. Prt.	[min ^h dzÉriÉ] mingèrestu mangeaš	[min ^h dzÉri] mingèretz'vous mangeâtes
Sub. P.	[^h mindzÉ] (que) mingesš(que) tu mangeš	[^h mindz]
Sub. Ipf	[min ^h dzEsÉ] (que) mingèssesš(que) tu mangeassès	[min ^h dzEsi:] (que) mingèssesz(que) vous mangeassiez

TABLEAU 5.12 – Réalisation des désinences de la deuxième personne à Saint-Victor pour le verbe minjar 'mangef.

Les formes diatopiques relevées pour le futur de l'indicatif suggèrent fortement qu'avant l'affaiblissement des coda nale, les désinences (toniques) pour ce temps étaient [E] pour la 1^{PS}, [Eš] pour la 2^{ps} et [e] pour la 2^{PP}. L'affaiblissement progressif des capacités de gouvernement des noyaux a menacé la cohérence du système puisque potentiellement 3 désinences pouvaient être interprétées phonétiquement de la même manière : la syllabation a donc le /s/ désinentiel et a éliminé |A| de la représentation de la seconde personne du pluriel, provoquant sa fermeture²². Ainsi les désinences [E], [Eš] et [e] ont été réinterprétées vers respectivement [e:], [E] et [i]. Ensuite les formes atones ont probablement été refaites sur les formes toniques, notamment pour le prétérit et l'imparfait du subjonctif ; l'adoption de ces formes dans le cas de l'imparfait de l'indicatif de la première conjugaison thématique a permis ensuite de rétablir une distinction entre les personnes du pluriel et du singulier (et pareillement, l'adoption de la désinence du futur pour

22. L'élimination de |A| dans le cas de la seconde personne du pluriel paraît, le choix le plus évident : non seulement l'élément faible (non-gradé) est éliminé de la représentation mais cela permet également d'éviter l'allongement analogique (et les possibles diphtongaisons qui en découlent) qui auraient pu rentrer en conflit avec la désinence [E] [e:] de la première personne du singulier.

la 1^{PP}, même sous forme atone, permet de maintenir la distinction entre avec la 3^{PP} : [min"dzavA] minjàvam 'nous mangior's [min"dzavA] minjavan 'ils mangeaier't > [min"dzavE] minjàvem [min"dzavA] minjavan). C'est pour cette raison, et éviter l'insertion d'une cheville qui aurait provoqué un allongement de la voyelle nasale à la seconde personne du singulier menaçant le système, que la morphologie n'a pas instrumentalisé le morphème /s/ de conjugaison, contrairement à celui du pluriel, du moins dans les cas où toutes les personnes sont soumises au même schéma accentuel.

Aux formes spécifiques du présent de l'indicatif et du subjonctif, comme l'alternance accentuelle entre les deux personnes (le singulier étant accentué sur le radical, le pluriel sur la désinence) permet la distinction, le /s/ morphème de conjugaison peut continuer à être pris en compte dans la syllabation sans menacer la stabilité du système par l'insertion d'une cheville. C'est ce que révèle l'analyse de ces formes, par exemple au présent de l'indicatif parles'tu parles', fenisse'stu nis", dises'tu dis", venes'tu viens', vendes'tu vend's...²³ qui présentent soit une voyelle longue nasale atone [e:] ou [i:] soit une forme diphonguée [ei] (ce type de réalisation est particulièrement sensible chez l'I₃). Ainsi s'opposent ["parle] parles'tu parles' et [par"IE]parletz 'vous parlez' [f÷"nisei] fenisse'stu nis" et [f÷ni"sE]fenissetz'vous nissez' ["dize] dises'tu dis' et [di"zE]disetz'vous dite's

- (82) Syllabation de ["dize:] ["dize] ["dizi:] dises'tu dis'
 s-2ps; d-i-z-rad.verb
 > *(di°z)(s) : insertion de la voyelle non marquée
 > (di°z)(E°s) : /s/ illégitime, insertion d'une cheville
 > (di°z)(e°·e) : résolution par allongement (et diphthongaison possible ultérieure)

5.4 Coda et nasalité

5.4.1 Les segments nasals en coda interne

De toutes les codas légitimes en haut-vivarois, ce sont les nasales qui présentent la sonorité la plus proche des idéaux consonantiques (puisque [s] est refusé dans

23. La voyelle thématique /a/ des verbes du premier groupe, tend à être supprimée aux secondes personnes : on trouvera préférentiellement parlesplutôt que parlaset parletzplutôt que parlatz, même si les formes qui conservent la voyelle thématique sont toujours attestées.

cette position). Le tableau 4.3 (p. 150) a montré les trois réalisations possibles en coda interne du haut-vivarois, à savoir [m n N]. Je rappelle ici (voir paragraphe § 2.4.3 p. 94) que les nasales assimilent la résonance de la consonne syllabée à leur droite. En réalité, cette assimilation n'est rendue possible que si la consonne attenante qui permet la coindexation est une occlusive. En effet, lorsque la consonne syllabée dans l'attaque suivante est une fricative ou une liquide le segment nasal est tout simplement ignoré : dans les deux cas, aucune trace d'une articulation, même faible, d'une consonne nasale en coda n'est relevée : [e"ʌ] enfant "enfant", [esa"ja] en-saiar "essayèr", [be"lEʷ] benlèu "peut-être", [Ere"ja] enreiar "commencèr". Sur ce point, De Félice (1980 : E69) fait une constatation similaire :

Autours de nous [c.-à-d. parlers catholiques] et chez nous [c.-à-d. parlers protestants], toute consonne nasale suivie d'une consonne non occlusive se fond avec la voyelle précédente en la nasalisation. Quand la consonne nasale est suivie d'une occlusive, elle se fond également chez nos voisins avec la voyelle précédente en la nasalisant [...]. Chez nous au contraire, on observe soit une voyelle nasalisée suivie d'une consonne nasale réduite, soit une voyelle orale suivie d'une nasale. Précisons qu'à Recharenges, on voit aussi parfois apparaître la nasale suivie d'une consonne nasale réduite.

Les consonnes nasales attenantes à une consonne dans les formes pré-linéarisées, sont sous-spécifiées, non seulement pour leur résonance, mais également concernant l'élément de manière | P|. N'importe quel segment nasal est donc uniquement représenté par |L| (archiphonème /N/) et qui, en fonction du contexte de syllabation assimile la résonance de la voyelle suivante ou intègre l'expression de la voyelle gouvernante si celle-ci le permet (voir § 2.4.2 p. 92). C'est ce qu'illustrent les deux exemples suivants :

(83) Syllabation de l'archiphonème ð en coda interne

- a. [mN"ɖza] minjar "mangèr
m-i-ð-dz-a-r-vb
> ... ɖza°) : début du processus
> ...i°ð)(ɖza°) : le segment nasal |L|, coindexé par une occlusive, ne peut pas intégrer la voyelle, il assimile | P| et |l| et est syllabé en coda
> (mi°n)(ɖza°) : n du processus
- b. [ˈvEdrE] vendre "vendrè
v-E-ð-d-r-vb
> ... drE°) : début du processus

- > ...E^oð)(de(E^o)) : le segment nasal |L|, coindexé par une occlusive, peut intégrer la voyelle et n'assimile pas les éléments de l'occlusive
- > (√E^o)(drE^o) : |L| est intègre la représentation du noyau et la position de coda n'est pas linéarisée

L'exemple (83b) montre un cas dans lequel |L| a la capacité d'intégrer complètement l'expression des voyelles. Si cette capacité est réelle dans le nord du domaine considéré, le sud fait figure de zone transitionnelle, pour laquelle |L| peut brancher vers le noyau mais doit encore être associé à une position consonantique. En d'autres termes, pour pouvoir brancher, ce segment a besoin d'être associé à la coda mais peut s'affranchir de l'assimilation de |P| : [√EⁿdrE]. Dans ce cas, je considère que le segment nasal est un « résidu nasal » (ou appendice), en ce sens où il ne présente plus d'élément occlusif : son expression consonantique est uniquement constituée de |L| ce qui explique sa faiblesse articulaire. C'est de ce fait, transitionnel, que rend compte également De Félice (1980) dans les parlers protestants, quand il évoque une « consonne nasale réduite ».

	Languedocien	Haut-vivarois
blanc "bland"	[bãNk]	[bA]
vent "vent"	[vẽn(t)]	[vE]
font "font"	[fũn(t)]	[fũ ^o]
vint "vingt"	[vĩnt]	[vĩ ^o]

TABLEAU 5.13 – Comparaison de formes languedociennes présentant une coda nasale suivie d'un segment extrasyllabique avec leurs formes équivalentes en haut-vivarois.

Lorsque le segment nasal précède une position tampon occupée, le processus de linéarisation ne lui permet pas d'assimiler l'élément de résonance et d'occlusion |P|. Le segment reste alors sous-spécifié et n'est exprimé que par |L| : si l'élément peut alors intégrer les voyelles /a E/, ce n'est pas le cas pour les voyelles les plus hautes où |L| est syllabé seul, en position de coda. Dans ce dernier cas, cette faiblesse articulaire (segment sous-spécifié et sans |P|) est responsable du résidu (ou relâchement) nasal observé dans ces formes, dont le lieu d'articulation est fluctuant (je note par défaut [õ] cette réalisation). Cette indétermination est visible notamment par la diversité des solutions graphiques employées par Calvet pour retranscrire les séquences nasale-occlusives : dans son enquête (Calvet, 1960) qui lui fournit l'intégralité des données de sa thèse, il emploie parfois [N] parfois [n] et très rarement [m] pour noter ce résidu ; dans l'introduction du document il indique par ailleurs que le n vélaire provient « d'une voyelle nasale dont il est un segment nasal ».

Mais étonnamment, dans sa thèse il ne fait plus mention de l'« appendice nasal vélaire » et affirme que les nasales [n m] n'apparaissent jamais en finale, réduisant la question à la nasalisation des voyelles finales (Calvet, 1969). Pour autant, les spectrogrammes de font "sourcé et vint "vingt" représentés dans la figure 5.5 montrent bien la présence d'un résidu nasal après l'affaiblissement des formants de la voyelle. La figure 5.6 montre la divergence de traitement entre monter "monter" où l'occlusive nasale est syllabée et font où l'occlusive nasale demeure latente (stockée en position tampon).

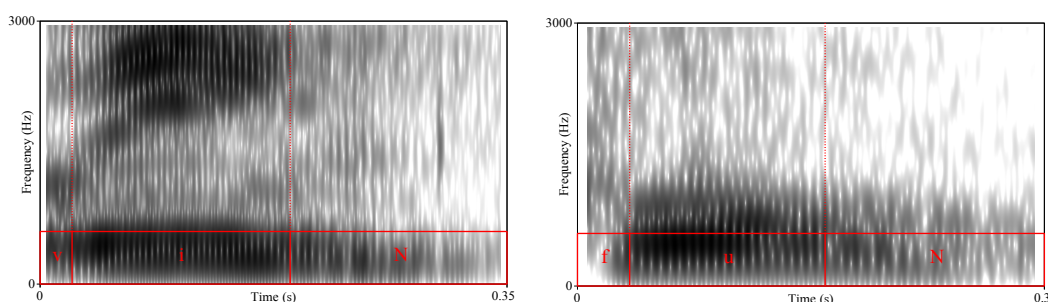


FIGURE 5.5 – Spectrogrammes des formes (ɔ) vint "vingt" (gauche) et font "sourcé" (droite). Dans les deux cas, à l'affaiblissement des formants des voyelles, succède un signal nasal (caractérisé par un bruit basse fréquence) dont la résonance est indéterminée.

5.4.2 Nasales et coda nasale

Le cas des nasales en coda nasale (sans segment stocké en mémoire tampon) est relativement complexe. Dans leur traitement le haut-vivarois se comporte comme le languedocien : si la nasale finale est coronale elle est amuïe (exclue de la syllaba-

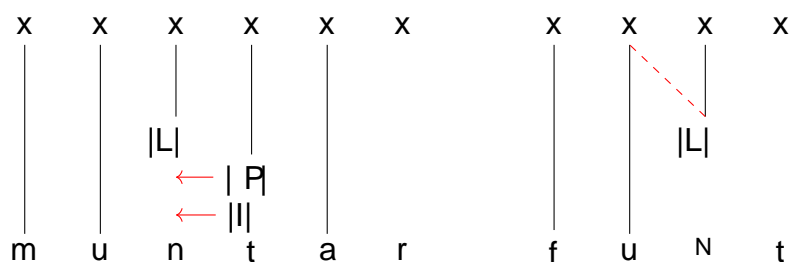


FIGURE 5.6 – Syllabation des segments nasals et processus d'assimilation. À droite, le cas de [mun'ta] monter "monter", où la syllabation octroie une place à la consonne attenante qui permet à la nasale d'assimiler |l| et |P|. À gauche, le cas de [fɔ̃n] font "sourcé", où la syllabation ne légitime pas la consonne adjacente bloquant les possibilités d'assimilation de la coda : seul demeure l'élément |L|.

tion) ²⁴ si elle est labiale ou palatale alors elle peut être linéarisée, gouvernée par la voyelle, sous une forme neutralisée. C'est que montre le tableau 5.14.

	Coda nasale		Formes dérivées
/m/	[^o pu]	!	[pu ^m E]
	pom ^h pommé		pomeir ^h pommie ^t
	[^o fy]	!	[fy ^m ma]
	fum ^h fumée		fumar ^h fume ^t
/n/	[mi ^h ru]	!	[miru ^h na]
	miron ^h chat ^t		mironar ^h eurir (en chaton)
	[ko: ^h ky]	!	[ko: ^h kynO]
	quauqu'un ^h quelqu'un ^t		quauqu'una ^h quelqu'un ^è
/ñ/	[^o py]	!	[py ^ñ A:]
	punh ^h poing ^t		punhaa ^h poigre ^t
	[b@ ^h z]	!	[b@ ^h zuñO]
	besonh ^h besoï ^t		besonh ^h besogn ^è

TABLEAU 5.14 – Syllabation des nasales nasales lors des dérivations en haut-vivarois.

Il existe donc un déséquilibre entre les nasales bilabiales et palatales d'une part, et la nasale coronale de l'autre. Lieutard (2004a : 121–126) a étudié ce phénomène pour le languedocien de Graulhet, et propose un mécanisme phonologique qui permet non seulement d'expliquer l'absence de [r] et [n] en coda nasale mais aussi la neutralisation, dans cette même position de /ə/ ²⁵ et /L/ en [l] et de /m/ , /ñ/ en [n] :

Les traits palatal ou bilabial d'un segment en coda doivent être considérés comme extramétriques. C'est ce qui a pu ressortir de l'observation des phénomènes d'assimilation de l'archiphonème en position de coda. En l'absence d'adjonction ou de syllabation des traits en question en attaque suivant coda, la position nasale neutralise les traits extramétriques en leur substituant un trait par défaut qu'il semble possible de décrire comme coronal à Graulhet. Plutôt que d'associer ce trait directement à la position de coda, j'admets qu'il existe un trait extrasyllabique par défaut, le trait coronal pour Graulhet, capable de provoquer la linéarisation d'un segment par le processus d'assimilation qu'il engendre. [...]

Le cas de la nasale est le plus significatif. Si comme soutenu, la nasale ne reçoit d'interprétation et n'est linéarisée qu'à condition de pouvoir assimiler un trait

24. Concernant la non-syllabation de /n/ il existe cependant des exceptions portant sur les clitics (et les formes qui ont été senties comme telles) puisque ne pouvant pas être dotés d'une réalité sémantique indépendante, ils sont probablement considérés comme une partie intégrante (atone) du syntagme qu'ils caractérisent : c'est ainsi le cas pour les adjectifs possessifs [mu, tu, su] (mon^h "mon", ton^h "ton", son^h "son"), du pronom [(l)O] ((l)^h "on") mais également de certains adjectifs (épithètes) et adverbes, principalement monosyllabiques : [eiE^hbu] (es ben bo^h "c'est bien bo") mais [dEbu^hvi] (de bon vin^h "du bon vin").

25. Je rappelle que en coda, la latérale occitane (du moins en languedocien et en vivaro-alpin) présente une forme sous-jacente vélaire.

extrasyllabique, il faut en déduire que, dans le cas où il n'est pas linéarisé, /n/ nasal ne peut pas assimiler le trait extrasyllabique par défaut. C'est la position de Sauzet (1988 : 316) [...] Le paradoxe du parler graulhérois est justement d'établir comme trait extrasyllabique par défaut de coda nasale un trait présent dans les formes phonologiques, car précisément ce choix bloque toute possibilité de neutralisation et empêche ainsi la syllabation de /n/ en coda. Le trait du segment à neutraliser doit être différent pour que puisse se réaliser la neutralisation. En cas d'égalité de trait, la neutralisation ne peut pas s'effectuer et le segment n'est pas linéarisé.

A travers ce processus, le segment en coda (nasale) doit pouvoir remplacer son trait d'articulation principal par celui de la consonne extrasyllabique : il existe donc un trait extramétrique par défaut capable d'être assimilé par la coda et déclenchant la linéarisation du segment, uniquement si le trait extramétrique est différent de celui coda. Par l'observation des comportements, Lieutard conclut que ce trait extramétrique par défaut est coronal dans cette variété de languedocien. De plus, il conclut que les traits bilabial et palatal d'un segment en coda doivent être considérés comme extramétriques : en d'autres termes, ceux-ci ne sont pris en compte que si le segment est linéarisé en adjonction (attaque) alors que dans le cas contraire ils sont neutralisés par le trait extramétrique par défaut. En mettant en parallèle ce processus d'assimilation extramétrique par défaut avec les expressions des nasales vues au paragraphe 3.1.5.2 (p. 110), le lien entre structure interne et comportement lors de la syllabation est restitué dans l'ET par le grade de la résonance des segments. En effet, les segments qui sont neutralisés mais syllabés sont représentés par $\lfloor \underline{U} \rfloor$ (/m/) et $\lfloor \underline{I} \rfloor$ (/ñ/) alors que le segment /n/ qui n'est pas linéarisé et reste latent dispose d'une résonance non-gradée ($\lfloor \lfloor \rfloor$).

Le fait que l'expression de la nasale contienne un élément gradé produit donc sa syllabation obligatoire en coda nasale, sans que le segment puisse néanmoins pleinement s'exprimer. La proposition de Lieutard, équivaut dans notre cadre théorique au postulat selon lequel tout segment ayant une résonance gradée a la possibilité de remplir la position tampon, pour être linéarisé. En d'autres termes, lorsque l'algorithme de syllabation analyse un segment en coda nasale et que celui-ci est représenté par une résonance gradée, alors celle-ci est stockée en position tampon, forçant dès lors l'association de la nasale avec la position de coda. Privé de sa résonance, le segment est alors sous-spécifié : cette sous-spécification explique que cette consonne nasale est exprimée de façon variable, soit comme un relâchement nasal, sans réel lieu d'articulation, soit comme une coronale (à Satillieu, Roifeux) ou

comme une dorsale (à Saint-Victor, Colombier). Dans ces deux derniers cas, l'insertion de [l] ou de [u] dans l'expression de la coda neutralisée est commandée par la nécessité de fournir une résonance à un segment gouverné qui ne peut pas intégrer complètement le noyau (notamment dans le cas des voyelles-hautes) : [l] comme [u] sont les seuls candidats possibles car il ne sont pas marqués (non gradés).

(84) Syllabation de [brE^od^y n] bregum^opurinⁿ

b-r-e-g-y-m-nom

> ...ð)-|u| : la résonance gradée du segment est stockée en position tampon menant à la syllabation sous-spécifiée de la nasale

> ...y^on)-|u| : [l] est inséré par défaut dans l'expression de la nasale pour soutenir son articulation puisque [l] ne peut pas intégrer /y/

> (brE^o)(d^y n)-|u| : [n] du processus

Dans l'exemple fourni en (84), [u] peut tout aussi bien être inséré pour renforcer l'articulation de la coda à la place de [l], menant dans ce cas à un relâchement nasal de type vélaire plutôt que coronal, ce qui semble être le cas dans les localités plus méridionales de la zone enquêtée. Mais la structure simple de la nasale ([l]) peut tout aussi bien n'accueillir aucun élément de résonance, lui permettant alors d'être intégrée à l'expression de la voyelle gouvernante, provoquant la nasalisation complète de cette dernière :

(85) Syllabation de [fA] fam^ofaimⁿ

f-a-m-nom

> ...ð)-|u| : résonance en tampon

> ...A^o)-|u| : aucune insertion car [l] peut intégrer /a/

> (fA^o)-|u| : [n] du processus.

5.4.3 Nasalité et morphologie

Il existe une exception à la non-linéarisation des /n/ naux : lorsque ceux-ci sont des morphèmes de conjugaison, impliqués dans la flexion verbale (voir le tableau 5.15). C'est une autre démonstration de l'instrumentalisation de la phonologie par la morphologie. En effet, le morphème -n, désinence de la troisième personne du pluriel, qui n'a pas d'impact sur le contour accentuel (contrairement au /n/ lexical) est systématiquement syllabé en haut-vivarois. La morphologie agit donc, comme une syllabe en coindexation, forçant la syllabation du morphème en coda : en d'autres termes, elle fournit une information qui permet de remplir « virtuellement » la position tampon ne laissant d'autre choix que la linéarisation de la nasale.

- (86) Morphème de conjugaison et syllabation de [f÷-"nisA] fenissar'îls nissent'
a-n-3pp, i-s-suffix., f-E-n-rad.verb.
>....(sa°)- : remplissage virtuel de la position tampon et linéarisation de la coda
>(sa°)- : resyllabation par inclusion de |L| dans l'expression de la voyelle
> (f÷ °)(ni °)(sa °)- : épuisement du matériau.

1 ^{re} conjugaison	minjan	'ils mangent	["mɪndzɹ ⁿ]	["mɪndzɹ ^o]	["mɪndzA]
2 ^e conjugaison	fenissan	'ils nissent'	[f÷-"nisɹ ⁿ]	[f÷-"nisɹ ^o]	[f÷-"nisA]
3 ^e conjugaison	devon	'ils doivent'	["dEvɹ ⁿ]	["dEvɹ ^o]	["dEvA]

TABLEAU 5.15 – Réalisation(s) de la3pp en haut-vivarois au présent de l'indicatif.

5.5 Relation des liquides à la coda

Le paragraphe 3.3 (p. 126) a montré qu'il existe une proximité structurelle entre les latérales et les rhotiques. Ce sont des consonnes singulières puisque ce sont des glides de base |A| c'est à dire dépourvus d'élément de manière : la proximité de leur représentation permet le passage de l'une à l'autre, notamment en position intervocalique. C'est généralement la latérale /l/ , dont la représentation est plus complexe (|A U|) qui tend à évoluer vers une rhotique (expression simple |A _| ou |A|) mais le contraire est également attesté²⁶.

La place de coda présente d'autre exigences sonores que l'attaque puisque lorsqu'un segment est syllabé en coda, il doit pouvoir être gouverné par le noyau. Le tableau 4.3 (p. 150) montre que si la rhotique est toujours pleinement syllabée lorsque coindexée à une syllabe non-dégénérée, ce n'est pas le cas de /l/ qui n'apparaît jamais en coda interne : la syllabation a éliminé |A| de l'expression pour pouvoir syllaber le seul glide /u/. Ce processus de simplification-vocalisation de la latérale en coda interne doit être considéré comme lexicalisé²⁷ (le processus doit être relativement ancien, De Félice (1980 : E98) ne relevant pas de maintien de la consonne en position implosive et ajoute : « chez nous comme aux alentours : a) L initial ou intervocalique subsiste b) L implosif devient /u/ devant consonne »). Comme tous les segments légitimes pour occuper une place de coda, c'est à la nale que le comportement des liquides est le plus irrégulier.

26. Le processus inverse au rhotacisme, une latéralisation des rhotiques existe (ou a existé) mais de manière très résiduelle : c'est le cas notamment de ["rurE] ["rurE]rore (<RÖBUR) 'chêné.

27. La seule exception notable touche des formes d'emprunts notamment de l'arabe via d'autres langues romanes comme [ar"ma"na] armanac'almanac' ou [ar"ko(l)] arcòl'alcool' (De Félice (1980) note également arcali [ar"kaLi] 'alcali' ainsi que le prénom [(a)"sErmO][An]Sèrma)'Anselmè où la latérale implosive a subi un rhotacisme et s'est lexicalisée.

5.5.1 Latérale et coda

		Languedocien	Haut-vivarois
píbol	"peupliet"	["piBul]	["pibu]
anhèl	"agneaũ"	[a"ñÉl]	[5"ñÉ]
portal	"portail"	[pur"tal]	[pur"ta]
fòl	"fou"	["fOl]	[fO] [fu]

TABLEAU 5.16 – Traitements divergents de la latérale nasale en languedocien et en haut-vivarois.

Comme d'autres parlers averno-méditerranéens le haut-vivarois ne présente pas (plus) de latérales nasales²⁸, à l'exception de certaines formes d'emprunts (ou de réfections depuis le français) comme [ar"ko] arcòl "alcool", [ñiø] licòl "lico"... leur amuïssement est généralement complet. Si le /l/ n'est pas linéarisé c'est que sa constitution est considérée comme trop complexe pour pouvoir être gouvernée : comme il n'y a pas d'information à droite (pas de consonne latente extramétrique), il n'y a pas de coindexation et comme dans le cas de /s/ (ou /n/), /l/ est stocké en position tampon. Lorsque au contraire, celui-ci peut être syllabé dans une attaque vide (d'un morphème dérivationnel par exemple) il peut alors remonter phonétiquement (possiblement avec un rhotacisme). Une fois encore, la position d'attaque offre des possibilités de complexité plus grandes que la coda, ce qui permet à la latérale de se réaliser pleinement lors de la dérivation (voir tableau 5.17). Et comme cela a été vu dans le cas de la fricative et des nasales, si la position tampon est déjà occupée, notamment dans le cas du pluriel la latérale est forcée d'être syllabée : elle se comporte comme attendue dans cette position c'est à dire qu'elle se vocalise. Cette forme particulière d'alternance consonantique \emptyset [u] marquant le nombre (singulier-pluriel) est répandue sur une partie septentrionale du nord-occitan, des vallées italiennes jusqu'au Puy-de-Dôme (sur ce sujet, on pourra consulter à titre indicatif la carte 341 de l'ALF).

(87) Syllabation de [ku"tE] cotèl "couteaũ" en haut-vivarois

k-u-t-E-l-nom

> ...*tE°l : la syllabation est bloquée car /l/ trop complexe pour être gouverné

> (ku°)(tE°)-l : /l/ est stockée en position tampon et n du processus.

28. La seule attestation de prononciation d'une latérale nasale que j'ai pu relever dans une forme occitane originale et non dans un emprunt au français m'a été fournie par N.D. épouse de L.D. et sœur de G.G., informateurs de Colombier-le-Vieux : en parlant de sa tante (âgée de 99 ans en 2022), elle m'a rapporté que celle-ci disait [lunjy"vOl] lo nuvòl "le nuagè" avec un [l] nasal nettement articulé.

VC#	VAV#	VCT#
["pibu]	[pi"bOIO]	["pibu:]
píbol"peuplieŕ	pibòla"peuplieŕ	píbols"peupliers
[5"ñE]	[5"ñEIO]	[5"ñEÛ]
anhèl"agneau	anhèla"agnellè	anhèus"agneaux
[pur"ta]	[purta"IE]	[pur"tau]
portal"portail"	portalet"portillon"	portaus"portails"
["fO]	["fOIO]	[fO]
fòl"fou"	fòla"folle"	fòus"fous"

TABLEAU 5.17 – Dérivation des formes avec une latérale nale latente en haut-vivarois. Le cas du pluriel illustre le cas où la latérale est attenante à une autre consonne, stockée en position tampon, et ne peut donc pas être associée à la position extramétrique : elle doit alors être syllabée.

5.5.1.1 Remarque sur le double traitement de la latérale nale lexicale

Dans l'ensemble des parlers du Haut-Vivarois, certaines formes avec une latérale latente peuvent présenter des variantes où cette consonne nale est vocalisée [u] (hors dérivation du pluriel). C'est le cas par exemple de ["sa "saÛ sa/ sau"sel, [m5nE"ta m5nE"tau] maneschalmaneschauforgeroŕ, [pur"ta pur"tau] portal/ portau "portail" ou encore ["dO "dOÛ dòl/ dòu "deuil"²⁹. Si la possibilité d'une réfection des formes du singulier depuis celles du pluriel n'est pas à écarter (sachant, de plus, que [au] forme domaine gouvernant idéal, qui ne pose pas de problème de réalisation), la présence de ces variantes libres est plus probablement due à la diffusion de formes typiques du languedocien oriental. En effet, les formes qui connaissent une variante libre avec une nale vocalisée, ont toute une origine étymologique commune, à savoir une latérale simple. Si le vivaro-vellave, du moins au nord du Doux, a historiquement connu un traitement identique de -L simple et -LL géminé devenus naux en [l] (cela est confirmé par les relevés dans les parlers du Haut-Ligon (De Félice, 1980)) qui présentent un[l] nal quel que soit l'antécédent étymologique), ce n'est pas le cas des zones limitrophes (Gévaudan, sud du Vivarois) qui ont connu le traitement différencié propre au languedocien oriental à savoir le maintien d'une latérale si l'origine est une géminée et la vocalisation si l'origine est une latérale simple. Je pense donc, qu'il ne s'agit pas ici d'un traitement particulier du // nal, mais qu'il existe un doublet allomorphique dans le lexique : ainsi pour salcoexistent les formes sous-jacentes/sal/ (endémique) et/sau/ (empruntée).

29. Le fait que cette alternance particulière singulier-pluriel \emptyset [u] soit absente (car les deux formes sont identiques) est relevé par l'I₃ dans une discussion concernant le parler de Saint-Alban-d'Ay : « – Ah mès ès Sent-Alban, de fes que i a, fan pas lo pluriel coma aquí. Disan "lo portau" e "los portaus", qu'es pareir » (– Ah mais à Saint-Alban, parfois, il ne font pas le pluriel comme ici. Il disent lo portau e los portaus, c'est pareil)

5.5.2 Rhotiques et précisions sur la cheville

Concernant la rhotique, le haut-vivarois connaît un traitement de ce segment en coda finale similaire à celui qui s'observe pour /s/ et /l/. Si en coda interne il connaît une linéarisation régulière (voir le tableau 4.3 (p. 150)), son traitement en coda finale diverge selon qu'il est suivi, ou non, d'une position tampon occupée (voir tableau 5.18). Si la rhotique n'est pas coindexée par un segment, la syllabation l'ignore (conjugation Ar#) et elle est stockée en position tampon. Si au contraire la position tampon est occupée, alors la rhotique doit être syllabée, mais sans coindexation réelle (seulement virtuelle) son gouvernement n'est pas autorisé, pour des raisons de sonorité : en compensation, il se produit une vocalisation du segment ou un allongement de la voyelle gouvernante (conjugation ArT#).

		Haut-Lignon	Rocheпаule	Colombier
Ar#	dolor "douleur"	[du"lur]	[du"lur]	[du"lu]
	cholor "chaleur"	[tʃa"lur]	[tʃa"lur]	[tʃa"lu]
	còr (cuer) "cuer"	[kOr]	[ˈkɔːr]	[ˈkø]
ACr#	paur "peur"	[paur]	[ˈpɛy]	[ˈpɔɥ]
	neir (nier) "noir"	[ˈneɪ]	[ˈnɛ]	[neɪ]
	darreir "dernier"	[daˈreɪ]	[daˈrje]	[dɔˈreː]
ArT#	verd "vert"	[ˈvɛrt]	[ˈvɛr]	[ˈvɛ]@ [ˈveː]
	fòrt "fort"	[ˈfɔrt]	[ˈfɔr]	[ˈfɔ]@ [ˈfoː]
	forn "four"	[ˈfur]	[ˈfur]	[ˈfu]@ [ˈfuː]

TABLEAU 5.18 – Syllabation et réalisation de la rhotique, dans 3 parlers vivaro-vellaves, dans 3 formats locaux de syllabe : Ar# (coda finale), ACr# (en position extramétrique ou tampon) et ArT# (suivie d'une consonne extramétrique). Colombier(-le-Vieux) est la référence pour le haut-vivarois.

L'étude de la région Velay-Vivarais est particulièrement riche d'enseignements car elle voit se côtoyer trois traitements concurrents pour la rhotique finale : le haut-vivarois (Colombier) qui l'amuït en toutes circonstances, le parler de Rocheпаule³⁰ qui linéarise ce segment en coda finale³¹ et lorsque suivi d'une position tampon occupée et les parlers conservateurs du Lignon qui linéarisent systématiquement cette consonne y compris en position extramétrique (en d'autre terme, /r/ peut comme

30. La commune de Rocheпаule semble être le point le plus oriental d'une vaste zone septentrionale, qui depuis la Haute-Vienne, la Dordogne, le Lot, le nord de l'Aveyron et de la Lozère, n'amuït pas /r/ en coda finale. À titre indicatif, on pourra consulter la carte 223 « la chaleur » de l'ALF.

31. Il est intéressant de constater que le traitement des rhotiques en coda finale est respecté dans les emprunts au français : ainsi tous les francismes des noms d'agents en-eur/teur sont intégrés en maintenant la prononciation finale de la rhotique à Rocheпаule (voleur[vuˈlɔːr], tailleur [taˈjɔːr], facteur [faˈtɔːr]) et en l'amuïssant dans les communes au nord du Doux (voleur[vuˈlɔ], tailleur [taˈjɔ], facteur [faˈtɔ]).

/p t k s/ être légitimé par un noyau nul nal et ne pas être stocké en position tampon). Le tableau 5.19 montre que lors de la dérivation, la rhotique peut être syllabée pleinement en coda si la syllabe à sa droite est également syllabée : cette coindexation produit des formes similaires, en terme de structure, en haut-vivarois et dans les parlers protestants. C'est donc bien la présence d'un /r/ sous-jacent, en position tampon, qui provoque une diphtongaison ou un allongement en haut-vivarois.

	Haut-Lignon		Colombier, Saint-Victor	
tard "tard" tardiu "tardif"	["tart]	[tar"éiɥ]	["ta:] (["ta [Ⓢ]]	[tar"d'iu]
verd "vert" verda "verte"	["vÉrt]	["vÉrdO]	["vé (["vÉ [Ⓢ]]	["vÉrdO]
fòrt "fort" fòrta "forte"	["fÓrt]	["fwÓrtO]	["fo (["fO [Ⓢ]]	["fÓrtO]
forn "four" forneir "boulangèr"	["furt]	[fur"Ér]	["fu:]	[fur"nÉ]

TABLEAU 5.19 – Syllabation et réalisation de /r/ en coda, selon le contexte syllabique dans deux variétés vivaro-vellaves . Dans le cas du haut-vivarois, /r/ a besoin d'une syllabe non-dégénérée à sa droite pour pouvoir se réaliser phonétiquement lorsqu'il occupe la position de coda, ce qui n'est pas le cas des parlers conservateurs du Haut-Lignon.

Si les parlers de Colombier (et plus généralement les parlers proches du Doux) et de Rochepaule traitent de la même façon les /n l s/ naux, il est intéressant de constater qu'ils divergent sur l'interprétation à donner à la rhotique nale. Pour le parler de Rochepaule, le fait que /n/ ne soit pas interprétable mais que /r/ le soit, montre que le processus de substitution d'un trait extramétrique par défaut décrit par Lieutard n'est pas adapté dans le cas des parlers vivaro-vellaves : s'il existe un trait par défaut coronal qui doit être différent de celui de la consonne en codapour que celle-ci puisse se réalise alors /n/ et /r/ ne s'expriment pas par le même lieu d'articulation. Ceci est cohérent avec les représentations établies des deux segments en haut-vivarois puisque /n/ est une coronale de type ||| quand /r/ est une coronale de type |A|. Deux caractéristiques distinguent /l n s/ de /r/ dans le parler de Rochepaule : 1) les premières sont des expressions consonantiques complexes constitué a minima de deux éléments, quand la seconde est un glide simple et 2) les premières contiennent des éléments de résonance non-gradés quand la rhotique est représentée par l'élément gradé |(A_) est le candidat idéal pour représenter la rhotique en haut-vivarois). Ainsi, à Rochepaule, /r/ peut se comporter comme /m ñ/ c'est-à-dire être syllabé en coda nale à cause du grade de son élément de résonance.

Quand le segment est en mesure d'être syllabé, c'est ensuite la relation de gouvernement qui détermine les transformations nécessaires à l'expression (ou l'insertion d'une cheville) pour qu'il puisse s'exprimer en coda. La question est maintenant de savoir pourquoi, en haut-vivarois la rhotique n'est pas syllabée en nale

et pourquoi elle ne peut se réaliser pleinement lorsqu'elle est suivie d'un segment extramétrique. Le chapitre 3 (p. 99) a déjà apporté des éléments de réponse : le haut-vivarois, présente des rhotiques, en position faible (intervocalique et coda) qui sont affaiblies d'un point de vue articulatoire. Cela est relevé, notamment par Calvet (1960) qui rend compte de formes dévibrées en coda et qui, pour certaines, ne se prononcent plus actuellement : notamment [aRbRE] 'arbre' 'arbré', [pER"di:ɸ] 'perditz', [vER] 'verd' 'vert', [epi"naRɸ] 'spinarde' 'pinard'. À l'intervocalique, il existe une tendance à la spirantisation, déjà évoquée précédemment (voir § 3.3.2 p. 128), particulièrement marquée dans le cas de l' l_8 ³². Ce processus indique une dégradation de l'information élémentaire : l'expression de la rhotique s'est dégradée au cours de l'évolution (probablement récente) de la langue passant de [A] à |A|. Cette affaiblissement de l'expression est étayé également par certaines réalisations relevées à Colombier et Saint-Victor, pour lesquelles la rhotique est vocalisée, menant à un glide dont les caractéristiques acoustiques sont proches de celles d'une voyelle centrale : le spectrogramme de [ky"vEɸ] 'cuvèrt' 'abri', montré dans la figure 5.7, confirme que la rhotique s'est vocalisée formant un segment dont les formants, équitablement répartis sur l'intervalle spectral de référence, indiquent sa proximité avec une voyelle de type schwa

L'évolution de l'expression de la rhotique explique dès lors pourquoi le haut-vivarois rejette la syllabation en coda finale de la rhotique, l'associant à la place tampon et pourquoi, lorsque la place tampon est occupée, l'association doit se faire car la coda est coindexée. Mais dans ce dernier cas, la voyelle refuse son gouvernement en l'état : soit la rhotique est alors interprétée comme un glide central (dans les parlers les plus au sud pour lesquels les capacités de gouvernement d'un noyau sont plus grandes) soit la syllabation refuse cette solution et insère, à la place de la rhotique, une cheville phonologique. Il est d'ailleurs très probable que la diphthongue formée par [ɸ] soit réinterprétée comme une voyelle longue, menant à terme, à un allongement de la voyelle gouvernante.

(88) Syllabation de la rhotique dans le cas d'un gabarit ART : l'exemple de tard "tard"
t-a-r-d-vb.

32. Si la question de la réalisation des rhotiques est particulièrement intéressante à étudier dans le cas de l_2 et l_8 , c'est qu'ils sont les seuls à maintenir une articulation apicale roulée ou vibrée dans la plupart des cas. Les autres locuteurs tendent aujourd'hui à les prononcer uvulaires, comme en français [ʁ]. Il est évident que le croisement des structures phonologiques de l'occitan et du français a de forts impacts sur les réalisations actuelles de l'occitan : les formes phonologiques du français (et donc leurs réalisations associées) se diffusent et tendent à supprimer les alternances et autres processus synchroniques originaux de la langue pour en produire des nouveaux, propres au fonctionnement du français.

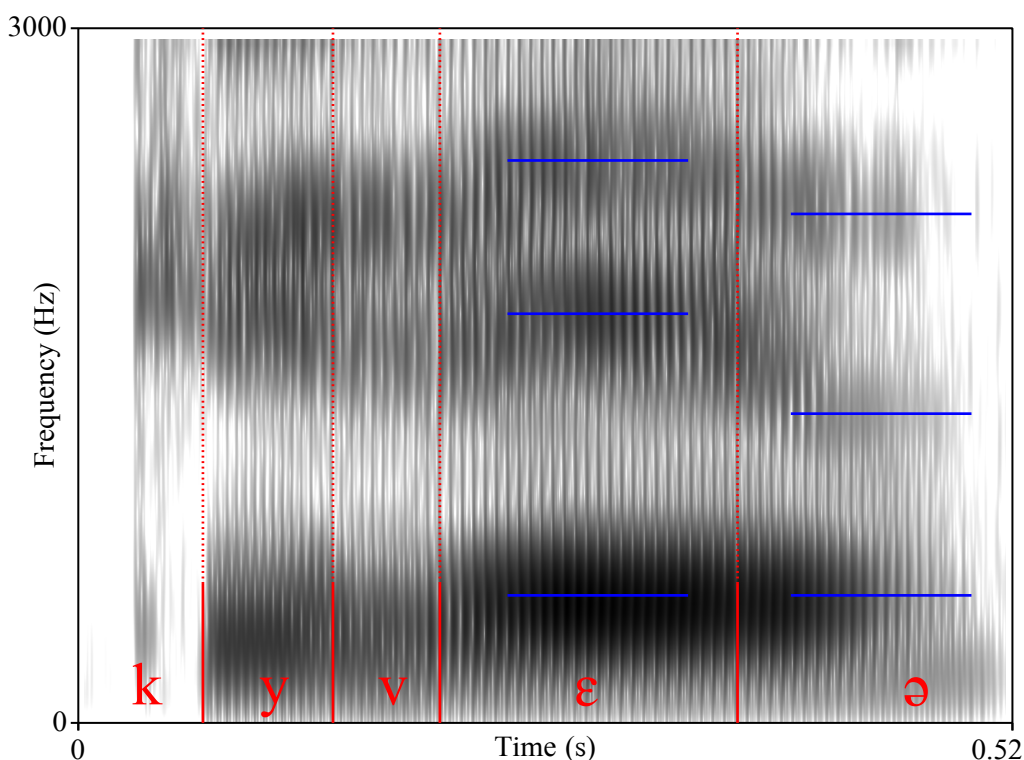


FIGURE 5.7 – Spectrogramme de cuvère "abri" (I₁₀) : le segment final, gouverné par /E/ a toutes les caractéristiques d'un vocoïde central. Outre la facile identification de ses formants, cette réalisation se distingue de la réalisation d'une rhotique par sa durée d'émission, bien supérieure à celle de [r].

- a. à Rochepaule : [ˈtar]
 - > (...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
 - > (ta°r)-t : la rhotique est gouvernable par la voyelle, n du processus
- b. à Colombier : [ˈta@]
 - > (...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
 - > *a°r)-t : la rhotique n'est pas gouvernable par la voyelle, elle est réinterprétée comme un glide (|A| : /R/ \$ /@/)
 - > (ta°@)-t projection de la voyelle en coda et n du processus.
- c. à Satillieu : [ˈtA:]
 - > ...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
 - > *a°r)-t : la rhotique n'est pas gouvernable par la voyelle, insertion d'une cheville en substitution de /r/
 - > (tA°·A)-t : projection de la voyelle en coda et n du processus.

5.5.2.1 Maintien de la rhotique dans les initiaux verbales

Il existe également pour la rhotique un cas marqué morphologiquement pour lequel la syllabation finale diverge du cas lexical : celui du marqueur de l'initiale

des formes verbales. Contrairement au /r/ final lexical, la syllabation du /r/ final morphologique produit la linéarisation de la position de coda. Cela confirme, encore une fois, que la morphologie est capable de remplir virtuellement la position tampon, pour forcer la syllabation de la coda finale. Mais l'absence de coindexation par une syllabe non-dégénérée n'offre pas les conditions optimales quant à la remontée phonétique de la coda, menant aux diverses réalisations déjà évoquées précédemment. Si le maintien de la rhotique, sous une forme dévibrée, est parfois possible notamment pour la deuxième conjugaison (voyelle thématique /i/) un peu partout dans le domaine, ainsi que la vocalisation sous forme d'un glide central ³³, la remontée phonétique de /r/ se manifeste généralement par un allongement de la voyelle finale. Calvet (1969) note ainsi que pour la première conjugaison les formes du participe passé féminin et de l'infinitif sont identiques phonétiquement (voyelle finale allongée : [mɪnˈdʒA:] est la réalisation pour minjar "mange" et minjaa "mange").

(89) Thèmes verbaux et réalisation des infinitifs en haut-vivarois

- a. voyelle thématique /a/ > minjar "mange" : [mɪnˈdʒA:] ([mɪnˈdʒaʔ])
- b. voyelle thématique /i/ > achatir "à riander" : [ʃtʰatʰi:] ([ʃtʰaʔiʀ])
- c. thème en-er > pover "pouvoir" : [puˈve:] ([puˈvE])

Le cas des formes vocalisées, qui semble être en régression actuellement, n'est observable que dans le cas où la voyelle gouvernante (thématique) est /a/ (voir /E/) : cela est en accord avec le fonctionnement des diphtongues en haut-vivarois pour lequel une voyelle ne peut gouverner un glide que si la sonorité associée à ce dernier lui est équivalente ou inférieure (en d'autres termes le gouvernement de |A| par |I| est illégitime). En fait, je dois noter que les formes infinitives qui peuvent connaître une diphtongue finale [E] (en variation de la voyelle longue [e:]), et ce dans la plupart des parlers vivaro-vellaves (c'est le cas par exemple de aver "avoir", cōser "coudre", dever "devoir", pover "pouvoir", saver "savoir", voler "vouloir") ne sont, encore une fois, que des réfections analogiques depuis la voyelle longue [e:] ³⁴ ou éventuellement une réorganisation de la diphtongue [Eʔ] par assimilation du second élément ³⁵.

33. Le maintien de la rhotique finale dans les verbes comme fenir "nir", achatir "à riander", sentir "sentir"... est relevée par Calvet (1969) et par Dufaud (1986).

34. Ce qui semble confirmer les données de De Félice (1980) puisque dans les parlers conservateurs du Haut-Lignon, la rhotique finale est toujours réalisée et les voyelles ne sont pas diphtonguées : [aˈvEʀ] aver, [dːˈvEʀ] dever

35. Cette assimilation ne pose aucun problème structurel puisque |A| est déjà présent dans l'expression de la voyelle gouvernante.

Conclusion

Les différents champs d'étude du langage ne sont peut-être pas si cloisonnés qu'ils ne le paraissent et peuvent interagir et se nourrir les uns des autres : c'est en ce sens que ce travail a essayé de mettre en relation l'organisation phonologique, les faits (micro)dialectaux, les données phonétiques et les expressions de la morphologie. L'occitan considéré comme un diasystème global dans lequel s'articule une myriade de fonctionnements et particularismes locaux, constitue un objet de recherche particulièrement fécond lorsqu'il s'agit faire dialoguer : « dialectologie, diachronie et linguistique théorique » (Barra-Jover, Sauzet, Brun-Trigaud & Scheer, 2012).

Le parler haut-vivarois constitue, cela a été vu, l'une des nombreuses articulations du diasystème occitan. C'est une marge en ce sens où il accumule une série de traits caractéristiques qui l'éloignent du barycentre d'occitanité, du moins lorsqu'il est appréhendé par les approches et les postulats de la dialectologie traditionnelle. Cependant, lorsque ces spéci cités sont analysées à travers le prisme de la phonologie, avec les notions et outils que celle-ci développe depuis SPE, alors cette marginalité apparaît être seulement le produit de processus plus contraints entre les structures sous-jacentes et les formes de surface.

Les éléments, comme objets insécables du matériau phonologique, se sont avérés particulièrement efficaces dans les descriptions phonologiques et leurs réalisations phonétiques. Considérant non plus ces objets comme des matrices complexes de traits articulatoires bivalents et mais plutôt comme des empreintes acoustiques fondamentales réalisables et interprétables indépendamment par un locuteur-auditeur, capables de se combiner et d'être interprétés différemment selon le système, les éléments s'affranchissent de certains non-sens de la théorie articulatoire et permettent de rendre compte « de la nesse du grain » d'une variation en fonction de leur interprétation. La théorie des éléments, appliquée à la description du haut-vivarois, permet d'expliquer et de formaliser certaines

caractéristiques et phénomènes observés. Et, dans l'autre sens, les comportements phonético-phonologiques de ce parler, comme ceux du reste de l'occitan, permettent de préciser le fonctionnement des éléments (et leurs combinaisons) pour enrichir et solidifier la théorie pour permettre de mieux rendre compte de la diversité des systèmes ainsi que de leurs variations internes.

La syllabe s'avère être un choix d'étude idéal pour appréhender les processus phonologiques et le fonctionnement morphologique : à travers ses variations de gabarit et les contraintes qui pèsent sur elle (notamment en termes de sonorité pour le gouvernement), elle représente la clé de voute sur laquelle s'articule la variation diatopique au sein du domaine occitan. Le fait que le haut-vivarois ne puisse pas reconnaître un noyau nul comme légitime a pour effet de ne pas autoriser la syllabation des occlusives nasales en fin de mot (qui par ailleurs ne sont pas gouvernables) : la troncation de ces consonnes nasales dans ce parler mais également dans une large partie de l'arverno-méditerranéen n'est que la conséquence phonétique de ce choix paramétrique. L'allongement vocalique qui accompagne la syllabation d'un segment en coda coindexée mais dont la sonorité l'empêche d'être gouverné est également expliqué : la phonologie peut mobiliser une cheville, qui en haut-vivarois est un segment vide, capable d'extraire les informations de la voyelle pour se réaliser. Ce que ce processus met en lumière, c'est que la coindexation peut être déclenchée par un objet substantiel (un segment) stocké en mémoire tampon mais également par un impératif morphologique : dans ce second cas c'est la morphologie qui, virtuellement, occupe la position tampon.

Lorsque les différents constituants de la syllabe sont mis en parallèle des structures internes des segments, ils forment un cadre analytique capable de rendre compte de phénomènes prosodiques. C'est notamment le cas de la palatalisation de certaines consonnes, qui a pour effet de renforcer un segment potentiellement menacé par la lénition, mais également du comportement des nasales en coda, qui doivent assimiler un élément de résonance pour pouvoir être pleinement réalisées. Le fait qu'il existe des positions prosodiques fortes, indiquant un début ou une fin de domaine, est mis en lumière par l'absence de processus touchant les consonnes initiales, consonnes qui favorisent dans leurs structures l'élément $|P|$ ³⁶. Ces exigences prosodiques sont également révélées par le comportement des voyelles qui, en position atone, tendent à présenter un écart maximal à l'idéal vocalique

36. Pour les parlers qui maintiennent encore les consonnes extramétriques nasales, le fait que celles-ci soient généralement toutes réduites à une occlusive sourde, laisse penser que $|P|$ peut également jouer le rôle du marqueur d'une fin de domaine.

fort : pour ce faire, elles peuvent mobiliser l'élément [U] pour se fermer (via la labialisation) et se rapprocher dès lors d'un idéal vocalique faible.

L'étude du haut-vivarois qui a été proposée dans ce travail, montre que les concepts de la phonologie, à savoir la syllabe hiérarchisée et les éléments, sont capables de rendre compte d'une partie des spéci cités synchroniques d'un parler mais également de sa position vis-à-vis des variétés qui lui sont proches (ainsi que certains aspects de son évolution diachronique). La variation diatopique ainsi que les transformations diachroniques peuvent être formellement décrites par des mécanismes différents affectant les éléments et leur association à une structure syllabique dont l'interprétation n'est pas toujours identique. Ainsi le cadre phonologique appliqué dans cette thèse peut être étendu à d'autres variétés permettant de concevoir un programme plus uni é et plus robuste d'approche de la variation à l'échelle de l'espace occitan. Cela laisse entrevoir de futures pistes de recherche riches et prometteuses, tant pour la langue d'oc que pour les autres variétés de l'espace roman.

Ce travail de thèse, qui participe à l'élaboration d'une description phonologique renouvelée de l'occitan, permettant d'articuler fonctionnements globaux et particularismes locaux, a notamment été rendu possible grâce aux données orales récoltées. Outre leur intérêt pour l'analyse, ces données constituent une source importante de documentation de l'occitan, tel qu'il est pratiqué et vécu en ce début de XXI^e siècle. Alors que sa pratique s'affaiblit sans cesse et que sa disparition de l'espace public et des mémoires s'intensifie au fur et à mesure des années, émergent naturellement des questions touchant à la valorisation, la présentation et la diffusion des corpus oraux. Ces questions cruciales doivent être posées pour répondre aux besoins urgents de sauvegarde de la langue et à la nécessité d'accessibilité au plus grand nombre.

Bibliographie

- Angoujard, J.-P. (1997). *Théorie de la syllabe : rythme et qualité*. Sciences du langage. Paris : CNRS Éditions.
- Backley, P. (2011) *An Introduction to Element Theory*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Barra-Jover, M., Sauzet, P., Brun-Trigaud, G. & Scheer, T. (2012). Introduction. Dialectologie, diachronie et linguistique théorique : un dialogue possible et nécessaire. M. Barra-Jover, P. Sauzet, J.-P. Dalbera & G. Brun-Trigaud (Éd.) *Études de linguistique gallo-romane* (5-17). Presses Universitaires de Vincennes.
- Bec, P. (1963) *La langue occitane*. Que-sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France.
- Bec, P. (1972). Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia : Dialectalitat de basa e diasistèma occitan. *Annales de l'institut d'études ocitanes* (2), 39-62.
- Bec, P. (1973) *Manuel pratique d'occitan moderne*. Connaissance des langues. Paris : Picard.
- Bert, M. (2001). *Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Provençal*. Thèse de doct., Université Lumière Lyon 2).
- Bert, M. & Costa, J. (2009). *Étude FORA : Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*. Institut Pierre Gardette, Université Catholique de Lyon.
- Boisgontier, J. (1981-1986) *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. Atlas linguistiques de la France par régions. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Boltanski, J.-É. (1999) *Nouvelles directions en phonologie*. Linguistique nouvelle. Paris : PUF.
- Bouvier, J.-C. & Martel, C. (1975-1986) *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Brendão de Carvalho, J., Nguyen, N. & Wauquier, S. (2010). *Comprendre la phonologie*. Linguistique nouvelle. Paris : PUF.
- Burov, I. (2018). Sur les bases phonétiques des primitives phonologiques. *Histoire Epistémologie Langage* (2), 121-151. doi :10.1051/hel/2018012

- Calvet, M. (1960). Le parler occitan de Saint-Victor en Ardèche : lexique et locutions selon les principaux thèmes de la vie rurale d'autrefois (Mém. de mast., Université de Grenoble).
- Calvet, M. (1969). Le système phonétique et phonologique du parler provençal de Saint-Victor en Vivarais. Grenoble : Faculté des lettres et sciences humaines de Grenoble.
- Chambon, J.-P. & Greub, Y. (2002). Note sur l'âge du (proto)gascon. *Revue de Linguistique Romane*, 66(2), 473-495.
- Chomsky, N. & Halle, M. (1968). *The Sound Pattern of English*. New-York : Harper et Row.
- Cledat, L. (1888). Compte communal patois de Touron (mai 1459 - mai 1461). *Revue des patois*, 4, 241-273.
- Cledat, L. (1893). Le compte municipal de Tournon (1459-1461), Description et commentaire historique. *Revue de philologie française et provençale*, 1, 220-252.
- Clements, G. N., Laks, B. & Rialland, A. (1993). L'architecture des représentations phonologiques.
- Clements, G. N. (1990). The role of the sonority cycle in core syllabification. J. Kingston & M. E. Beckman (Éd.), *Papers in Laboratory Phonology*, 1, 283-333. *Papers in Laboratory Phonology*. Cambridge University Press.
- Clements, G. N. (1999). Affricates as Noncontoured Stops. O. Fujimura, B. Joseph & B. Palek (Éd.), *Proceedings of LP '98 : Item Order in Language and Speech* (271-299). Prague : The Karolinum Press.
- Clements, G. N. & Hume, E. V. (2010). The internal organization of speech sounds. *The handbook of phonological theory*. Blackwell Cambridge, Mass. ; Oxford.
- Clements, G. N. & Keyser, S. J. (1981). A Three-Tiered Theory of the Syllable. *Occasional Paper*, 19.
- Conjugasons occitanas en Velh (2017). Association La Retornada.
- Costaouec, D. (2002). De nouvelles phonologies ? Sur quelques évolutions récentes de la phonologie générative. *La linguistique : revue internationale de linguistique générale*
- Cros, P. (2016) L'expression occitana ès Anonai a la fin dau sègle XX : l'emission occitana «Parlarem» sus Radiò-Vivarais (Mém. de mast., Université Paul Valéry - Montpellier III).
- De Félice, T. (1980) Le patois de l'enclave protestante du nord-est de la Haute-Loire (thèse de doct., Université de Saint-Étienne).
- Devaux, A. (1935). *Les Patois du Dauphiné* (œuvre posthume publiée par A. Duraffour et l'abbé P. Gardette, Éd.). Lyon : Bibliothèque de la Faculté Catholique des Lettres.

- Dufaud, J. (1986). *L'occitan nord-vivarais : région de La Louvesc*. Davézieux : Joannès Dufaud - Maison Saint-Régis.
- Dufaud, J. (1998). *Dictionnaire français-nord-occitan : nord du Vivarais et du Velay*. Saint-Julien-Molin-Molette : Jean-Pierre Huguet.
- Dufaud, J. (2004). *Des mots à la phrase occitane, complément à l'occitan nord-vivarais (Parlarem en Vivarés)*. Saint-Julien-Molin-Molette : Jean-Pierre Huguet.
- Forêt, J.-C. (p. d.). *Lexique de la Vocance*
- Gardette, P. (1941). *Études de géographie morphologique sur les patois du Flac*. Mâcon : Imprimerie Potat frères.
- Gardette, P. (1950-1956). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Gardette, P. (1955). Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal. *Revue de Linguistique Romant*, 19, 183-197. doi :<http://doi.org/10.5169/seals-399190>
- Gardette, P. (1983). *Études de géographie linguistique*. Paris : Klincksieck.
- Garnier, Q. (2020). Le vivaro-alpin : progrès d'une détermination. *Géolinguistique* (20). doi :<https://doi.org/10.4000/geolinguistique.1992>
- Garnier, Q. (2022). Du génome aux individus : représentations phonologiques et variations dans le diasystème occitan. *Humanités des Suds et des Orient*
- Gilliéron, J. & Edmond, E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : Honoré Champion.
- (1996). J. A. Glodsmith (Éd.), *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford, UK : Blackwell Publishing Ltd. doi :[10.1111/b.9780631201267.1996.00009.x](https://doi.org/10.1111/b.9780631201267.1996.00009.x)
- Grange, D. (2021a). *Lexique occitan-français du viavro-alpin de l'est du Velay*
- Grange, D. (2021b). *Un parler roman : le patois de Sainte-Sigolène*
- Harris, J. (1994). *English Sound Structure*. (Blackwell). Oxford.
- Harris, J. & Lindsey, G. (1995). The elements of phonological representation. *Frontiers of phonology : atoms, structures, derivations*, 7, 34-79.
- leu savo una chanço (1997). *Atlas sonore de Rhône-Alpes n°1*. CMTRA et Parlarem en Vivarés.
- IPG & DDL. (2018). ALLy. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) –www.ortolang.fr.
- Kaye, J. (1990). Coda licensing. *Phonology Yearbook*, 7(1), 301-330.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J.-R. (1985). The internal structure of phonological elements : a theory of charm and government. *Phonology*, 2(1), 305-328. Publisher : Cambridge University Press. doi :[10.1017/S0952675700000476](https://doi.org/10.1017/S0952675700000476)
- Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J.-R. (1990). Constituent Structure and Government in Phonology. *Phonology*, 7(2), 193-231.

- Kenstowicz, M. (1994). *Phonology in Generative Grammar*. Linguistique nouvelle. Cambridge (USA), Oxford : Blackwell.
- La tte, J. (2005). *Situation sociolinguistique et écriture du gascon aujourd'hui* (thèse de doct., Université de Rennes 2).
- Lieutard, H. (1999). Le `g' parasitique du prétérit : une irrégularité productive. *Discours, textualité et production de sens : états de la jeune recherche : Colloque Jeunes chercheurs Praxiling-ReD* (67-176). Montpellier : Presses de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3.
- Lieutard, H. (2004a). *Phonologie et morphologie du parler occitan de Graulhet (Tarn) : structure, contenu et rôle de la syllabe* (thèse de doctorat, Montpellier 3).
- Lieutard, H. (2004b). Spéci cité morphologique du pluriel languedocien : la notion de « cheville ». *Cahier de Grammaire* (29), 89-104.
- Lieutard, H. (2016). *Du dialecte à la langue, de la langue à l'histoire de la langue* (HDR, Université Paul Valéry, Montpellier).
- Lieutard, H. (2021). *Vocalas mejanas e alternanças vocalicas en occitan* Colloque International VariaR Montpellier.
- Martel, P. (1983). *L'espandi dialectau alpenc : assag de descripcion* *Novel Temps* (21), 4-36.
- Martel, P. (2020). À la naissance de deux graphèmes-symboles : LH et NH. *Lengas* (88). doi :<https://doi.org/10.4000/lengas.4827>
- Martin, J.-B. (1997). *Le parler occitan d'Yssingeaux (Haute-Loire)* (Histoire et patrimoine). Yssingeaux : Ville d'Yssingeaux.
- Martin, J.-B. (2021). *La langue francoprovençale* (Édition du Poutan). Gleize.
- Maurand, G. (1974). *Phonétique et phonologie du parler occitan d'Ambialet (Tarn)* (thèse de d'État, Université de Toulouse - Le Mirail).
- Meireles de Oliveira Silva, V. (2014). *Analyse phonologique et métrique des glides et diphtongues en portugais brésilien* (thèse de doct., Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis).
- Mistral, F. (1886). *Lou Tresor dou Felibrige ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*. Arles-en-Provence : Remondet-Aubin.
- Müller, D. (2011). *Developments of the lateral in occitan dialects and their romance and cross-linguistic context* (thèse de doct., Université Toulouse 2 - Le Mirail & Ruprecht-Karls Universität).
- Müller, D. & Martín, S. (2012). A preliminary acoustic study of the occitan vowel system. *Études de linguistique gallo-romane* (149-160).
- Nasukawa, K. (2005). *A Uni ed Approach to Nasality and Voicing* *Studies in Generative Grammar*. Berlin-Boston : De Gruyter, Inc.

- Nauton, P. (1952-1953). Atlas linguistique et ethnographique de Massif Central. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Nauton, P. (1966). Occlusives intervocaliques dans la région amphizone de l'Atlas linguistique du Massif Central. *Travaux de linguistique et de littérature* (4), 357-369.
- Nauton, P. (1974). Géographie phonétique de la Haute-Loire. B. Martin, Éd.). Publications de l'institut linguistique romane de Lyon. Paris : Les Belles Lettres.
- Nouaille, M. (2017). Conjugason vivaroalpina nòrd-vivarés. *Paralem en Vivarés*.
- Proctor, M. I. (2009). Gestural characterization of a phonological class : The liquids.
- Quint, N. (1999). Le parler occitan ardéchois d'Albon, canton de Saint-Pierre-ville, Ardèche - Description d'un parler alpin vivaro-vellave du boutiérot moyen. Paris : L'Harmattan.
- Ravier, X. (1978-1993). Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental. Atlas linguistiques de la France par régions. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Rideau, J.-Y. (2018a). Géographie paysanne. France : Association La Retornada.
- Rideau, J.-Y. (2018b). Tresor des parlers occitans du Velay oriental et du sud Forez.
- Ronjat, J. (1930-1941). Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes. Montpellier : Société des Langues Romanes.
- Russo, M. (2021a). Les limites du Croissant dans l'Est francoprovençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne). *Le Croissant linguistique entre oc, oïl et franco-provençal, Des mots à la grammaire, des parlers aux aires*. Paris : L'Harmattan. (106).
- Russo, M. (2021b). The Emergence of Grammars. A Closer Look at Dialects between Phonology and Morphosyntax. New York : Nova Sciences.
- Sauzet, P. (1981). Pourquoi plourà ? Communication au 8ème Congrès international de langue et littérature d'Oc. Liège. Récupérée à partir de <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01706189v1>
- Sauzet, P. (1982). Autour des géminées : des litres à une critique du segmentalisme. *Recherche Linguistique* (10), 64-123.
- Sauzet, P. (1990). La gra a es mai que la gra a. *Amiras / Repères occitans* (20), 35-46.
- Sauzet, P. (1993). *Attenance, gouvernement et mouvement en phonologie : les constituants dans la phonologie et la morphologie de l'occitan*. Thèse de doctorat, Paris 8).
- Sauzet, P. (1999). Linéarité et consonnes latentes. *Recherches linguistiques de Vincennes* (28), 59-86. doi :10.4000/rlv.1214
- Sauzet, P. (2004). Variation des nales occitanes et format de la syllabe. *Nouveaux départs en phonologie : les conceptions sub- et suprasegmentales* (2018). Tübingen : Gunter Narr Verlag.

- Sauzet, P. (2006). Proposition concernant la désignation de l'occitan dans la norme ISO. *Linguistica occitana* Hors série
- Sauzet, P. & Brun-Trigaud, G. (2012). Structure syllabique et évolutions phonologiques en occitan. *Études de linguistique gallo-romane* 161-181.
- Savoia, L. M. & Carpitelli, E. (2008). Problèmes de micro-variation phonologique dans les domaines dialectaux de l'Italie septentrionale. *Revue Française de Linguistique Appliquée*
- Sheer, T. (2015). *Précis de structure syllabique, Accompagné d'un appareil critique* (Éditions Éditions). Langues. Lyon.
- Sibille, J. (2004). L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace. *Cahiers de Grammaire Questions de linguistique et de dialectologie romanes*, (29), 121-141.
- Sibille, J. (2012). Parentés génétiques, aires géographiques et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie). *Études de linguistique gallo-romane* (67-84). Sciences du langage. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes. doi :10.3917/puv.barra.2012.01.0067
- Sicard, E., Menin-Sicard, A., Rousteau, G. & Michel, S. (2021) *Pro les types des oppositions orales-nasales dans le contexte de la rééducation orthophonique* working paper or preprint.
- Sumien, D. (2009). Classification dei dialetti occitani. *Linguistica occitana* 7, 56.
- Tuailion, G. (1964). Limite nord du provençal à l'est du Rhône. *Revue de Linguistique Romane* 28, 129-143.
- Viaut, A. (2007). L'occitan, sa diversité et son enseignement. *Revue de l'Université de Moncton*, 131-144.

Table des figures

2.1	Spectrogrammes et spectres des voyelles [a], [i] et [u].	72
2.2	Spectrogrammes (et spectres) de [y] et [ø]	76
2.3	Spectrogrammes de [E] et [e:]	80
2.4	Structures de [E] et [e:]	81
2.5	Spectrogrammes [O] et [o:]	85
2.6	Spectrogrammes de [au] et [aũ].	86
2.7	Empreintes acoustiques binaires des 3 éléments vocaliques	89
2.8	Triangle vocalique et idéaux vocaliques	90
2.9	Spectres des voyelles nasalisées	92
2.10	Processus de nasalisation des voyelles [a] et [i]	95
3.1	Spectrogramme de [t]	104
3.2	Spectrogrammes comparés de [f], [v], [s] et [z]	105
3.3	Spectrogrammes de [ʎ] et [z] en languedocien	107
3.4	Spectrogramme des consonnes coronales [n], [d] et [t]	111
3.5	Spectrogrammes de /i/ dans 3 positions	114
3.6	Spectrogrammes de /u/ dans 3 positions	115
3.7	Spectrogrammes de [pa], [pi], [pu]	118
3.8	Spectrogrammes de [ga] et [gu]	119
3.9	Spectrogrammes de [da], [d̃za] et [éa]	123
3.10	Réorganisation des consonnes coronales	126
3.11	Spectrogramme de la séquence [ala]	132
4.1	Patron syllabique de l'occitan	142
4.2	Pro l sonore de la syllabe	151
4.3	Sonorité des éléments	169
5.1	Durées vocaliques comparées de la tonique dans [an] et [ana].	173
5.2	Formants des voyelles [a] et [A:]	174
5.3	Réduction de la diphtongue /au/	177

5.4	Spectrogrammes comparatifs d'une voyelle longue et d'une voyelle brève	184
5.5	Spectrogrammes devint et font	207
5.6	Syllabation des segments nasals et processus d'assimilation	207
5.7	Spectrogramme d'une réalisation vocalisée de/r/	217

Liste des tableaux

1.1	Pronoms atones dans le nord de l'Ardèche et le sud de la Loire	46
1.2	Traitement des continuateurs des suffixes -ĀRIUS, -ĀRIA	47
1.3	Palatalisation des consonnes	48
1.4	Réduction de diphtongues	53
1.5	Inversion de diphtongues	54
1.6	Exemples de arquage du pluriel à Saint-Victor	57
1.7	Perception de la marque du pluriel par l'I ₂	57
1.8	Système(s) de l'article défini	58
1.9	Pronoms personnels toniques	58
1.10	Désinences du futur de l'indicatif	60
2.1	Distribution des voyelles orales	64
2.2	Distribution des voyelles nasalisées	65
2.3	Matrices articulatoires des éléments vocaliques	69
2.4	Maximums et minimums de mAss, dlp et rUmp	71
2.5	Alternance accentuelle de la voyelle /a/	74
2.6	La voyelle [ø] haut-vivaroise et la diphtongue [4E] languedocienne	77
2.7	Opposition entre [e] et [E]	79
2.8	Réduction de l'opposition /E/ /e/	82
2.9	Réalisations de /E/ prétonique	83
2.10	Réalisation de la voyelle non-marquée	84
2.11	Réalisations des séquences /au/ , /Ou/ et /Or/	86
2.12	Alternances accentuelles du haut-vivarais	88
3.1	Distributions des segments en attaque	101
3.2	Classement statistique des consonnes du haut-vivarais	102
3.3	Processus diachroniques de lénition de consonnes	106
3.4	Occlusives sonores en position intervocalique	108
3.5	Traitement des consonnes nasales extrasyllabiques	111
3.6	Lénition diachroniques des labiales	117

3.7	Developpement de /u/ dans les radicaux verbaux	118
3.8	Phénomènes diachroniques de lénition des dentales	122
3.9	Distribution des rhotiques et liquides en haut-vivarois	127
3.10	Réalisations des liquides en fonction de leur position dans la syllabe	128
3.11	/l/ intervocalique dans le sud de l'Isère	131
3.12	Distribution des attaques de type /P+l/	132
3.13	Expressions des consonnes en haut-vivarois	134
3.14	Mouvement des éléments lors de la syllabation	134
4.1	Expressions des constituants syllabiques en occitan	141
4.2	Types de gabarits naux	143
4.3	Distribution des segments en coda interne	150
4.4	Échelle de sonorité du haut-vivarois (Kenstowicz)	151
4.5	Codas nasales en occitan	153
4.6	Attaques complexes du haut-vivarois occlusive + liquide	155
4.7	Attaques complexes du haut-vivarois sonante + liquide	155
5.1	Opposition sur la longueur de la voyelle tonique nasale [a] [A:]	172
5.2	Traitement et variabilité des diphtongues fermantes /ai/ , /Ei/ et /au/	175
5.3	Maintien et inversion des diphtongues fermantes	177
5.4	Traitement et variation des diphtongues harmoniques	179
5.5	/s/ en coda interne et nasale	182
5.6	/s/ en coda interne et voyelle en précession	183
5.7	/s/ lexical en coda nasale (languedocien et haut-vivarois)	189
5.8	Marquage du pluriel dans les formes paroxytoniques	193
5.9	Marquage du pluriel dans les formes oxytoniques	195
5.10	Formations du pluriel et gabarit de la syllabe nasale	197
5.11	Singulier et pluriel des articles définis et des pronoms personnels	198
5.12	Désinences de la deuxième personne du verbe <i>minjar</i>	203
5.13	Coda nasale et segment extrasyllabique en languedocien et haut-vivarois	206
5.14	Dérivation des formes avec une consonne nasale nasale	208
5.15	Désinences de la 3 ^{pp} au présent de l'indicatif	211
5.16	Traitements de /l/ nasal en languedocien et haut-vivarois	212
5.17	Dérivation des formes avec /l/ nasal	213
5.18	Réalisations de /r/ en coda dans trois parlers vivaro-vellaves	214
5.19	Syllabation de /r/ dans différentes configurations	215

Index des formes occitanes citées

- a [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on a 55
abelha [sf] abeille 44, 108
aboriu [am] précoce 179
achabaa[vb, P.ps] nie, achevée ; var. 'cha-
baa54
achabat [vb, P.ps] ni, achevé 55
achatir [vb] affriander 218
adieu-siatz [interj] au revoir, salutations
23
adobaire [sm] travailleur (faucheur) mal-
adroit 176
afuocat [vb, Pps.] em ammé, allumé 157
agricultuer [sm] agriculteur 49
aguer [vb] avoir (alp.) 106
aiaça [sf] pie, agace 34
aiga [sf] eau 74, 88, 176
aiganha [sf] rosée 74, 88
al [prn] il, elle, je = pronom euphonique
77
alh [sm] ail 153
amar [am] amer 50
amic [sm] ami 167, 199, 200
amiga [sf] amie (lg.) 167
ampa [sf] framboise 199
an [sm] an, année 200
an [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles ont 105
anaa [vb, P.ps] allée 55, 172, 173
anar [vb] aller 50
anat [vb, P.ps] allé 172, 173
anebèl [sm] hotte à fumier, benette 61
anhèl [sm] agneau 51, 54, 121, 128, 130,
153, 212, 213
anhèla [sf] agnelle 51, 128, 213
anhèus [sm] agneaux 51, 128, 130, 177,
213
apelará [vb, Ind. F. 3ps] ils/elles appellera
54
apercèure [vb] apercevoir 59
aquele [prn et a] ce ; v. aquilo, quello, quele
194
aquelo [prn et a] ce ; var. quello, quele, aquele
37, 55, 193
aquelos [prn et a] ceux-là ; var. quehos,
queles, aqueles
aquestos [prn et a] ceux-ci ; var. questos,
questes
aquí [adv] là, ici 55
aquò [prn] ça, cela ; var. quò, iquò46
arbre [sm] arbre ; var. abre119, 216
arcòl [sm] alcool ; var. alcòl212
arrapar [vb] attraper, saisir 50
arrat [sm] rat (gsc.) 145
arrestar [vb] arrêter 150
arribava [vb, Ind. lpf. 3ps] il/elle/on arri-
vait (lg.) 109
arriva [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on arrive 45
arrivat [vb, P.ps] arrivé 50
arrivava [vb, Ind. lpf. 3ps] arrivait 64

- ase[sm] âne (lg.) 84
 asne[sm] âne 42
 asseta[vb, Impr. 2ps] assieds(-toi), 2ps 54
 assetar[vb] asseoir 50
 ataforir [vb] étouffer 152
 aube [prep et adv] avec ; var. daube60
 augèus [sm] oiseaux 197
 aulanha [sf] noisette 40
 auvernhasa [sf] vent d'ouest 101
 aver [vb] avoir ; var. avedre106, 218
 babèl [sm] cône (pomme) de pin, pigne
 61, 101
 bachasson [sm] petit bassin, auge à co-
 chon 189
 bachàs [sm] bassin, abreuvoir 189, 190
 bada [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on ouvre 74,
 88
 badar [vb] ouvrir 74, 88, 101, 108, 111, 202
 badat [vb, P.3ps] ouvert 123
 barjacava [vb, Ind. lpf. 3ps] il/elle/on ba-
 vardait 101
 ben [adv et sm] bien ; var. bien208
 benlèu [adv] peut-être 177
 besonh [sm] besoin 93, 208
 besonha [sf] besogne ; chose, affaire 208
 beure [vb] boire 150, 177
 biais [sm] biais, façon 155
 blanc [sm et am] blanc 155, 206
 bletas [sf] blettes, réparées ; var.reparaas
 46
 boc [sm] bouc 35, 71, 72
 bofe [sm] souf e (pr.) 161
 boina [sf] borne, limite 155
 boitós [sm et am] boiteux 179
 bon [sm et am] bon 208
 botar [vb] mettre, foutre 104, 111
 brama [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on crie 45
 bramafam [sm] affamé, meurt-de-faim 52
 braç [sm] bras 155, 201
 bregum [sm] purin 210
 brojar [vb] penser, broyer du noir 61
 brusclar [vb] brûler (la soie du cochon, le
 duvet d'une volaille) 35
 brut [sm] bruit 64
 brutlar [vb] brûler 145
 buaa [sf] lessive 155
 buf [sm] souf e (lg.) 161
 bèstia [sf] bête 81, 183
 bèus [sm] bœufs 34
 bèç [sm] bouleau 190, 191
 bòrlhe [sm] borgne 127
 bòsc [sm] bois 54, 177
 caion [sm] porc, cochon 52, 57, 61, 79
 caionet [sm] porcelet 79
 calfar [vb] chauffer (lg.) 128
 calor [sf] chaleur (lg., pr. gsc.) 153
 cama [sf] jambe (gasc.) 113
 camba [sf] jambe (lg.) 113
 camin [sm] chemin (lg., pr. gsc.) 153
 capèl [sm] chapeau (lg.) 51
 capèu [sm] chapeau (pr.) 51
 castèl [sm] château (lg.) 150
 catòrze [a et sm] quatorze 101
 chalaia [sf] fougère 61
 chaler [vb] falloir; v. faler59
 chalet [sm] terrasse de culture 61
 chalar [sf] chaleur 153, 214
 chamin [sm] chemin 52, 64, 153
 chantar [vb] chanter 33
 chantava [vb, Ind. lpf. 3ps] il/elle/on chan-
 tait 42
 chanto [vb, Ind. P. 1ps] je chante 37
 chançon [sf] chanson 65
 chapèl [sm] chapeau 51, 192, 195, 196
 chapèus [sm] chapeaux 196
 chaseira [sf] cage à fromage 160

- chastèl [sm] château 35, 64, 150, 186
 chauchar [vb] fouler, piétiner 176
 chaufa [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on chauffe
 86, 101
 chaufaor [sm] chauffe-lit 105
 chaufar [vb] chauffer 64
 chaval [sm] cheval 128
 chavalat [vb] chevaucher, cavalier 128
 chavaus [sm] chevaux 128
 chaça[sf] chasse 74
 chaçaire [sm] chasseur 74, 101
 chiaura [sf] chèvre 47, 155
 chirat [sm] tas de pierre 61
 choila [sf] emme 155
 choleira [sf] champ de choux 128
 chous [sm] choux 128
 chòl [sm] chou 128
 ciau [sm] ciel 155
 cinc [a et sm] cinq 48, 65, 160
 clau [sf] clef 127, 132, 141, 155
 cloça [sf] poule pondeuse ; var. cluça 101
 coire [vb] cuire 177, 178
 coive [sm] balai 61, 155
 colar [vb] glisser 61
 color [sf] couleur 50, 128
 colorir [vb] colorer 128
 con e [am] gon é ; ivre 127, 164
 costat [sm] côté 150, 183, 184
 cotèl [sm] couteau 212
 cotèus [sm] couteaux 197
 coá[sf] queue 159
 crest [sm] crêt, escarpement rocheux 191
 cresta[sf] crête 185
 crusa [af] crue (lg.) 122, 157
 cruá [af] crue 122, 157
 cròi [sm] chétif, fragile 157
 cròs [sm] fossé ; ruisseau 155
 cuchon [sm] tas, amoncellement 61, 64
 cuer [sm] cœur ; var. còr 214
 cundir [vb] graisser, assaisonner 52, 65,
 101
 curat [sm] curé, prêtre 122
 curversèl [sm] couvercle 101
 cuvèrt [sm] toit, abri 216, 217
 cuòl [sm] cul 155
 còi [sf] cuit, 3ps 178
 còp [sm] coup, fois 64, 145, 146
 còr [sm] cœur ; var cuer 214
 còsta[sf] côte, pente 35, 182, 183, 185
 cóser [vb] coudre 218

 dalh [sm] faux 153
 dalha [sf] faux 127
 darreir [am et prep et adv] derrière, dernier
 214
 daube [prep et adv] avec ; var. aube 60
 de [prep et art] de, des 145
 deau [sm] dé 155
 deman [adv] demain 51
 dermir [vb] dormir ; var. durmir 77
 desbalenc [sm] précipice (lg.) 164
 desfolhar [vb] effeuiller (lg.) 156
 deupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on dut
 118
 deuput [vb, P.ps] dû 118
 deurai [vb, Ind. F. 1ps] je devrai 118
 dever [vb] devoir ; var. deure 59, 109, 118,
 218
 devo [vb, Ind. P. 1ps] je dois 109, 118
 devon [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles doivent 211
 diguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on dit ; var.
 dissèt 35
 dijòus [sm] jeudi ; var. jòus 86, 141, 142
 directuer [sm] directeur 49
 dise [vb, Sub. P. 3ps] (qu')il/elle/on dise 79
 dises [vb, Ind. P. 2ps] tu dis 64, 79, 204
 disetz [vb, Ind. P. 2pp] vous dites 204

- diso [vb, Ind. P. 1ps] je dis 37, 160
dissabte [sm] samedi (lg.) 145
ditz [a et sm] dix 200
diumenja [sf] dimanche 60
doas [sf] deux 155
dolor [j]sf douleur 195, 214
donat [vb, P.ps] donné 50
dos [am et sm] deux 189, 200
drech [sm et am] droit (lg.) 167
drecha [sf et af] droite (lg.) 167
dreita [sf et af] droite 41, 120
drud [am] vigoureux, robuste 155
duerm [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on dort 77, 88
dur [am] dur 122
durmir [vb] dormir 77, 88, 101
duèla [sf] douille 155
- e(i)rir [vb] ouvrir 61
eissub(i)ar [vb] oublier 60
eissut [sm] sec, abri 160, 192
en [prep] à ; en 102, 199
enclutge [sm] enclume (lg.) 150
encuei [adv] aujourd'hui 54, 77
endarreir [sm] automne 61, 65
enfant [sm] enfant 164, 200
en at [am] en é 164
enfocar [vb] en ammer (lg.) 156
enfnar [vb] enfourner 112
enfnocar [vb] en ammer 167
entendut [vb, P.ps] entendu (lg.) 113
entenut [vb, P.ps] entendu (gsc.) 113
en-hornar [vb] enfourner (gasc.) 112
èran [vb, Ind. lpf. 3pp] ils/elles étaient 65
èrem [vb, Ind. lpf. 1pp] étions 42, 65
èro [vb, Ind. lpf. 1ps] j'étais 42
es [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on est 55, 173
esclopièr [sm] sabotier (lg.) 167
esclòp [sm] sabot (soulier) 35, 127, 167
- escoba[sf] balai (lg.) 164
escoire [vb] battre (céréales) 41
escòla[sf] école 35, 81, 142, 182–184
esgreiar [vb] dégermer (les pommes de terre) (lg.) 164
espaurir [vb] épouvanter, effrayer (lg.) 164
esperar [vb] attendre ; espérer 150
èspia [sf] épi 35
espina [sf] épine, aiguille 185
espinard [sm] épinard 216
est(r)ablon [sm] étable à cochon 132
estable [sm] étable 64, 84
estela [sf] étoile, petite bûche ; var. estiala 131
estiu [sm] été, belle saison 54, 150
estre [vb] être ; var. èsse42
- fach [vb, P.ps] fait ; var. fait 91, 92
faiard [sm] hêtre 61, 114
faire [vb] faire ; var. far 84
fais [sm] fagot, faix, fardeau 142, 172
fait [vb, P.ps] fait ; var. fach45
fam [sf] faim 91, 92, 210
fará [vb, Ind. F. 3ps] il/elle/on fera 23
fea [sf] brebis 36, 122, 155
feda [sf] brebis (lg.) 122
femna [sf] femme 17, 82, 200
fems [sm] fumier 52, 65, 66, 91, 92, 101
fen [sm] foin 52, 66, 83, 88, 91, 92, 152
feneirar [vb] faner, faire les foins 83, 88, 152
feniguèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je nis ; var. ni-guèro59
feniguèro [vb, Ind. Prt. 1ps] nis ; var. feni-guèi59
fenir [vb] nir 50, 218
fenissan [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles nissent 66, 211

- fenisses [vb, Ind. P. 2ps] tu nis 204
 fenissetz [vb, Ind. P. 2pp] vous nissez 204
 fenisso [vb, Ind. P. 1ps] je nis 37
 fenèstra [sf] fenêtre 64, 81, 141, 182
 fes [sf] fois 189, 201
 fesclard [vb] entonnoir 156, 184
 lhaa [sf] belle- lle, bru 40, 172
 lhada [sf] belle- lle, bru (lg.) 40
 lhat [sm] gendre 40, 172
 ama [sf] amme 199
 orir [vb] eurir 128
 orit [vb, P.ps] euri 50
 ors [sfp] nes cendres 50, 155
 uer [sf] eur 128
 foira [sf] diarrhée 155
 font [sf] fontaine 65, 206, 207
 forca [sf] fourche (lg.) 150
 forcha [sf] fourche 150
 forn [sm] four 50, 111, 112, 152, 214, 215
 forneir [sm] boulanger 152, 215
 fotrau [sm et am] imbécile 127
 fraire [sm] frère 139, 193
 fraisse [sm] frêne 42, 172
 francès [sm et am] français 26
 fromatge [sm] fromage 64
 frut [sm] fruit 155
 fum [sf] fumée 52, 153, 208
 fumar [vb] fumer 208
 fusta [sf] planche 183
 fusteir [sm] menuisier, charpentier 201
 fuòc [sm] feu 155–157, 167
 fuòlha [sf] feuille (lg.) ; v. fuèlha, fèlha 56
 fòl [sm et am] fol, fou 212, 213
 fòla [sf et af] folle 213
 fòrt [am] fort 86, 214, 215
 fòrta [af] forte 86, 215
 fòus [sm et am] fous 213
 garir [vb] guérir 50
 garna [sf] branche, ramée de pin (ou de résineux) 101, 119
 gaunha [sf] joue 150
 genhe [sm] marc de raisin, résidu de pressée 61
 gibàvem [vb, Ind. lpf. 1pp] nous (nous) dis-putions ; var. gibàvam 26
 giure [sm] givre 155
 glèisa [sf] église 127, 132
 goira [sf] étui, cof n 155
 golf(e) [sm] golfe 161
 gorg [sm] trou d'eau 101
 gost [sm] goût 119
 gran [sm] grain 51, 65
 gròs [sm et am] grand; vieux; gros 155
 guèspa [sf] guêpe 183
 gèrba [sf] gerbe 101, 199
 horn [sm] four (gsc.) 111
 iela [prn, 3ps] elle ; var. ila 58, 198
 ielas [prn, 3pp] elles ; var. ilas 58
 ielo [prn, 3ps] lui ; var. ilo, iele 37, 57, 58, 198
 ielos [prn, 3pp] eux ; var. ilos, ieles, ile 58
 ilo [prn, 3pp] lui ; v. ielo, iele 37
 iquò [prn] ça, cela ; v. aquò, quò 46
 iverneau [am] hivernal 112
 ivèrn [sm] hiver 111, 142
 jalhard [sm] coq, gros coq 101
 jamba [sf] jambe; pied, tige (plante) 33
 janoire [sm] genévrier 155
 jardin [sm] jardin 101
 jarri [sm] taureau, bovidé mâle 33, 123
 joine [sm et am] jeune 155
 jorn [sm] jour 142
 josca [adv et prep] à, jusqu'à 23
 juste [adv] seulement, juste 26
 jèsus [sm] Jésus ; saucisson lyonnais 64

- jòus [sm] jeudi ; var. dijòus 60
- la [art] la 139, 140, 198
- lapin [sm] lapin 195, 196
- larmusa [sf] lézard vert 101
- lauveta [af] alouette 34
- le [art] le ; var. lo 194, 198
- lei [art] les (pr.) 200
- lengun [adv] personne; var. dengun 48, 121
- liar [vb] lier 155
- licòl [sm] licol ; var. chabestrè 12
- lo [art] le ; var. le 57, 139, 198, 200
- loar [vb] louer (domestique) ; var. luar 155
- loba [sf] louve 112, 167
- lop [sm] loup 115, 127, 141, 167, 195, 196
- luns [sm] lundi ; var. diluns 60, 76
- lèure [sf] lièvre 47, 119, 172, 177, 179
- mai [adv] plus, aussi 23, 145, 172
- mai [sm] mai 153
- maid [sf] pétrin 114, 120, 150
- maiossa [sf] fraise 54, 139, 140
- maire [sf] mère 101
- man [sf] main 51, 52, 65, 199
- mar [sf] mer 49
- mars [sm] mardi ; var. dimars 60
- març [sm] mars 142
- maschar [vb] meutrir, abimer 186
- mastruc [sm] enfant, gamin 61
- maür [am] mûr 200
- mens [adv] moins 93
- merchat [sm] marché ; var. marchat 101
- merir [vb] mourir ; var. murir 77
- mes [sm] mois 201
- mesclar [vb] mélanger 185
- mi [prn, 1ps] moi ; var. ièu 58
- mial [sm] miel 51
- miau [sm] miel 155
- minges [vb, Ind. P. 2ps] tu manges 203
- mingetz [vb, Ind. P. 2pp] vous mangez 203
- mingères [vb, Ind. Prt. 2ps] tu mangeas 203
- mingèretz [vb, Ind. Prt. 2pp] vous mangeâtes 203
- mingèsses [vb, Sub. Ipf. 2ps] (que) tu mangeasses 203
- mingèssetz [vb, Sub. Ipf. 2pp] (que) vous mangeassiez 203
- mingèsson [vb, Sub. Ipf. 1ps] (que) je mangeasse 139
- minja [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on mange 45, 150
- minjaa [vb, P.ps] mangée 218
- minjan [vb, Ind. P. 3ps] ils/elles mangent 211
- minjar [vb] manger 40, 74, 203, 205, 218
- minjarai [vb, Ind. F. 1ps] je mangerai 79, 80
- minjaretz [vb, Ind. F. 2pp] vous mangerez 203
- minjará [vb, Ind. F. 3ps] il/elle/on mangera 74
- minjarès [vb, Ind. F. 2ps] tu mangeras 79, 203
- minjat [vb, P.ps] mangé 50, 64
- minjavan [vb, Ind. Ipf. 3pp] ils/elles mangeaient 204
- minjaves [vb, Ind. Ipf. 2ps] tu mangeais ; var. minjaves 203
- minjàvam [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous mangions ; var. minjàvem 204
- minjàvem [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous mangions ; var. minjàvam 204
- minjàvètz [vb, Ind. Ipf. 2pp] vous mangiez 203
- mira [sf] chatte 61
- miron [sm] chat 61, 208
- mironar [vb] eurir en chatons ; s'accou-

- pler (chats) 208
 mochaor [sm] mouchoir 86
 moira [af] mûre 155
 momà [sf] maman 101
 mon [a] mon 208
 montanha [sf] montagne 101
 montar [vb] monter 65, 207
 monèia [sf] monnaie 36
 morja [sf] boue 61
 mosca [sf] mouche (lg.) 183
 moscha [sf] mouche 183
 mostiala [sf] belette 186
 muaa [sf] orage, averse 155, 163
 muer [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on meurt 77
 murir [vb] mourir ; var. merir 77
 mècres [sm] mercredi ; var. dimècres 60

 nadar [vb] nager 108
 nas [sm] nez, museau 35, 101, 182, 189, 201
 nebot [sm] neveu (lg.) 44, 157
 negar [vb] noyer (lg.) 157
 neiar [vb] noyer 157
 neir [sm et am] noir 79, 80, 120, 214
 neira [am] noire 53, 175
 nevot [sm] neveu 44, 157
 nhòla [sf] gnôle, eau-de-vie 101
 niaa [sf] nichée 155
 nis [sm] nid 189
 noar [vb] nouer 34
 nos [sm] nœud 189
 nosaut(r)as [prn, 2pp] vous 58
 nosaut(r)es [prn, 2pp] nous 58
 nuchòla [sf] chouette 156
 nueit [sf] nuit 54, 64, 77
 nus [am] nu 189
 nuá [af] nue 155, 163, 189
 nuòch [sf] nuit (lg.) ; var. nuèch, nuèit, nuòit 156

 nèu [sf] neige 153, 172
 nòvi [sm] ancé, jeune marié 64

 ò [prn, 3ps n] le ; var. zò, vò, o, zo, v58, 105, 109
 òc-es [adv] oui, bien sûr 115
 òlze [sf] goupille, clavette (lg.) 150
 òm [prn, 3ps] on 208
 òme [sm] homme 64, 79, 84, 85, 200
 on gla [sf] ongle 150
 on gla [sf] ongle 127
 ora [sf] heure 200
 òs [sm] os 199
 ostes [sfp] viscères 185

 padèla [sf] poêle (lg.) 122
 paela [sf] poêle 122
 paire [sm] père 41, 53, 127, 150, 175, 176
 palha [sf] paille 127, 199
 pan [sm] pain 51, 65
 panimens [adv] néanmoins, cependant 93
 parcat [vb, P.ps] parqué 101
 paret [sf] mur 82
 parlan [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles parlent 66
 parlar [vb] parler 50, 60
 parlarai [vb, Ind. F. 1ps] je parlerai 80
 parlarès [vb, Ind. F. 2ps] tu parleras 80
 parles [vb, Ind. P. 2ps] tu parles ; var. parlas 204
 parletz [vb, Ind. P. 2pp] vous parlez ; var. parlatz 204
 parlàvem [vb, Ind. lpf. 1pp] nous parlions ; var. parlàvam 26
 parlèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je parlai ; var. parlèro 59
 parlèro [vb, Ind. Prt. 1ps] je parlai ; var. parlèi 59

- pasmens [adv] néanmoins, cependant 93, 118
 passaa[vb, P.ps] passée 105
 pastura [sf] fourrage 183, 184
 pataire [sm] chiffonier 101, 150
 pauc [adv] peu 143
 peur [sf] peur 53, 86, 172, 175, 214
 paure [sm et am] pauvre 88, 150
 paureta [sf et af] pauvrette 88
 paurós [am] peureux 86, 153, 189
 pauta [sf] patte 150
 país [sm] pays, région 35, 142, 195, 200
 peira [sf] pierre 41, 79, 80
 peis [sm] poisson 142
 peja [sf] colle, poix 101
 pel [sm] poil, cheveu (lg.) 82, 157
 pendolar [vb] pendre 52, 95
 peolh [sm] pou 122
 per [prep] pour 49
 pera [sm] poire (sauvage) 79, 83, 129
 percèure [vb] percevoir 47
 perditz [sf] perdrix 216
 pereir [sm] poirier 47, 129
 perièr [sm] poirier (lg.) 47
 pertús [sm] trou 64, 127, 189
 perús [sm] poire 83, 127
 pes [sm] poids ; portion 201
 pesant [sm] lourd, dif cile 48, 64, 65, 101
 pesolh [sm] pou (lg.) 122
 petit [sm et am] petit 199
 pial [sm] poil 157
 pialar [vb] peler, plumer 157
 piau [sm] poil 155
 pibòla [sf] peuplier 44, 88, 213
 pichar [vb] frapper, taper 101
 pin [sm] pin 64, 114, 118
 pingar [vb] planter, piquer, dresser (se) 61, 96, 150
 plòia [sf] pluie 127
 plòure [vb] pleuvoir 132, 141, 155
 poar [vb] tailler (vigne) 36, 155
 poitz [sm] puits 54, 179
 pola [sf] poule 118
 polin [sm] poulain 71, 72, 127
 pom [sf] pomme 197, 208
 pomeir [sm] pommier 47, 197, 201, 208
 pomièr [sm] pommier (lg.) 47
 ponta [sf] pointe 93
 popon [sm] bébé, poupon 101
 portal [sm] portail 51, 150, 212, 213
 portalet [sm] petit portail 213
 portau [sm] portail (pr., gsc.) 51
 portaus [sm] portails 213
 pover [vb] pouvoir ; var. poire, poe218
 prat [sm] pré 155
 presta [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on prête 83
 prestar [vb] prêter 83
 prigond [am] profond 101, 108
 primalba [sf] aube, pointe du jour (lg.) 150
 procession [sf] procession 54, 179, 180
 promeir [sm et am] premier 175, 176, 201
 puaa [sf] trace, empreinte 155
 uard [sm] croc à fumier 163
 pueg [sm] puy 54
 puei [adv] puis, ensuite 23
 punh [sm] poing 65, 153, 198, 208
 punhaa [sf] poignée 208
 pè [sm] pied 41
 pèl [sf] peau 82
 pèure [sm] poivre 47
 píbol [sm] peuplier 44, 51, 64, 88, 101, 212, 213
 pòrta [sf] porte 159
 pòst [sf] planche, panneau de bois 185
 quauqu'un [prn] quelqu'un 208

- quauqu'una [prn] quelqu'une 208
 qui [prn] qui 102
 quitar [vb] quitter, laisser, enlever 48
 quò [prn] ça, cela ; var. aquò, iquò 23

 raba [sf] rave, navet (lg.) 44
 rasca[sf] teigne, maladie de peau (lg.) 183
 rascha[sf] teigne, maladie de peau 183
 rastèl [sm] râteau 182–184, 186
 rat [sm] rat 39, 71, 72, 127
 rata [sf] souris, rat 39
 rava [sf] rave, navet 44, 129
 receupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on
 reçut 118
 receuput [vb, P.ps] reçu 118
 receurai [vb, Ind. P. 1ps] je recevrai 118
 recevo [vb, Ind. P. 1ps] je reçois 118
 recèure [vb] recevoir 59, 118
 reinard [sm] renard 111
 reparaa [sf] blette, réparées ; ; var. bletas
 36
 reparaa[sf] blettes, réparées 46
 reprim [sm] son n 52
 restar [vb] rester, habiter 150
 rialha [sf] vallon, pré humide 155
 ribièira [sf] rivière (lg.) 47
 riu [sm] ruisseau 179, 180
 riveira [sf] rivière 47
 rore [sm] chêne (rouvre) 211
 roá [sf] roue 155

 sa(mb)uc [sm] sureau (vel., lg.) 77
 saber [vb] savoir (lg.) 108
 sabon [sm] savon (lg.) 44
 sacar[vb] entrer, faire entrer 101
 sal [sf] sel 51, 64, 213
 salaor [sm] saloir, charnier 53, 64, 101, 175
 salat [am] salé 64, 132
 salsa[sf] sauce (lg.) 128, 150
 saltar [vb] sauter (lg.) 128
 sande [sm] samedi ; var. dissandè 60
 sap [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on sait 108
 sauc [sm] sureau ; var. suéc 200
 sauma [sf] ânesse 176
 saupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on sut
 118
 sauput [vb, P.ps] su 118
 saurai [vb, Ind. F. 1ps] je saurai 118
 sausa[sf] sauce 150
 sava [sf] sève 109
 savar [vb] monter en sève 109
 saver [vb] savoir ; var. saure, sauprè 59,
 109, 118, 218
 savo [vb, Ind. P. 1ps] je sais 109, 118
 savon [sm] savon 44
 seis [sm et am] six 48, 79, 80, 160, 200
 sentir [vb] sentir 218
 serp [sf] serpent (lg.) 150
 serpatàs [sm] serpent 101, 150
 set [sf] soif 82
 setmana [sf] semaine 145
 siem [vb, Ind. P. 1pp] nous sommes 42
 solelh [sm] soleil 131, 153
 son [a] son 208
 son [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles sont 96
 sortir [vb] sortir 101
 suaa [sf] suée 155
 suar [vb] suer 122
 suéc [sm] sureau ; var. saüc 77
 sègla [sf] seigle 127
 sèla [sf] chaise 199
 sèt [sm et am] sept 79, 82, 160
 sèure [vb] suivre 120
 sòm [sm] sommeil 93, 155

 tafor [sf] chaleur lourde, torpeur 61, 152
 tansepèt [loc. adv] un peu 61
 tard [adv] tard 64, 215, 216

- tardiu [am] tardif 64, 215
 tavan [sm] taon 101, 105
 temps [sm] temps 65, 142
 teule [sm] tuile 127, 159
 teá [sf] torche de résine 155
 ti [prn, 2ps] toi ; var. tu 58
 tina [sf] cuve 101
 tombar [vb] tomber 150
 ton [a] ton 208
 tractuer [sm] tracteur 49
 traire [vb] tirer, extraire 150
 trau [sm] poutre, plafond 140, 197
 trefuèlh [sm] trè e (alp., lg.) 153
 tres [sm et am] trois 127, 155, 200
 trifòla [sf] pomme-de-terre 101
 troita [sf] truite 41, 157
 trona [vb, Ind. P. 3ps] il/ça tonne 64
 tropèl [sm] troupeau 64, 82
 trovar [vb] trouver 85, 88
 tròva [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on trouve 85, 88
 tuaa [sm] tuée (du cochon) 155
 tuar [vb] tuer 48, 115, 122
 tuest [adv] tôt 76, 77
 tèsta [sf] tête 81

 uei [adv] aujourd'hui (lg.) 77
 ueit [a et nm] huit (lg.) 77
 un [am et art et prn] un 145
 una [af et art et prn] une 55

 vaca [sf] vache (lg., gsc.) 109, 145
 vacha [sf] vache 33, 64, 101, 192–194
 vai [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on va 23
 valèia [sf] vallée 36
 varlet [sm] valet (de ferme) (lg.) 82
 vaslet [sm] valet de ferme 82, 184
 ve(i)aa [sf] chose, affaire, truc 55, 61, 172
 ve(s)iàs [vb, Ind. Ipf. 2ps] je voyais 172

 venan [vb, Ind. P. 3ps] ils/elles viennent 66
 vendes [vb, Ind. P. 2ps] tu vends 204
 vendre [vb] vendre 205
 vendres [sm] vendredi ; var. vendredi60
 vendèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je vendis ; var. vendèro59
 vendèro [vb, Ind. Prt. 1ps] vendis ; var. vendèi59
 venes [vb, Ind. P. 2ps] tu viens 204
 vengut [vb, P.p] venu 122
 venguàs [vb, P.ps] venues 123
 venguá [vb, P.ps] venue 163
 venir [vb] venir 50, 83
 veno [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on vient 45, 83
 vent [sm] vent du sud 52, 152, 206
 ventador [sm] tarare (lg., pr.) 49
 ventaor [sm] tarare, ventoir 152
 verd [sm et am] vert 50, 141, 167, 214–216
 verda [af] verte 167, 215
 verenós [am] venimeux 182
 verglaç [sm] verglas 155
 vergonhós [am] honteux 101
 vin [sm] vin 52, 66, 208
 vint [sm et a] vingt 52, 66, 150, 206, 207
 vintena [sf] vingtaine 65
 viuguèsse [vb, Sub. Ipf. 3ps] (qu') il/elle vé-
 cût ; var. viupuguèss59
 viuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on vécut ;
 var. viupuguèt59
 viupuguèsse [vb, Sub. Ipf. 3ps] (qu') il/elle
 vécut ; var. viuguèss59
 viupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on vé-
 cut ; var. viuguèt59
 viure [vb] vivre 59, 179
 viá [sf] vie 155
 voide [sm] vide 179
 voirar [vb] s'égréner 155
 voler [vb] vouloir ; var. volher218

vosaut(r)as [prn, 2pp f] vous 58

vosaut(r)es [prn, 2pp m] vous 58

vielh [sm et am] vieux 155

vut [sm et a] huit 77

vèrm [sm] ver 111

vèspe [sf] guêpa (lg.) 183

vèus [sm] veaux 34, 115, 197

A Transcriptions des enquêtes

A.1 Informateur 1

A.1.1 Enregistrement : I1_Conversation_1

Transcription graphie classique	Transcription API
– [siau nai]ssut lo 6 de mai 1933, ès Terçat.	sy lu s̃e: de "mai"milO "no:ɛs "tEtO "tre E ter"sa
– E qu'es un... ?	
– Un hameau	yn a"mO
– [Vès Praèus ?]	
– D'ès Praèus, òc. Quelohameaus entre ès Praèus e Sant-Róman. Qu'es la mèsmaE distança, d'ès Praèus e ès Terçat e de Terçat e Sant-Róman an la mèsma distança,	dE "prEuwE / "kElu a"mO "e 'EtrE E "prEu sA"rumO / "kEIO"mEmO dis"tAsO dE EprEu du:kilu"mEtrEɛn s̃E
dos quilomètres cinc cent.	
– [E vòstra lenga es de...]	
– E ben nosautres parlàvam francés.	e bE nu"zo:te par"lavA frA"ɛs
– [Tot lo temps ?]	
– Òc, en n tot lo temps, parlàvam francés quand... après, mi ai restat josca vint a... vint, vint a dos ans ès mi. Alòrs, quand trabalhàvem, fasiem de... daube los vensins, quò parlava totjorn patois Mi, aviáu mon bèu-frairè abitava... Bosàs, quand es anat a l'escòla a sèis ans, saviá pas parlar francés. Entre nosautres parlan francés mès daube los ve-	wE EE tu lu "E par"lavA frA"ɛs "kAt@dO:be mu pO"ɛ / E "pøO"prE mi "E rEs"ta "dzukO "vinta:d@ "vinta "vinta "duzA E mi / a"IO:"kAte trOva"javE fO"zɛ d@ "dObE"ɛi:vei kO par"lavO tɔzu:pa"twa / mi a"ju mum bo"frEre abi"tavO "Era natif dE bO:"za kAt "ei "na a le:"kOIO a "zɛi s̃i a"jO pa par"la frAɛ "Etre nu"zOti "par"laA frA"ɛs mE "dO:be lu:ve:zi a"prE par"lavA pa"twa lu / mu p5"ɛ kAt "EɹA "pe:se fa"zɛ bo"ku d@ ku"ra:d@ d@

sins, après, parlàvam patoados.. Mos parents, quand èran... perque fasiem beau- coup de coraas, de corvéesnos aidàvem entre vesins, qu'es pas coma üera.

– [Vòstre mestièr ?]

– Ben siáu... ai restat vaslet de 20 ans a 31 ans. Siáu restat vaslet diens las fermas. Ai minjat de sopas vergonhosas.

– [De qu'es aquò ?]

– Una sopa vergonhosa? Qu'es quand vas ès quauqu'un, siàs... siàs vergonhós, siàs timide, disián : « – As minjat ta sopa vergonhosa! » E n'ai minjat, perç'que avant d'èstre vaslet, 'navo a mas jornaas : una jorna aicí, una jorna eilai. E foliá anar a pè, fasiem dos o tres quilomètres lo matin e te rendiàs puei... après a la nueit. E n-i aviá pas de lampas electricas. E quand èra neir... nièr, nièr coma la peja mès coneissiàs lo chammin, coneissiàs las peiras. E l'ivèrn o l'estiu. L'estiu, bon, èra nueit plus tard, òm se rendiá pas de nueit, quoi. Qu'èra jorn. En n, fasiem müelhs de 8 oras. Perç'que, començave... pas a la punta dau jorn non, mès en n qu'èra de bona ora, 6 oras dau matin josca... A l'epòca i aviá pas la chamjament d'oraire qu'èra nueit plus tuest, qu'èra jorn plus tuest.

kor"ve nuz E'idavE 'Etre ve:"ž "ke pa "kumO "jørO

bE "sju "E rEs"ta va:"le d@ "vinA a "tEta y"nA / "sju rEs"ta va:"IE dE la:"fErma / E m^{dz}a d@ 'upa vErgu"ñuza

ynO 'i^supO vErgu"ñuzO / "ke "kAt@ va:E kO:"ku "sja "sja vErgu"ñu "sja ti"mide di"zA / a:min"đza tO 'i^supO vErgu"ñuzO / E "nE min"đza pe:sk@ a"vA "de:tre va:"IE "navu a ma đzur"na:/ "ynO đzur"na:E'š "ynO đzur"na:i"lai/ e fO:i a"na a "pE fa"zE "du u "tre kilu"mEtrE lu m5"ti E tE iE"dja "pøa"prE a la "nø/ E nja"jO pa de "Apa EIEt"trika / E "kAt "ErO "nE:"niuu" "kumO IO "p^{dz}EO mE kune:"sja lu i^so"mi kune:"ja la:"pe:ra / E li"ve:O le:"tiu/ le:"tiu bu "ErO "nøply "ta:rA s'jE iE"djO pa de "nøkwa "kE^{dz}au:/ mEE fa"zE "m4øde "vut "ura / "pe:skE kumE'vE pa a IO "pwEtO d^{dz}u:rO mEE "kErO de "bun "urO "sEi "ura dO:mO"t^{dz}ukO / a IE"pOKO i ja"jO pa la^sAđzO"mE dOrEr@ "kErO "nøply "tø"kErO^{dz}u:ply "tø

A.1.2 Enregistrement : I1_Conversation_2

– [E la ferma, onte... ?]

– De mos parents? Òc, òc, èrem, èrem propriétaires. M'en n qu'èra una petita petita ferma. Aviem doas vachas, cinc chiauras, quinze polas, un caion

– [Mès fasián las escosalhas... tot aquò ?]

– Bien sèur, las escosalhas, hein. L'òm s'aidava entre veisins. Foliá èstre 10 o 12, e n'i aviá 12 fermas, e mai nosautes aviam quinze cent quilòs de blat, e n'i a que

n'avián 5 o 6 mila. Hein. E nosautes èrem pas avantejats.

– [E aquò su siá per l'annaa ?]

–Pas totjorn. (Ici, le locuteur, me demande de couper, racontant une anecdote personnelle, qu'il ne veut pas qu'elle soit enregistrée. La conversation reprend avec la réponse de l'informateur après lui avoir demandé ce qu'il avait fait après s'être loué comme valet de ferme)

– Heu non, après ès Granjas, ai travalhat 4 mes, en charpentas metalicas per las petitas usinas. Òu, i èrem combien, una vintena d'ovrièrs. E puei, au mes de març, quò me plaiá pas, perç'que aviáu una mòtò, una genta motò rançauneta, una roja, òu l'ai regretaa, l'ai reivaa, l'ai reivaa au moens pendent 5 o 6 ans. Èra genta quela mòtò, biplaçasE d'ès Palauchon, laissavo ma motò ès Palauchon, e montavo, fasiáu 2 kms a pè, l'ivèrn! E comme lo matin, per començar a 7 oras dau matin me foliá levar a 5 oras dimèi dau matin, desjuenar, descendre, prendre la mòtò anar ès Quintenàs. . . Minjavo diens un restaurant, qu'exista totjorn, i a Finkbohner que fan los bocheirs üera. E lo vèspre laissavo ma mòtò ès Palauchon e puei montavo a pè, passavo ès Fialabisa , una maison qu'es franc au nòrd, diens la montanha, aquí. E que s'apèla ès Feá la Bisa. E puei traversavo ès Terçat. Puei ai travalhat 4 mes e puei quò me plaiá pas. E puei, siáu descendut ès Sent-Desirat, m'èro plaçat, 3 setmanas per mes, e puei una setmana ès mi, perç'que ma maire èra decedaa, èra mòrta, e mon fraire fasiá la ferma daube mon paire. E puei aquí siáu restat dos ans. (Le locuteur marque une pause)

– Ès Sent-Desirat qu'èra un nomméBoneton, ielo èra maiçon, e sa maire aviá de chalets, de quauquas tèrras, fasiá los marchats d'en vila. E puei, un jorn, qu'èra au mes de març aquò, aviáu vegut sus lo jornal que cherchavan un vaslet saviant. . . saviá conduire un tracteur, e mi aviáu mon permís de conduire. E un jorn, qu'èra le luns, la patròna me dít : « – Faut se lever! », fau se levar, « – Faut se lever! » parlavan francés. Ai dít : « – Me'n vau! » Ò puten! E siáu montat ès Daveisiu. Ès la Chavanàs. Ès Chavanàs, qu'èra una gròssa ferma, dessós... dessós au Puei, qu'apelava au Puei, savo si n'i un poitz ès la Chavanàs, e siáu restat un an. Mès aquí l'aviáu . . . me'n rapelarai tota ma viá, que quand ès Sent-Desirat, bessavo de chalets, fasiáu lo travalh que n-i aviá quoi . . e a tomba de nueit, aviem fenit la jorna. Ès Daveisiu n'i aviá 17 vachas laitièras e a tombaa de nueit foliá bailar a las vachas l'ivèrn e mólzer, hein! E aquí me rapelarai tota ma viá, ai dít : « – Òh Bon Diu! » Dire que avans, qu'èra tombaa de nueit aviàs nit ta jornaas, üera faliá bailar a la vachas, 17 vachas laitièras n'i aviá de bravas, i aviá de jarris, i aviá lo chavalh. . . E ben, l-o z-ai fat un an. Qu'èra pas mau, mès en n. . . E puei, n'i aviá de Sent-Desirat, qu'èra lis beau-fraires de mon ancienpatron, que travalhan au chamin de fèr, n'i aviá un qu'èra de mon atge e l'autre èra. . . aviá 4 o 5 ans de moens, travalhavan au chamin de fèr e avián

de tèrras, alòrs avián pris un vaslet mès a meitat dau temps, 3 jorns per setmanas. Aviáu 3 jorns ès elis, perç'que Sent-Desirat, qu'es una cuveta, n-i a la rota, üera n-i a un radier, an bochat la riveira, e i a un radier e puei en faça aquí, josta en faça èro plaçat ès Rulhèras e d'Aurelh, e quand aviàs fenit ta jorna, 'naves au bistròt. E la lha aquí travalhava ès Lafuma. E puei aquí l-i siáu restat 4 ans. Ès d'Aurelh siáu restat un an, e puei dos 2 ans ès Ralhat e ès Rulhèras, e puei la darreira saison, èro tot l'an, ès Rulhèra. E en 50...

– [E tot aquò, èran de fermas ?]

— Qu'èran de fermas, òc, mès n-i aviá qu'un chavalh. N-i aviá de fruits, n-i aviá de vinhas, pereirs, d'abricotièrs, de prunièrs, de ceriseirs, de vinhas. E aquí, bon. . . mès a meitat dau temps, qu'es penible, perç'que lo trabalh, lo gardan per los vaslets. E puei en 55. . . non en 65, en 65 la lha ente teniá lo cafè qui me diguèt, en n en francés, m'a dit : « — Faut pas rester à la campagne, faut rentrer à l'usine » coma l'òm se luiava dau 25 de març au 25 de març, ai pas vògut laisser mon patron au mèi de l'an. Alòrs en 66, au 25 de març ai dit a mon patron : « — J'abandonne » E lo promeir d'avril, rintravo ès Lafuma Coma ovrièr, òc. E i ai restat 24 ans, josca la n. Si qu'aviá bien marchat, auriáu fait 5 ans de mai, benlèu mai, perç'que la retraitsa èra benlèu pas a 60 ans a l'epòca, benlèu si. . . si èra a 60 ans. Òc. Mès dejà en 84, avián fait un licenciement avián licencié de monde, mès mi coma aviáu 51 ans, avián pas lo dreit josca 50 ans de licenciar. Alòrs mi, ai restat encara 5 ans, josca en 88. E puei en 88 avián tornat faire un licenciement licenciement économique, e mi siáu partit, siáu restat 5 ans aus ASSEDIC, e puei a 60 ans ai agut ma retraitsa. Voilà.

— [E vòstres parents entre ielis parlavan la lenga ?]

– Heu, me'n sovento pas, me'n sovento pas bien.

— [E los enfants diens lo quartier parlavan. . . ?]

– Òc, parlavan benlèu francés, mès en n, m e'n sovento pas, me'n sovento pas.

– [Daube los vesins. . .]

– Òc. A parlàvam totjorn patoas, òc. E coma nos aidàvem, per meissonar, per feneirar. . . per feneirar, fasiam beucòp de feneirs. Alòrs faliá copar tots los prats a la dalha! E si èrem? faliá una setmana alòrs, lo promeir fen seriá estat sèche que lo darreir seriá pas estat sèche! Faliá copar tots los prats, faire sechar, e puei fasiem un. . . passavan aube la charetta, fasiem un feneir, una pointa. . . Puei n'i aviá una pila...

– [Un cuchon ?]

– Òc, mès un cuchon de 4 o 5 mètres de naut! E n-i aviá 3, 4 charraas de fen. E puei, per ço que la granja èra plena. E puei l'ivèrn quand avián fenit de vidar la granja, un jorn rintravan lo feneir. Nosautes zò fasiem pas, per çò qu'aviem una granja assegrandas, per 2 vachas mès quelis qu'avián de gròssas. . . 7 o 8 vachas, un

chavalh... avián... la granja èra pas pro bèla, per rintrar tot lo fen.

– [Tròp petita ?]

– Tròp petita. Per las escosalhas parlàvam patoas... .

– [E la rebola ?]

– E la rebola, òc, òc.

– [Pendent la tuaa ?]

– Alòrs si, nos aidàvem, e venaientaidar per tuar lo caion e puei teniam lo caion, lo brutlàvam, lo rasclàvam, lo lavàvam e puei beviam un canon, dejuenàvam. E chascun rintrava ès si puei... per recompensar bailavan una fricassèia, n'i aviá de bodin, de foiç los rinhons, la coafa e de bodin... E puei lo vesin fasiá quò, quand nosautes le tuàvam, rendiam la fricassèia. Alòrs minjàvam de fricassèia tot l'ivèrn, perç'que n'auriá tròp fait, n'aurián pas pogut tot minjar que se consèrva pas... .

– [Diens lo temps.]

– Òc.

– [Quand siètz anat trabalhar diens las fermas vès Sent-Desirat, vès Daveisiu, un pauc d'en pertot... .]

– Non ! Parlavo pas patoas, non. De quauques mòts mèsen n, bien sovent qu'èra pas lo mèsme.

– [E aquí, vès Aneiron, qu'es pas la mèsma lenga ?]

– Ah non, la compreno pas. Ni ielis comprenan pas la miá !

A.1.3 Enregistrement : I1_Questionnaire

QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS)

RÉPONSE DE L'INFORMATEUR

Mon père. Ma mère. La maman et le papa. Le grand-père et la grand-mère. Mon frère et ma sœur. La sœur (religieuse) et ma sœur. Les enfants. La famille. Mon Is. Ma Ile. Vivre. Un livre. Il est libre. Se louer (journalier). Il est né. Elle est née. Il est né (animal). Le loup et les loups. Ce sont les loups qui l'ont fait. Bercer le bébé. Le bébé pleure.

Mon paire. Ma maire. La momà o lo popà. Mès lo grand-paire o la grand maire. Qu'èra mon fraire o ma sèra. La suer o ma sèra. Los enfants, la mainaa, òc. La familha. Mon garçon. Ma Iha. Viure. Un liure. Es libre. Anavan se luiar, luiar. Es naissut, es brolhat òc. Es espelit. Espelit qu'es un pilhon. Es naissuá. Le lop o los lops. Mai de un, òc. Qu'es los lops que zò z-an fach. Croçar le popon. Los popons ploran. Fai li un poton.

Fais-lui un bisou. Se cacher. Tais-toi ! Une baffe. Se mettre en colère. Les ancés. La colique. Il est malade. Il a eu peur.

Per çò que bailo de cors de vanariá o de paneirs. Nos escondiem, òc. Quesate ! Un emplastre, òc. Me vau embalar

Le cimetièrre. La tombe. Elle est veuve. Il touse. Les mains. Les oreilles. Les sourcils. Il n'a qu'un œil. Il a deux yeux. Les dents. Le nez. Le coude. Le bras. L'épaule. Le dos. Le genou. La jambe. Les pieds. La cheville. Un orteil. Les ardeils. La tête. Les cheveux. La moustache. Tu es poilu. Il est aveugle. Entendre. J'ai entendu. Il est sourd. Le cou. La joue. La mâchoire. Les lèvres. Cracher. Mâcher. Discuter. Parler beaucoup (ou pour rien dire). La pomme d'Adam. La nuque. Le poignet. Le poing. L'ongle. Les ongles. Il boite. Il s'est fait mal. Accroupi.

La table. Une chaise. La cuisinière. Hachoir. Assois-toi. Asseyez-Vous. L'eau. Des arrosoirs. Un sceau. Un sceau à traire. C'est lourd. L'entonnoir. L'horloge. La chatière. Allumer le feu. Des torches.

òc. Los nòvis. Avia pres la foira. Es malade. A agut paur. Lo cimentèri. La pòta qu'es un pertús mès au cimentèri disián la fòssa, diens la fòssa. Qu'es vueva. Rafeta, esturnís, òc, e esturnís. Las mans. Las aurelhas. Las surcelhas. A qu'un elh. A dos üelhs. Las dents. Lo nas. Lo code. Lo braç. L'espata. L'eschina. Lo joinelh. La chamba, òc. E ben los pès, la chavilha, los artelhs. Los artelhs, un artelh. La testa. Los chaveus. La mostacha. Siàs borrut. Es bòrlhe. L-i vei res! Auvir, òc, auvisso una voatura que ven. Ai auvit. Es sord. Lo còl, còl. La gaunha. La ganacha, òc, las laubias. Escupir. Chaunhar, òc, chaunhar òc, maschar. Barjacava. Desparla, òc, rabusa, sap pas çò que ditz. Le nos. Lo copet, òc. Le punhet, òc. Le punh, un punh òc, te vau fotre un còp de punh. L'onglas, e las onglas. Es boitós. S'es esbraçat. Òh òc, es a crapaudon.

Nosautes disiam la tabla, la taula qu'es un brison la montanha. Una sèla. Meta-me sus la chièra. Le potagièr. Le partoret, le passa-pertot qu'es una seita. Asseta-te! Assetètz-vos! E ben, l'navan quèrre a la font. De z-arsaors. Le poisaor e puei n-i avia, per portar aus caions, n-i avia un selhard. Ah per mólzer non, qu'es una selha. Qu'èra pesant. Quò valia de sòus, que n-i avia gaire. Si mos parents veián coma siáu lotjat, dirián : « mès siàs diens un chastèl ». Le fesclard. Le relòtge òc. La traionièra. Ativa lo fuòc. Àh òc, las esclapas daube de sochas de pin, de teá! Quò puris pas, tot lo torn es purit, e lo cuer... e quò's per quò li metes le fuòc, quò brutla. Quand aviaú vint ans,

aviáu remplaçat un... qu'aviá un an de mai que mi quand èra a l' arméç e avián de javachas e la talhavan, per faire, per chaplar de... melanjavan aquò daube de fòlhas o... per faire de litièras per las vachas, per las empalhar. De fes que las vachas, quelas qu'avián pas de lait, lhor bailavan de palha per minjar, lhor empachava de crevar. O de balais, o de fòlhas, de chalaïas. Mès foliá que lo pin sise crevat de quatre o cinc ans. E quand copavan los pins, los tiravan pas e laïssavan las sochas e tot lo torn quò se puriá e restava lo cuer.

La marmite. Le chenet. Le souf et. Du petit bois. Une buche. Réchauffe-toi. Un balai (pour les cendres).

L'ola qu'es la marmita per... metavan sus le fuòc. E ce que l-i metavan lo bòsc qu'es lo landièr. Le picafuòc. Lo bofet un bofafuòc. D'estèlas, la groba òc, lo brasilhon. Chaufa-te las mans. Mès de fes, lo vèspre, l-i metavan de bòsc, l-i metavan las ors dessus, quò cuvava, e puei de fes lo matin n-i aviá encara de brasas. E puei aviem d'alumetas, n'aviem totjorn quand mèsme e puei aviem de balai, de chalòs. Qu'es... lo chalòs qu'es lo pè daus balais. N-i a de balais qu'èran gròs coma quò, e copaves juste... coma las fòlhas, las brindilhas quand èran verds. E a meijorn quand mon paire arrivava foliá que lo dinnar sise fach, e daube de chalòs, quò chauffava! Òc mès d'un país a l'autre... disián un droive, un droive!

Un arbre creux. Les étincelles. Le cendrier. Ça me plait. Il a bien vécu. Il a dû partir tôt. Il vit.

Es bornarut, un abre bornarut. Las estialas. L'alauva, las alauvas. Lo oreir òc, una or. La or qu'es la or, las ors qu'es las cindras, qu'es pas dit pareir. Qu'es una uer... una or! E las ors. Qu'es una or, qu'es una uer. Quò

m'agrèia, òc. Aviá bien viuput. Diupuguèt partir de bona ora. Al viu, al viu.

A.2 Informateur 2

A.2.1 Enregistrement : I2_Conversation_1

– Bon aviam una petita ferma, i aviá pas bien de país. E ben mi ai conegut... ai començat coma aquò d'alhuers, aviam una paira de beus per faire lo bolòt. Aviam quauquas vachas que fasián lo burre lo fromatge en n le burre surtot. E puei fasiam lo fromatge aube ce que restava darreir. E i a totjorn agut un petit tropèl de chiauras. Pas d'anhèlas mès de chiauras. Aquò serviá a nurir la maison, e puei ne'n vendián un brison, quoi. Lo tropèl èra pas pro gròs, voilà, lo lait de chiaura èra plustuest per minjar, nurir la maison quoi. Tot lo monde aviá un petit... un quatre o cinc chiauras, o ditz, o sèis o trois, o tres mès n-i aviá pas de... i aviá pas de feàs, qu'èra pas quaucòm que... qu'ai vegut après.

– [E doncas, i aviá de... fasián de cerealas, non ?]

– Òc. De blat, un brison de blat. De segla. De fes un brison d'avena mès pas bien. Ben, lavoravan a l'endarreir, au mes d'octòbre, novembre, octòbre plustuest. Per lavorar, per semenar.

– [Coma fasián ?]

– E ben lavoravan daube los beus e palhavan idem. Semenavan a la man.

– [I aviá pas una...]

– Una semenoira.

– [E puei après ?]

– Ben après, i aviá pas de... lo rotlavan de fes que i a, l'ivèrn, passavan un còp de rotlaor. E puei lo meissonavan en julhet, joenh, julhet quoi, debut julhet. Ai fat. Ai meissonat daube los beus, las vachas, daube los vesins e ai liat las gèrbas a la man. Savo faire, en n, benlèu que batalhariáu encara mès! Sauriáu faire encara. Doncas fasián tot e èran quatre o cinc...

– [Per faire la javèlas ?]

– Àh ben, n-i aviá... fasián aquò a la machina quand mèsme. En n, fasiem lo chamin a la man. Per faire lo chamin, relevavem, copavem a la dalha e relevavem a la man detrès. E ben, ne-n fasián un gerbeir, d'abòrd, e puei après una... quand veniá lo moment d'escoire, ne-n fasián una gerbeira aireira. E la batteuse arrivava. Me sembla que lasqunas qu'avián, avián un motuer, devián aver un motuer, un motuer que charreiavan aube los beus. Mi, ce qu'ai viuput onte ai travalhat, qu'èra dejà aube un tractuer.

– [E per escoire ?]

– E ben faliá, i aviá tot lo quartièr.

– [E après, daube lo gran ?]

– Lo gran, òc. E ben lo blat, anava au molin per poer aver de farina, que portavan ès lo bolangeir per aver de pan. Perç'que lo pan èra. . . acheptavem pas lo pan, acheptavem juste lo trabalh. E doncas anavem au moneir, a Sant-Farcian, ès vès lo Peirard. Après, lo chòl èra ? que molèran. E lo rèste e ben quò que serviá per nurir la bèstias.

– [Quora ?]

– Quand, quora i anavan ?

– [Òc, veire lo bolangeir ?]

– Portavan la farina, ne-n gardavan. Lo bolangeir quò l'aranjava que n-i aguèsse, que n'aduguèssem pas tot en mèsme temps. Èran pas equipat, non plus, ielos per estocar. Qu'ai totjorn. . . siáu totjorn anat au bolangeir, mi. L'ai pas vegut coire. I aviá pas de. . . contrairement a Françoise, que son paire le fasiá coire ès Colombièr. Mès aici, mèsme diens lo vilatge aquí, ai pas vegut de forn.

– [Quò qu'èra per los. . . per las cerealas, e fasián mai los prats ?]

– Àh mès le fen! E ben, quand. . . quand las tèrras, los prats èran a pauc près clòts qu'èran seiá daube los beus, daube unafaucheuœ ben lo rèste, mi me rapèlo mèsme los ai vegut copar a la dalha. Diens la pendoleiras qu'èra encara copat a la dalha. Aviáu après a seiá a la dalhar. Après foliá faire los feneirs, òc.

– [Aquò lo fasián dos còps per an ? O aquí. . .]

– Non, fasián qu'un còp los feneirs, fasián qu'un còp. Mès d'abòrd de reviu(re), n-i aviá pas bien, hein. Ne-n fasiem un brison nosautres, perç'que aviem un bon prat sus lo vilatge, ne-n fasiem un brison. Mès lo fasiem sechar e lo rintravem coma quò. Fasiem pas bien de feneirs de reviuere.

– [E en ivèrn ?]

– En ivèrn, ben s'ocupavan de lhors bèstias qu'èran dediens. Fasián lo bòsc, 'navan copar los bòscs, òc. Recuperavan de fes que i a, un morcèl de... de tèrra per plantar quaucòm, de vinhas o savo pas qué. Ben i aviá de vinhas de pertot, hein. Tot lo monde aviá sa vinha encar, tot lo monde fasiá son vin.

– [Me pòies contar lo trabalh de la vinha sus l'anaa ?]

– E ben, començan. . . la talhavan l'ivèrn o au printemps, quoi Començavan d'aquí, la talha. Poavan, puei après la butavan, òc en principe la butavan, una fes poaa. E a mesura que possava, esmaianchavan d'abòrd. E puei après, l'estchavan, elevavan la vinha. Estachavan aube de palha. I aviá pas encar de cèla. E espilhonavan de fes que i a. Garar los pilhons, qu'èra la petita branca que possa entre las ramas. E puei bah òc, vendeimavan, òc puei fasián lo vin, 'navem trolhar, faire la gota.

- [E doncas, trolhavan. . .]
- Doncas, 'navem veire un veisin qu'aviá un truelh. Òc n-i a qu'avián de truelhs, òc, d'autres n'avián pas, tot lo monde n'aviá pas un. Foliá vendeimar, faire. . . metre diens la tina. Tirar lo vin.
- [E après per la gota, i aviá. . .]
- L'alambic. Los alambics.
- [E fasián de gota daube de. . . ?]
- Daube de geinhe, veiquiá o de fruits, de cereisas, de perús o de prunas, perqué pas. Povián pas se passar de gota mès qu'èra surtot per ne-n beure, o per faire de licuer, de fes que i a.
- [Veiquiá lo vin. Que mai per... los caions! Avèm pas . . .]
- Àh avèm pas parlat daus caions, òc! E òc, surtot que n'avián totjorn. N-i aviá mèsme una caia per aver de petits caions. Fasiem aquò diens. . . N-i a totjorn una o doas que trainavan per aquí. Àh, mès tuar lo caion, òc. Nosautres qu'èra un veisin, me rapelo, que veniá le tuar. Fasián coire d'trifòlas, de farina, la laitaa puei fasián una pasta daube. . . la laitaa quand n-i aviá, de chòl-caion, mès bien sèur!
- [E quora lo tuavan ?]
- Quand èra pro gròs! Non mès, l'ivèrn bien sèur, coma questa epòca quoi!
- [E coma se passava, la tuaa dau caion ?]
- E ben, foliá d'abòrd lo sainar. Lo sainar, lo brutlar, l'esgobelar. E puei après chascun fasiá un brison coma. . . Quele que lo tuava, l'eriá, l'esgobelava e puei après chascun fasiá sa petitatambouillea ielo sovent.
- [E doncas fasián de. . . ?]
- Lo bodin. Ne-n povía minjar dau còp mès bon ne-n gardavan ben, fasián tot tant que n'aviá, fasiem coire. De saucissas, de petitas saucissas, de saucissons. Utilisavan ce que i aviá de condir diens un boyaupuei après, fasián un jambon o ne-n fasiem pas quò dependiá de. . . Chascun fasiá coma. . . de calhetas per exemple. De grillhauton, nosautres fasiem.
- [Aube de graissa ?]
- Ben fasiem òc, fasiem fondre la graissa, fasem encar fondre la graissa. Recupèrem la graissa, garem la graissa per poer faire las saucissas. E après aver (fait) fondre quò, l-i metes los òs, ce que vòles, quoi. Lo lard lo metavan au salaor. La peitrina, lo lard maigre, la peitrina qu'èra plustuest lo maigre. Lo lard gras, ne-n veiem plus ailàs, savem plus çò quò qu'es bientuest. Conservavan tot diens la. . . Tot lo lard, lo. . . tot çò que restava mès bon. Müelhs diens lo temps qu'anava, moens ne-n restava. Perç'que lo monde fasián müelhs de saucissas, qu'èra müelhs fenit, quò evitava de le faire rancir quoi. Ce que fasián per contra, sovent, qu'èra de saucissas de vachas. Se metavan aplusieurse tuavan una vacha. Un pè chascun. Qu'èra pas de las melhor

vachas que tuavan, mès poviá èstre una gòrra, mès si aviá una bona vacha, qu'èra pas un inconvenient.

A.2.2 Enregistrement : I2_Conversation_2

– [Aicí las fermas avián de bòsc ?]

– Pas bien. Juste de bòsc per se chaufar, encara tot juste. Foliá, de fes que i a, anar veire lo veisin o... le beau-frère per anar quèrre una charaa per pover se chaufa. Èrem pas bien riches en bòscs aici. Tombavan sovent de chastenhièr, fasián, quand fasián, copavan de chastenhièr per faire de fagòtas per bailar a las chiauras e doncans restava lo bòsc o de rore, o de chastenhièr, ovoilà. E puei la javacha petit a petit mès... la javacha i a de temps que ne-n aviá plus per aquí. La javacha qu'es lo pin qu'avián copat la tèsta per faire de garna per pover empalhar las vachas. Se servián de òc... quand avián pas pro de palha, anavan copar de garna.

– [Fasián de teá ?]

– Copavan pas de petit busc coma aquò, per alumar tot lo monde aviá de babèus o un balai... qu'èra franc bien per alumar lo fuòc.

– [E lo balai, ne-n fasián mai d'empalhum, non ?]

– Ne-n fasián d'empalhum, mès qu'èra pas bien terrible, qu'es pas bien comòde. Òc, Òc ne-n fasián d'empalhum un brison. Mès d'empalhum ne-n fasián daube las garnas surtot, d'espiunnas de pin.

– [E daube los balais fasián de coives ?]

– Un brison, òc mès mi ai pas vegut, òc ne-n fasián un per coivar l'estable mès quò 'nava pas...

– [A Sant-Sa oriá e Satilhau fasiá los coives...]

– Daube de faiard ?

– [Non, de bèç !]

– Mès aici, n-i aviá pas tant qu'aquò, qu'èra pas quaucòm que.. aici trovaves lo lòng daus cròs, trovaves de fraisses, de píbols de ... mès pas... lo faiard, mès n-i aviá pas aici. Coneissiáu pas mi. I ai conegut lo faiard quand aviáu corregut un pauc!

– [E per faire los paneirs ?]

– E bein per faire los paneirs qu'èra de chastenhièr o de marinas. Tot le monde n'aviá de marinas. N-i aviá un marineir o dos diens totas las maisons. Üera los talhan plus mès... qu'an fait d'eurabe (?) o an crevat mès i aviá de marineirs de pertot. Mon paire fasiá, 'n fasiem tots de paneirs.

– [Chasca maison aviá son jardin ?]

– À òc, en principe, òc. Per faire de jardinalhas, de legumes, de, òc.. Òh ben diens los jardins i aviá de favas, per exemple, i aviá de porres, i aviá çe que i a diens tots

los jardins mès chascun... n-i aviá qu'èran plus jardinaires que d'autres. Nosautres qu'èra de caròtas o de... las caròtas qu'èran çò que bailàvam a las vachas, ce que fasiam possar. Après ben las favas, las cocordas, las... D'espinnarc, de chòus... Las trifòlas bien sèur. De bletas. Coma qué qu'apelavas iquò ti ?

– [Mme D. : De reparaas !]

– De reparaas !

– [Diens ma familha, qu'es la reparaa, totjorn.]

– Vai te'n saver, perqué pas ! Après qu'es l'aiga qu'èra complicaa. Aicí qu'èra un problèma, qu'es l'aiga que mancava, i a pas d'aiga aici. O i aviá de fons d'en pertot mès quand sechava, bein i aviá plus d'aiga quoi

– [E per los fruts ? Aicí se ditz los fruts ?]

– Los fruts, òc, òc, los fruts. E ben i aviá las maiossas, bien sèur. Las ampas. E sinon i aviá de pèrsias, cireisas, devoilà. Las mandolas, mès las mandolas n-i aviá pas bien aici. Los mandoleirs, los abres.

– [De poms ?]

– De poms, mès n-i aviá pas bien aici. I a de pomeirs de pertot, mès mi ai pas de sovenirs de veire bien de poms per aquí, hein. I auriá, i aviá müelhs de moreirs que de poms, que de pomeirs, en n n-i aviá totjorn quauqu'uns de poms mès pas tant que quò, qu'es estat... Alòrs evidament, n-i aviá de paisans qu'èran müelhs fruteirs que d'autres. Quò dependiá dau gost, de la faïçon de faire daus uns e daus autres.

– [I a de chasten..]

– De chastenas, bien sèur, òc. Mès de chastenhas, i a de temps que n-i a pas, qu'es cò mèsme n-i a totjorn de pertot mès los avèm tots perduts, qu'es pas estat, qu'es pas estat entretegut aici per ne-n faire, contrarament a sus La Mastra, voilà.

– [E òc, e coma losanciensfasián per la météorganizavan...]

– Coma regardavan lo temps ?

– [Òc.]

– E ben chascun aviá son... aviá sa faïçon de faire mès qu'èrètès reperat diens lo país. Vau dire, chasca... anavo dire, chasca maison vesiaá arrivar la plòia e oc. Nosautres quand... disièm totjorn que quand ploviá ès La Garda, foliá 'nar intrar la vachas, quoi

– [E aquí, l'aura aviá de noms ?]

– Òc. Ben i aviá la bisa qu'èra lo vent dau nòrd. Nosautres aici parlavan dau vent dau mejorn. Vent dau mejorn o la tràversa. L'auvernhasa, l'auvernhasa. De l'èst, i a lo matinau. Òc, dau costat dau matin quoi

A.2.3 Enregistrement : I2_Questionnaire_1

Transcription graphique	Transcription API
– Una escòla. La fenèstra. Un fenestron. Un estable. Un techon, un establon. Una fèsta. Una testa. Lo morre qu'es per las vachas. Restar. S'arrestar. Mesclar. Un chastèl. La còsta de l'ubac, òc la còsta de l'ubac plustuest. Un rastèl. Àh, las mostialas! Monstrar. Per brutlar lo caion. Brusclar. Los piaus, òc. La pelon o la pèl, mès la pelon! A costat. Lo vòstre. Minjo, minjes, a minja, minjem, minjètz, minjan. Minjarai, minjarès, minjará, minjarem, si sietz arrivats ben minjaretz, minjaràn, òc minjaràn. Minjavo, minjaves, nosautres minjàvem òc, minjàvetz, minjavan. Àh òc, mingèro, mingères ta sopa, mingèt sa sopa, mingèrem, mingèretz, ielos mès mingèran una sopa. Si èro aquí minjariáu, si ères aquí minjariàs, si èra aquí minjariá, si èrem arrivats de bona ora, auriem minjats plustuest, si èretz arrivats de bona ora aurietz minjat plustuest, ben si èran arrivats plustuest aurián minjat plustuest. A fau que minge per pover 'nar escoire, foliá que mingèsses. Poiriáu, òc poirai 'nar feneirar deman, poirès anar feneirar deman, poirá 'nar feneirar deman, poirem 'nar escoire, poiretz 'nar escoire, poirà 'nar escoire, hen. Es venguá, son venguàs. Ben, es vengut, son venguts. Vengut, venguts, avec un g. La vacha es venduá, e ma lha es venguá dau marchat! Ben es feniá, es fenit, son feniàs, òc las escosalhas son feniàs. S'es enanat, s'es enanaa.	yn e:"kOIO / IO fE"ne:trO / yMfEnes"tru / yn e:"table / yn tE"su yn e:tO"blu / ynO fe:tO / ynO te:tO / lu"murE kpe:la"vása:/ rEs"ta / sarEs"ta / me:"kja / yn"sa:"tE / la "kOtO de ly"ba wE la "kO:tO de ly"ba ply"tø/ yN rA:"tE / a:la:mu"tjala / mun"tra / pe:bry"la lu kO"ju / bry"kLa / lu:"pjau wE / IO pE"lu u IO "pE mE IO pE"lu / a ku:"ta / lu "vOtre / "mindzu / "mindze / a "mindzO / mindzE / min"dzE / "mindzA / min dzO"re / mindzO"rE / midzO"rO / mindzO"E / si "sjE Ori"va tE ndzO"ri / min dzO"A we midzO"A / mindzavu / min"dzave / nuwO:tre mindzavE we / min"dzavi / min"dzavA / a we min"dzEru / min"dzEre / min"dzE sO "supO / m"dzEE / min"dzEri / "jelu:mE mindzEA ynO "supO / si "Eru O"ci midzO"rju / si "Ere O"ci mindza"rja / si "ErO O"ci / si "EE ari"va de "bun "urO O:"rE midza ply"tø/ si "Eri Ori"va de "bun "urO O:"rje midza ply"tø/ tE si "EA Ori"va ply"tøO:"rJA mindza ply"tø/ a "fO:kE "mindze pe:po"ve "na e:"kwaie / fu"ljO ke min"dzEre / pwe"rju / we pwE"re "na fEnei "ra d@"mO / pwE"rE "na fEneid@"mO / pwE"rO "na fEneira d@"mO / pwE"rE "na e:"kweire / pwE"re "na e:"kwaie / pwE"rA "na e:"kweire E / E vE" éO su vE" éa / tE e vE"gy su vE"gy / vE"gy vE"gy avek÷Ze / IO va"tsO e vE"d4O e mO "fij e vE" éO dOsmar" / tE e fE"njO / e fE"ni / su fE"nja we laz e:kusaLa su fe"nja / se na"na / se na"nA:
– [I a una diferença ?]	
– Sus lo « a », tansepèt, coma « la va-sy lu a tans@"pE "kumO IOsOala:"vása cha, las vachas». Quelo « a » es apoiat, / kelu "e apo"ja mE nE "sju aperse"gy mi	

mès me'n siáu apercegut mi, perç'que pe:skefserfSA sO ke fa"ZE "ci / mE we ynO
 chercham çò que fasem aquí. Mès òc, "vasO d@ "va / bE IO karikatur "ke ynO
 « una vacha, de vachas. » Ben, la carica-"fijO / ynO "fijO ynO fija:/ IO fSA e la:"va
 tura qu'es « una lha » : « una lha, una fSA / l@ lu "ra e lu:"ra "ke kO "mEmE kwa
 lhaa ». Una lhaa c'est une brue, nuance/ "fo:apu"ja yMbri"zu m4ød@"sy / e: a"na /
 La vacha, e las vachas. Le, lo rat e los e: a"na: ez a"na: / su a"na / su a"na:su a"na:/
 rat, qu'es cò mèsme quoi, fau apoiar un e bE kEI "OmE kEI "OmE / E bE "ke luz "Ome
 brison müelhs dessús. Es anat, es anaa, ke IE su a"na / mE "fo:tu"zu:aE"sju mi de
 es anaa, son anats, son anaas, son anaastra"d4ir yM"mu su"IE / pe:ske pe:Ori"va O "fai
 E ben quele òme, quele òme es... e ben re cuM"pEdr@ / e "pø"mEmE mi pe:Ori"va a
 qu'es los òmes que lès son anats! Mès fau O "dire si l@ "plas@ dE yn kun"tEkst "ke pa
 totjorn atencion mi de traduire un mot kO "mE:me / si l@ "plas@ dE ynO "frazO kO
 tot solet, perç'que per arriuar a faire com- "va"m4øk@ dE / "pølu zO pra"tikO pa "pru
 prendre e puei mèsme mi per arriuar a / mE "ja d@ "fe kE rE "trOve yMpa"twa ke
 ò dire, si le plaço dins un contèxte qu'es ba"taLe pe:li "mEtrE yMmu d@ frA"se e lu
 pas quò mèsme. Si le plaço dins una frasa kO"trEr "kæ"O"mEmE
 quò vai müelhs que diens un mot! Puei
 lo z-òm practica pas pro! Mès i a de fes
 que ne-n tròve un patoas, que batalhe per
 li metre un mot de francés, e lo contraire
 qu'es cò mèsme.

A.2.4 Enregistrement : I2_Questionnaire_2

QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS)

Le raisin. La eur. Le peuplier. Un frêne.
 Le hêtre. Le châtaigner. Le noyer. Les
 noix. Le bois. Les bois (la forêt). Le pin.
 Le sapin. Le vergne. Un tilleul. Un arbre.
 La sève. Une eur verte, une eur bleue.
 Un épi. Le chiendent. Le pissenlit. C'est
 plat. Le mois de mai. Le foin. Le foin
 est sec. Le son du blé. Le grain. Le pain.
 Le blé est mûr. Le seigle est mûr. Une
 pomme mûre. Un cheval noir. Une vache
 noire. Des bœufs. Un veau. Des veaux.
 Un taureau. Le lait de vache. La chèvre.
 Les brebis, les brebis. L'entonnoir (pour

RÉPONSE DE L'INFORMATEUR

– Lo raisim. La or.
 – [Aquí se ditz la or?]
 – La or, non, la uer! Qu'es complicat,
 perç'que lo cireiseirs son orits! Lo pí-
 bol. Píbol o la pibòla, coma voudrès! Un
 fraisse. Qu'es lo faiard, quò. Chastenhier.
 Lo nuièr. Las noitz. Lo bòsc. Los bòsc. Òc
 ben un pin alòrs. Un sapin. Un vernat.
 Un tilhòl. Àh un abre! La sava, òc. Una
 or verta. Una or bleue... blueva. Una
 voatura blueva, òc efectivament. Una ès-
 pia. O las èspias. Un grame. Un laiteron.
 Qu'es clòt. Lo mes de mai. Lo fen. Lo

le lait). Un agneau. Les agneaux. Des œufs. Le chevreau. Le bouc. Le taureau. Le coq. Un poussin. Une poule. Un mou-
ton. Le cheval, le poulain, la mule, l'âne.

fen es sèche. Lo brems. Lo gran. Lo pan.
Lo blat es moir. La sègla es moira. Un
pom, un pom es moir. Un chaval neir.
Una vacha neira. Un beu neir. De beus
neirs. Un vèl. De vèus. Un bravat. La
chiaura. Las feàs. La feá, nuança. Un co-
laor. Qu'es lo fesclard per lo vin, e lo co-
laor per faire lo lait. Un anhèl. D'anhèus.
Los èus bensoitlos portàvem au marchat
quand n'aviam tròp, soit los minjàvem!
Lo chaurin. Lo boc. Un bravat. Un jarri.
Un jalh. Un pilhon. La cluça, la pola. Un
moton. Àh ben un chaval, un polin, una
muòla, un mulet. . . un asne. Mès qu'èra
pas, qu'èra pas una cultura, lo chaval n-
i aviá pas tant que quò, n-i aviá quau-
qu'uns mès pas bien per aquí.

Le purin du cochon. Du fumier. L'abeille.
J'ai deux ruches. La ruche est pleine. La
porte est ouverte. Les chiens et les chats.
L'abreuvoir. Le lièvre. Le taon. Le frelon.
L'araignée. La fouine. Les traces du san-
glier. La sauterelle. Un ver. Un lézard. La
mouche. Un moucheron. Le renard. Le
loup. Une souri. Une chouette. Un hibou.
Un rossignol. Un merle. Un corbeau. Un
busard. Un oisillon. Une couleuvre. Un
poisson. La pêche. Les truites. Une écre-
visse. Le crapaud.

Òc, lo bregum. Lo fems. L'abelha. Ai
doas ruchas. Ai dos bruscs. Òc, los bruscs
son pleins, son plens! La pòrta es badaa.
Los chins e los mironns. Lo bachàs, sinon
qu'es l'abreuvoir, l'abeuraor, o l'abeuraor
òc, l'abeuraor quò pòt mai se dire. Una
lèure. Tavan. Un grèule. Una guespa.
L'aranhaa o... La foina. Los chaçaires van
au pè. Un sautarèla, un criquet o lo sau-
tarèu. Un veson. Una larmusa. Una mo-
scha. Un moschon. Un reinard. Lo lop.
Una murga. Una nuochola, òc, bien sèur!
Un javanhòl. Un rossinhòl. Un merle.
Una gralha. Un augelàs. Un augelon. Un
serpatàs. I a pas de peissons, foliá anar
ès Daròna dejà. La pescha. . . la maison
aicí qu'èra pas ni peschaires ni de cha-
çaires. De troitas. Perç'que per los escre-
visses, los trovaves en montanha quò.
Si anaves au Mesenc, trovaves d'escre-
visses. Lo bòs, qu'es la veiaa coma quò

Le relief (du terrain). La colline. Au nord, au sud. La descente, la montée. Les plaines.

La neige. Le ciel. Le brouillard. Les éclairs. Il tonne. Il fait des éclairs. Il pleut. La pluie. C'est verglacé. Il fait soleil. Les étoiles. La nuit est froide. La nuit est fraîche. Il fait chaud. Il fait lourd. L'aube. Le matin. La matinée. Midi. L'après-midi. La soirée. Le soir. Le crépuscule. La nuit. L'orage. Les inondations. La rosée. C'est mouillé (de rosée). Une procession. Des pommes de terre cuites. C'est cuit. Ça cuit. Les pommes sont cuites. Je vais cuire la soupe. Une cuisse de poulet. Un chou. Des choux. Le chou est vert. Une rave. Le pétrin (la table ancienne). Une table. Une chaise. Le miel. Le sel, le poivre. Le chauffe-lit. Le lard. Le lard est épais.

La main droite. Le pied droit. L'autre main. Les yeux. L'œil. Le genou. Les genoux. La voix. Le corps. Le cœur. Les poumons (de l'homme, de l'animal). Les oreilles. Mon oreille me fait

quí... qu'es lo petit crapaud quoi

Los cròs, las bosurlas. Òc mès qu'es ce qu'es pas clòt quoi la bosurla. Alòrs quò pòt èstre la bosurla, la montanha, quò pòt èstre la bosurla qu'es lavorat, qu'es pas coma fau, qu'es plen de bosurlas. Per mi lo cròs, qu'es quand mèsme... i a plen de maisons que s'apèlan Lo Cròs. Ne-n trovarès de dizenas. Qu'es sovent estachat a un petit o un gròs cròs mès qu'es sovent estachat a un passatge d'aiga qu'ò. Los biaux o un petit riu. La serrena, qu'es lo sèrre. L'ubac, l'adreit, mès bon. La davalaa. La montaa. La plana, diens las tèrras, los noms de las tèrras n-i a plen coma aquò.

La neu. Lo ciel. La nèula. Los esliuçs. A trona. Esliuça! Plòu. La plòia. Es verglaçat. Sorelha. Las estialas. La nueit es freida. La nueit es fresca. Fai chaud. Fai penible. Poenta dau jorn. Matin. Matinaa. Mèijorn. Après-mèijorn. La vesperaa. Lo vèspre. Es gris-nueit. La nueit. L'auratge. Les inondations, j'sais pas j'ai pas la traduction... l'aiganha, qu'es pas cò mèsme. Qu'es pichon, qu'es aiganhat. Una procession. Las trifòlas son coitas. Qu'es cueit. Quò còi. Lo poms son coits. Vau faire coire la sopa. Las coissas. Un chòl. De chòls. Lo chòl es verd. Una rava. Una mait. Una tabla. Una sèla. Un miau. La sau. Lo pèure. Òc un chaufaor, òc. Lo lard. Lo lard es espés, òc.

La man dreita. Lo pè dreit. L'autra man. Los uèlhs. Un uelh. Un janolh. Los janolh. La voatz. Lo còs. Lo cuer. Los poumons, las coraas. Las aurelhas. Mon aurelha me fai mau. La femna. Los enfants.

mal. La femme. Les enfants. Le nez. Le menton. Le cou. Les joues. Les épaules. Le dos. Ma sœur et mon frère. Mon arrière-grand-mère. Mon neveu. Mon père. Il a peur. Il est peureux. Il est roux. Le temps passe. J'ai vu quelque chose. Autrefois. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Hier, aujourd'hui, demain. Depuis. Et puis après... C'est tôt. C'est tard! C'est bientôt. Il est mort. Un cercueil. Un cimetière. L'église. Mourir. Je suis fatigué

C'est loin. Le feu. La fumée. Il dort. Je n'arrive pas à dormir. J'ai dormi. Leur mère. Il vient à pied. Il connaît le chemin. Un médecin. Le travail. Il est fort, elle est forte. Il est grand, elle est grande. Un chasseur. C'est mes affaires. Un mouchoir. La montagne. Un trou. Profond. Elle est profonde. Je l'ai faite. Je l'ai fait. Viens-ici! C'est pour moi, c'est pour toi. C'est pour elle. C'est pour lui. C'est pour nous. C'est pour eux. J'ai trouvé quelqu'un. Un savon. Il n'y a personne. Une clé. Des clés. Le curé. Un mur. Ici. Là. Là-bas. Là-haut. En bas. Des champignons. Une feuille. Les saisons. Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. J'y vais. J'y suis. Tu y vas. J'y pense. Tu y penses. Il va pleuvoir. Le roi. La reine. J'ai sommeil. Mon voisin. Puiser. La croix. Croiser. Le croisement. La source. J'ai besoin. Je savais. Tu savais. J'avais. Tu avais. Il avait. Nous avions. Vous aviez. Ils avaient. Je dois. Dis-le-moi. Il n'y a pas d'eau. Peut-

Lo nas. Lo menton. Lo corniolon... lo còl òc. Las gaunhas. Las espatlas. L'eschina. Ma suera e mon fraire. Ma grand-maire o ma grand. Mon nevot. Mon paire. A paur. Es paurós. Es ros, e roget. Lo temps passa. Ai vegut quaucòm. Soliá. Janvier. Feureir. Març. Avril. Mai. Joenh. Julhet. Aost. Setembre. Octobre. Novembre. Decembre. Luns. Mars. Mècres. Jòus. Vendres. Sande. Diumenja. Ièr. Encuei. Deman. Despuei. E puei. Qu'es tuest òc, mès qu'es tard. Qu'es bientuest. Es mòrt. Qu'es chancèl. Qu'es un chancèl. Un cimentèri. La glèisa. Merir. Siáu guechit.

Qu'es lòngh.

– [Coma ?]

– Qu'es lòngh. Lion qu'es lòngh d'aicí, quoi. Lo fuòc. La fumèia o lo fum. Duermo. A duerm. Arrivo pas a durmir. Lhor maire. Ven a pè. Coneis lo chamin. Un medacin. Un travalh. Es fòrta òc, es fòrt òc. Es bèl. Es bèla. Un chaçaire. Qu'es mas veiaas. Un mochaor. La montahna, lo país d'en naut. Un pertús. Prigond. Qu'es prigonta. Ò z-ai fach, non! L'ai feita. L'ai fach. La maison, l'ai feita. Lo chamin, l'ai fach. Ven aici! Veni! Qu'es per mi. Qu'es per ti. Qu'es per iela. Qu'es per ielo. Qu'es per nosautres. Qu'es per ielos. Qu'es per ielas. Qu'es verai. Ai trovat quauqu'un. Un savon. I a lengun. Una clau. De claus. Lo curat. Un mur, una paret. Aicí. Aquí. Alai. Eilai. En naut o amont. En bas. De champanhons. Una fòlha. Las saisons. La prima, l'estiu, l'endarreir e l'ivèrn. Lès vau. I siáu. Lès vas. L-i penso. L-i penses. Vai plòure. Lo rei.

être. Je suis vieux. Un coin. Je boirai.

La reina. Ai sòm. Mon veisin. Poisar au poitz. La croitz. Croisar. La croisaa o la croitz. La font. Ai besonh. Saviáu. Saviàs ben qu'èra pas aquí. Saviá ben qu'èra pas aquí. Aviáu una voatura. Aviàs una voatura. Aviá una voatura. Aviam fam. E avietz fam. Avían fam. Devo. Diá-me zò. I a gis d'aiga, o i a pauc d'aiga. Benlèu ben. Siáu vüelh. Pasmens. Un cònh per fendre lo bòsc. Beurai.

A.2.5 Enregistrement : I2_Toponymie

Noms des communes

Saint-Alban-d'Ay, Quitenas, Ardoix, Saint- Sent Alban mès auriau pas... auriau ren Romain-d'Ay, Sarras, Ozon, Saint-Jeurede müelhs, Quintenàs, ès Ardoitz, Sent d'Ay, Eclassan, Preaux, Satillieu, SaintRóman, Saràs, ès Oson, ès Sant Juere Victor, Cheminas, Lemps, Vion, Étable\$, Sant Geure), ès Esclassan, ès Praeus, Colombier-le-Vieux, Saint-Barthélémy-leSatilh(a)u, Sant Victor, Chaminàs, ès Plain, Thorrenc, Bosas, Boucieu-le-Roi, Erhemp, ès Vion, Estables, Colombier, purany, Saint-Félicien, Arlebosc, Pailharès, Sent Bartomeu, Torrenc, ès Bosàs, Boceu, Vaudevant, Roif eux, Anonnay, Davézieuxòc ès Boceu, ès Empurani, Sant-Farcian, Nozières, Le Crestet, Gilhoc-sur-OrmèzeArlabòsc, Palharesc, Vaudavent, ès Re-Plats, Cornas, Lamastre, Saint-Agrève, Lèc, ès Anonai, Davézieuxmi l'ai pas, l'ai Cheylard, Tornon-sur-Rhône, Valence, Lyonpas quello, qu'es benlèu pas tròp loinh mès, òc, qu'es pas... qu'es pas quaucam qu'aviam l'abitudà de parlar, ès Noseiras, Lo Crestet, Gilhòc, ès Plats, Cornàs, ès La Mastra lès anem sovent, Sent Agrève, Lo Chailard, Tornon, Valença, ès Lion.

A.3 Informateur 3

A.3.1 Enregistrement : I3_Questionnaire

La uer dau suéc. La pibòla. Lo fraisse. E lo fau e mai lo faiard. Lo chastanhier. Lo noier a pas de nòitz. Lo bòsc. Los bòscs . Lo pin. Lo sapin. Lo vernat. Lo pereir es

en uer. Lo tilhòl. Los tilhòls. Qu'es tot verd. Los arbres son verds e jaunes. L'arbre orís. Tot es orit. Tot es en uer. Las uers bluevas. Lo prat es verd. La sava. Las èspias de segla. Lo greu me. Lo laiteron. Qu'es plat, qu'es clòt mai, disam òc, qu'es plat, e qu'es clòt. Las meisson. Lo mes de mai. Lo fen. Lo fen es sèche. Lo brem. De pan. Lo blat es moir. L'ampa es moira. Las moras son moiras. Las cerisas son moiras. Lo chavalh neir. La jument neira. Un beu. De beus. Un vèl. De vèus. Lo lait de vacha. Lo lait de chiaura. Lo lait de fea. Lo colaor o lo fesclard. Las feas. Un anhèl. D'anhèus. Lo bredum. De fems. L'abelha. Las abelhas. Ai dos bruscs. Los bruscs son plens. L'establa es badaa. Los chins e los mirons. La lèure. Lo tavan. Lo grèule. La mostèla. La puua dau sanglier. Lo cerfe. Que seriá lo cricrí perç'que seriá lo grilhon. La sautarèla. La moscha. Disam lo moustiquemès que seriá plustuest diens lo país, s'es estat plustuest lo moschon. Lo reinard minja las polas. Lo lop. Los lops. Lo rat es sos lo planchier. La nuochola. Lo javanhòl. Son bec es jaune. La neu de feureir. Lo cèl es charjat. I a de nuatges. Loséclairç disem los éclairsmès aurián plustuest dit los esluhçs. Los esluhçs e lo tronaire. Fai d'esluhçs. A plòu. La plòia a tot trempat. La neu. Lo verglaç. La glaça. La nèula. Fai solelh. Las estoalas. La nuech es freida. La nueit es fresca. Es vengut a la tombaa de la nueit. La plòia es passaa. L'auratge es passat. Fai chaud, fai tafor. Lo suc. Au sens large disem la valèia e puei après que si quò es miuelh ressarat que seriá plustuest lo cròs. L'aiganha. Las inondacions. Vau me chaufar. Las trifòlas son cueitas. Qu'es cueit, qu'es còit, las doas se disan. Quò còi. La sopa es cueita. Vau faire còire la sopa. Las cueissas de polet. Un chòl. De chòls. Lo chòl es verd, alòrs aici qu'es sovent lo chòl-caion. Una rava. La maid. Lo mial. Lo lard es espés e salat. Lo salaor es diens la coisina. La sau es diens lo saloir o diens lo salaor, plusteust diens lo salaor, òc-es. Lo forn chaufa. Lo chaufaor o l'eschaufaor mès lo chaufaor. La man dreita. Lo pè dreit. L'autra man. Los uelhs bleus Un uelh. Lo janolh. Los janolhs. La voitç. Lo còs. Lo cuer. Los paumons. Mon aureilha me fai mau. La femna. Las femnas. L'òme. Los òmes. Ma suera e mon fraire. Mon arrièra grand-maire. Mon nevot. A paur. Es paurós. Es ros. Lo temps passa. A gris-jorn. A la punta dau jorn e a gris-jorn. Ai vegut quaucam mès qu'èra gris-jorn! Lo jorn. Autrafes, solíá. Un mars dau mes de març. Vendrai lo luns o lo jòus. La diumenja. Ièr. Encuei. Deman. E puei après. Attend-me mès es verai apeita-me! Qu'es tuest, qu'es de bona ora. Qu'es tard. Es mòrt. S'es laissat merir. Siau guechit, e disián en endreits, disián lassat mès aici que se ditz pas, très pauc lassat; molzut que se ditz mai, siau franc molzut, siau guechit. Al duermo. Al duerm. Arrivo pas a dermir. Ai dermit. Parlan a lhòr maire. Aici i a pas. . . òc, disam l'institutuer. Ven a pè. Le chamin es lòng, le chamin es large. Lo matin ès Satilhau. Lo trabalh. Un medacin. Fau anar trabalhar. Parla fòrt. La directriça. Es fòrta. Es fòrt e bèl. Lo factuer. Vau chantar una chançon. Lo chaçaire de la nueit. Qu'es mon affaire, qu'es ma veiaa. Ai un mo-

schaor. Quele moschaor es sale. Lo país d'en naut, lo país d'en naut, òc. La fenèstra es badaa. La pòrta es saraa. Lo cafè es badat. La maison es saraa. Disam de cuir, n'ai parlat a mon fraire perç'que... un cuer que se disiá tansepèt mès qu'èra plustuest aici que se ditz le cuir. Cuer, òc. Lo pertús es prigond. Ò z-a fait. Ò z'an fait. Ò z-a fait. Ò z-a fat divendres. L'a feita. Ò diguèt a son paire. Veni aici! Veni! Qu'es per mi. Qu'es per ti. Qu'es per iela. Qu'es per iele. Qu'es per ielos, au pluriel. Qu'es verai. A mon idèia, Lo fum es espés, quò fai de fum. E la fumèia, òc, lo fum e la fumèia... qu'es utilizat a pauc près la mèsma maniera. L'aiga es verta. De savon. L'ai trovat... ai trovat quauqu'un. Chercho...ai perdut una causa, l'ai trovaa. Lo lüec, l'endreit. Una certana presona. N-i a dengun! La clau. Las claus. La glèisa. Los esclòps. Lo curat. Aicí. Aquí. Ailai. Amont, amont d'en naut. Amont d'en naut, òc, ai trovat de champanhons amont d'en naut... i a un abre qu'es desfolhat amont d'en naut. de Lais vau. I siau. I penso. Vai plòure. Lo rei. La reina. Ai sòim. Un suc. Mon vesin a un chin. Sant-Victor. Parlo. Parles. Parla. Parlam. Parlètz. Parlan. Parlarai. Paralarès. Paralará. Parlarem. Parlaretz. Parlarán. Fau que lhi parle. Fau que parle. Fau que n'en parlem. Fau que vos parletz. Fau que parlan. Fenisso. Fenisses. Fenís, a fenís, a fenís. Fenissem. Fenissètz. Fenissan. Ai fenit... niguèro. Finiguères. Finiguèt. Finiguèram. Finiguèran. Fau que fenisse. A pòio. Poirai. Poirá. Poiram. Devíáu venir. Beurai. Venó. Venes. Ven. Venom (?). Venètz. Venan. Siàs vengut... Venguères ièr, òc. Plusieuvenguèran. Venguèretz, òc, vos venguèretz, venguèretz l'autre jorn. Siau vengut. Es venguá. Fau que venes. Foliá que venguèsses veire. Fau que z-i siase, fau que z-i siase. Fau qu'i siases, ti. Fau que z-i siase. Fau que pòie. Lès 'nirai. Lès 'nirá. Zò diso. Ò dises. Al ditz. Disem. Disètz. Ò disan. Povèir. Zò dirai. Ò dirès. Ò dirá. Direm. Dirètz. Diran. Pòrto. Ò portarai. Portar. Apelo. Apelem. Apelar.

A.3.2 Enregistrement : I3_Conversation

A.3.2.0.1 Presentacion (0mn – 0mn 41s)

<p>– Veiquiá, m'apelo Jan Nicolas, siáu né ès Satilhau, ai 74 ans e veiquiá. Ai totjorn parlat lo patoas, l'occitan, tota ma viá, parlo encara encuei auquemon fraire e tots los jorns. Ès Satilhau, ai totjorn restat ès Satilhau. Siáu naissut mèsme ès mi, ès Los Praèus. Ai pas bojat dau país. Parlo lo patoas de Satilhau. A qu'es tansepèt, tansepèt... de mòts que son venguts plus o moens d'a costat e notament Rò-</p>	<p>– Voilà, je m'appelle Jean Nicolas, je suis né à Satillieu, j'ai 74 ans et voilà. J'ai toujours parlé le patois, l'occitan, toute ma vie et je le parle encore aujourd'hui avec mon frère et tous les jours. À Satillieu, je suis toujours resté à Satillieu. Je suis même né chez moi, aux Préaux. Je n'ai pas bougé du pays et je parle le patois de Satillieu. Bon, certains mots sont venus de plus ou moins loin, d'à côté, et notam-</p>
---	---

chapaula e Saint-Pierre. Perç'que i aviá ment de Rochepeule et de Saint-Pierre(-
sustot un oncle, que aviá gardat tan- sur-Doux). Parce que j'avais surtout un
sepèt sur Saint-Pierre...veniá de Saint- oncle, qui avait gardé (les bêtes) sur
Pierre quoi. E mos grand-paires qu'èran Saint-Pierre... il venait de Saint-Pierre,
de Palharesc, doncas parlo a pauc près lo quoi. Et mes grands-parents sortaient de
patoas que se parla entre Palharesc e Sant Pailharès, donc je parle à peu près le pa-
Farcian. tois qui se parle entre Pailharès et Saint-
Félicien.

A.3.2.0.2 Lo faiard (0mn 43s – 1mn 07s)

– Ôc, disem aici... I a las doas, mès – Oui on dit ici... il y a les deux, mais
üera auriam plustuest tendençaa dire on aurait plus tendance à dire le fayard.
lo faiard. « Fau » que seriá müelhs los « Fau » ce serait plus les anciens que j'ai
anciens qu'ai entendut mai coma üera entendu mais comme maintenant je ne
tròvo pas bien de monde que lo parlan, trouve pas bien de monde qui le parle
mas avecmon fraire qu'es lo « faiard. » [l'occitan] mais avec mon frère c'est le
Quelos que vòlan de bòsc, que sovent fayard. Ceux qui veulent du bois, bien
coma que son müelhs de la joina gene- souvent ils sont d'une plus jeune géné-
racion, qu'ai plustuest le « faiard », per- ration, c'est plutôt le fayard, parce que
ç'qu'èra plutuest los anciens que disián c'était plutôt les anciens qui disaient le
le « fau. » « fau ».

A.3.2.0.3 La uer de suéc (1mn 09s – 1mn 53s)

– [La uer de suéc... ?] – Ramasso la – [La eur de sureau...] — Je ramasse la
uer de suéc en questo moment, ramasso eur de sureau en ce moment, la eur
la uer de suéc, que quò la serv per la de sureau, car cela sert pour la méde-
medecina e mai per faire una licuer qu'es cine et aussi pour faire une liqueur qui
a basa de uer de suéc. — [E diens lo est à base de eur de sureau. — [Et dans
temps per la medecina ?] — Qu'èra utili- le temps pour la médecine ?] — C'était
sat per la medecina... au país qu'èra sur- utilisé pour la médecine, au pays c'était
tot utilisat per quand aviàs... quand te surtout utilisé quand tu avais... quand
fasiàs fait mau a un uelh, o du moens tu te faisais mal à un œil, ou du moins
qu'aviàs ramassat un còp de martèl sur quand tu avais pris un coup de mar-
lo det e que fasiàs un genre de com- teau sur le doigt et que tu faisais une
pressa que metavas sur l'uelh o trem- compresse que tu mettais sur l'œil ou tu
pava ta man diens...ton det que s'èra fait trempais ta main ou ton doigt qui s'était
mau. — [Que fasiá per la dolor... ?] — fait mal. — [Ça faisait pour la douleur ?]

Qu'èra una adocissant, e veiquiá, qu'èra – C'était un adoucissant et voilà, il était
 utilisat a pauc prèp a quello moment, çe utilisé comme ça, c'est du moins ce que
 que ne savo encara üera, per quò. j'en sais encore aujourd'hui.

A.3.2.0.4 La pòrta de l'estable (1mn 55s – 3mn 06s)

– Bon alòrs, aquí, quò me fai pensar – Bon alors, ici, ça me fait penser à
 a l'estrable, lo voliáu dire totuera mès l'étable, je voulais le dire tout à l'heure,
 vau dire quand mèsme l' istoara l' istoara mais je vais le dire quand même mainte-
 una istoara Doncas, aviáu un collègue, nant cette histoire. Donc, j'avais un col-
 es mòrt aussí, s'apelava Luis Perrier, èra lègue, il est mort lui aussi, il s'appe-
 un collègue aviá, òc, 25, 30 ans de mai lait Louis Perrier. C'était un collègue qui
 que mi, mès per la chaça e puei bien seür avait. . . oh oui 25 ou 30 ans de plus que
 parlàvam pas francés. E doncas èra ven- moi, mais pour la chasse [on s'enten-
 gut le mars au bistròt. Au bistròt e bu- dait bien] et puis bien sûr, nous ne par-
 vián e èran quatre. Alòrs buvián aquí un lions pas français. Et donc, il était venu
 canon que. . . un canon auque un qu'èra un mardi au bistrot. Au bistrot, ils bu-
 bien païsan, e puei dos a costat, n-i aviá vaient et ils étaient quatre. Alors ils bu-
 dos, mès me rapelo pas d'un, mas n-i vaient un canon avec un type, qui était
 un a son surnom èra Napoléon E èran bien paysan, et puis à côté, il y en avait
 vüelhs garçons. E alòrs mon collègue dis- deux autres, mais je ne me souviens pas
 cutava, quasi chascun de son latz, èran de l'un des deux, mais l'autre son sur-
 côte-à-côte ben devián parlar, savo pas, nom était Napoléon. Et c'était des vieux
 dau lait, dau pritz daus vèus, daus caions garçons. Et alors, mon collègue discutait,
 qu'avián venduts. E los autres, coma quasi chacun de son de côté, ils étaient
 èran vüelhs garçons, n-i aviá un qu'aviá côte-à-côte. Et ils devaient parler, je ne
 du aver trovat una femna, que quò po- sais pas, du lait, du prix des veaux, des
 viá benlèu faire. Alòrs disíá a l'autre : « – cochons qu'ils avaient vendus. Et comme
 Ah n'ai bien trovaa una, mès per lhi faire c'étaient de vieux garçon, il y en a un qui
 passar la pòrta de l'estable, quò va èstre avait du trouver une femme avec qui ça
 dur. » Alòrs, l'autre a costat qu'aviá pas pouvait peut-être le faire. Alors il disait
 bien entendut diguèt : « – Òh mès doncas à l'un : « – Ah, j'en ai trouvé une, mais
 doit èstre bèla! » Creiá que passava pas la pour lui faire passer la porte de l'étable,
 pòrta de l'estable! ça va être dur! » Alors l'autre qui était à
 côté, qui n'avait pas bien entendu, dit :
 « –Oh mais donc, elle doit être grande! »
 Il croyait qu'elle ne passait pas la porte
 de l'étable.

A.3.2.0.5 La croitz o la crotz (3mn 08s – 3mn 40s)

– E ès nosautres qu'es la croitz. Ès Sa- – Et chez nous c'est la croix [ˈkrwE]. À Sa-
tilhau, la croitz, ès Sant Farcian, penso tillieu, à Saint-Félicien, je pense que c'est
que quò-es la mèsma, qu'es la croitz, òc- pareil, c'est la [krwEi], oui. Et bien sûr la
es. E la crotz bien sèur, en sortant tan- croix }textipa[ˈkru], un peu plus en hau-
sepèt d'en naut, qu'es la crotz òc. Per- teur, c'est la [ˈkru], oui. Parce que je sais
ç'que savo, de quele tipe que i aviá un d'un type, qu'il y avait un pèlerinage et
peleirinatge, que montavan a pè de Vei- que [les gens] montaient à pied depuis
rinas, de l'autre latz. E iele, abita[va] en Veyrines, de l'autre côté. Et lui, il habi-
naut, èra en tren de copar d'empalhum, tait en haut, il était en train de couper
l'empalhum qu'es de balais per empal- du paillage, du paillage de genêt pour les
har la vachas, e diguèt, alors que fasiá bêtes, et comme ça faisait une montée, il
una montaa diguèt : « – Veguèro sortir m'a dit : « – J'ai vu sortir cette [kru] ! » Et
quela crotz ! » E òc, qu'es de veiaas coma oui, c'est des affaires comme ça.
aquò.

A.3.2.0.6 Los fromatges (3mn 42s – 4mn 23s)

– De feá, non. Non aici, que se n'es prac- – Des brebis non. Non, ici, on n'en a ja-
ticament jamai fait perç'que las molzián mais trop fait parce qu'on ne les trayait
pas las feàs. N-i aviá totjorn... n-i aviá pas les brebis. Il y en avait toujours, mais
pas de gròs tropèus mès qu'èra... qu'èra ce n'était pas de gros troupeaux, c'étaient
de tropèus en complement dau rèsta. des troupeaux en complément du reste.
Le fromatge qu'èra surtot de chiaura e Le fromage c'était surtout de chèvre et
de vacha, que se fasiá, mès lo fromatge de vache qu'on faisait, et le fromage de
de chiaura qu'èra dejà pas mau, qu'èra chèvre il était déjà... pas renommé, mais
dejà... pas renommat, mès qu'èra dejà pas c'était déjà pas mal. Et le fromage sec de
mau e lo fromatge de vacha. Lo fromatge vache, et on faisait bien la tomme aussi,
sèche de vacha e se fasiá surtot la toma, la tomme fraiche et c'était surtout pour
la toma frescha, e qu'èra surtot per la la tomme en salade qu'on faisait avec
toma en salada que fasián auquede chòl du chou d'huile. C'est le colza, le chou
d'uile. Qu'es lo còlza, le chòl d'uile. Òc d'huile. Oui, c'était ça, et puis qu'est ce
qu'èra quò 'quí, puei quò qu'es que i a qu'il y avait d'autre... ?
d'autre... ?

A.3.2.0.7 L'istoara dau rostit (4mn 25s – 5mn 32s)

– Doncas fasián lo pan au forn, quoui. Bien sœur quoui, que fasián coire las tortas, sovent de segla. Segla melanjaüa que de... tansepèt de froment. De froment. De froment, perç'que lo froment qu'èra déjà müelhs per los riches. Mès aici a la campanha lo copavan. E, quò fai pensar. Pensavo, aquelas istoiras, n'avèm totjorn. Aquí, qu'es mon grand... ma maire que m'o z-a racontaa. Perç'que lo monde, quand mèsme, qu'èra assezdí cile, vivían una viá très di cila au niveau campanha. E, qu'èra, la maison qu'exista encara, malëurosament, que i agut a un moment, i a agut de gròs auratges, qu'avián emportat la maison, i a agut un mòrt, l'òme es mòrt, mès qu'èra son parent. Doncas aquò me fasiá un tansepèt parent. E, qu'èra lo jorn de Pascas, e la femna èra anaa au marchat, aviá acheptat tansepèt... sèurament un rostít, savo pas de qué. E, doncas, a mejorn, lo jorn de Pascas, minjavan. E l'òme, qu'èra patron, a quele moment qu'èra quand mèsme lo patron, veguèt aquò, sarrèt son cotèl, se levèt, diguèt « – Siem pas pro riches per minjar aquò! » Veiquià. Qu'èra de veiaas que m'an racontaas e qu'èra sèurament veraia.

– Donc, on faisait le pain au four. Bien sûr, quoui, on faisait cuire aussi les tourtes de seigle. Du seigle mélangé avec un peu de froment. Du froment. Un peu de froment, parce que le froment, c'était déjà plus pour les riches. Mais ici, à la campagne, ils le coupaient. Et ça me fait penser, à ces histoires comme on a toujours. C'est mon grand... non ma mère qui me l'a raconté celle-là. Parce que le monde, quand même, c'était assez difficile, ils vivaient une vie très difficile à la campagne. Et, il y avait une maison, la maison existe encore, mais malheureusement, il y a eu de gros orages qui l'ont emportée en partie il y a un moment, et il y a eu un mort, l'homme est mort et c'était un parent à ma mère. Donc ça en faisait un peu mon parent. Bref, c'était le jour de Pâques et sa femme était allée au marché, et elle avait acheté sûrement un genre de rôti. Et donc, à midi, le jour de Pâques, ils mangeaient. Et l'homme, qui était le patron, dans le temps c'était l'homme le patron, il vit la nourriture, ferma son couteau, se leva et dit : « – Nous ne sommes pas assez riches pour manger ceci! ». Voilà. Ce sont des choses qu'on m'a racontées et qui sont sûrement vraies.

A.3.2.0.8 Le chaçaire de la nueit (5mn 34s – 7mn 24s)

– Qu'èra ma grand-maire, deviáu aver vut ans a pauc près, deviáu aver vut ans e me'n parlava. E mai n'aviá parlat a mon paire, a mon oncle, mas tantas sèurament. Doncas ma grand-maire

– C'était ma grand-mère, je devais avoir huit ans à peu près, je devais avoir huit ans à peu près et elle m'en parlait. Et elle en avait aussi parlé à mon père, à mon oncle, à mes tantes sûrement. Donc

abitava ès Palharesc. Palharesc que de- ma grand-mère habitait à Pailharès. Pail-
viá pas èstre mai très riche, E 'navan harès ça ne devait pas être très riche, et
quèrre lo soir, 'navan quèrre, n-èran di- ils allaient le soir, ils allaient chercher...
ens lo bòscs per 'nar sèurament d'empal- ils étaient dans les bois pour chercher
hum, de chalaïas. E d'un còp veguèran sûrement de la litière (pour les bêtes),
venir un tipe, un grand tipe que fasiá de des fougères. Et d'un coup, ils ont vu
brut, un grand tipe abilhat de neir, auque arriver un type, un grand type qui fai-
una vintena de petits chins, detrès e sos sait du bruit, un grand type habillé en
los... las... sos los pès dau tipe quò fa- noir avec une vingtaine de petits chiens
siá de amas e los petits chins cracha- et sous les pieds du type, ça faisait des
van de fuòc. E mon grand-paire diguèt ammes et les petits chiens crachaient du
en sa lha, mon arrière-grand-paire di- feu. Et mon grand-père a dit à sa lle,
guèt en sa lha : « – Aie pas peur ma mon arrière-grand-père a dit à sa lle :
petita, te farà pas de mau, qu'es le cha- « – N'aie pas peur ma petite, il ne te fera
çaïre de la nueit. » E doncas passèt le cha- pas de mal, c'est le chasseur de la nuit. »
çaïre de la nueit, davant ielos. Quò fa- Et donc, le chasseur de la nuit, passa de-
siá un grand brut puei lo veguèran dis- vant eux. Ça faisait un grand bruit puis
paraitre E ben savo, ai demandat a ma ils le virent disparaître. Et bien je sais, j'ai
grand-maire : « – Mès qu'es verai, l'as demandé à ma grand-mère : « – Mais
bien vegut? » Mès me diguèt : « – Mès c'est vrai, tu l'as bien vu? » Et elle m'a
sèurament que l'ai vegut! E qu'èra lo répondu : « – Mais sûrement que je l'ai
diable! » Veiquià l'istoara Quela d'aquí vu! Et c'était le diable! » Voilà l'histoire.
e puei o z-ai retrovaa, doncas, o z-ai re- Et je l'ai retrouvée, cette histoire, dans un
trovaa quela legenda sus un roman de roman, je ne me souviens pas du nom
quauqu'un ès Sant Farcian que me ra- l'auteur mais le nom du livre c'est « Le
pelo pas lo nom de l'autuer, mès qu'èra mort de la Daronne ». Et j'ai retrouvé
Le mort de la Daronne ai retrovat aquò cette histoire dans ce livre, où la femme
diens... que doncas... onte la femna ra- racontait quelque chose qui ressemblait à
contava diens quela istoara qu'èra ben- l'histoire du chasseur de la nuit. Et puis
lèu lo chaçaïre de la nueit. E puei sus Rò- à Rochepaule, en haut, j'en ai entendu
chapaula, las cimas d'en naut, n'ai en- parler, sous une autre forme mais c'est
tendut parlat sus una outra forma mès aussi l'histoire du chasseur de la nuit.
qu'es mai l'istoara dau chaçaïre de la Voilà. Oui, puis donc, il y a d'autres his-
nueit. Veiquià. Òc, òc, puei doncas d'au- toires comme ça, quand ils faisaient les
tras istoaras, quand fasián las mondaas mondées, quand ils préparaient les châ-
que cachavan las chastenhas, las... lastaignes ou les noix. Ils cassaient les noix,
noitz. Cachavan las noitz, e ben avián et ils m'ont toujours raconté cette his-
totjorn racontat l'histoire Après dança- toire, qu'après la veillée, ils dansaient, et

van e que las lhas arrestavan pas de dançar. E qu'èra lo diable que la fasián dançar. Doncas, faguèran venir le curat e lo curat faguèt un exorcisme, e doncas beniguèt, savo pas coma faguèt exactament, e le diable ben se'n anèt, passèt per le pertús de la saralha.

que les lles n'arrêtaient pas de danser. Et c'était le diable qui les faisait danser. Et donc, ils rent venir le curé et le curé t un exorcisme, et il bénit, je ne sais pas comment il t exactement, et le diable s'en alla, et passa par le trou de la serrure.

A.3.2.0.9 Istoara de meissons (7mn 26s – 8mn 27s)

– Una istoara, coma aquela. Un endroit qu'es sus... heu sus ès Lalauvesc, e doncas i a una granda ferma. Una granda ferma, e prenián de monde per seiar. Per seiar, e apelavan aquò... fasián una coraa. Una coraa per tirar las trifòlas, quò voliá dire tota una equipa. E per seiar qu'èra la mèsma, una coraa (?) s'embauchavan. E n-i un s'apelava Jules. Jules. E alòrs, seiava auquelo (?) èran benlèu una dizaena. E, lo patron, veguèt, veguèt que seiava pas bien que vai. Alòrs qué faire? E ausava pas lhi o dire. E ben trovèt una vièlha lima, e davant la plantèt diens son rang. Alòrs quand arrivèt quí, quò que l'aviá esberchaa, e, « – Ah, diguèt, ai bien arenjaa ma dalha! » E le patron lhi diguèt coma quò : « – Mès vei, coma vòstra dalha es abismaa, avètz quela viraa de fen quí qu'es plus bon! » Vei qu'èra. Doncas èra perç'que a pas vougut dire que copava pas l'èrba ras. Vei qu'èra. Qu'èra una istoara, e quela d'aquí ne-n coneisso quauquas unas, quoi.

– Une histoire, comme celle-ci. C'est un endroit, qui est sur Lalouvesc, et où il y a une grande ferme. Une grande ferme, et ils prenaient du monde pour faucher. Et pour faucher, les travailleurs formaient des coraa Une coraa pour tirer les patates, ça voulait dire toute une équipe. Et pour faucher c'était pareil, on les embauchait en équipe. Et dans l'équipe, il y en avait un qui s'appelait Jules. Jules. Et alors, il fauchait avec (?) et ils étaient peut-être une dizaine. Et le patron vit que Jules ne fauchait pas correctement. Alors, que faire? Il n'osait pas le lui dire. Et bien, le patron trouva une vieille lime, et la planta dans le rang de Jules. Quand Jules, arriva et faucha, il ébrécha sa faux et il dit : « – Ah, je l'ai bien arrangée ma faux! » Et le patron lui dit comme ça : « – Mais regardez, comme votre faux est abîmée, ces tas de foin ne sont plus bons! » Voilà. Donc c'était parce qu'il n'a pas voulu lui dire qu'il ne coupait pas l'herbe assez raz. Voilà, c'était une histoire, et j'en connais quelques-unes, quoi.

A.3.2.0.10 L'enterrament dau baron (8mn 29s – 9mn 58s)

– Mès t'o z-ai dit quí l'istoara de per... l'enterrament, 'quí, non? T'ai jamais parlat d'una istoara aquí? Alors n-i avia un tipe aquí e s'apelava Marc-André. E l'apelavan, son faus nom qu'èra ès Satilhau, qu'èra lo Baron. E mi me rapelo, aviaú fach tansepèt factuer, e lo baron lhi portavo, mi que m'avia un tansepèt surpris a quello moment, aviaú quinze ans, e lhi portavo un jornal qu'èra La Vie Ouvrière qu'èra lo jornal de la CGT, que m'avia surprés, m' en n'èra abonat. Bon, pas müelhs. Lo baron, a fach coma tota lo monde, es vengut vüelh, e puei un jorn es mòrt. Un jorn es mòrt. Totjorn qu'avián dit una messa a la glèisa, savo pas si qu'èra la benediccion o una messa, mès avian dit una messa a la glèisa. E après de la glèisa amont d'en naut, e lo cementèri es eilai, doncas quò fai tansepèt lònh. E tot lo monde èra detrès lo cercuei per l'acompanhar josc'au cementèri. E aquí, es plus lònh, quò se vei pas d'aquí, quò fai una petita montaa per anar au cementèri. E doncas a quele moment lo corbillard qu'èra a comuna que gurava lo transpòrt daus còs. E avia una voatura mès alòrs marchava pas que vai quela voatura! I avia totjorn un problème. Alòrs si quò part auque tot lo monde e avia mon collègua aquí, Loís quí, qu'èro bien collègue, t'aviaú racontat l'istoara aquí, èra a costat d'una femna que l'apelava la Varsovie. Tenia un bistròt, ès Peiret, amont d'en naut. E i avia cinquanta, cent presonas, me rapelo pas bien. Alòrs quò 'vançava, quò recuolava, quò recuolova, òh mès bon

– Mais je t'ai dit, l'histoire de l'enterrement, non? Je ne t'ai jamais parlé de cette histoire? Alors il y avait un type, qui s'appelait Marc-André et son surnom à Satillieu c'était « le baron ». Et je me rappelle, j'avais fait un peu le facteur, et je portais [le courrier] au baron, et j'avais quinze ans et ça m'avait surpris parce que je lui portais « La Vie Ouvrière », c'était le journal de la CGT. Et ça m'avait surpris, mais en n, il était abonné. Bon, pas mieux. Le baron a fait comme tout le monde, il s'est fait vieux, et puis un jour il est mort. Un jour, il est mort. Toujours est-il, qu'ils dirent une messe à l'église, je ne sais pas si c'était la bénédiction ou la messe, mais en n bon c'était à l'église. Et après l'église, qui est là-haut, pour aller au cimetière là-bas, ça fait un peu loin. Et tout le monde était derrière le cercueil pour l'accompagner jusqu'au cimetière. Et d'ici, ça ne se voit pas d'ici, c'est plus loin, mais il y a une petite montée pour aller au cimetière. Et à ce moment, le corbillard, c'était la commune qui s'en occupait, et il y avait une voiture, mais elle ne marchait pas bien! Il y avait toujours un problème. Alors la voiture s'engage [sur la montée], suivi par tout le monde dont mon collègue Louis, avec qui j'étais bien collègue et dont je t'ai déjà parlé, qui était à côté d'une femme qu'on appelait la Varsovie. Elle tenait un bistrot à Perret, là-haut. Et il y avait 50, 100 personnes, je ne me rappelle pas bien. Alors ça avançait, ça reculait, ça reculait, oh mais bon Dieu! Alors elle [la Varsovie] dit à mon collègue Louis Perrier : « – Il est bien ma-

Diu! Iela diguèt a mon collègue Loís Per- lin le baron, il ne veut pas y aller! » Celle-rier : « – Es bien malen le baron, lès vòl ci c'est une authentique. pas anar! » Quela d'aquí qu'es una autentica!

A.4 Informateur 4

A.4.1 Enregistrement : I4_Conversation_1

– E ben travalhàvam a braç. Pòio vos dire una veiaa, que n'ai virat de fen daube una forcha. I un dovet d'ectares diens ma tèsta. A òc. E puei lo reuniem, e puei ne fasiá de feneirs mon paire, e puei après a la n qu'èra de bòtas. Mès au despart fasiá de feneirs, mon paire saviá bien faire los feneirs. Quò es pas facile los feneirs. Foliá pas...

– [Son de cochons ?]

– Gròs gròs gròs gròs cochons de fen. Mon paire saviá ben faire quò, se desbrolhava pas mau. Prenián pas l'aiga, perque n-i aviá una aviá una faïçon de lo faire, si jamai èra mau fat, l'aiga rintrava dediens e quò purissiá tot lo fen, qu'èra fotut. E puei sonhàvem la vachas, mi sonhavo las vachas èro tota petiotona. Mès los auvisso de fes queles qu'an d'expressions a la tele, mès mi ai jamai agut d'expression coma aquò : « Venètz, venètz » e puei, òc « venètz, venètz. » Puei i aviá un chin, foliá un chin. Puei de fes, se gardavan solas las vachas. Perç'que mi de fes, regardavo outra chausa, surtot quand aviáu 18 ans, per aquí. Disiau a mon paire, vau 'nar en champ aquí . E puei qu'èro joina. I èro pas, preniáu una mobilèta. Puei quand èro reviraa, mas vachas... i aviá plus de vachas, avián fotut lo camp. Quò vai viste, he! Olà! Quò la, òc! Qu'èra bien, çò que i a, que las respectavan las vachas müelhs que üera. Mas vachas, mon paire voliá que rintrèssen, que nos molhèssem pas. Me fasiá enguelar si èrem molhaas. Las foliá rintrar des que ploviá. Alòrs que üera, la fotan defòra e desmerda-te hein. I a un païsan que me fai mas veiaas, perç'qu'ai onze ectares aici, i onze ectares, alòrs i a un païsan que me fai, perç'que sinon i auriá que de boissons aici. Las vachas, quò neteia! Qu'es fait pour! Alòrs, doncas, quele païsan, las bòta defòra, e ben i a un abrís, creio que vau faire tot mon abrís, lo virar, sortir las veiaas que i a dediens perç'que las vachas se bòtan ben, savan ben se botar a l'abrís.

– [A l'essota!]

– A l'essota, òc. Òc de la plòia.

– [Mès vòstre paire quant de vachas aviá ?]

– Aviá 6 o 7 vachas, qu'èra pas gròs. Tandís que mon païsan que i a üera, qu'es üera, n'a au moens una cinquantena, benlèu müelhs! Savo pas si fai pas 600 ectares de terren. Fai de viande.

– [Mès vòstre paire qu'èra per faire de fromatge ?]

– Fasiem de fromatge òc.

– [De burre ?]

– Òc de burre! Viràvem lo bataor! Quò s'apelava un bataor!

– [E coma se fasiá ?]

– E ben, botàvam lo lait diens quela veiaa coma un tonèl, quasi, botàvam quò aquí dediens, e puei viràvem, viràvem, viràvem, i aviá de veiaas dediens (?) de veiaas que viravan. Foliá virar virar virar virar josca temps que. . . mès de fes, quò preniá pas! Fasiá pas totjorn coma voliam. Quò dependiá de la temperature de tot! De climat, de la. . . I a de fes, fasiá pas coma voliem. De fes que voliá pas prendre. E ben qu'èra fotut. Mès normalament i aviá pas besonh de virar bien de temps, quò passava, quò marchava!

– [E après ?]

– E ben òc, i aviá dediens, quò fasiá un gròs ... de burre, dur, qu'èra dur, e puei lo petit lait lo donàvam aus caions.

– [Per mólzer las vachas. . . ?]

– A mès, la molziam a braç! Tots los matins e tots los vèspres! Doas fes per jorns, saviáu faire aquò mi. Coma vos dire. . . Una vacha fasiá pas tament, tres o quatre, tres litre de lait, per aici, pas müelhs. Lo botàvem diens un poisaor, una veiaa de...

– [Una selha ?]

– Una selha, òc. E lo laissàvem au freid, e puei après ne'n fasiem de burre. À mès quand fasiem de fromtage, foliá lo calhar! Daube de presura!

– [E la presura onte se preniá ?]

– La trovàvem au vilatge. Quò calhava, calhava lo lait. E puei après, coma fan lo fromatge, òm vei de fes a la tele. Ne'n fasiem diens de petits motles. Per los laisser escolar, tansepèt. Puei après quò tornava, foliá los assaisonar tansepèt, que siasen un pauc tansepèt passats, perç'que sinon s'anava tot escanhardar! Foliá que siasen un tansepèt sèches! Sinon si es botat tròp tuest, fasiá pas!

– [E s'assaisonava daube qué ?]

– Daube de sau! Òc botàvem de sau, qu'es tot çò que botàvem. Botàvem que de sau, pas müelhs. [– E fromatge, coma s'apelava ?]

– Quò s'apelava lo picaudon! Lo picaudon, qu'es lo fromatge de chiaura, òc. Autrament, qu'es la toma, qu'es lo fromatge. Mès fasiem plustuest de fromatge de vacha, nosautres. I aviá ben tansepèt de chiaura mès pas. . . mès fasiem de melanges! Melanjàvem. Perç'que de chiaura qu'es pas çò aviam de müelhs. A pas bien de lait una chiaura.

– [Doncàs, mesclavan los. . .]

– Òc, mesclavan, òc.

– [E i aviá de feàs, aquí ?]

– Non, n'-i aviá pas bien, üera n-an bien müelhs de feàs. Mès diens mon temps n-i aviá gis! Anèm dire que i aviá pas bien de suite aquí dediens. I aviá pas de... d'abòrd, lo lait, lo poiván pas... l'utilisàvam pas, lo lait de feá. I a juste los petits anhèus, que vendián. A part aquò... Tandís qu'ellos que savián s'ocupar de sos fromatges, bien lo faire, e ben vendián lo fromatge. 'Fin bon, a quele moment, i aviá las bergeiras. I aviá pas de clauturas diens lo temps, aucune! Après venguèt de monde... botèran de clauturas. Puei n'-i a plus de bergeiras üera.

– [Que quò qu'èra plus tard ?]

– Quò qu'èra plus tard. Que venguèt plus tard, bien plus tard. Diens ma joinessa, mi, 'navo trabalhar mès sonhavo las vachas, las ai sonhaas josca 23 ans. Me siáu mariaa a 24. Mès bòn, trabalhavo en mèsme temps a l'usina. Despuei l'atge de 17 ans. Ai vegut la grèva de 68 mi a l'usina! Òc a Tornon.

– [E coma èra aquò ?]

– Ò ben punaise, èra genti quò. Ben nosautres, nos enguelavan perç'que poviam pas participar perç'que nosautres descendiem daube lo car. I a un i que nos descendiá ès Tornon e los autres fasián grèva, piquet de grèva. Fasián tot diens quela usina. La nueit coma lo jorn. Fasián piquet de grèva. Lès fasián tot, lès (?), lès fasián tot. Qu'èra interessant aquí dediens. E nos enguelavan perç'que nosautres lès anèm pas. Mès mi ne'n pro tava per ramassar las cireisas ès mi. Òc mon paire aviá de cireisas. De cireiseirs. Qu'es aquí que ganhàvem pas mau.

– [A l'epòca se fasiá ben !]

– A l'epòca que vendián bien. Se vendián pas tròp mau. Alòrs, òc, üera, petita parenthèselo pritz se vendan mai. Auriem müelhs vécu... viuput, auriem müelhs viuput diens lo temps que si qu'èra vendut lo pritz que se vend üera. Ai anat un jorn a Saint-Tropez en un voiatge, ai anat a Saint-Tropez E ben la cireisas valián 30 euròs lo quilò, 30! Mas savo pas qui qu'achaptava ben aquò.

– [Mès n'i a moens que diens lo temps, de cireisas, non ?]

– Si, mès aval n'i a gis, bien sèur. Pasmens, per 'nar josca Saint-Tropez quand mèsme. Qu'es ben encara, qu'es pas tament luenh. Mès 30 euròs! Mès qu'èra a bòrd de...

– [De la mar ?]

– De la mar, òc. Onte que i a los batèus aquí.

– [Mès lo monde aquí diens lo temps, i aviá los joines que davalavan...]

– Fasián las saisons. Òc davalan, d'en bas, surtot d'en bas. Mès aici n-i aviá de cireisas mès pas... per contra n'i a daus vilatges a costat, n'i a bien müelhs.

– [De Colombièr ?]

– Òc, Arlabòsc, Bosàs, i a bien müelhs de plantacions qu'aicí.

– [Aquí diens lo temps, lo monde avián de vachas, èran païsans. . . de jardinalhas un pauc ?]

– Òc fasiem totas nòstra veiaas, aussí. Achaptàvem quasi ren a minjar. I a juste per nos abilhar qu'achaptàvem. Perç'que mon paire fasiá tot. Mon paire, aviem lapins, aviem de polets, de cluças. Qu'es quela que vai. . . la cluça qu'es quela que cova los èus per aver los petits. Que va èstre la momà, la maire. Va covar los èus e puei après sortirá de pilhons.

– [De pilhons !]

– Qu'es los petiotons.

– [Mès cluçar en patoas qu'es..]

– Cluçar qu'èra covar. Òc, òc, perç'que fasián un brut !

– [Doncàs vòstre paire, aviá los lapins, las polas. . .]

– Lo lapins. . . après aviá de polets, los vendiem. À òc, qu'èra per nosautres puei ne vendiem. E I aviá mai de lapins ! I aviá los lapins, de caions, de polas, de. . . aviem qu'aquò. Aviem pas de canards, ni ren. Savo pas si. . . n'aviem agut de canards mès pas bien. E puei mon paire, apelava aquò braconar, braconava mon paire, qu'èra un retge. Botava un lacet per atrapar los lapins sauvatges. Iele, 'nava jamai a la chaça, mon paire. 'Nava jamai a la pescha, non plus. Preniá pas un permis de chaça ni de pescha. Mès braconava. Normalament qu'es interdit.

– [Òc, mès qu'atrapava de lapins. . .]

– Atrapava de veiaas. Mès atrapava mai de peissons. E la tròita, n'ai minjat mi, diens ma joinessa. 'Nava diens lo gorg, josc'aval diens la riveira, e daube un let. Mès deviem nos sarrar nòstra. . . aviem ren a dire, quò se passava entre mejorn e, pendent que lo monde minjavan, entre mejorn e doas oras. Deviem sarrar nòstra. . . disiem ren nosautres. Aviem pas lo dreit d'ò dire ! Aviem pas lo dreit de dire aussí que botava de lacets.

– [E daube lo lacet, vòstre paire poviá atrapar de lapins sauvatges e mai de lèures ?]

– Òc, me n'i aviá pas bien de lèure. Lèure. Pas bien de lèure. Pas grand borreira üera. De lèures, n'i a pas grand borreia. Mès mi n'ai plus de polas, aviem. . . aviáu aici de polas per los èus, per los èus, e puei aviáu mai de lapins. Mès quand mon òme se veguèt malade, sarrèt tot aquò. Diguèt qu'èra fenit, puei mi n'ai pas tornat prendre. Ma petita- lha voliá que me prenguesso de polas, mès. . . Mon òme aviá fat grillas, aviá botat de. . . perç'que sinon i a de predatuerşcoma apelam encara de predatuerşlo rainard, lo. . . quele que ven dau ciel, lo. . . coma l'apelàvam. . .

– [L'augelàs ?]

– Òc, l'augelàs, òc ! Aviá viste fat per ramassar la polas ! E lo reinard, e la foïna mai. Aviá fat de parque, i aviá de grillas tot lo torn e dessus. Coma quò povián pas

lès venir! Perç'que auvisso encara üera que los reinards minjan la polas e òc. N'ai de reinards aici, pareis! Aviáu mai de... quò qu'es qu'aviáu... de chevreuil! E ben, me minjavan mas fraisas. Un jorn diguèro a mon òme : « – Quò qu'es que se passa, es 'nat talhar las fraisas ? » Puei me diguèt : « — Mès non, talho pas las fraisas ! » Ah las tibra pas, las fraisas, las plantas ! E ben me talhavan aquò!jà!

– [E aquí se ditz las fraisas, pas la maiossas ?]

– Nan, las maiossas ! Si, si mès ai dit las fraisas mès qu'es las maiossas. Mi, qu'es tot biò ès mi ! I a ren... sòrto pas ès mon jardin, sòrto jamai una sulfateuse N'en bòto gis mi. E ben l'an passat, aviáu de carròtas, fasián 1 quilò 100, n'aviáu ! 1 quilò 100 ! De carròtas rojas.

– [De racinas ?]

– Òc de racinas ! Quand vos diguèro qu'èra tròp... qu'avián diminuât puei, perç'que i a tansepèt d'aiga dediens. Mès mi ai d'aiga, en lo lac... josc'amont d'en naut !

A.4.2 Enregistrement : I4_Conversation_2

– Daube los parent, parlàvem que patoas. E en quello moment qu'es pas coma üera, qu'èra mau vegut. Èra, una espèça de petit arrierat. Mèsme, mi me rapèl' pas que m'avián bien, perç'que quand aviam començat d'aprendre quela lenga, quela lenga de patoas, mès saviem pas parlar lo francés après quand anàvam a l'escòla. E bon... quò (?). Mi me rapèl' pas que m'avián pichaa, perç'que pichavan, qu'èra de sœurs qu'èra viste vegut, mès me rapèl' pas que m'avián bein pichaa, denigraa... Me rapel' pas. Mès bon, deviáu avier enregistrat lo francés assez rapidament perç'que... Mès veio, ai de cosins, anavan a l'escola, parlavan de patalòt, parlavan patoas, comprenián res. Mès mi m'amusavo bien quand travalhavo, a l'usina, alòrs au despart, comprenián res que los qu'èran a l'entorn de mi perç'que parlavo patoas : « – Quò qu'es que dises “qu'est ce que tu dis” » disián !

– [Non mès a l'usina lo monde parlavan pas patoas ?]

– Non, non, non, en vila, descendiem de la montagna.

– [Ont qu'èra quò ?]

– Clérieux dau costat d'en bas, après Sent-Valier, près d'en bas. Òc. Aquí savián... parlavan pas patoas quello mon d'aquí ailá, i a que que los de la campanha.. Se fotián de nosautres, disián que descendiem de la montagna. Tandis que... qu'es bien üera parlan... ben d'o z-apren(dre). Ieu aviáu vougut essaier a mas petitas- lhas alòrs èran contentas. D'aprendre. Que solament en cò veiquià los vüelhs restèran un còp de suite. Las lhas las aviáu agut, las aviáu gardaas, parlèran... quand arrivèron los parents. « – Los vüelhs, diguèran, parlavan patoas, compreniam ren nautes. » Ma lha compren mès parla pas. Daube mon òme, parlàvem francés, quand i aviá ma lha. Mès sinon, quand ma lha partiguèt, me disiá que lo parlavo pas bien lo

patoas, me disiá que l'esborçavo, écorcherlo parlavo pas bien. Dau còp, quand ma lha partiguèt a 18 ans, que partiguèt a Grenòble, au despart qu'èra a Grenòble, e ben tots dos, parlàvem patoas, ensems. Alòrs nos èram bien botats. Parlàvem juste francés quand nos gibàvem. Òc. Mas, mi tròvo qu'en parlant patoas, òm vouvoïe vouvoïam lo monde, qu'es müelhs polit.

– [Ah òc ?]

– Ah òc, mi ò tròvo.

– [Mès perqué. . . ?]

– Savo pas mi. Òc, me sembla. Üera bon. . .

– [E daube vòstres parents ?]

– Parlàvam en patoas tot lo temps. Èrem a la campanha. I aviá de vachas, de chiauras, e ben èran païsans. Avían de vachas, de chiauras, de caions qu'elevavan per. . . Fasián de fromatges, elevavan los vèus. Puei lo lait ne fasiáns de fromatge, e puei aprèp vendián los vèus o los 'navan menar. . . los menàvem. A pè, qu'i aviá gis de voitura.

– [D'onte venètz ?]

– D'aquí, aquí detrès, detrès. I a juste, lo bòsc a passar puei aprèp qu'es ès mi. Quò s'apelava ès Gilanton. E i aviá lo quartier d'ès Brentenàs, a costat. E, ès mi, que s'apelava ès Gilanton, qu'èra la n dau quartier.

– [I a encara vòstra. . .]

– L-i a mon fraire, òc, que parla di cilament patoas, lo pòio pas faire parler patoas.

– [Perqué ?]

– Savo pas mi. Pasmens lo sap ben parlar. Mi fau tot lo temps quò, m'amuso ! Avia. . . èra partit, parlavan pas bien patoas en vila.

– [Òc !]

– Travalhava a. . . fasiá de cars, mon òme aussí fasiá de cars, travalhava a RVI, ès Anonai.

– [A Irisbus ?]

– Òc, a Irisbus. Mès savo pas, l'aviá perdut de vuá aquele patoas. Mès mi, tandis que mi, l'ai totjorn. . . l'ai pas perdut de vuá, perç'que lo parlàvem ensems, tots dos.

– [E òc. Mès siètz demoraa, siètz restaa vès Sant-Farciá tota vòstra viá ?]

– Òc, siáu totjorn restaa aici. Òc Òc.

– [Doncàs avètz parlat. . .]

– A ben, m'amuso, de fès, per parlar patoas. Mès i èrem en voiatge, e quò qu'es que faguèrem, parlàvem, nos botèrem pendent lo dinnar a parlar patois. Bien sèur dengun. . . N-i aviá un arabe que serviá, e ben compreniá res çò que disiáu. Que nos serviá, mès èra biendròle èra bien rigolo quello Mossieur. Disiá : « – Qu'es lo ch'ti que

parletz! de ch'ti! – Non, li ai dit non non, qu'es le patoas de l'Ardecha. – Qué? » Puei après li sortiguèro quauqu'unas, avant de partir, èra content. Se'n rapelarà d'aquò, ai dit : Adieu-siatz, josca puei, josca mai. . . . E rigolèram quand mèsme, perço qu'es èra bien brau¹. Semblava. . . Avia lo sens de l'umor, òc, que passa totjorn, an pas totjorn lo temps, los serveurs

A.4.3 Enregistrement : I4_Conversation_3

– E puei mon paire, mon paire, mèsme mos parents, jamai nos an pichat, e pasmens diens lo temps quò pichava. Mi, me rapèlo pas que m'avián pichaa. Per contra, foliá faire ço que disián, faliá trabalhar, mi ma maire era malada, me foguèt faire ma coisina, tot, mas veiaas, tot coire ma veiaas, ma sopa, tot. Qu'èra malada, restèt tres mes a l'ospitau. Que a estat dur quò. Mon paire m'amava bien, per ço qué me demerdavo bien. Mon fraire èra juste un an de... èra plus joine, mès iele... D'abòrd, aviáu tres ans, parlavo coma un liure, pareis. Òc, Òc. Punaisenos en ai arriva. . . I aviá mos grands-parents qu'abitavan diens la mèsma maison, i a los medecins, venián pas en voiture, n'avián gis d'abòrd. Venián a pè! E venguèt un neir! N'aviáu peur daus neirs, per ço qué veiem res... aviáu peur daus neirs. N'aviáu peur. N'aviáu jamai vegut. E puei i aviá gis de voitures, me rapèlo quand las charetas, que descendián dau marchat, daube lhors chavaus, los païsans, mon paire me diguèt un jorn : « – Escota bien `quele brut, un jorn l'auvirès plus. » Òc. E bien, l'ai diens mas aures. Òc, m'aviá diens mon paire. Nosautres meiravam las vachas, qu'èra daube la vachas.

–[O los chavaus?]

– Mès mi, mon paire amava pas los chavaus, alòrs aviem totjorn agut de vachas. Òc marchava. Las vachas menavan ben los charettas, pareir.

– [E que se donava a minjar a las polas, aus caions diens lo temps. . . ?]

– E ben, donavam de rèstes. Fasiam coire de trifòlas per los caions. Aviem una gròssa marmitta.

– [L'ola?]

– L'ola, òc. N'ai d'olas. N'ai una diens ma granja mai, que n'i un que l'aviá ofert de trifòlas per coire son... a sa retraitsa, li ai dit : « – Quò vai pas, non? »

– [E qué se botava dediens, que de trifòlas?]

– De trifòlas, un tansepèt de, de qué botavam. . . òc de trifòlas. Puei acheptavam amai de soñ una veiaa de. . . la pèl dau blat.

– [E de còp que i a, de chòus non?]

1. S'agit-il de l'archaïsme brau « brave » ou de l'affaiblissement de la /v/ intervocalique post-tonique dans brave

– Ah mès los chòus, òc, mès bien seür donàvam de chòus, lo chòl-caion, n'en donàvam, òc. E las polas minjavan lo gran, lo gran... lo blat quò. E los chins minjavan, anavan beure lo canon quand... quand... molziem puei lhors donàvam los rèstes, minjavan de trifòlas, bevián de lait, minjavan bien los rèstes, acheptàvam pas de granulats, qu'existava pas quò, lo granulats, non.

– [E per lo miron ?]

– Lo miron ? Beviá son laiton, ile... n'i a totjorn. E i a pas mai d'aiga, i a d'aiga diens lo poitz. Faliá l'anar quèrre, daube un arrosaor. O bien un poisaor. I a pas l'aiga sos l'evierà. Mèsme i aviá... chauffàvam... un fornòt per coire la veiaa. Quand me marièro, saviáu pas çò qu'èra lo gas, me'n èro jamai serviá d'una... mon òme foguèt quello que m'aprenguèt. E vei quò ! Saves quò qu'es quò ?

– [Aquò ?]

– Òc... saves pas quò qu'es ?

– [Non.] – Saves pas coma que s'apela ? Qu'es la maid. La maid... se fasiá lo pan. Viravan...

– [Botavan la farina, l'aiga...]

– Òc l'aiga e tot çò que faliá, qu'èra aquí dediens. Per contra, n'ai jamai fat, n'ai jamai vegut faire de pan ès mi. I aviá çò que faliá, i aviá aussí una veiaa de truc... lo bòsc e puei dessus untruc per metre... lo morcèl de pasta a coire, mès l'ai jamai vegut faire. A si quò d'aquí n'i a dos aici.. doas ! Una coma quò, mès l'autra l'ai donaa a ma lha... mès n'i a una, òc, ai fotut ma cotura dediens. I aviá pas de consèrvas. Conservàvam quelas veiaas diens lo sau.

– [Tot diens lo sau ?]

– Tot diens lo sau. I aviá pas de congelateurs, si aviá pas de frigò, non plus... la sau, la sau, la sau. I aviá un saleir, una saleira ès mi, metiem totas las veiaas aquí dediens, qu'èra un grand...

– [Un salaor ?]

– Un salaor ! Un grand truc, botàvam totas la veiaas aquí dediens. Qu'èra surtot per lo caion que fasiem aquò.

– [De qué botavan, los saucissons ?]

– Los saucissons, non, los fasián sechar, los botavan pas diens lo sau. Botàvem lo lard, lo jambon, las veiaas coma 'quò. Lo lard, òc.

– [Quand tuavan lo caion, coma se passava ?] A ben, aviem pas lo dreit de regarder, òc. Mès regardàvem ben ! Nos escondiem, e ben... detrés... davant la fenèstra, aquí, que ielos èran en tren d'uevrar en bàs, lo sainavan... lo sangnavan, lo sangnavan. Copavan.. Crrrr. E puei, lo sang lo gardàvam, per çò qué ne fasiem de bodin. Mès i aviá de... mon paire saviá pas faire quò, preniam un veisin que li fasiem faire quò. Que fasiá la tuaia. I aviá de monde que fasián quò, diens totas... diens lo quar-

tier, n'i a que fasián qu'aquò. Òc, los apelàvam, lo sonàvam... Fasiá de saucissons surtot, que metiem a sechar, e puei fasiá de veiaas... surtot de saucisson per çò qué tota la vianda la botàvam per los saucisson, quasi. Puei los rèstes... i aviá lo lard, puei qu'èra tot. E los bodins, los bodins se consèrvan pas. E la tèsta de caion, qu'èra bon quò... e los pès aussí!

– [E coma, s'apelava, la saucissa de...]

– De coina? De coina òc, si si... la güesa. Ne'n fasiem aussí, la saucissa de coina.

– [E la calheta?]

– La calheta ne'n fasiem pas nosautres, quò se fasiá aussí, mès n'ai jamai fat. Mès n'i aviá que las fasián. Mès qu'es encara un bolòt! Daube lo chòl surtot, èra feita daube de vianda apchaa e puei de chòus.

A.5 Informateur 5

A.5.1 Enregistrement : I5_Conversation

– La eur de suec üera ne'n fasèm de licuer, autrafes ne'n fasián ren.

– [O de siròp?]

– Si, non, non, mès pas bien, mès ne'n fasèm, mès qu'autrament davant ne se fasiá pas. Buvían la niòla coma aquò d'abòrd, au lüec de la metre en licuer. A òc la niòla que fasián, la buvián le matin o le vèspre, la transformavan pas, la buvián natura. La eur de suec. La pibòla. La pibòla, òc. Le fraisse, ah ben, le fraisse aici qu'èra... n-i aviá bien tot long de la riveira, daus cròs, daus... e se'n servián per far las roàs de charetas. Perc'que fasián l'emboscader, qu'es de bòsc très dur e que se travailha bien. Mès chaliá pas de fraisse que seguèsse embranchat, qu'es de fraisse bien gente, bien dreit, bien blanc. Ne'n tombàvam de fes, mon paire me disiá : – Vas veire aquele d'aquí es regde coma lo chastanhier! Le fendiá, èra roge dediens au lüec d'èstre blanc. E fasiá pas, fasiá, perc'que las bras èran pas dreitas, quò lava diens tots los sens. Le faiard, alòrs l'autre qu'es le faiard.

– [E lo fau?]

– Le fau, le fau.

– [E i a una diferença entre las doas?]

– Non, le fau, le faiard, le hêtre qu'es tot le mèsme morceade bòsc. Mès quí que fai de genteis... per chaufar òc, puei ne'n fasián los jos, per las vachas, per liar la vachas, los beus. Ne'n fasián los jos. Òc, òc, per los entravar, per los liar ensem. Perc'que quò èra... i un gran très n e très facile a travailhar. Alòrs saviáu pas, qu'èra mai tot un art, foliá le tombar, le laisser sechar, le seitar d'abòrd.. ò ben òc, vint centimètres per que poguèsse far un jo en « T », d'un sol morçèl. Le laisser sechar a

l'ombra per pas que fendèsse. Le chastenhièr, alòrs le chastenhièr qu'èra l'abre dau païs, a nurit de generacions de sa oriáns. De sa oriáns, d'ardéchois!

– [Los an arrachats ?]

– Non, los plus joines chastenhièrs, qu'es de chastenhièrs qu'étaient plantats davant la Revolucion. E après, que üera avèm que de regèts! Quò vau pas, quò vau ren dau tot, que vau.. non, non. Non, non quò ten pas. Mès quò qu'èra imputrescible quò, les vüelhs chastenhièrs. E ben, qu'a estat la mèsma nosautres, los an tombats, an bien tombats aici los chastenhièr entre las doas guèrras per far degalli². La sava dau chastenhièr per tanar le cuir. Ben alòrs chau. . . e ben, n-i aviá una usina a galli ès Satilhau. Mi zò saviáu pas, n-i a pas de temps que zò savo. A la Gentilhommière Davant, n-i aviá la seita, la seita de coma s'apela. . . Blache e n-i aviá un forn a galli. Alòrs fasián bulhir iquò diens, fasián bulhir iquò diens. . . e puei recuelhavan quela sava per far de.. per tanar le cuer. Voilà, se'n es tombat, se'n es tombat e. . . mès n-i a pas bien que le savan, perç'que Jan, lhi ai parlat una fes a Jan, lhi ai parlat dau galli, coneissiá pas e puei après s'es rensenhat e m'aviá envoiat un mail per me dire : « – Ah voilà, òc, òc ai trovat qu'a Satilhau, n-i aviá una usina a galli. » En n, una usina, quauqu'un que l'extraíá. Alòrs aquí se'n es tombat, alòrs los joines tombavan, Marcel Chauchoulat, me disiá, èra joine, aviá vint ans, mèsme pas. . . a vegut. . . : « – avèm massacrat 'quí per tombar los chastenhièr. Perç'que chaliá los tombar, los estelar e après, a l'espatla, los davalat, metar³ sus la chareta, los davalat a la gara que aquí los camian avián los quarre. E nosautres preniam los plus gentis, qu'èra per tombar, per fendre, anàvam pas prendre un chastenhièr qu'èra torçut. » Prenián los plus gentis, èran paiats a la chareta alòrs. M'a dit : « – Avèm tot massacrat, qu'auriá fait de bòsc... de bòsc per far muebles o de charpentas. » Mès tot, tot passava au galli. E le plus gròs. . . le pire c'est que se-n es gis plantat darreir. Alòrs quelis que rèstan, que son dejà fats üera, an mai de 200 ans, qu'es tot torçut, qu'es tot. . . e que deven crues⁴ üera. E le nuièr, le nuièr qu'es pareir, le nuièr n-i aviá bien, ès Sant-San oriá n-i aviá bien, n-i aviá Nuiaret, d'abòrd, per far l'uill e puei après quelis se son venduts per far de muebles, qu'avián una gròssa valor. E puei après, se-n es pas plantat, qu'es quò, que se-n es pas plantat. Si quand tombavan un nuièr, ne-n plantavan un qu'auriá fait de. . . que seriá renovelat. La noitz, la noitz. Un bòsc. Ah si qu'es de pins, disèm « a la punha ». La punha qu'es de pins. De pins o de résineux sapins. La punha quò pòt èstre de sapin, quò pòt èstre. . . Si qu'es de qu'es de chaisnes, rores,

2. Probablement un diminutif pour tanin galliquemême si celui-ci est issu de la noix de galle du chêne et non du bois de châtaignier qui peut intervenir dans le processus d'élaboration des tanins ellagiques.

3. Reformation de l'in nitif sur une forme attestée de participe passé metat

4. Cette réalisation correspond probablement à l'attraction de deux formes attestées dans la région creset cròi (Dufaud (1998) donne cres,-a cròs,-a « creuse, creuse » etroi, cròia: « chétif, malvenu, malingre »).

que disem⁵ una blacha. 'Nèm tombar de bòsc diens la blacha qu'es de rore, plus-tuest de rore. E qu'autrament, quand es de petits bòscs, qu'es los bòscs, qu'es mèsme pas la forêt, qu'es los bòscs. E le pin, le pin vaquí, alòrs quello pin qu'èra de bòsc de seita, per far de planchas per los cuvèrts e tot. E lo sapin, lo sapin que fasiá surtot per las charpentas, los gròs bòscs.

– [Los traus ?]

– En sapin òc, los traus se fasián en sapin, òc òc. Surtot en sapin, aici. ~~E~~ vergne Ah, mai los vernes, los vernes alòrs qu'es, quò possava diens los cròs, los tombavan per brutlar o l'òm pòt far d'esclòps. Qu'es un bòsc qu'es très leigeir una fes sèche e puei fend pas. A ben chau, òc, chau la far sechar aussí a l'abris, dediens. Mès savo. . . aviáu un grand-oncle mai qu'èra sabotier en naut dau vilatge, sovent 'nàvam tombar un verne, montàvam de morceus de. . . e puei ielo los metava diens son atelhièr, los fasiá sechar coma aquò, e puei après e se ne-n serviá per far d'esclòps. Qu'èra. . . choliá èstre costaud per portar aquò. Èra pas ra nat, los fasiá. . . Le bòsc dessós, lo talon a la semèla n-i aviá aquò e mèsme au dessús dau pè que fasiá ben un centimètre alòrs que üera los esclòps que fan a la machina, l-i baila un còp de pè, qu'es n, que se còpa en dos. La semèla se còpa en dos Tandis que a l'épòca, dis, aviàs un pè coma aquò, i a un esclòp qu'èra le doble. Chau que seguèsse espés perç'que quò dura plus de cent ans. E de fes que i a, lava, 'nava a la ferma los far sus plaça, los esclòps. Alòrs i restava dos jorns, tres jorns diens la ferma e fasiá los esclòps. E qu'èra marrant, i aviá un morcèl de bòsc, quele morcèl de bòsc fasiá de 39, l'autre fasiá de 40... per mesurar la lonjor. E après los fasiá essaier : « – Ah tœcoinça te fai mau ? – Òc me fai mau, aquí, aquí, aquí ! » Alòrs si fai mau passava un còp de. . . coma s'apelava, quele otís, me rapèlo plus mi. Una goja ! Qu'es una goja ! Ben que fai coma una goja. Apelavan quò una goja. Cràc, anavan dediens, tirar un tansepeton. E per alar aquò qu'èra daube una lima...per alar una goja qu'es pas comòde. La uer de pereir. Le pereir que fasiá per far la niòla. E n-i aviá, bon bah, ne n-i aviá qu'avián de gentis pereirs, vendián aquò sus le marchéès Anonai. A l'endarreir, 'quí quand qu'èran moiras, se ne vendiá. E le tilhòl. Ah ben, le tilhòl aici, quò s'es pas. . . n-i aviá que quelos que fasián l'uilli de còlsa que ramassavan le tilhòl per vendre mès savo pas onte lo menavan. Qu'es tot verd, òc, òc. Los abres son verds o jaunes. Mès son jaunes a l'endarreir ! Son gris l'ivèrn, son verds au printemps e jaunes a l'endarreir. L'abre orís, l'abre. . . tot es orit. Tot es en uer ! Au printemps, òh qu'es gente, qu'es tot en uer ! Quand es que n-i a los ceriseirs, los pomeirs, los pereirs. Qu'es tot en uer. Los balais !

– [E daube lo balai fasián los... ?]

– Ah ben daube los balais aici le copavan, per far l'empalhum. – [Fasián de coives

5. Dans la chaîne parlée, la sif ante sonore intervocalique semble subir un amuissement [di"É].

mai ?]

– Pas bien. Los coives, los fasián daube de bièç. Fasián... copavan de branchas de bouleauqu'èra très souple. .

– [De bièç ?]

– Le bièç, òc qu'es de bièç, òc le bièç. Fasián aquò, mi me rapèlo mos parents ne-n fasián, e fasián quò daube una còrda, estachavan quò a una roá de chareta, fasián tirar, bien bilhar, e fasián los coives. Mès choliá... una fes qu'èra fenit, metavan dos rangs de l de fer, bien sarrats, e puei après daube le secatuer, copavan a l'arrondit, la forma d'un balai, e puei le metavan a plat, ne-n metavan plusiwers d'espés, pausa- van un gròs pes dessus, per que qu'una fes que seguèssen un pauc près sèche, quò faguèsse un genti balai bien plat. Mès quelos balais, los balais en bièç, quò se vendiá, qu'es üera qu'es GammVerç mès a la cooperativa, quò se vendiá quò. Mès pas ès Satilhau, mès davalavan ès Anonai e quò se vendiá. E òc òc, los balais qu'èra juste per far d'empalhum. Perç'que n'-i aviá bien sovent la palha, n-i aviá plus. Vendián aici, vendián la palha, quand es qu'escosián⁶ a l'escosson, que la palha èra genta, la triavan, fasián de liaas, de liassas de palha mès bien dreitas per estachar la vinha diens la valèia. Alòrs fasián de charaas de palha per. . . la davalan en bàs ès Ardoitz, mèsme plus bas ès Sant-Valier jusca de l'autre côté

– [Sarràs ?]

– Sarràs, òc, òc, onte que n-i a de vinha. À qu'es una uer blueva, òc en patois, qu'es blueva... qu'èra los bleuets diens los blats. Envaïssiá quò. Los prats son verds. D'aquestan son bien verds, d'habitudeson jaunes mès d'aquestan son bien verds coma plòu. Amo müelhs de los veire verds. La sava, la sava, la sava aici coneissián quò quand es que tombavan los sapins. Choliá tombar los sapins a « la sava. » Àh fau 'nar tombar los sapins quò sava e qu'èra au mes de mai. La montaa de la sava. Quand es que la sava monta diens l'abre. N-i a deux moments : n-i a tot lo mes de mai e puei n-i a n d'aost, n-i a quinze jorns, parelh quò dura pas de temps la sava que monta e povián tombar los sapins. Perç'que. . . choliá sarrar los sapins, far lar l'ecòrça, e si la sava monta pas, quò la pas. E l'òlme, ne'n fasián aici, quand es que fasiá sèche mès, qu'es pas questa... quelaa saison, ramassavan las fòlhas per far coire aus caions. Quand es que n-i èra d'abre, fasián coire de fòlhas d'òlme. O de fòlhas de ceriseir!

A.5.2 Enregistrement : I5_ Questionnaire

6. L'in nitif est escoire/escórcans la région : la formation de l'imparfait mobilise donc une dentale avant la désienence (fasiá, disiá, cosiá) qui semble ici aussi subir une lénition. Les consonnes [z] et [v] mobilisées dans la formation de l'imparfait paraissent fortement soumises au risque de lénition chez cet informateur.

QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS)

Il va pleuvoir. Le roi. Une reine. J'ai sommeil. Le sommet. Mon voisin a un chien. Saint-Victor. Un puits. Puiser. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt. Parfois.

Je parle. Tu parles. Il parle. Nous parlons. Vous parlez. Ils parlent. Je parlerai. Tu parleras. Il parlera. Nous parlerons. Vous parlerez. Ils parleront. Il faut que je parle. Il faut que tu parles. Il faut qu'il parle. Il faut que nous parlions. Il faut que vous parliez. Il faut qu'ils parlent. Je nis. Je pourrai. Il pourra. Nous pourrons. Je boirai. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, tu vins, vous vîntes. Il faut que tu viennes! Je suis venu. Elle est venue. Il faut que vous soyez. Il faut que je puisse

Tu iras. Il ira. Je dis. Tu dis. Il dit. Nous disons. Vous dites. Ils disent. Je peux, tu peux. Je dirai, tu diras, il dira, nous dirons, vous direz, ils diront. Je porte, je porterai, porter. J'appelle, nous appelons, appeler. Pouvoir. Je sais, savoir, je saurai. Je savais, tu savais, il savait, vous saviez. Il pleut à corde. Vous voulez boire quelque-chose?

RÉPONSE DE L'INFORMATEUR

– Vai plòure. Le rei. Una reina. Ai sòm. Le suc. Mon vesin a un chin. Sent-Victòr. Un poitz. Ai poisat. o ai. . . òc, poisat, esclausat. Una croitz. Una croiseira o un croisament, una croiseira. Un dos tres quatre cinc sèis set vut nòu ditz vonze dotze tretze catòrze quinze setze ditz-a-set ditz-a-vut ditz-a-nòu vint. De fes.

Anèm conjuguar, üera. Parlo. Ti parles. Ielo parla. Nosautres parlam.. parlem! Vosautres parlètz. E parlan. Parlarai. Ti parlarès. Ielo parlará, parlará òc. Nosautres parlarem. Vosautres parlaretz. Ielis parlaràn. Chau que parle. Chau que ti parles. Chau que parle. Chau que nosautres parliam. . . pàrlem parlem parlem. Chau que vosautres parlètz. Chau que parlen. Ai achabat. Ai achabat, ai fenit, achabarai deman, achabèro, achabèro. Poirai, ielo poirá, nosautres poirem. Burai. Venó, ti venes, ielo ven, nosautres venam, venem, venem, venem! vosautres venètz, ielos venan. Venguèro, ti venguères, venguères, vosautres venguèretz. Chau que ti venes. Siau vengut. Iela es venuá⁷. Chau que seguèssetz. Chau que poisse.

Ti 'nirai. 'Nirá. Diso, ti dises, ielo ditz, nosautres disem, disètz, disan. Mi pòio, ti pòies. Dirai, ti dirès, ielo dirá, nosautres direm, vosautres directz directz e diran. Pòrto, portarai, portar. Apèlo, nosautres apelem, apelar. Poire, poire. Savo, sa-

7. L'est du Velay et le Forez conaissent le type venut, venu(d)a pour le participe passé de venir. Saint-Symphorien est à la con uence des zones venut, venu(d)aet vengut, vengu(d)a

ver, saviáu, saurai, saviáu, saviàs, saviá
e vosautres saviatz. Plòu a còrdas. Voletz
beure quaucam ?

A.6 Informateur 6

A.6.1 Enregistrement : I6_Conversation_1

– En janvièr, òh, e ben tombàvam de bòsc a l'epòca per se chaufar e puei tombàvam de bòsc per la seita, c'est à dire per le vendre quòi. De bòsc de pin! Perç'que en bas... en naut i a le sapin, mès nosautres d'en bas, aviam de pins. E los pins a l'epòca, los paiavan pas mau. Per se chaufar, tombàvam pas mau de chastenhièrs, òc. De rores, de fraisses. D'abòrd, diens le temps, i fasián las fòlhas per las chiauras. Ben, la fòlhas dau fraisse e dau roure. Fasián las fagòtas. E après, au lüec de bailar de fen a las chiauras l'ivèrn, bailavan las fagòtas a la plaça, perç'que le fen, le gardavan per las vachas. Encara, per las vachas, fasián la pastura! Pastura, melanjavan de palha daube de fen, e bailavan aquò a las bèstias. Puei n-i a bien que, eh, coma mon paire, bon beiç i aviá las velhaas. E dau temps de las velhaas, ben, ielo fasiá de paneirs. Paneirs en còsta, heinqu'es... foliá 'nar copar un pin. Mès los pins fasián pas tot, foliá de pin que fenden bien. Alòrs preparavan de còstas, puei après montavan un paneir. Daube de pin, òc, òc, òc. Los paneirs daube de còstas, perç'que n-i que los fan daube d'osièr En marina! Diso ben fasián los paneirs e palhavan las sèlas. Las sèlas en palhas, en n, pas en palha, mon paire trovava d'ajonc. E le fasiá daube quelo ajonc, e palhava sas sèlas quòi. Alòrs a las velhaas, n-i a que joavan las cartas, los autres fasián aquò quòi

– [E se minjavan de...] – Òh ben, una fes qu'i a, fasián las rostiaas de chastenhas. E ben après, començavan déjà de trabalhar per los prats, foliá faire los beaus, foliá faire... preparar, neteiar los prats, tot aquò. Per... per le fen! 'Fin d'abòrd mèsme, l'ivèrn foliá curir, faire le blat. Aviam quand mèsme tansepèt de blat. Qu'èra la segla, fasiam. Òc. Onte n'èro? Curir lo blat... puei après foliá faire la trifòlas, au printemps. Òc fasiam per Pascas, davant Pascas quòi. Las trifòlas, fasiá faire las carròtas per las vachas. E puei, foliá anar en champs! I aiá pas las clòtures eléctriques, foliá 'nar sonhar las bèstias. Sonhàvam... per minjar tansepèt le long dau chamin, las veiaas coma quò, perç'que üera qu'es tot... qu'es tot, qu'es tot parcat, üera, qu'es tot...

– [Mès diens lo temps i aviá mas que de vachas, non, i aviá pas de chiauras?]

– Àh si, si, nosautres aviam de chiauras, de feàs mèsme. E puei darreirament, aviá plus que las chiauras, aviá plus de feàs. Aviam abandonat las feàs, e plus que las chiauras e las vachas.

– [Las feàs qu'èra per lo lait ?]

– Non, non qu'èra per los anheüs, las veiaas coma aquò quoui, fasiá un complément per la ferma quoui. Puei qu'èra 'jorn pareir, aviá. . . viviam daube qué ? Daube las polas, los èus e quauques lapin, i aviá bien un tansepèt de tot quoui. Lavoravan no-sautres daube las vachas, perç'que coma qu'èra una petita ferma alòrs. D'abòrd, dès qu'avián lavorat, foliá lavorar, semenavan e raspalhavan, perç'que fasiam. . . quand liavan las bèstias, qu'es que fasián pas una tèrra d'un còp, alòrs fasián « una desliaa » qu'apelavan, alòrs fasián una desliaa, e après semenavan quò e après tornavan començar plus bas, en n, contenuavan per faire la tèrra quoui. Las vachas qu'èran. . . qu'èran en n de lait, daube los vèus, alòrs qu'es per causa, liavan, liavan quelas vachas per las faire trabalhar.

– [E coma se disiá lo. . . mascle ?]

– Le beu !

– [Òc lo, beu, e lo jarri ?] – Àh mès le jarri òc, qu'es parelh, mès le jarri, en principe, quand disiam un jarri, qu'èra quello que portava ! Perç'que los beus, en principe, èran castrats.

– [E doncas au mes de mai ?]

– Començavan de seiar, éh, que duravan un mes e dimei. Començavan de seiar, òc, n. . . au mes de joenh. Òc perç'que achabavan quasi au catòrze julhet per seiar, perç'que seiavan tot a la dalha. Foliá virar le fen, a la man, e le ramassar tot a la man, qu'èra tot. . . Puei après, la motofaucheuse agut la motofaucheuse, la motofaucheuse savo pas si qu'èra pas en cinquanta. . . cinquanta quaucòm. Alòrs mi siáu naissut en quaranta-set, e èro pas bien vüelh quand an agut la motofaucheuse. Òh mès mi ai vegut, ai vegut seiar, puten, los tipos, dis, i anavan a la seialha. Puten, tombavan un prat a dos o tres, tres o quatre, tombavan un prat tot enteir. A òc, òc per seiar, òc ! I a un que menava la chausa, puei allezòp, tots tots darreir ! E quello que, si davant 'nava pas bien viste, que l'autre èra plus fòrt, qui que voliá barrutlar, l'èrba dessus le. . . dessus los talons. E, e foliá, foliá. . . foliá i anar ! Mas quí que se mes avan aquí, daissavan passar promeir quello que. . . qu'èra plus fòrt !

– [E aquò qu'èra au mes de. . .]

– Òc, òc, de junh. De junh. Puei julhet, julhet qu'es bastit, fasián mai. . . Qu'es pareir après, foliá, foliá faire los. . . foliá ramassar le blat, foliá. . . Alòs fasián los chamins. E puei, mi ai vegut meissonar, meissonavan pas. . . ai pas vegut meissonar daube la dalha. Mès que aquò mi, ai vegut faire aube los chamins, mès qu'es tot. E après, los fasián a la motofaucheuse non paire monta(va) una veiaa, los fasián, alòrs dès que i a una gèrba, s'arrèstavan, òp ! ramassavan e pleiavan la gèrba. E puei après, fasián, i aviá una faucheuse, una faucheuse. . . i avia una grilha e lo tipe èra assetat ramassava le blat e dès que i aviá una gèrba, òp laschava daube son

pè, laschava le bazar òp quò restava bas puei los autres venián darreir e liavan las gèrbas. E qu'èra coma quò que meissonavan. Puei après fasián le... los gerbeirs! Foliá faire d'abòrd los gerbeirs! Puei après, quand veniá l'endarreir, en n l'endarreir, au mes d'aost, fasián las gerbeiras. C'est à dire, ramassavan tots, tots... tots los gerbeirs qu'avián diens la tèrra e puei zò arrossavan ès la maison. O un endroit onte que la meissouneuse. pas la meissouneuse la batteuse veniá. Alòrs mi ai vegut aprendre, ' n , meissonar daube èro tot gamin hein, daube... escoire daube la batteuse. Un batteuse en bòsc, èra tot montat, virava daube un moteur. E foliá, e darreir foliá prendre la palha. Alòrs fasiám una gròssa... una gròssa liassa e puei foliá faire un palheir. Perç'que dediens quò alava a las grandas fermas, autrament las petitas fermas, aviam pas de plaça per metar tot aquò. Mès après, quand per menar le blat, quand menavan le blat au molin, e ben aquí foliá le passar, le blat i a de chausas dediens, alòrs passavan aquò au ventador. E metavan aquò diens las archas, quoi. E après fasián la farina. Alòrs foliá, savo que menavan la farina ès Sant-Sa oriá, ' n au bolangeir, alòrs me rapelo plus mi coma, la proporcion, menavan tant de farina, recuperavan a pauc près tant de pan. Alòrs, encara paiavan la façon. Alòrs foliá païar la façon, mès foliá menar le gran. Perç'que iele, achaptava pas de farina.

– [A la n de la meissions, i aviá pas una fèsta ?]

– E ben, qu'èra le jorn que fasián las escossalhas ! E ben, aquí qu'èra una gròssa fèsta, perç'que faire las escossalhas foliá i èstre au moens una quinzena, vintena. O n-i aviá un ' n , los uns fasián aquò, los autres ' n la palha, prendre la palha, portar los crapins, portar le blat, et tot aquò quoi. E puei aquí, dau temps que los machinistes, quelis que menavan las machinas minjavam, e puei òp foliá embarcar la batteuse per 'nar ès le veisin. Alòrs bon, foliá liar las vachas, e tot aquò. Dau temps los autres bein quò qu'es que fasián ? Minjavam, bevián ! E puei après ben n-i a qu'èran òles ! Puei après las vendèimas, mès amont d'en naut i a gis de... i a ren. [– Mès lo monde, davalavan per anar faire... ?]

– A ben òc, d'abòrd mi ai agut trabalhar, ' n justament dès catòrze ans, faire las cereisas, las vendèimas, tot aquò. Mi aviáu fait ès Vinziu mi, las vendèimas. Las cereisas las ai fait una saison, las aviáu fait ès Saràs.

– [E après, novembre ?] Après, tuavan los caions. Ben fasián, ' n bon elevavan totjorn de caions. E puei quand veniá le jorn « j », tuan quello caion, e ben ! Foliá, foliá prendre le sang, foliá faire le bodin. D'abòrd tuavan le caion, foliá le brusclar. Lavar, brusclar. Perc'que achavan la coina, per faire de saucissas de coina, metavan tansepèt de vinda dediens e fasián las saucissas de coina. E puei fasián los jambons mai. Foliá codre los jambons alòrs daube de... las agulhas qu'èra de banas de paraplèva ! Prenián quau morçèl, de balena coma aquò, qu'aviá la fenta passavan le, a alavan, alavan la poenta e passavan la cela aquí dediens e òp cosián los

jambons coma aquò.

– [E lo lard ?]

– E ben le lard, ne fasián quand los caions èran bien gras, puei ne metavan di-ens. . . partajavan le lard e puei tot le lard que restava, le metavan a salar. E puei lo minjavan coma aquò, le minjavan crus o le fasián coire, quò depend.

– [Coma s'apelava lo. . .]

– Àh, mès la saleira, non ?

– [Òc, òc, savo pas. O lo salaor ?]

– Àh mès au salaor. Òc mès, àh, òc òc, plustuest le salaor onte que metavan. . . metavan a salar, òc. Le lard, los òs, tot aquò las costeletas, tot tot, metavan a salar tot aquí dediens. A ben òc, zò conservavan coma aquò ! N-i aviá pas de. . . E puei fasián las saucissas, los saucissons.

– [E lo bodin, se minjava...]

– Le bodin, ben fasián la fricassèia. Alòrs fasián passar quauquas fricassèias aus vesins e que los rendián quand ielis fasián la mèsme quoi. A mès n-i a que metavan de poms, òc, ma maire metava de poms, de. . . qu'èra de Rochaudons que metavan coma pom. Qu'es de poms que son pas plus gròs qu'aquò quí !

A.6.2 Enregistrement : I6_Conversation_2

– Ben le fen, nosautres fasiam pas mau de feneirs, perç'que la granja èra petita. Alòrs foliá faire de feneirs puei l'ivèrn e ben desmontàvam le feneir e adusiam le fen a la granja, e bailàvam a las bèstias. Mès le ferdis, rintràvam tot aquò en vrac, foliá tot chauchar quau fen, tot, tot.

– [Lo lait, de las vachas se... ?]

– E ben le lait, escremàvam, aviam una ecrèmeuse, escremàvam e alòrs la gima ne fasiam un cuchon. E puei après un còp per setmana, qu'èra le mars, qu'èra ès Satilhau, alòrs fasiam lo burre, foliá faire virar aquò au bataor. Virar a la man, puei après mon paire aviá trovat una solucion daube le .. los moteursqu'a alavan la lamas, aviá fat una granda correia daube una roá de veilò. Aviá fait montar un bataor, alòrs le metàvam en rota e le burre se batiá solet. Perç'que per virar aquò au bataor, si n-i a de jorns quò preniá bien, mès n-i a de jorns quò preniá pas bien, foliá virar sans arrêtsse puei quò se (?) mau alòrs, o puten ! e que la maire bramava, perç'que qu'es pas aquò.

– [E per l'alcoòl ?]

– E ben de qué bevián, bevián le vin que veniá d'en bas. Mès en n, amont d'en naut mi. . . aquí ès Rossinhòl, qu'es a pauc près a sèis cent mètres, alòrs i a tansepèt de vinhas, mès en n èra de vin qu'èra pas quò qué. Coma disián « foliá pesar doas fes per faire nòu ! » E puei fasián de gota, daube. . . i aviá de perús, ramassavan de

perús, de prunas, de... e puei coma avián de vinhas fasián daube le genhe. Àh ben ne-n bevián, òc, perç'que fasián que quò.

– [Lo matin ?]

– Non, qu'èra surtot a meijorn, après le cafè de veiaas coma quò, si de fes que i a veniá quauqu'un o de fes que i a le soar, bevián quauques canons après a las velhaas puei après de fes que i sortián la gota après, quò los olavan.

– [E doncas lo fromatge ?]

– Àh ben le fromatge, ben justament, fasiam... foliá faire de burre, foliá faire los fromatges, e tot aquò, e ben le mars ma maire davalava ès Satilhau ben, vendiá los fromatges, los eus, le burre, tot aquò, per montar totas la veiaas e quand restava de sòus ben montava per abilhar los petits e tot. Viviam daube pas gròssas veiaas, qu'èra pas... e üera!

– [E doncas las feàs qu'èra per ?]

– Las feàs qu'èra per los anheús, un brison, òc. Puei i aviá la lana, mai, perç'que las tondiam e la lana si vendiam...vendiam aquò au pataire qu'apelavan, passava e ramassava la lana.

– [E lo mascle de la feá ?] – À ben òc, qu'es le mouton, le mouton !

– [E las chiauras qu'èra per lo lait ?]

– Las chiauras òc òc, per los fromatges, òc, òc per los fromatges.

– [Los picaudons ?]

– Los picaudons, òc. Alòrs ne minjavàm frescs, e puei après ne minjavàm sèches. E quelis que davalavan ès Satilhau, qu'èra tots los sèches. Mès nosautres, aviam gis de boc, alòrs òc, menàvam las chiauras au boc qu'es le veisins qu'aviá... E puei après, puei après mon fraire n'aviá agut un boc après.

– [E per cundir ?]

– Cundir ? Òh ben, de graissa de caion, perç'que foliá... foliá pas salar la graissa quela que metavan diens la chausa e puei metavan... melanjavan, metavan un tan-sepèt de burre e puei metavan de graissa. Mès las trifòlas las fasián quasi coire qu'a la graissa, quand fasián la fricassèia, qu'èra bon !

– [E la viande de chiaura, se minjava pas ?]

– E ben, si si, quand i a de vielhas chiauras e ben quand tuavan le caion, e ben tuavan una chiaura o doas si aviá. Mès foliá tota triar aquela viande, e n bon, fasián de saucissas. Ben qu'èra pas mauvès ! Qu'èra pas mauvès ! E puei n'i a mai que, quand nosautres èram, en n quand èram petiotons, n'i a bien d'endroits, tuavan las vachas. Alòrs si tuavan una vacha, prenián aquò a quatre o cinc e, quò se disiá : « Àh mès ielo vai tuar una vacha, ne-n vòles pas un pè ? »

A.7 Informateur 7

A.7.1 Enregistrement : I7_Questionnaire_1

Remarque : cet informateur avait préparé par écrit (avec une graphie personnelle) et avant l'entretien les réponses au questionnaire. Lors de l'enregistrement, il a lu ses réponses s'écartant parfois des formes graphiques qu'il avait fournies. C'est la raison pour laquelle ses formes graphiques (première colonne) ne correspondent pas toujours exactement aux formes qu'il a fournies oralement (deuxième et troisième colonnes).

Graphie proposée par l'informateur	Transcription en graphie normalisée de l'enregistrement de l'informateur	Transcription API de l'enregistrement
Gosta quau vin (tas vin)!	Gosta quau vin (tasta quau vin)!	"gutO kO "vi o "ta:tO ko:"vi
Ecoutè mè	Escotètz-me! Escota-me!	e:ku"tEmE e"kutOmE
Lou tcho coiré daubè de poivrè.	Lochòcoi daube de sal e de poavre.	lu "tsO "kwe: "do:b@ d@ "sa:E d@ "pwavrE
Vo apéta dix tsours.	Vau apeitar ditz jorns.	"vOuape:"ta "di dzU:
Vas è lo mésou?	Vas ès la maison?	"va E IO me:"zu
Va aux chomps daubè s ÷ urs ainées.	Va aus champs daube sas sueras ainaas.	"va O:"A" dO:b@ sa "sør E:"na:
Qué quèlou violet pè tchaté?	Qu'es que lo violet per 'nar au chastèl?	"ke "k@lu vju"le pe:"na "O:"tA:"tE
Appelle soun père.	Apela son paire.	a"pel5 sUm "pe:rE
Appeloro so mère.	Apelará sa maire.	apelO"r5 sa "me:rE
Devait appela votre ainée.	Devètz apelar vòstre suera ainée.. ainaa... ainée	d@"vE ap5"la "vOtr@ "sø:enE E"nA:enE
Os setotè o ras dè que	Assetau ras de quele arbre.	5"sEtOte O:"ra d@"ke "labrE
Deurmous aux pès de arbres.	Deumo au pè de quelis arbres.	"dErmo o:"pE d@"kEli "zabr÷
Me dis es de m'os se lou tjerdi.	Me dis es de m'assetar di-ens lo jardin.	mE "dizE d@ mOs@"ta dE lu "dzErdi

O vou parla de bravos hommes.	Auvs parlar de bravis òmes.	"Ovu par"la d@ "bravi "zOm@
Intin uno tchansou sia.	Entend una chançon co- neissut.	E"E ynO t@ "su kune"sy
Intindou une voix do doça...una voitz doça.	Entendiá una voatz doça...una voitz doça.	E"E"djO ynO"vwa"dusO ynO"vwE"dusO
La semaino passa a férè un travaê imens	La semana passaa, ai diuput faire un trabalh imense.	la sE"manO pa"sa:"E djO"py "fEre yn tra"vai"mEs
Fa un pertu diin lo t paix	Fa un pertús dins la tabla. Quessa ta que l'aguèsse la pètz.	"fa yn pEr"ty dE la"tablO "kEzOtE k@ la"gEsE la "pE
L'âne de quellou homme est creva diin	L'âne de quello brave òme est creva diin l'ivèrn.	"la:nE d@ "kElu "bra"vOm÷:"e: kr÷"va dE li"ve:
Un, dow, tré, quatre, c set, hu, no, dix, onze	Un, dos, tres, quatre, cinc, sis, set, vut, nòu, ditz, onze, dotze.	j du tre "katrE si se:sE vy nOudi "undzE ðzudzE
O ovi de voués douça ças... A auvit de voitz do- çasaussi oui	A entendut de voitz do- ças... A auvit de voitz do- çasaussi oui	OEE"dy d@ "vwE "dusO
Veillou une grando fè Vé là mountagnas né Que de tchansous suas.	Veio una granda femna. Veio las montanhas neiras. Que de chançons coneis- suà.	"vEju ynO "gAdO "fEnO "vei lA:mun"taña "nE k@ d@ "tsu kune:"sy
Ayo qu'un biau. L'aya dou bios. Lou garçou de l'inst mingea un poum.	Aviáu qu'un beu. L'aviàs dos beus. Minja un pom.	a"jO ky "bjO laj"a du: "bjO "mindzO yn "pu
Les fils de las instr an lous yeux bleus.	Les fils de las institutrices an los üelhs bleus.	le fis d@ la zEstitrytris "A lu"z4ø"blø
Mintjo que lou peru. Ne bio pas que lou v Bio surout pas que l	Minja quello perús! Beu pas quello vin! Beu surtot pas quela aiga!	"mindzO "kElu p@"ry "bjO pa "kElu "vi "bjO syr"tu pa "kE"tO

Et si on est comme ça, je
vais dire: Bevetz pas quela
aiga!

Hier é mingeat uno m d'èra minjat una maiossa.	"jE"e: min ^z za ynO ma"jusO
In queu mintjo de tch Escuei, minja de chòus.	E"kø"min ^z O d@ òts
Minjoré deman. Minjarai deman.	min ^z O"re: d@"mO
Mintjorè de fruits au Minjarès de fruts au mes	min ^z O"rE d@ "fry o: "me
d'aost. Minjarai. Minjarès.	"do: min ^z O"re: min ^z O"rE
Minjará. Minjarem. Minja-	min ^z O"rO m ^z O"E
retz. Minjaràn.	min ^z O"ri min ^z O"rA
Lou lu que vin mintj Lou lu que ven, minjarem	lu"ly ke"vE min ^z O"E d@ rE"zi
raisins de raisims... minjarai de	min ^z O"ri d@ rE"zi
raisims!	
Mintjarin lou tjeuné Minjem lo joiné vèu.	min"dzE lu "dzøn@ "vEu
Faut oppéta litio p Fau apeitar l'estiu per que	"fo:apEita le:"tjO pe:kE
mintjin lous jeuné vèu minjem los juenes vèus.	min"dzE lu:dzønE "vEu
Ai fan. Gnio cocan N'ia) quaucòm de minjar?	njO ko: kA d@ midza "E"rA
mintgea? Ai fam.	
L'ognè ó éta mintja L'agnè a estat minjat per	la"ñE a e:"ta midza pe:="lu
loup. un lop.	
Làs moyous sas sont Las maiossas son minjaas.	IA:ma"jusa su min ^z A:

A.7.2 Enregistrement : I7_Questionnaire_2

Graphie proposée par l'informateur

Transcription en graphie normalisée de
l'enregistrement de l'informateur

Lo tarto o été mintja. O bédiu La tarta été minjaa. A begut de lait. Fas
mintgeant soun gouter. Fas pas pas quò! Fas-surtot pas quò! Fas zò dau
tout pas co. Fas zo do co. Fas oupà Fas zò dau còp! Faso la buaa.
Fas de travaux immenses. Fasio Fas de travaux imenses. Fasiáu sonhar
vatchas. Ti fésia de fascine. Cas vachas. Fà fasiàs de... Quò d'aquí fa-
sio creva las bètias. Me faut fa siá crevar las bètias. Me fau faire un
Finins sou per arrivar. Finit de fuòm. O unofogau. Finisso puei arrivo.
cigaretto. Hier finissiou lous fins de fumar sa cigareta. lèr, nissiem
tombavo. Lou soulé finit sa coule los fagots, l'aveit tombava. Finissiáu los
Lous vints forts vénant de l'est. L'agòts, la nueit tombava. Lo solelh nís

vrè. Meurou cause de molodio. ~~La corsa a l'òest.~~ Los vents fòrts venan de
ami se meurt. La vieille fia molèst. ~~l'est. r bises un livre~~ Muero causa de ma-
nuit. Lou mé de mas fuguèt tchobadiá. ~~Le vieilha feá crevará~~ cette nuit.
O partie pè las Alpas. E vindio t ~~Lo mes de març~~ fuguèt chaud d'aques-
lus. Sount parties insin. Soun vinda. ~~A partit per~~ las Alpas. Es vengut
nios omies. Quand de seau prin ~~tots los luns.~~ Es venguá tots los luns. Son
tra tard tout en ayant bediu. Il ~~partias pensem.~~ Son venguàs daube lhòrs
dormir dans l'étable. Il est ~~partiamies.~~ Quant ~~de~~ sòusprends-tu? Es intrat
vindiu sur de iélou. Sount déviant ~~tard, tout en aiant~~ begut. Part per duer-
in vindiant gnos ferma/mais ou. ~~nir diens l'escuriá~~ Es partit daube mi. Es
min lous mins ountges. Deur au ~~vengut séu de~~ ielo. Son devenguts libres
O diopu oubliá so clia. Bio do m ~~en vendiant l'hè~~ ferma Crei fortament
Omèno mé vé ti. Créyou sinti lous ~~los mensonges.~~ Duerm au clar de luna.
que dindiu zo s'éyo. Quand va ~~s'adeuput z'obliar~~ sa clau. Beu dau matin
sopu quand lo védiu. Que dizé. ~~au vèspre~~ A mena-me vès ti. Creio sen-
diin lo grangeo. Portou un mantèl ~~Plor fum.~~ Creiá que dengun zò saviá.
mantiaux. Faut omena ~~quelles cl~~ Quora vas sortir? Zò a sauput quand l'a
rou/monétcho. In tombant lo gn ~~vengut~~ Que dises? Pòrta lo fen diens la
cas sé l'alo. Pouvio pas lou port ~~granja~~ Pòrta un mantèl. Pòrtem de man-
sou épale. Poyou benir oprés. ~~Atèus.~~ Fau amener quelas claus. Manes-
pouyo vérè las étoilas ~~chau.~~ La nuochola s'es cassaa l'ala. Poviá
pas lo portar a causa de son espatla. Pòio
venir après. Poiáu veire las estoalas.

La fèto est tchoba. Pouilla pas ~~La fèta~~ Pes l'habaa. Poiàs pas zò saver.
tu me passas lou journal? ~~Lo Pèies tu me~~ passer lo jornal? Un chas-
fort sount ieuro couverts de rou ~~tèl.~~ Des chasteus. Ven aici que poguèsse
éci que poudies se t'inbros s ~~d'embracas~~ Fasiá, si freid, que portava
que portavo très mantiaux. Que ~~tres mantèus~~ – Veiou los chavaus diens
lé simplé. Veiller lous tchovaux ~~los prats.~~ Vendetz de journaus. Qu'es lo
pras? Vindé de tjournaus. L'an ~~diable.~~ Le poitz. D'aiga. Jèsus es mòrt
quello forterres so lé hintée. Vin ~~puei ressuscita.~~ A la prima. Vend de fems
poué pour que ti pres sins de ~~graca a resuscien.~~ Mi, travalho tots los
mort peu rés s ucita. A la prima ~~sandès.~~ Oute va quello riu? – Que son
crois sant de luna. Vin de fin ~~de vüehs amics.~~ Las grunas son moiras.
coilloux Mi trovailloù tous lous ~~Los grans son~~
Ounte va que lou rio? O viopu ~~nevot.~~ Nèvot, c'est plutôt un accent grave
au founde la val ~~Qué~~ sount de vendretz daube vòstre tropèl. Diens los
omis. Lous grains sount murs. ~~bècs.~~ Son z-üelh dreit es blau. Es verd.

vé moun nèvou. Vindri dobè vout Deves meselar las noitz daube de burre.
 Gnio de fleus bleues diin lous Un ues. beuva poussa diens los murs
 zieu dré es bleu coumou lou ci de l'heisa. De l'heisa. Devetz montar
 gautcho est vert. Dèvé mèclia daube los tropè. è. daube los troupeaux
 de burre. Une fleur bleue pous Devètz montar daube los tropèus. Creies
 mu de liezo. Dèvé mounta dobè que sont simples. – Dis-me quand venes
 peaux. Crèyé que sount simples. que saguèss prompte. Saiáu que ve
 s ovè ropidomin. Diomé quand v'ia bientôt. s que venia bientôt. Sento
 dièss è prunte. Séyo que venia los parfums (daus) pereirs que ueris-
 tou lou parfui peirèirs que fleuss Saupugère pas que lhi respondre.
 pas s opu què lui repoundré. Crèyo sentir lo fum. Ven aici dau còp!
 lou fum. Vin éci (tout de s uito). Vau mièhs que venguèsses plus tard.
 de vindies se plus tard. Faut qu'Ég que (l'hi s'ie) dès que poirai. Ven-tu ès
 dès que poré. Vin-tu o Briançou Briançon? Ven a Anonai. Aici, l-i resto.
 Lyon, Grenoble, Coni, lou Peu). Vènè o On-
 nounay. Eci gni restou.

Anné vous o Paris? L'ové pré s in Aprenez-vo a Paris? L'avètz pres sens que
 s atché. Erin au trova quand s izèsache. Erin au travailh. Vendes de po-
 nous visita. Vindé de poulas e das zedez-èus. Fuguèro surprès en vos...
 surpris ein vous voyant éci. Faut Siáu surprès en vos veiant aici. Fau que
 de sovou né. Martchou sur lou prenètz de savon nèir. Marcho sus lo cha-
 lou boué. No pas audiu lou dré d'ain vers los bòsc. N'a pas agut lo dreit
 in perdu in pleino forêt. Prindrè de intran Siem perduts diens la forest.
 o 8 ouros. Moun na me bruilo. Fau Preprenez lo tren a 8 oras. – Fau aplatar
 quello terro. Gno plé de pécheus aquela terro. Qu'es una nichaa de ser-
 do lac. Qué uno nicha de serpin pèrts. Qu'è la in de la setmana, anem tuar
 de somano anin tua (ou s éna) (osainaa) lo caion. N-i a plusieurs biais
 Gno pluzieu biais de fère. Qué unde faire. Un bosquet... qu'es un bos-
 rouns sas, plé d'es pionas. Tcha qu'è de rounças, plen d'es piaunas. Chas-
 po ce que lo. Lo fillo lé bloundo eun dona un pauc ce que l-a. La lha
 est brun. Qué un tjeu focile. Lo Les blonda è lo garçon es brun! Qu'es
 au metan d'uno mountagno pel au j'oc facile. Lo vilatge es au meitan
 lé ouvert tchaque moti. Lé s or a l'una montanha pelaa. Lo café l'es overt
 après-métjous. Quelou poys é lo chasque matin. L-es sarrat tots los après-
 plus de pés ous diin lous rios. O mèjorn! Quel païs es lo meu. N-i a plus
 mou pinou? Lindoré a pré cin fé de peissen diens los rius. Onte as lais-
 Lo de gros bras mais de petita sat mon pinou? L'endarrèir, as pres cinc
 Gno de sang o bas. Pino sous g còp lo tren. L-a de gròs braç mès de pe-

veux. Qu'est un coin qué fé pèr tita coissas. N-i a de sang a bas. Pina sos
 Que lou vin fort é dangéroux, pregrands cheveux. Qu'es un coen qu'es fait
 route. Dobés gnos yeux, lous aigpèr los enfants. - Ai aperceugut las lèu-
 vèrè las liores. Hier sia vindiu ras à l'èrtiàs vengut avant tot lo monde.
 lou moundè. Porto lou deuil. Qué Porto lo deuil. Quelo pes es en plomb.
 in ploumb. Qué lo tchéno dotchi. Qu'es la chaena dau chin. - A quitat lo
 rourouno. O quitta lou villagè vilatge devant los autres. - L-a suat de
 autres. Qué lou mât do boteau dotsonicòsa. A lo cuer malade. L'a fabricat
 (soudas). Lo sua de tout sount daube de pèus de bèstias. Qu'es un sent
 cœur moladè. Lo fabrico dobè d'èmei. Qu'es ma pèl. Qu'es de pèus.
 bètias. Qué un saint hommexli caïn
 mingeant lo couane do coillou

A.8 Informateur 8

A.8.1 Enregistrement : I8_Questionnaire_1

QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS)	RÉPONSE DE L'INFORMATEUR
La eur. Le peuplier. Un frêne. Le hêtre.	- Las uers o la uer. La pibòla. Lo
Le noyer. Les noix. Le bois. Aller cou-	fraise. Àh, lo faiard. Lo nueir. Las noitz.
per le bois. Le sapin. Le pin. Le vergne.	Lo bòsc. 'Nar copar lo bòsc. Lo sapin. Lo
Le tilleul. C'est vert. Une eur bleue, des	pin. Lo verne. Lo pereir. Lo tilhòl. Òh,
eurs vertes. Jaunes. Le seigle. Le chien-	qu'es verd. La uer blueva. Las uers
dent. C'est plat. Le l de fer. Les mois-	son verdas. Jaunas. La sègla. Lo grème.
sons. Le mois de mai. Le foin. Le pain. Le	La tèrra es plata. Qu'es clòt, òc. Lo al
blé est mûr. Le seigle est mûr.	d'aram. Las meissions. Lo mes de mai. Lo
	fen. Lo pan. Lo blat es moir. La sègla es
	moira.
Un cheval noir. Le bœuf. Les bœufs. Un	Lo chaval es neir. Lo beus. Los beus. Un
veau. Des veaux. La chèvre. Les chèvres.	vèu. Los vèus. La chiaura. Las chiauras.
La brebis. Le fumier des vaches. Les	La feá. Lo fems de las vachas. Las abel-
abeilles. L'écurie. La porte est ouverte. Le	has. L'escuria. Es evèrta, qu'es badaa. Lo
chat. Le lièvre. Le taon. Lo frelon. La sau-	miron. La lèura. Lo tavan. Lo griule. Sau-
terelle. Les mouchérons. Le renard. Les	tarèu. Los moscherons. Lo reinard. Las
poules. Le loup. La chouette.	polas. Lo lop. Las nuocholas.
La neige. Le matin. Le ciel. Le brouillard.	La nèu. Lo matin. Lo ciau. La nèula. Pen-
La pente. Les éclairs. Il pleut. C'est ver-	daor. Quò esliuçà. Àh, que plòu. Qu'es

glacé. Le soleil. Les étoiles? la nuit est verglaçat. Lo solelh. Las estoalas. La froide. Il fait chaud. La vallée. La rosée. nueit es freda. Àh, fai chaud. La valèia, Les pêches. Les pommes. Les cerises. Lesòc. L'aiganha, òc. Las pèrsias. Los poms. prunes. La poire. Le pommier. Le poirier. Cireisas. Las prunas. Lo perús o la pera. Le prunier. Le châtaigner. Le cerisier. Les Lo pomeir. Lo pereir. Lo pruneir. Lo chas- teneir. Lo ceriseir. Las persièras. pêchers.

C'est cuit. Elle est cuite. La soupe. La Qu'es coit. Es coita. La sopa. La coissa. cuisse de poulet. Le chou. Le poireau. Le Lo chòl. Lo pòrre. Lo cardon. Las ra- cardon. Le navet. La carotte. La pomme- vas. La caròta. La trifòla o òc, las tri as. de-terre. La fraise. Le miel. Le lard. Le sa- La maiossa. Lo miao. Lo lard. Lo salaor, loir. La cage à fromage. Le sel. Le four. La salaor. La chaseira. La sau. Lo forn. La poêle. La casserole. L'assiette. La chaise. paila. La caçòla. Una sieta. La chièra. Lo Le fauteuil. Une main. La main droite. Le fautuelh. Una man. La man dreita. Lo pè. pied. Les pieds. Le genou. Le ventre. Le Los pès. Lo janoilh. Lo ventre. Lo cuer. cœur. Les oreilles. Le curé et la religieuse. Las aurelhas. Lo curat o la suer. Ma sèra. Ma sœur. Mon frère. Ma maire. Il a peur. Mon fraire. Ma maira. A paur. Lo còl. Vivre. Viure.

Un livre. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, Un liure. Luns, mars, mècres, jòus, vendredi, samedi, dimanche. Janvier, vendres, sande, diumenje. Janvièr, fe- février, mars, avril, mai, juin, juillet, vreir, març, avril, mai, junh, julhet, aost, août, septembre, octobre, novembre, dé- setembre, octòbre, novembrèdecembrèd- cembre. Hier, aujourd'hui, demain. Et cuèi, qu'es lo vent dau jòus, lo vent de plòu. Aièr, aièr. Incuèi. Deman. E puis. Attends-moi. Quand? C'est tôt. E puei. Espeita-me. Es quora? Qu'est tuest. C'est tard. Qu'es tard.

Combien? Il est mort. Il dort. Dormir. Le Quant? Quant aviá de vachas? Es mòrt. facteur. Il vient à pied. Le chemin. Le mé- Duerm. Duermir. Lo factuer. Al ven a pè. decin. Le travail. Travailler. Il parlait fort. Lo chamin. Lo medacin. Lo travalh. A travailler. Parlava fòrt. Es fòrt. Es fòrta. C'est son affaire. Un mouchoir. La fenêtre Una chançon. Qu'es sa veiaa. Una mo- est ouverte. Le café. La maison. Le trou chaor. La fenèstra. La fenèstra es evèrta. est profond. Il fait. C'est pour toi. C'est Lo cafè. La maison. Lo pertús es prigond. vrai. La fumée. L'eau. Le savon. Un jouet. Fai. Qu'es per ti, qu'es per ti. Qu'es ve- rai. La fumèia, lo fum. L'aiga. La fumèia es espessa. Lo savon. Un joet.

Je l'ai trouvé. Il n'y a personne. Il y a L'ai trobat. N-i a lendun, ouai, parce que quelque chose. La clé. L'église. Les sa- dans la Drôme ils disent dengurN-i a bots. Le curé. Ici. Là-bas. En haut. Nous quauquaren, òc. La clau. La glèisa. Los

y allons. J'y suis. J'y pense. Il va pleu-
voir. Le roi. J'ai sommeil. Le voisin. Le
puits. La croix. Il a puisé. Le balai. Le feu.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept,
huit, neuf dix, onze, douze, treize, qua-
torze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit,
dix-neuf, vingt, vint-et-un, vingt-deux.
Cinq, six, sept. Depuis. Dedans. Le vent.
Le vin. Le raisin. Le panier.

esclòps. Lo curat. Aicí o ailai. Aquí o
ailai. En naut. Lès anem. Lès siáu. I
penso. Vai plòure. Lo rei. Ai sòm. Lo vei-
sin. Lo poitz. Una croitz. A poisar. Lo
coive o l'escoba! Lo fuòc. Un, dos, tres,
quatre, cinc, sèis, set, vut, nòu, ditz, onze,
dotze, tretze, catòrze, quinze, setze, ditz-
a-set, ditz-a-vut, ditz-a-nòu, vint, vint-a-
un vint-a-dos. Cinc, sèis, set. Despuei.
Dediens. Va faire un aura. Lo vin. Lo rai-
sim. E lo paneir.

A.9 Informateur 9

A.9.1 Enregistrement : I9_Conversation

– Putain. . . Quand òm z'a vegut çò qu'òm z'a vegut en Algèria, quand veiàs un tipe esgorjat, plen de peiras a son ventre... Lo remplissán de peiras. . . Es qui qu'ausiá far? Qu'èra los felagàs, per çò qu'apelavan encara los felagàs, los. . . los evolucio-
naires Avián raison de se revòultar, lhor trovavo pas tòrt, diens lo fons, avián raison, per çò qu'èran exploitats per los colons. . . Siáu. . . en Algèria, ai restat quasi dos ans, quasi dos ans e dimi quoi. . . qu'es tot. Quand siáu vengut daval, èro meitat-
marteau I z'avèm pas vegut de veiaas bien gentis, pas totjorn. Putain. Quand veiàs un tipe, eqgorjat, tot esventrat, totas sas tripas au solelh. Qui qu'es que fasiá quò? Los fel-
louzeş foliá pas qu'anèram comptar a cent-onze, que brrrr, qu'èra viste reglat. . . De fes avián pas totjorn raison, de faire quò. Perque de fes èra un brave tipe, un paure tipe, mès ielos, nos fasián pas decadeaux Quand èram en operacion, lo seul defaut qu'aguèssam qu'èra d'aver un tralís militaire. . . À es un tralís! Òp! Aussí sèche, te fasián, te fasián (?). . . Après nos siem mariats, puei siem encara aici. Naissut païsan, vau peta nar païsan! Peta nar coma disan, quand es que l'òm muere, muere, que s'apèla peta nar mai.

– [Quand es qu'avètz bailat vòstre explotacion a vòstre garçon?]

– Òh qu'es pas vüelh, i a pas dos ans. I a pas dos ans. Ai tengut josca. . . Saviá pas çò que voliá faire, perç'qu'aviá començat de trabalhar sus de chantièrs. E puei que li plaiá quoi, lo tractuer, tot. Mi ai començat daube un mulet, tot. . . Puei quatre vachas puei petit a petit ai agut una dizena de vachas, e puei après comencèi d'acceptar un tractuer. Òc puten, lo gamin n-èra tot petit quand aguèi. . . èra franc fòu dau tractuer. üera n'a quatre! Quatre tractuers! Mas en n a soissanta ectàris, qu'es plus pareir. Ne

lòia ès Sant Victor e Sent Bartelemi lo Plen. A costatde chez le Ernau don. A soissanta ectàris. Qu'es una folia. Des vrais fousE fau de ben que las vachas minjan, qu'es sœur.

– [Mme A. : Des paysans y'en a pas bien mieux!]

– I en a mens de rêtes. Chasca maison a son nom. Aicí qu'es lo Grand Beçeat, aval en bas qu'es la Freieira, ès la Freieira. Ça s'appelle lo Dau nenc. És Bornai, en français Beausemblant qu'es ès Bornai. Qu'es ès l'Aigat, ès l'Aigat. Qu'es la Freideira. És Colh, ès Colh, à Couix en français c'est à Couix.

– [Coma se fasiá per faire una maison ? Coma montavan una maison ?]

– Daube las vachas, de peiras, de tèrra. . . Quand mi ai reparat, aviáu gis de tracteur encara. Ai reparat. . . en, ai començat de reparar aquò avans 60, 57 a 58 qu'oui. Parce que cette maison, dans le temps elle appartenait à un curé. Parce que moi, je te cache pas que je suis communiste à 100%, j'aime bien les curés. Parce que ce curé il m'en avait appris des choses.

– [Coma se ditz. . . un curat ?]

– Lo curat o lo curau. Lo curat Bourret.

– [E doncas. . .]

– Montava de sabla, de veiaas, cariòlas foliá metre autant de papièr per bochar los pertús. 'Nàva m'ès Doç, daube la feas, las polas, las vachas. E lo vèspre la molziam encara, aviam plus de lait, faliá. . . E nos faliá montar aquelo charjament. E pasmens ò z'avèm ben tot fat coma fat. Quauques anaas a la n, aviáu pres lo transport d'ès Tornon, Jourdan. Ne n'aviáu marre d'anar daube quelas vachas.

– [Mme A. : Mais je sais pas si quand tu avais la maison, on avait pas le tracteur déjà ?

Ah Non. Le mulet]

– Le mulet, ouai. Ah mais le mulet

– [Mme A. : Tu l'as gardé longtemps!]

– Guston, qu'èra Guston.

A.9.2 Enregistrement : I9_Questionnaire

– (?) 'nar veire daube lo. . . çò que volètz saver!

– [Lo dessus de la maison ?]

– Lo cuvèrt. E n-i a qu'apèlan encara plus naut lo cubèrt o lo cubèrt. Cubèrt, cubèrt, quò depend.

– [– E la teulanha ?]

– La teulanha, òc, que se ditz mai, òc. La teulanha.

– [Lo bigons ?]

– Los bigons, los bigons. Qu'es quò, qu'es quò, qu'es bien quò. Eles poutresqu'es los traucs. Los traucs. Alòrs si qu'es un gròs trauc, qu'es un mèstre-trauc, si qu'es un petit trauc, qu'es un petit trauc.

- [E la veiaa que i a sus lo cuvèrt, per indicar lo vent. . . ? Coma s'apèla ?]
- Una viròla.
- [Une virole ?]
- Una viròla, òc, òc, òc. Mès (?) aici bas, diens las vièlhas maisons, si. Mès mèsme un jorn o l'autre l'aura lo cassa ò l'empòrta.
- [Diens la coisina de la maison, coma s'apela l'endreit onte i a lo fuòc ?]
- Lo caire. Lo caire, o la chaminèia. Qu'es lo caire en principe.
- [L'endreit onte se fai a minjar ?]
- La cuisina. Çò que prepraran sus lo fornòt d'acòrd, qu'es la casseiròla, òc. O l'ola. I a plusieurs noms ! Alòrs fau... Pas melanjarlas con turas daube las tomatas !
- [E doncas, lapoëlè ?]
- La paila, la paila. Qu'a ben resortit, que regarda üera que fan la paella
- [E coma s'apèla la veiaa per cuvrir l'ola ?]
- Lo cuversèl. O la cuversèla. Quò depend si an pres lo feminin o lo masculin. Qu'es lo cuversèl. Aici qu'es lo cuversèl. Alòrs o z-apelam aussí bien una marmita o l'ola, qu'a plusieurs noms quò, qué.
- [E coma se ditz per alumar lo fuòc ?]
- E ben tot simplement alumar. 'Nem alumar lo fuòc.
- [Coma s'apela lo bòsc que se bota diens la chaminèia ? Lo petit. . .]
- Qu'es tot simplement de bòsc.
- [Lo brasilhon. . . ?]
- Ah mès, òc, mas quò qu'es per alumar lo fuòc, si vòles, quò fai de brindilhas rojas, tot, lo brasilhon, òc. D'estèlas, d'estèlas òc. Aquò qu'es de morçèus de bòsc fenduts, escartelats quoi. . .
- [Una groba ?]
- Ah qu'es possible. A mès òc òc, quò varèia, quò varèia. I a de mots, fau tres o quatre noms, perç'que chasca region a son accent, son parlar. . .
- [La fumée ?]
- La fumèia. Si lo fum, lo fum, òc qu'es aquò. Si, si que se ditz mai. Qu'es bofar, bofar lo fuòc.
- [E per se chaufar las mans ?]
- [Mme A. – Chaufar las mans !]
- Òc per se reschaufar qué, a òc que se ditz encara Quoi que y avait pas biede chaminèias mas n'i en tornarem. Quò tòrna existir.
- [L'étincelle ?]
- L'alauva, l'alauva. [– E las cendras ?]
- Las ors. N'i qu'apelan encara las cindres. Las cindres, òc mès aici qu'es las ors. Me foto de lhors gueules mi, zò lhor diso, puis me disent encara un bastard

aquí que parla pas francés. [– Coma se ditz quand lo fuòc. . .]

– Al crèva. Coma nosautres farem.

– [Le hangar ?]

– Lo calabèrt. Lo calabèrt.

– [E la granja ?] Qu'es la feneira, la granja qu'es la feneira. Òc perç'que l-i metián lo fen, ven d'aquí penso. Ò z-ai pas inventat !

– [Se mettre à l'abris]?

– Poiriam nos abritar, tansepèt, benlèu. Nos metre a l'abris. A l'essota, òc, qu'exista mai. I de paraulas que vòlon dire ditz chausas. A mès la cava qu'es aici. . . la cava qu'es quaucòm, diens totas las maisons. Si aviás vegut lo vin que çais aviá 10 fermas diens lo coen. Òc, 2, 4, 6, 8, 9. . . n'i a 9, 10 daube Bornai, 10 fermas. I a 50 ans solamenta, e ben se fasiá de vin. Atencion, se fasiá de vin. Òu se'n beviá. Mon paire, mi, siáu sèur que ne beviá 15 litres per jorns. Incroyable. D'abòrd es mòrt a 45 ans.

– [Lo mesclava daube d'aiga. . . ?]

– Ò non, lo mesclava pas. Anava a la cava, i aviá totjorn un entonnoir, preniá... lo bochava aube son det, remplissiá l'entonnoir. Ouuuup t'avalava... Òh putain, mès ne'n beviá, ne'n beviá èra con e a 10 oras dau matin.

– [Mme A. – Non, il es mort il avait 60 ans]!

– Òc mès òc, es un òme que veniá a 100 ans, qu'èra sèur, èra solide. Fumava un paquet de tabac per jorn, chicava.

– [L'endreit onte i a l'aiga ?]

– [Mme A. – La gòlha, non ?]

– Anar quèrre d'aiga ? Anar poisar l'aiga, poisar.

– [Lo nom de l'endreit ?]

– Qu'es la pòta, una font.. O una pòta.

– [Lo poitz ?]

– A si, lo potz, perç'que i a de poitz, si n'i a pas mau de poitz. Que son de fes bien esconduts. Te (?) dediens quele que coneis pas. Lo poitz, lo fons dau poitz perç'que en principe qu'es tot de poitz cruesats, son quand mèsme costauds bastits. N-i a de bòrnas coma aquò, mès qu'es dangeirós, per un esfondrament per... vai-te saver quò qu'es ! Ò mès qu'es prigond quò !

A.10 Informateur 10

A.10.1 Enregistrement : I10_Questionnaire_1

– M'apèlo Coursodon Roger, ai quatre vint vut ans, e siau naissut lo vint-a-seis de novembre mila nòu cent trenta un ! A Colombier, òc. Paisan, paisan, cultivatuer,

agricultuer, autrafes qu'èra paisan que lavoràvam daube la vachas. L'araire, tè! Òc de maiossas, maiossas, cereisas, cereisas, pèrsias, de pèrsias. Ai un petit campingau bòrd de l'aiga, la rivièira òc. Òc qu'èra tot en peiras. Ah, de mortier. A la pala. Los braços. A òc las vachas, las charettas. Mesclar, òc mesclar, tot a la pala. Lo rastèl. Ah un chirat qu'es per los lapins, qu'èra bastit dediens, o avián fat un petit couloir dediens. Los chaçaire d'autrafes mès üera, non, non, non. Bien plaçat es a l'adreit, bien virat au vent. La teulanha, lo cuvèrt aussí òc. Los bígol, bígols. Lo traü, los bígols puei los liteus per metre los teules, los teules. Ah, lo rat teulanhier. Ah, montat au plan. Òc, òc l'èitra si, en campanha, n-i aviá ben qu'avián un èitra. I metavan lo fromtage, coma lo frigò üera. « – Allez, vai te'n metre quò sus l'èitra », la nueit. N'importe qué, lo fromatge, lo burre, lo... La pòrta. Ah! I quauqu'un que picha! Rintra! O alòrs si que son plusiuers : rintrètz! Mau serra, uverta. « – Bada la pòrta! » nous c'est « – Ebris la pòrta », ebrir, « – Ebris la pòrta! Sarra! Sarra la pòrta. Despacha-te. » La clau. La clau o las claus, on appuie mieux Las claus o la clau, y'en a qu'une La fenèstra. La taula, pas ici hein, ça se dit pas bien la taula laitable. La sèla. Un jalhard. Lo relòtge. Lo lume, lo lume que marchava totjorn. La chaminèia. Lo caire, « – Passa au caire! » Lo bòsc, lo bòsc. L'estèla. Los brasilhon. Fai d'aura, fai voleiar los brasilhons per las charreiras. Aluma lo fuoc, ativa, ativa per... bofar, faliá bofar diens un bofet.

A.11 Informateur 11

A.11.1 Enregistrement : I11_Chanson

Anam a la feira,
Vès Le Monesteir
Anam a la feira,
Vès Le Monesteir
Gentas feàs, gras moutons,
D'ès Begueir fan le renom
Grassas feàs, gents' mautons,
Mas las chiauras dau Brialon.

L'an curit los èrges,
Per la feira d'ès Lo Monesteir
Mas per la Sent-Jorge,
Flurís lo prunier,
Mas quau jòus, si quò plòu
Gis de prunas, gis de prunas

Mas quau jòus, si quò plòu
Gis de prunas vès Chambon.

Mès per las aulanhas,
N'en trovarem atenent
Mès per las aulanhas,
N'en ramasserem
Ailai vèrs, de vès Fournat
Tan que n'en poirem cachar
Ailai vèrs, de vès Fournat
A plenas punhaas.

Au bòsc de la tanta,
Braves morrilhons l'an possat
Au bòsc de la tanta
Vès la Beçiat
Omeletas au jambon
Bargalhaas de morrilhons
Omeletas au jambon
N'en licarem ⁷ le menton.

Mès per las foiassas
N-i a Darmont que vos n'en vendrà
Germin de la Plaça
Ielo aussí n'en vend
Vès Germain, Vès Piarront,
Lès beurem de vin bien bon
Vès Germain, Vès Piarront,
Le vin lès es bon.

Mas per que quò passa
Farem trebolar lo plan
Viste un èr de valsa
E la dançarem,
Le curat zò vòu pas
Que l'òm dança, que l'òm dança

7. Les formes du futur semblent avoir été croisées avec celle du préterit ; pourtant il s'agit bien là d'une expression du futur à la première personne du pluriel.

Le curat zò vòu pas
Mas benlèu zò saurà pas.

B Textes en graphie personnelle (n du XIX^e- début du XX^e)

B.1 « La Causerie du père Dzonou », Auguste de Missolz

B.1.1 L'Annonéen n°10 (14/06/1884)

Ménas,

Counnaisset l'histoïro dau Cou o-Chioura que vouliot pâquérâ so vatso su lou cloutsier? Gni étotsait uno cordo au coué per li lo mounta, ma coumo lo pauro bétio lé zorivavo, s'étrangliait. Lou maire républicain de quel indre lo fé de même. Soulomint, l'o mindza l'herbo, et an lieu d'être in montant qué in dévolant que s'é étranglia. Per mounta qu'onavo tout soulet, lous élécteux gni aidavount, ma, per dovolâ, s'é étotsa lo cordo yellou même, s'é trop préssa, et potou au l'o tounba su soun quiau! – Vous dire toutas las crassas qu'il o fé gni auriot per trop de timp; intervêts-vous, ménas, au véri coumo quellou maire républicain l'o rauba lo coummuno. Vous disou que quasi pertout ounte lous républicains sount métres, si l'an pouyot mettre lou naz dien lous offaires, l'an trouvoriot

Mainats,

Coneissetz l'istoïra dau Con a-Chiauras que voliá pasqueïrar sa vacha sus lo clochièr? Lhi estachèt una còrda au còl per l-i la montar, mas coma la paura bestia lais arrivava, s'estranglèt. Lo maire republicain de quele endroit l-a fait de mèsme. Solament, l'a minjat l'èrba e au lüec d'èstre en montant qu'es en davalant que s'es estranglaa. Per montar quò anava tot solet, los electeurs lhi aidavan, mas per davalat, s'es estacha la còrda ielo mèsme, s'es tròp preïssat, e pata òc l'a tombat sus son cuò! Vos dire toutas las crassas qu'il a fait n'i auriá per tròp de temps; entervetz-vous, mainats, ò veiretz coma quello maire, l'a raubat la comuna. Vos diso que quasi pertout ounte los republicainsson mèstres, si l'òm poviá metre lo nas dins los afaires, l'òm trovariá, quauque mancament. Tots los

quauque manquomint. Tous lous dzous l'an opprint sù quellou brave mounde. Si lizia lous dzourneaux vérria ce que ce fa in Corso. Qué be incaro pire que vé lous Cou o-Tsiauro, et quo se coumprint; vé lous Cou o-Tsiauro qu'èro qu'un paure maire et de counsellés municipaux; in Corso qu'èro lous counsellés dzénéraux, lou proucuereu, lous dzudzés, lous députats et lous ministres. - Ce que fosiant? - Laissavount ossossinâ lou mounde sin re dire; dounavount nautris saus sin rime ni raisou ni besuin, perfére vautâ per yellis, que savou yau tant? Ainsi, tenet, l'an douna d'érdzint o de poyans coumo nous autris, per lous recoumpinsâ dau mau que lo dzolâ liau zio fé! Lous popiers sount qui que zau portount, et, pamin, in Corso l'an zo dzomé vegu dzolâ. Hein? - Zau contavou l'autre dzou o Taumiau que veniau de féré de Trifolas et qu'onavo sciâ de triaule. Bovodérint un moumint, et in funissant gni dissèrou : Et me reproutsant d'oppelâ tout iquellou mounde : de Rofetaillo! - Taumiau brandait lo tétó, foutet so daillo sù soun épalo et tsait lou camp in coulèro. Quand oguet fé quaquis pas l'auvèrou que fosiót : Cré Coyous! - Lé dzomé coumpré ce que vouliót dire; si zau sovet me zau disi.

Ménas, coumo trouvet quellou timp? Fâ un fré de loup et uno tsinaillorio dau diable. Per bounheu lous raisins sount pas incaro ouris, qu'autromint couloriant tous, et faudriot tornâ biaure de quellou vi de lo garo que vous fout lou machien. - Lou timp lé in divorço coumo

jorns l'òm apren sus quello brave monde. Si lisiatz los jornaus veiriatz çò que se fa en Còrsa. Qu'es ben encara pire que vès los Con a-Chiauras, e que se compren; vès los Con a-Chiauras qu'èra qu'un paure maire e de conselhièrs generaus, lo procureur, los jutges, los deputats e los ministres. Çò que fasián. Laissavon assassinar lo monde sens ren dire; donavan nòstris sòus sens ritme, ni raison, ni besoenh, preferètz vòutar per ielis, que savo ièu tant? Ansin, tenètz, l'an donat d'argent a de païsans coma nosautris, per los recompensar dau mau que la jalaa lhòr z-aviá fait? Los papièrs son qui que zò pòrtan, e pasmens, en Còrsa l'òm z-a jamai vegut jalar. Hein? Zò contavo l'autre jorn au Tòmèu que veniá de faire de trifòlas et qu'anava siar de trèule. Bavardèrem un moment, e en funissant lhi dissèro : - E me reprochan d'apelar tot iquelo monde de Rafetalha! Tomèu brandèt la tèsta, fotèt sa dalha sus son espatla e chèt lo camp en colèra? Quand aguèt fait quauquis pas, l'auvèro que fasiá : Cre Colhons! L'ai jamai compres çò que voliá dire; si zò savètz, me zò disetz.

Mainats, coma trovètz quello temps? Fa un freid de lop e una chinalhariá dau diable. Per bonheur los raisins son pas encara orits, qu'autrament colarián tots, e faudriá tornar beure de quello vin de la gara que vos fot lo masclun. Lo temps l'es en divòrce coma lo monde, e savo si

lou mounde, et savou pas si qué las tétas que sount o l'envers que fant virâ lo timpouro, où lo timpouro vâ pas de dré et que fa virâ la tétas; ou bien incaro si qué lo Républico que zau zo tout foutu qui sûtêto.

Véquia lo féto Dieu. Plus de proucessiaux vé lo villo ménas. - Lous omoçous zau volount pas. Se mouquant de nautras croués, de nautras bonnéras, de nautras lanternas, œtc., et se créyount bien s. Ma, yellis courrount las tsoréras d'aube uno eu roudzo et quand y sount dien gniau lodzo, (qué gniau liéso) sount tous mirouna de dovantés, d'équérres, de triblas, de mortiaux, coumo si se mosquavount per lou doré-mard. Diset me lousquuns sount plus bêtes daux cathouliques que fant in public de superbos cérémounias, (que lant gagnâ et prou tount o tout lou mounde), ou daux plomoçous que se reduïount per fére gniau porado. Lous cothouliques l'ant un culte porce que il ant un Dieu, ma lous omoçous per quu fant yau liaus grimâças? Qué pas per Dieu, li créyount pas; mé zévi que que per lou diable, dounqua, - Quo impatso pas, que sou mètres o lo villo, et que lo féto Dieu se passoro sin proucessiaux. - Bah! O forço de n'in fére tout crévo; o forço dzibâ lou mounde lou mounde zau counnaissiro. Lous Républicains pitsount trop sù lou même cliau, lou cliau s'infouço. Pitsount toutdzou sù lous cathouliques, vous zau dizou, égozimélorant liau veyâ. Coumprenet, e sovét be lou prouverbe :

Quu obiauro soun tsové o toutas las

qu'es las testas que son a l'envers que fan virar la tempora, o la tempora va pas de dreit e que fa virar las testas; o bien encara si qu'es la Republica que zò z-a tot fotut cuòl sus testa.

Veiquiâ la festa Dieu. Plus de processions vès la vila, mainats. Los amaçons zò vòlon pas. Se mocan de nòstras croitz, de nòstras banèiras, de nòstras lanternas, etc.. E se creion bien ns. Mas, ielis corron las charrèiras daube una uer roja e quand i son dins lhòrs loja (qu'es lhòr glèisa) son tots mironats de davantèirs, d'escaires, de triblas, de martèus coma si se mascavon per lo darrèir-mars. Disètz-me losquuns sont plus bèstias daux cathouliques que fant in public de superbos ceremonias (que l'an ganhaas e pro ton a tot lo monde) o daux plamaçon que se reduion per se faire lhòr parada. Los cathouliques l'an un culte par çò qu'an un Dieu, mas los amaçons per quun fan iaus lhòrs grimâças? Qu'es pas per Dieu, l'i creion pas; m'es eivís que qu'es per lo diable, doncas. Quò empacha pas que son mèstres a la vila e que la fèsta Dieu se passará sens procession. - Bà! A fòrça de ne'n faire tot crèva; a fòrça gibar lo monde, lo monde zò coneisserá. Los Republicanş pichon totjorn sus los mèsmes claus, los claus s'enfonçon. Pichon totjorn sus los cathouliques, vos zò diso, esgausimelaràn lhòrs veiaas. Comprenètz e savètz ben lo provèrbe :

Quun abeura son cheval a totas las ri-

rivéras,

Quu of alo soun coutet dessus toutes
las péros,

Quu mènò so fèno o toutas las féras,

L'o be teü fé : de soun tsové uno rosso,

De soun coutet uno gozimèllo!

Et de so féno uno... P... Républiquo!

Odessia, ménas.

DZONOU.

vèiras,

Quun a ala son cotèl dessus totas las
pèiras,

Quun mènà sa femna a totas las fèi-

ras,

L'a ben tuest fait : de son chaval una

ròssa

De son cotèl una gasimèla!

E de sa femna una... P... Republica!

Adiussiatz, Mainats.

JANON.

B.1.2 L'Annonéen n°11 (21/06/1884)

Ménas,

Dzouquo la mou au grand poy(bis)

L'un li perd l'autre le gagno, zin zau etc...

Qué dounquâ diaumintso que li vant
noumâ lous cinq counseillés que man-
quount? Lou maire ancien que vouliot
vindre soun pra o lo coummuno per lî
bâti l'écolo, et que n'in demandavo guéré
mé de dix millo frnacs lo cétérâ, soro iau
renouma? Zau devinou pas, ma, mènas,
si sias coumo lo état couyou qui quau-
quis dzous! Gni é orriva uno... panti-
neau, va! – Lo vaugu fére lou crâne et
quo gni va coumo une coulérètto o n'un
viau; aussi te l'an moutsa! – Faut dzomé
intreprindre mé que l'an pot fére, au-
tromint vous orrivo coumo oquellis que
l'écupissount countre uno grand[o] biso;
quo gniau zau torno foutre su lou naz.
Savou pas si vous zau dévou counta?

– Mo gua tant pis! Si yellou n'in
réno d'autris n'in forant de dzintas bo-
dâs. –Dounqua, quio quauque timp, se

Mainats,

Josca l'amont au grand pa(1s)

L'un li perd, l'autre le ganha, zin zò etc...

Qu'es doncas diumenja que l-i van
nomar los cinc conseilheirs que mancan?
Lo maire ancienque voliá vendre son
prat a la comuna per l-i bastir l'escòla e
que ne'n demandava gaire mai de ditz
mila francs la sesteraa, sará iau reno-
mat? Zò devino pas, mas, mainats, si sa-
viatz coma l'a estat colhon 'quí quau-
quis jorns. Lhi es arrivat una... pantinòl,
va! - L'a volgut faire lo crane e quò lhi
va coma una colareta a un vèu. Aussi te
l'an mochat! Fau jamai entreprendre mai
que l-òm pòt faire, autrament vos arriva
coma aquelis que l'escupisson contre una
granda bisa; quò lhòr zò tòrna fotre sus
lo nas. Savo pas si vos zò devo contar?

– Ma ga tan pis! Si ielo ne-n rena,
d'autris ne-n faràn de gentas badaas. –
Doncas, 'quia quauque temps, se chau-
çèt de solièrs, metèt la man a sa pòcha,

tssaussait de souliés, mettait lo man o so potsa, et dévoilait vé... l'indré ounte demourot lou sous-prefet. – Lou vouliot counsultâ, l'interessâ, demanda un cop de man per être renouma; porlâ de l'écolo et de soun pra. – Lou veyet vous d'ossi, fère sous imborras dien lous solons de sous-préfecture, quellou gros poutu? Coulavo sù lou plantsiés çiras, siot pas ounte mettre sas mans ni soun tsofet; lasso! Simblavo uno poulo qu'auriot trouva un coutet. – Lou sous-préfet dinavo d'aube un individu, un gros gras, bien habilla que simblavo bounhomme, bien pourtant, lo couénno roudzo. Fant ossetta nautre tautau; gni demandout ce que vouliot, et yellou cominçot o déboudzâ soun mottet. Oua! Ma, devant que lou musset sièze funi, coumo disiot de mau un pau de tous, ma surtout daux cathouliques per se fére bien venî. – Ma! Diguait le sous-préfet, pamin siès souvint daube vôtre cura, coumo se fat que disî tout ico dau mounde de liésio? – L'ovet vous vegu quauqun de quellis vantard que fant lious imborras devant uno bouteillo, que volount fére sautâ tous lous autris, et peu, que si l'an lous pouso, savount pas gniau impugnâ un mantse d'urdi! – Foguet coumo yellis, lous gros poutu restait lo gordzo uverto. – Et quu onet nouma maire? Tornait dire lou sous-prefet. – Lou paure bougre bequet un cop per se dounâ de couradze :

– Qué mi que zau zèrou, moussieu, et li vaudriau bien tornâ. - Ma l'autre o lo couénno roudzo, que lou poutu counais-

e davalèt vès... l'endroit onte demora lo sos-prefet. Lo voliá consultar, l'interessar, demandar un còp de man per être renommat; parler de l'escòla e de son prat. – Lo veietz-vos d'aicí, faire sos embarras diens los salons de sospréfecturę quello gròs pautut? Colava sus los planchières cirats, saviá pas onte metre sas mans ni son chapèl! Lassa! Semblava una pola qu'auriá trovat un cotèl. – Lo sos-prefèt dinava daube un individús, un gròs gras, bien abihat que semblava bon-òme, bien portant, la coena roja. Fan assetar nòstre Tòtò : lhi demandan ce que voliá e ielo comença a desboschar son matèt. Oà! Mas, davant que lo musset siese funit, coma disiá de mau un pauc de tots, mas surtout daus cathouliques per se faire bien venir. – Mas! Diguèt le sos-prefèt, pasmens sietz souvent daube vôstre curat, coma se fa que disètz tot iquò dau monde de glèisa? L'avètz-vos vegut quauqu'un de quelis vantards que fan lhors embarras devant una botelha, que vòlon faire sautar tots los autris, e puèi, que si l-òm los possa, savon pas lhòr empunhar un manched'urdís! – Faguèt coma ielis, los gròs pautut restèt la gorja uvèrta. – E quun anetz nomar maire? Tornetz dire lo sos-prefèt. – Lo paure bogre beguèt un còp per se donar de coratge :

– Qu'es mi que zò z-èro, Moussiur, e l-i vodriáu bien tornar. — Mas l'autre a la coena roja, que lo pautut coneissiá pas,

siot pas, foguet au sous-prefet :

– Gnio un tel que foriot bien, qué un brave homme, instruit, ritse, intelligdent, bien oma, mè zévi. . . Lé trop clérical, peu qué un bourdzoué, qué un blanc et vé-qui nôtre batâd que torno bovordâ et re-prendre so tsansou.

– Te l'hobillait quellou de quui porlavount, ma las peillas quegni dounavot l'èrout pas de proméro bourro. – Tout o n'un cop l'autre se fatso; – Que diset vous? Un tel! Que vous zo fé? Ma qué mon cousin, et mi siau lou maire de... dzouquo omou, vé lou sù! Si oya vegu quellou naz! Lou gros pautu se levait et foutait lo camp couyon coumo lo luno! Se dépotsavo porce qu'èro vorgougou, sous soulièrs l'oyant de tatsas, coulavo d'éssi, coulavo d'élé, se pinsavo foutre o bas, tous lous pas que fosiot, et disount que funiguait per toubâ sù soun quiau in fosant lous étsovaux; – et que s'é écoulantsa! – Sé fé mená vé San-Sovi, ma, lé si mau foutu que l'an dzomé paugu lou relouguâ; l'an pas counaissu soun mau, pamin, San-Sovi li é au courant. – Ma, aussi qué pas un mau que se véye souvint. Gnio be, tout protse, un médoçi que lou counné; l'opello : Mario perdio. Lou counné, ma lou set pas guorî!!

Dzouquo la mou au grand poys (bis)

Tau le ziau pas gagna (bis)

Au lo fuguèrou tsertsâ (bis)

Rincountrèrou un sous-prefet (bis)

I se sount foutu de mi (bis)

M'an mena vè San-Sovi (bis)

Quo m'o pas paugu gorî (bis)

faguèt au sos-prefèct :

– N-i a un tel que fariá bien qu'es un brave òme, instruit riche, intelligent, bien amat, m'es eivís. . . L'es tròp clérical puèi qu'es un borgoès, qu'es un blanc e veiquí nôtre bastard que tòrna bavardar e reprendre sa chançon.

– Te l'abilhèt quello de qui parlavan, mas las pelhas que lhi donava l'èron pas de promèira borra. – Tot a un còp l'autre se facha : – Que disetz-vous? Un tel! Que vos a fait? Mas qu'es mon cosin, e mi siau lo maire de... josca amont, vès los sucs! Si aviatz vegut quello nas! Lo gros pautut se levèt, e fotèt lo camp colhon coma la luna! Se despachava parce qu'èra vergonhós, sos solièrs l'avián de tachas, colava d'aicí, colava d'ailai, se pensava fotre a bas, tots los pas que fasiá, e dison que funiguèt per tombar sus son cuòl en fasent los escharavaus; – e que s'es escolanchat! – S'es fait menar vès Sant-Savin, mas l-es si mau fotut que l-òms a jamai pougut lo relogar; l'an pas coneissut son mau, pasmens, Sant-Savin l-i es au corrent. – Mas, aussí qu'es pas un mau que se veie sovent. N-i a ben, tot pròche, un medacin que lo coneis; l'apela : Mairiá-perdiá. Lo coneis, mas lo sai pas garir!!

Josca l'amont, au grand país (bis)

Tau lès aivá pas ganhar (bis)

Òl la fuguèro cherchar (bis)

Rencontrèrou un sos-prefèct (bis)

I se son fotut de mi (bis)

M'an menat vès Sant-Savin (bis)

Quò m'a pas pogut garis (bis)

L'un li perd l'autre lé gagno, zin zau, zin
zau (bis)

Lé ziau pordu lo mairio, zin zau (bis)

Dzouquo la vé lou long dau Rhône, zin
zau (bis)

Que dinavot d'aube un maire, zin zau
(bis)

Et lé fé las camcobiélas, zin zau (bis)

Que m'o pauteya lo fesso, zin zau (bis)

Siau couyon coumo lo luno, zin zau (bis)

Un autre cop vous diré las souros de quello tsantsou; inqueu m'an dérandza, li oyo lou coyou d'un vési que s'étrangliavot, porce que l'oïo ovola uno grausso trifolo pas prou couétto. S'oyant pindoula o n'un tra per las tsambas de dorré; se pinsavount que lo trifolo toumboriot, vâ te fére foutre lou coyou s'é étouffa! Ainsi, veyet be que tous lous lourses sount pas au grand poys et que gnio aussi ounte reste.

DZOUNOU.

L'un l-i perd, l'autre lès ganha zin zò, zin
zò (bis)

Lès aviau perdut la mairiá, zin zò (bis)

Josca alavai, lo long dau Ròsne, zin zò
(bis)

Que dinava daube un maire, zin zò (bis)

E l'ai fait cancabuelas zin zò (bis)

Que m'a pautaiat la fessa, zin zò (bis)

Siáu colhon coma la luna, zin zò! (bis)

Un autre còp vos dirai las sou(b)ras de quela chançon; encuèi m'an desranjat, l-i aviá lo caion d'un vesin que s'estranglava parce que l-aviá avalat una gròssa trifòla pas pro coita. L'avián pendolat an un traou per las chambas de darrèir; se pensavan que la trifòla tombariá, va te faire fotre lo caion s'es estofat! Ensin, veietz ben que tots los lorses son pas au grand país e n-i a aussí onte rèste.

JANON.

B.1.3 L'Annonéen n°96 (30/01/1886)

Mênas,

Un dzôu, li oyaot un vieux que vinguait vé nous per un offaire, au moumint que nous tsauffâvin au ped dau fé.

– Tenais, gros, que gni fouguèrou, ossetais-vous iqui, e soris mieux. Et gni mountravou un fauteu que nous ot resta de mo grand, et que lo damo li oyot donna mouyennant que l'èrot in èrmo.

– No, no, sorai bien sūs uno sello.

– Ane donc, gros, mettais-vous iqui.

– Pi... ian! que fougait in s'ossettant,

Mainats,

Un jorn, l-i aviá un vüelh que venguèt vès nos per un afaire, au moment que chaufâvem au pè dau fec.

– Tenetz, gròs, que lhi faguèrou, assetatz-vous iquí, e saretz müelhs. E lhi mountravo un fautuelh que nos a restat de ma grand, e que la dama l-i aviá donnat moienant que l-èra in erma.

– Non, non, sarai bien sus una sela.

– Anetz donc, gròs, metetz-vous iquí.

– P... ian! Que faguèt en s'assetant,

moun qniau vâ prindre soun café au lait!

Que gniot, mênas, que liau quiau vaudriot prindre lou café au lait. Lous candidats républicains, por ésemplen que n'in grillant de s'onâ otsettâ sù lous fautuelh de lo tsambro. Ma qu'éque soun trop gourmand! Oprè quellou dèdzeunâ, vaudriant incaro lo goutto. Coummo, diaupeu que siens in Républiquo, liau furnissout de cigarees de dix saus per doux saus, se sount foutu dien l'idèio que se pauriant beliau saûlà de cognac aux frais daux pauris petits.

Liau grand omi, sovais ben, quello dépoillo de Dzules Rotse que l'é dzolou de soun père que fosiot lo banquo, e que l'oy aussi l'inveïo de prindre lous intérêts dau peuple; Dzules Rotse, doncqua l'ot déposà un proudset de loi per que lou governemint prenne lou monopole de l'orcool. Pinsais un pau coummo sous omis zau votoriant pas? Qu'é de tétas, toutas dien lo mêmo bounnèto.

Ma, beliau que coumprenais pas bien ce que l'é; vous au vau explquâ. Sovaïs coummo se fat in Franço per lou tobac? Quellou que lou recortot l'e aublidza de lou vindre au governemint lou prix que lous gapians volount, et si vaut fumâ uno pipo, gni lou faut otsettâ dien un bureau quatre còp mieux tsié que vaut pas in recorta. Bou, quo ot toudzoû éta; lou tobac l'an se n'in paut possâ; n'in parlins plus, quoique pertout lous poys étrandses quo sièse pas coummo ico. Et be, Dzules Roches, et sous omis, bien intindu, volount faire de même per lous orcools et las eau-de-viâs. Ainsi, lous gapians vin-

mon cuòl va prendre son café au lait.

Que n-i a, mainaas, que lhòr cuòl vaudriá prendre lo café au lait. Los candidats republicains par exemple que n-en grillant de s'anar acheptar sus los fautuelhs de la chambra. Mas qu'es que son tròp gormands. Après quello dejeuner, vaudrián encara la gota. Coma, deupuèi que siem en Republica, lhòr furnisson de cigarresde ditz sòus per dos sòus, se son fotuts diens l'idèia que se poiarián benlèu saolar de cognac aus frais daus pauris petits.

Lhòr grand amic, savetz ben, quella despòlha de Jules Ròche que l-es jalós de son paire que fasiá la banca e que l'a aussi l'envèia de prendre los interès dau peuple Jules Roche, doncas, l-a dépausat un project de loi per que lo gouvernement prenne lo monopole de l'arcòl. Pensètz un pauc : coma sos amics zò votarián pas? Qu'es de testas, totas diens la mèsma boneta.

Mas, benlèu que comprenez pas bien ce que l-es; vos zò vau explicar. Savetz coma se fa en França per lo tabac? Quello que lo recòrta, l-es oblijat de lo vendre au gouvernement lo pritz que los gapians vòlon, et si vòl fumar una pipa, lhi lo fau acheptar diens un bureau quatre còps müelhs chierque vòl pas en recoltar. Bon, quò a totjorn estat : lo tabac l-òm se ne-n pòt pas passar, ne-n parlem plus, quoique per tot los país estranges quò sièse pas coma iquò. E ben, Jules Ròche e sos amics, bien entendut, vòlon faire de mèsme per los arcools e laseau-dèviàs. Ensin, los gapians vendrián veire vès vos

driant vère vé vous opré trouillalas, ce que l'ovais de dzeigne ou de vi o brulâ, sorias aublidza de vindre au gouvernomint touto vôtro recorto, et si l'oyas besuin d'un litre de fûn per uno vatso que l'ot de lambrias ou per biaure lo goutto lous motis, faudriot l'onâ tsertsa vé lou bureau, et lo poyâ lou prix que l'État lo vaudriot vindre. Et vivo lo liberta!!

Se coumpant de nous orropâ incaro 400 milliouns, de quello moniéro, et Dzules Rotse (et sous omis) que vous disant tout lou timps que la nanças sount prouspéras, volount, ce que pinsou, quellis 400 milliouns per faire de catse melliéras? Lo pas?

Mênas, bodinou pas, et si siens prou simples per laissâ lous gourvenants prindre quello routo, disais-me, uno fé qu'il aurant mindsa lou pau que restot, begu lous 400 milliouns d'eau de vô, quû liaus s'impatorot de zau faire aussi per lou vin? Et per lou bla? Et per las trifolas? Tenais, mi vaudriau être député, et per répoundre o quellis fous, dépôsoriau aussi un proudset de loi ounte demandoriau de zau faire aussi per las fènnas. Quo soriot dzinti! Toutas las llas que naisciriant, lou gouvernomint las élevo-rio, et quand soriant prou be las, quellou que quo lou tindriot de se moriâ n'oniriot tsertsâ iuno au bureau, aube lou cotset dau gourvenomint. Qu'é odounc que n'aurians de crânas mènodséras.

In ottindant, quellis que sount prou lourses per voulié incaro dounnâ liaus voués aux omis de Dzules Rotse, liau counseillou de prindre liaus précautiaux,

après trolhalas, ce que l-avètz de genhe o de vin a brutlar, sariatz oblijats de vendre au gouvernement tota vôstra recôrta, e si l-aiatz besònh d'un litre de fum per una vacha que l-a de lambriàs per beure la gota los matins, faudriá l'anar chercher vès lo bureau e lo paiar lo pritz que l'Estat lo voudriá vendre. E viva la libertat!!

Se comptan de nos arrapar encara 400 milions, de quela manière et Jules Ròche (e sos amics) que vos disan tot lo temps que las nanças son prospéras, vôlon, ce que penso, queles 400 milions per faire de cacha-malh(eir)a? L-a pas?

Mainaas, badino pas, e si siem pro simples per laisser los governants prendre quela rota, disetz-me, uno fes qu'i auràn minjat lo pauc que rèsta, begut lo 400 milions d'eau-dèviá, qu'un lhòrs empachará de zò faire aussi per lo vin? E per lo blat? E per las trifòlas? Tenez, mi voudriáu être député e per respondre a quelis fòus, depausariáu aussi un projèct de loi onte demandariáu de zò faire aussi per las femnas. Quò sariá genti! Totas las lhas que naisserián, lo gouvernement las elevariá, e quand sarián pro bèlas, quello que quò lo tendriá de se mariar, n-anirá chercher una au bureau aube lo cachet dau gouvernement. Qu'es adonc que n'auriam de cranas maint-gèiras.

En attendant, quelis que son pro lorses per volher encara donar lhòrs voitz aus amics de Jules Ròche, lhòr conselho de prendre lhòrs precaucions, e de los forçar

et de lous fourçâ o décliérâ publicomint
que vôturant pas lo loi sù l'orcool, autro-
mint lous prévenou que sorant couyou.

Lous coboretiers, per ésemple, que li
re étsissint dovant de poyâ lou café au
lait aux quiaus daux Républicains.

Odessias,

DZONOU.

a declarar publicament que voutaràn pas
la loi sus l'arcoòl, autrament los preveno
que saràn colhons.

Los cabaretièrs, per exemple, que l-
i re echissen davant de paiar lo café au
lait aus cuòls dau Républicains

Adiussiatz

JANON.

B.2 Chronique patoise Bouno lingo, bouno maliço

L'identité de l'auteur (ou des auteurs) qui signa sous le pseudonyme de Lou Drôlé
plusieurs textes entre les deux guerres m'est inconnue.

B.2.1 Le Journal de Tournon du 22/11/1936

La vache de Gédéïou

Lia a d'aco quoqués ans. Lous auto-
cars, aquellou martchands dé poussiéro,
aïan pas incaro remplaça lou trin qué,
dé Sant-Peraï à Vernoux fasi tous lous
djours soun servicé, sans trop sé pressa
mé suramin.

Gédéïou dé la Tchosséro, aïa decida
dé présinta au concours agricolé dé Ver-
noux sa grosso vatcho néro – La Pariso e
sou vé. Per pas fa ana sas bestias dé Bof-
fré à Vernoux à pé, äi demanda au Léon
Tchavo, lou tchef de garo dé Boffré, un
vagoun à bestiaux. Et tout plan plan, Gé-
déïoun traïnant la Pariso, la Pariso trài-
nant lou vé, arrivèran à la garo.

Gédéïoun attaché lou vé à un anné et
aprouché la vatcho do vagoun, sur lou
quai d'imbarquamin. Pariso avancé djus-
qu'à cé qué sa babino siatché au nivé de

La vache de Gédéïou

L-i a d'aquò quauques ans. Los autò-
cars, aqueles marchands de possièra,
avián pas encara remplaçat lo tren que,
de Sant-Perai a Vernós, fasiá tots los jorns
son service sans tròp se preissar.

Gedeon de la Chauçèira, aviá deci-
dat de presentat au concors agricolé de
Vernós sa gròssa vacha nèira – La Parisa
e son vèl. Per pas far anar sas bèstias de
Baufred a Vernós a pé, aviá demandat au
Leon Chava, lo chef de gara de Baufred,
un vagon bestiaux E tot plan plan, Ge-
deon traïnant la Parisa, la Parisa traïnant
lo vèl, arrivèran a la gara.

Gedeon atachèt lo vèl a un anèl e
aprochèt la vacha dau vagoun, sus lo quai
d'embarquement. Parisa avancèt jusca ce
que sa babina siache au nivèl de la pòrta

la pouarto do vagoun ; mé una fé ati, s'arrestè net, sans vouléï fairé un pas de maï.

« Vèni, vèni » li disit Gédéïon. Mé la Pariso sé campavo. Soun maïtré essayé bé dé la tira per la banas mèn, rien à fa.

« Non dé D'ïou, intraré Pariso, intraré de plaisir ou dé forço. A pas besoun d'avé po, eï pas l'abattoir, eï un vagoun. » La vatcho regardavo à dréto, à gautcho, tranquillamin dé sous gros yeux e boudgeavo pas maï qu'une masso de plomb.

Autré malheur. La neigeao sé bouté a tombar. Lou mé de Mars – lou mé où toutes las sasous sé véïan in un djour – fasi dé sas farças.

Dé couléro, Gégdèïou attrapé lou fouet et n'in marqué l'etchino dé Pariso. Pas de tchangeamin. L'hommé se senti dévèni fou. Djusté in aquellé mounin, Cartou lou boulingi, véni détchargea un vagou dé farino. Gédéïou l'appelé Cartou – lou Louis comme l'appellan à Boffré – adjouté bé sa fouarço in aquello de Gédéïou. La Pariso restavo planta et véïé aquello maliço, aïo l'air dé sé mouqua. Alors, lou Louis ané appela Bertand l'épici, Bounet lou menuisi et Berthouzo lou secrétaire de Mairio. Tout aquellé moundé, sous la neidgeo qué toubavo, essayé dé fairé intra la vatcho diu soun vagoun. Dous hommés lo tiravan, tré la poussavan. Rien à fairé. Gédéïou écumavo. Qué fairé ? Tchacun proposavo un mouyen : Bertrand bandé lous yeux de la Pariso : Pariso amavo autant essé aveuglo. Berthouzo fagué intra lou vé din lou vagoun ; Pariso éro pas bouno méro.

dau vagon ; mès una fes aquí, s'arrestèt net, sens vouleir faire un pas de mai.

« Venes, venes » li disia Gedeon. Mès la Parisa se campava. Son mèstre essayèt ben de la tirar per las banas mènrien a far.

« Nom de Diu, intrarès Parisa, intrarès de plaisir o de fôrça. As pas besonh d'aver peur, es pas l'abattoir, es un vagon. » La vacha regardava a dreita, a gaucha, tranquillament de sos gròs uelhs e boutjava pas mai qu'una massa de plomb.

Autre malheur. La neija se botèt a tombar. Lo mes de mars – lo mes ont totas las sasons se veïan en un jor – fasiá de sas farças.

De colèra, Gedeon atrapèt lo fouet e ne-n marquèt l'eschina de Parisa. Pas de chamjament. L'òme se sentiá devenir fòu. Juste en aquele moment, Carton lo bolengeir, venia descharjar un vagon de farina. Gedeon l-apelèt Carton, lo Loís commel'apèlan a Baufred – ajostèt ben sa fôrça en aquela de Gedeon. La Parisa restava plantaa e veietz aquela maliça, avia l'air de se mocar. Alors, lo Loís anèt apelar Bertrand l'espeiceir, Bonet lo menuiseir e Bertosa lo secretaire de mairia. Tot aquele monde, sos la neija que tombava, essayèt de faire entrar la vacha dins son vagon. Dos òmes la tiravan, tres la possavan. Rien à faire. Gedeon, escumava. Que faire ? Chascun propausava un moien : Bertrand bandèt los uelhs de la Parisa : Parisa amava autant èsser aveugla. Bertosa faguèt entrar lo vél dins lo vagon ; Pariso éra pas bona mèra Bonet anèt traire una pastenalha : Parisa éra pas gormanda.

Bouné tané traïré una pasténalio : Pariso éro pas gourmando.

Pas de métan, fali implouya lous grand mouyens.

– Ané caré de cordas. Li celarin lous pès et la pourtarin.

– Eï bien pesante!

– Si sien prou.

– Mé l'abiméro.

– Mé nou, essayen!

Tachcun ané à la rechertcho dé cordas, in laissant la Pariso sous la garda do tchef dé gare Gédéïou in tré pas davallé à la Tchosséro. Sé tchardgé d'un faï dé cordas. « Té, va pindoula » li digué Marté soun vési. « Intraro, intraro, disî Gédéïou fou dé couléro. Lou diablé li seri, intraro. Salo bestio. »

Touto la bando tournavo a la gare tchardgea dé cordas. La neidgeo sé calmavo. Gédéïou do plus loin que pouïo, tchertchavo la Pariso e soun gardo dos yeux. Mè, arrando lou vagoun, plus dé Pariso, plus de gardien.

– Nom do milo diablés. Manquavo plus qu'aco. Lou tchef dé garo ma laïssa sauva ma vatcho. Tchavo, tchavo, oun té ma vatcho?

Tchavo, lou tchef dé garo, sourtigué sa tête do vagoun.

« – Té fatché pas Gédéïou. Aïou fré compéné? Mé siou ana tchauffa.

– Et m'a laïssa sauva ma Pariso. Malheur dé malheur!

– T'imballé pas Gédéïou! La Pariso éï intra touto soulo din lou vagoun. »

Gédéïou, d'un bound, sauté din lou

Pas de mejan, faliá emploiar los grand moiens.

– Anetz quèrre de cordas. Li celarem los pès e la portarem.

– Es bien pesanta!

– Si siem pro.

– Mès l'abismerá.

– Mès non! Essaiem!

Chascun anèt a la rechèrcha de còrdas, en laissant la Parisa sos la garda dau chef de gara. Gedeon en tres pas davalèt à la Chauçèira. Se chargèt d'un fais de cordas. « Tè, vas pendolar » li diguè Martèl son vesin. « Entrará, entrarà, disíá Gedeon fòu de colèra. Lo diable l-i seriá, entrarà. Sala bèstia! »

Tota la banda tornava a la gara, charjaa de cordas. La neija se calmava. Gedeon dau plus lüenh que poviá, chervava la Parisa e son garda-daus-üelhs. Mès, arranda lo vagoun, plus de gardien

– Nom daus mila diables! Mancava plus qu'acquò. Lo chef de gara m'a laïssat sauvar ma vacha! Chava, Chava, ont es ma vacha?

Chava, lo chef de gara, sortiguèt sa testa dau vagoun.

« – Te faches pas Gedeon. Aviáu freid, comprenes? Me siáu anat chaufat.

– E m'as laïssat sauvar ma Parisa. Malheur de malheur

– T'embales pas Gedeon! La Parisa es entraa touta sola dins lo vagoun. »

Gedeon, d'un bond, sautèt dins lo

vagoun. Pariso li éro Moun Gédéïou regardavo sa vatcho qué tranquillamen, litchavo soun vé à grands cops dé lingo. Peu la coulero lou toruné prindré. Sas cordos faguèran fouet. Pariso litchavo toujours soun vé. Alors Gédéïoun li atrapé las banas et un la regardan d'ïn lous yeux :

« – Auria pas pougu oudiré davant qué voulia intra touto soulo. Salo bestio, vai salo bestio. »

Lou Drôle.

vagon. Parisa l-i èra. Mon Gedeon regardava sa vacha que tranquillement, lichava son vèl a grand còps de lenga. Puei la colèra lo tornèt prendre. Sas còrdas faguèran foet. Parisa lichava totjorn son vèl. Alòrs Gedeon li atrapèt las banas e ne la regardant dins los ùelhs :

« – Auriàs pas pogut o dire davant que voliàs entrar tota sola. Sala bèstia, vai, sala bèstia ! »

Lo Dròlle.

Abréviations des concepts linguistiques et des ouvrages de références

- FEW WARTBURG, WALTER VON, *Französisches etymologisches Wörterbuch : : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (1922-2002) sort 61
- FORA BERT MICHEL, COSTA JAMES & MARTIN JEAN-BAPTISTE, *Étude FORA : francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes* (2009) sort 22, 23
- ALF *Atlas Linguistique de la France* (1929) 93, 111, 117, 122, 167, 181, 183, 199, 212, 214
- ALLOC *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* (1929) 107, 108, 141, 150, 182
- ALLOR *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental* (1929) 164
- ALLY *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* (1929) 30, 47, 65, 96, 178, 183
- ALMC *Atlas linguistique et ethnographique du massif central* (1929) 47, 65, 77, 82, 84, 96, 122, 150, 178, 183, 201
- ALP *Atlas linguistique et ethnographique de Provence* (1929) 122, 141, 153
- ET *Element theory* / *Théorie des éléments* 63, 66, 69–71, 75, 79, 88, 92, 99, 114, 116, 117, 124, 127, 139, 145–148, 158, 159, 174, 209
- GPPM RONJAT JULES, *Grammaire [h]istorique des parlers provençaux modernes* (1930-1941) 21, 29, 53, 54, 59, 82, 131, 135, 167
- KLV KAYE, LOVENSTAMM & VERGNAUD, *The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government* (1985) et *Constituent Structure and Government in Phonology* (1990) 67, 69, 75, 79, 138, 140, 147, 166
- PDS *Principe de Dispersion de la Sonorité, Sonority Dispersion Principle* (CLEMENTS, 1990) 151, 175
- PLC *Principe de Licenciement de la Coda, Sonority Licencing Principle* (KAYE, 1990) 152

PAM Principe de l'Attaque Maximale, Maximal Onset Principle (CLEMENTS & KEYSER, 1981) 146

SPE CHOSMKY & HALLE, Sound Patter of English, 1968 13, 63, 70, 71, 99, 138, 219

TDF MISTRAL FRÉDÉRIC, Lou Tresor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, 1886 21

Abréviations, notations, symboles

Les symboles phonétiques de l'Alphabet Phonétique International correspondent aux propositions de la charte (révisée en 2020) de l'International Phonetic Association. Charte disponible en ligne sur le site : www.internationalphoneticassociation.org.

C	consonne
V	voyelle
A	attaque
N	noyau
R	rime
	élément
/.../	délimitation des formes phonologiques
[...]	délimitation des formes phonétiques
(...)	délimitation des syllabes
(...)-x	indication d'une position tampon occupée
x ^o	tête syllabique
. ^o	voyelle vide

alp.	alpin (sous-dialecte)
arp.	arpitan
gsc.	gascon (dialecte)
lg.	languedocien (dialecte)
pr.	provençal (dialecte)

s, sf, sm (p)	substantif, substantif féminin, substantif masculin (pluriel)
a, af, am	adjectif, adjectif féminin, adjectif masculin
adv	adverbe
vb	verbe
prep	préposition
art	article
prn, prn n	pronom, pronom neutre

interj	interjection
ps	personne du singulier
pp	personne du pluriel

Ind.	indicatif
Sub.	subjonctif
Impr.	impératif
Cnl.	conditionnel
P.	présent
F.	futur
lpf.	imparfait
Prt.	prétérit
P.pt	participe présent
P.ps	participe passé

